

NOVEL
15

Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka



Mushoku Tensei

jobless reincarnation



Chapitre 1 : Le journal (Partie 1)

C'était le matin suivant ma rencontre avec l'homme qui prétendait être mon futur moi, et je n'avais pas fermé l'œil. Mon esprit ne fonctionnait pas très bien à ce moment-là, bien sûr, mais je devais décider quoi faire.

Mon futur moi m'avait donné quelques conseils : « Consulter Nanahoshi », « Écrire une lettre à Eris » et « Douter de l'Homme-Dieu sans s'opposer à lui ».

J'avais écrit la lettre à Eris la nuit dernière. Mais je n'allais pas l'envoyer avant d'en avoir discuté avec Sylphie et Roxy. Selon la tournure de la conversation, je devrais peut-être la réviser de manière significative.

Le truc sur l'Homme-Dieu me paraissait bien. La prochaine fois qu'il apparaîtra dans mes rêves, je lui ferai savoir exactement où en étaient les choses entre nous.

Quant à parler à Nanahoshi... J'étais tenté d'aller la voir tout de suite, mais comment étais-je censé expliquer la situation ? Toute cette histoire était insensée. Et puis, Nanahoshi avait été convoquée ici depuis un monde parallèle. Mon histoire pouvait sembler dingue, mais elle n'allait probablement pas en rire.

Bon, chaque chose en son temps. Je devais revoir le journal intime, celui que mon futur moi avait ramené avec lui. Je n'avais aucune idée de ce que contenait ce livre, et honnêtement, j'avais peur de le découvrir. Mais je ne pouvais pas le ranger dans un tiroir et l'oublier. C'était la seule trace de ce que ce vieil homme désespéré avait vu et fait.

Le journal était usé par le temps. Sa couverture était marquée, et les premières pages étaient jaunies par l'âge. Pourtant, les mots étaient au moins compréhensibles.

En me forçant, j'avais commencé à lire.

DIARY

Rudeus • Greyrat

J'ai décidé de commencer à tenir un journal.

Ces deux semaines ont été riches en événements.

- J'ai rencontré Perugius et j'ai eu quelques indices sur l'état de Zenith. Et je vais bientôt en apprendre plus sur la magie d'invocation et la téléportation. Étant donné le nombre de choses dont je vais devoir m'occuper, je me suis dit que j'allais essayer d'écrire des choses pour m'aider à garder une trace de tout ça.

- Aisha était assez déprimée ce matin. Je suppose qu'elle a trouvé une « souris bizarre » morte. Peut-être qu'elle n'est pas une fan des rongeurs.

- Apparemment, quelqu'un a trouvé un chat atteint du syndrome de pétrification dans le voisinage. C'est effrayant. Je vais devoir rappeler à ma famille de se laver les mains et de se rincer la bouche soigneusement.

- On vient de découvrir qu'Elinalise est enceinte ! Cliff avait l'air incroyablement nerveux, mais Elinalise avait un grand sourire sur le visage. Nous leur avons organisé une fête, bien sûr. Il faut savoir apprécier les bons moments tant qu'ils sont là.

Au moins le début ressemblait à un journal relativement banal. Une entrée décrivait l'étude de la magie d'invocation avec Perugius. Une autre mentionnait des promenades dans la forteresse flottante avec Zanoba, regardant toutes les œuvres d'art. Il y avait aussi beaucoup de notes secondaires comme « J'ai trouvé une nouvelle façon de faire couiner Roxy la nuit dernière » ou « Lucie ressemble à un ange quand elle dort. Je parie qu'elle sera une beauté quand elle sera grande. » C'était le journal intime de quelqu'un qui profitait manifestement de sa vie.

Les premières entrées étaient datées, mais il avait rapidement cessé de s'en soucier. Il était donc impossible de savoir exactement combien de temps s'était écoulé. A en juger par l'histoire du vieil homme, je me trouvais probablement deux semaines dans le futur à ce moment-là.

Mais à partir de ce moment-là les choses prirent un tournant dramatique.

Roxy s'est effondrée aujourd'hui.

Elle ne se sentait pas bien depuis un moment, mais maintenant elle a de la fièvre. Je vais devoir dire à l'université qu'elle ne viendra pas travailler pendant un moment. J'ai tout essayé, jusqu'à la magie de désintoxication avancée, mais ça n'a eu aucun effet. J'ai peur que ce soit quelque chose de sérieux. Je vais demander à Cliff de l'examiner dès que possible.

- Le bout des orteils de Roxy se transforme en une sorte de cristal violet. J'ai appelé Cliff tout de suite pour qu'il jette un coup d'oeil avec son œil d'identification. Apparemment, elle a quelque chose appelé

le syndrome de pétrification. C'est une maladie horrible qui ne peut être soignée qu'avec un sort de désintoxication.

Nous allons utiliser les cercles de téléportation pour rendre visite à Millis et obtenir l'incantation pour le sort dont nous avons besoin. Cliff et Zanoba sont venus avec moi. Sylphie voulait y aller aussi, mais je lui ai demandé de garder la maison à la place.

- Eh bien, nous sommes arrivés à Millishion. Apparemment, l'église conserve les incantations de niveau Divin dans la cathédrale. Cliff sait où elles sont, mais l'endroit est interdit à tous ceux qui n'ont pas le rang d'archevêque. Nous avons prévu de nous y introduire pendant la nuit. Une fois l'incantation copiée, on pourra ressortir en douce.

Nous avons bien géré la partie effraction. Mais nous n'avions pas prévu que l'incantation serait un livre aussi épais qu'un dictionnaire. Il était impossible de le recopier entièrement sur place. Nous avons dû le voler. Et puis ils nous ont repérés en sortant. On est en train de fuir.

Nous sommes tombés dans une embuscade au cercle de téléportation. Le cercle lui-même a été endommagé pendant que nous nous battions. Il n'est plus utilisable. Cliff a été empoisonné pendant le combat. Il est inconscient, et ça semble sérieux.

- ...j'ai tué un être humain pour la première fois. Je peux encore entendre le craquement. Ça me donne la nausée.

Merde. Merde !

Nous nous dirigeons vers un autre cercle de téléportation.

- Cliff est toujours inconscient, et il semble qu'ils aient fait circuler nos noms et descriptions dans tout le pays. Nous sommes des criminels recherchés maintenant.

J'ai fait de l'église de Millis un ennemi à vie.

- Cliff est mort aujourd'hui.

Je n'ai pas envie d'écrire quoi que ce soit pendant un moment.

- Nous avons réussi à atteindre un autre cercle de téléportation. Ce cauchemar est presque terminé.

- Nous sommes arrivés trop tard.

Je ne peux rien écrire aujourd'hui.

-Je pense que je dois écrire ce qui s'est passé hier.

On est tombés sur Eris et Ghislaine à l'entrée de la ville. Eris a commencé à m'aboyer dessus, mais je lui ai dit que j'avais deux femmes, une famille, et plus le temps de la garder. Elle s'est éloignée, l'air stupéfait.

Ghislaine m'a lancé un regard de mépris avant de partir. Ça m'a vraiment énervé.

Quand je suis rentré à la maison, tout le monde avait l'air malheureux. Roxy était morte. La moitié de son corps s'était finalement transformé en cristal. Le voyage à Millis n'a servi à rien.

J'ai parlé à Elinalise de la mort de Cliff. Elle m'a giflée et s'est enfuie en pleurant.

Je ne peux pas supporter ça. C'est trop.

- Nous avons organisé des funérailles pour Roxy.

Je peux à peine me sortir du lit en ce moment. Tout ce que je fais c'est pleurer.

Je me fous de tout.

- On dirait qu'Elinalise a quitté la ville sans rien dire à personne. Pas sûr qu'une femme enceinte doive se balader toute seule, mais je suppose que c'est son problème.

- Sylphie n'arrête pas d'essayer de me remonter le moral. Ça ne marche pas.

Roxy ne reviendra jamais.

Elle était si gentille. Si sérieuse. C'est elle qui m'a fait sortir de cette maison. C'est elle qui m'a réconfortée quand Paul est mort. Elle était ma boussole pendant toutes ces années.

Et maintenant elle est partie.

- Je n'ai rien fait d'autre que de me saouler ces derniers temps. Quand je suis sobre, je me souviens de Roxy. Et alors je me mets à sangloter.

Sylphie continue de dire que je ne peux pas continuer comme ça, mais qu'est-ce qu'elle en sait ? J'ai perdu la femme qui m'a tout appris.

- Lilia a commencé à me harceler quand je buvais à la maison, alors je me saoule dans les tavernes à la place.

Parfois Eris se montre pour me harceler quand je bois. Elle hurle généralement un tas d'insultes, puis me frappe. C'est quoi le problème de cette femme ? Et pourquoi Ghislaine ne l'arrête pas ?

Norn ne me parle pas non plus ces jours-ci. Elle me regarde juste comme si j'étais un déchet.

Personne ne comprend ce que je ressens.

- Dernièrement, Sylphie m'a fait des avances agressives. Elle n'arrête pas de me demander de coucher avec elle et d'essayer d'oublier Roxy. Elle était si insistante que j'ai fini par lui crier dessus.

Pourquoi dirait-elle quelque chose d'aussi irréfléchi ? Pourquoi pense-t-elle que ça va marcher ?

Mais je suppose que ce n'est pas seulement ça. Si je couchais avec Sylphie en ce moment, je serais probablement très dur avec elle. Je la traiterais comme une doublure de Roxy. Et je déverserais toute ma douleur et ma colère sur elle. Ça ne peut pas être la bonne chose à faire.

- J'ai merdé.

Une prostituée a commencé à flirter avec moi dans la taverne. J'étais complètement bourré et j'ai fini par l'emmener dans une chambre à l'étage. Elle était vraiment super au lit, une vraie pro. Mais je suppose que toutes les femmes avec qui j'ai couché jusqu'à présent n'avaient pas vraiment beaucoup d'expérience...

Ok, ce n'est pas la partie la plus importante.

Mais alors que je titubais dans la maison en sentant une autre femme, Sylphie a fondu en larmes. Elle m'a demandé « Je ne suis pas assez bien pour toi ? » et s'est enfermée dans sa chambre avant que je puisse dire quoi que ce soit.

Lilia m'a passé un savon, et même Aisha m'a regardé de travers. Je peux encore entendre Sylphie sangloter dans sa chambre. Elle ne répond pas quand je frappe.

J'avais tout faux. Elle était prête à tout endurer. Elle voulait que je jette ma douleur sur elle.

Demain, je vais m'excuser.

- Sylphie ne veut toujours pas me parler. Qu'est-ce que je suis censée faire ?

Mon Dieu, si seulement Elinalise était là...

- Sylphie a disparu.

En me réveillant ce matin, j'ai trouvé sa chambre vide. Enfin, presque vide - elle a laissé derrière elle les vêtements et autres cadeaux que je lui ai achetés au fil des ans.

Lilia m'a ordonné de la retrouver tout de suite. Mais je ne sais pas si j'en ai le droit. Sylphie a toutes les raisons du monde de divorcer.

Mais alors que je me demandais ce que je devais faire, Zénith est arrivée et m'a giflé. Elle n'a rien dit, elle m'a juste giflé encore et encore. Je suppose qu'elle me disait de me ressaisir.

- J'ai décidé de poursuivre Sylphie.

D'après ce que j'ai découvert en me renseignant en ville, il semblerait qu'elle soit partie pour le Royaume d'Asura avec Ariel et ses alliés. Il reste encore quelques mois avant la remise des diplômes

d'Ariel. Pourquoi se précipiter maintenant ? Je n'ai pas eu de réponse satisfaisante, mais je suppose que quelque chose est arrivé à Asura. Je vais devoir agir rapidement moi-même.

- Je suis encore tombé sur Eris.

Cette folle a commencé à déblatérer sur le fait qu'elle allait me donner "une dernière chance" ou quelque chose comme ça. Et quand je l'ai inévitablement repoussée, elle a commencé à me frapper. Je commençais à en avoir assez de ses conneries, alors je l'ai assommée avec de la magie. Puis elle a sorti son épée et s'en est prise à moi, alors j'ai couru.

Mais au fait, c'est quoi son problème ? Elle m'a largué il y a des années !

- J'ai marché dans un blizzard. Je dois attendre que ça se calme.

Est-ce que Sylphie a déjà passé cette zone ? Je me sens de plus en plus anxieux.

- Aujourd'hui, je suis arrivé au royaume d'Asura, mais ils m'ont arrêté à la frontière. Comme je suis un ennemi de l'Église de Millis, je suis apparemment considéré comme un criminel recherché à Asura aussi. J'ai dû m'enfuir avant qu'ils ne m'arrêtent. Je vais devoir trouver un moyen de passer la frontière en douce.

- J'ai réussi à passer un accord avec une guilde de voleurs locale. C'est une bonne chose que le crime organisé soit si répandu par ici.

Apparemment, je suis une sorte de célébrité pour les voleurs du monde. J'ai vu de l'envie dans la façon dont ils me regardaient. Je suppose que la rumeur s'est répandue à propos de mon vol de l'incantation dans le Pays Saint.

J'ai expliqué la situation, et ils ont accepté qu'un bandit nommé Triss m'accompagne de l'autre côté de la frontière. C'est une femme plutôt voluptueuse. J'ai peur que Sylphie se fasse de fausses idées si elle nous voit ensemble.

- Je suis entré dans le Royaume d'Asura.

La guilde m'a demandé de me déguiser en portant un masque et une capuche. À partir d'aujourd'hui, je m'appelle Ludo Ronouma. Comme par hasard, je souffre d'une malédiction qui me pétrifie si quelqu'un voit mon visage. Ce personnage de "Ronouma" est censé être un magicien de Basherant venu travailler à Asura avec son cousin Triss comme guide.

La guilde a vraiment bien réfléchi à tout ça. Je dois leur accorder ça.

- D'après ce qu'on entend dans les tavernes, le roi d'Asura est sur son lit de mort. La rumeur dit aussi que les princes royaux se battent pour le droit de lui succéder. Ça expliquerait pourquoi Ariel s'est précipitée ici plus tôt que prévu.

- Nous allons bientôt atteindre la capitale.

Malheureusement, les seules nouvelles que nous entendons à propos d'Ariel semblent plutôt douteuses. Les gens semblent penser qu'elle rassemble ses forces pour lancer une sorte de coup d'état. Mais personne ne pense qu'elle a la moindre chance de réussir.

Ariel n'est pas assez stupide pour commencer un combat qu'elle ne peut pas gagner. C'est juste une rumeur.

- Nous sommes allés à Ars aujourd'hui. Triss a repéré Eris dans une taverne en rassemblant des informations. Est-ce que la fille m'a suivi jusqu'ici ?

Non, ça ne peut pas être ça. Asura était sa patrie, non ? Nous avons probablement atterri dans la même ville par coïncidence.

- Ariel a pris le maquis, d'après ce que j'ai entendu. Et bien sûr, Luke et Sylphie sont partis avec elle. Je ne sais pas où commencer à les chercher.

- On ne peut pas les trouver.

Triss semble penser qu'ils ont déjà quitté la capitale, mais qui sait où ils sont allés ?

La seule chose qui me vient à l'esprit est... eh bien, peut-être qu'Ariel a rejoint les forces de la famille de Luke ou quelque chose comme ça. Demain matin, je suggère que nous nous dirigeons vers la région gouvernée par les Notos Greyrats.

- Nous avons fait notre chemin jusqu'à la région de Milbotts, où règne Pilemon Notos Greyrat. En chemin, nous avons entendu une rumeur selon laquelle Ariel se cacherait sous la protection de la famille Notos en ce moment.

Maintenant, je dois trouver comment rejoindre Sylphie. J'ai l'impression que ça pourrait impliquer plus d'effractions et d'entrées.

- Pour une raison quelconque, Eris m'attendait quand j'ai essayé de m'introduire dans la propriété des Notos. Elle m'a bien amoché.

Après qu'ils m'aient enfermé dans la cave, ce Pilemon est arrivé et m'a agressé verbalement pendant un moment. Le visage de cet homme ressemble beaucoup à celui de Paul, mais la ressemblance s'arrête là.

- Il semblait croire que j'étais venu pour prendre le contrôle de la famille Notos. Après avoir annoncé qu'il m'exécuterait demain et enverrait ma tête à l'église de Millis, il a quitté la pièce en marchant.

- J'ai réussi à m'échapper assez facilement... mais Ariel était introuvable.

- Ils ont lancé un coup d'état dans la capitale. La rumeur selon laquelle Ariel s'est enfui à Milbotts n'était qu'un tas de conneries. Ils étaient tapis quelque part dans Ars, attendant leur moment pour frapper.

Je ne sais pas si je serai de retour à temps.

- Nous sommes à un jour de la capitale maintenant. Les gens disent que le coup d'état s'est soldé par un échec.

Ariel avait imprudemment tenté d'assassiner simultanément le premier et le second princes. Mais ils étaient protégés par deux puissants maîtres d'épée, le Dieu de l'Eau et un Empereur du Nord, qui avaient été amenés à la capitale en tant qu'invités royaux. L'assassinat s'est soldé par un échec. Les forces d'Ariel ont été anéanties, et elle-même a été capturée. Ils disent qu'elle va bientôt être exécutée.

Ses forces ont été « anéanties » ?

Anéanties... complètement ?

Et pour Sylphie... ?

- ...Je ne peux plus supporter ça.

Pourquoi est-ce que ça arrive ? Comment tout a pu aller si mal ?

- Je vais écrire sur ce qui s'est passé il y a quelques jours.

Les corps des « co-conspirateurs » d'Ariel étaient exposés sur le terrain d'exécution du palais royal. Luke était parmi eux. Et Sylphie aussi.

Un de ses bras avait été coupé, et il y avait une énorme laceration sur son visage. Une petite foule de gens jetait des pierres sur les cadavres. Ils jetaient des pierres sur Sylphie, et la traitaient de traître au royaume. Chaque fois qu'ils frappaient les corps, les corbeaux qui picorait leur chair s'envolaient bruyamment dans les airs.

Je n'ai pas pu me contrôler. J'ai brûlé leurs corps avec de la magie. Et puis j'ai aussi brûlé tous ceux qui ont essayé de m'arrêter.

C'est quoi le problème dans ce pays. Ils méritent tous de brûler.

Je m'étais levé rapidement. Mon cœur battait dans ma poitrine, et ma tête tournait. Lire cela avait été incroyablement douloureux. Je n'avais pas envie de continuer.

Devais-je vraiment lire cette chose ? N'y avait-il vraiment pas d'autre choix ?

« Hurp... »

Une vague de nausée m'envahit.

C'était juste une histoire totalement farfelue que le vieil homme avait inventée, non ? C'était forcément ça. Je ne voulais pas croire qu'un futur comme celui-ci était possible. C'était trop horrible pour même l'envisager...

« ... »

Non. J'avais besoin de le lire en entier. Il y avait des informations dans ce livre - des informations précieuses, cruciales.

Mais quand je l'avais regardé à nouveau, je n'avais pas pu me résoudre à tourner la page. L'idée de continuer me rendait malade. Quelles nouvelles horreurs m'attendaient dans le prochain article ? J'étais littéralement écœuré par la peur.

« Ok, je... j'ai besoin d'une pause... »

Quittant la pièce sur des jambes instables, je m'étais dirigé vers la salle de bain. Et j'avais fini par vomir dans les toilettes.

Des larmes coulèrent sur mon visage. D'une certaine manière, j'avais écrit ce journal et je pouvais ressentir, avec une terrible clarté, exactement ce que j'avais ressenti lorsque mon monde s'était effondré autour de moi. Je pouvais ressentir mon chagrin lorsque Roxy était morte. Je pouvais sentir ma panique et mon désespoir quand Sylphie m'avait quitté. Et je pouvais sentir ma douleur dévastatrice quand j'avais finalement trouvé son cadavre.

« Bleeegh... »

J'avais enfoncé mon visage dans la cuvette des toilettes et j'avais vomi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à vomir.

Mon estomac était complètement vide maintenant, mais je n'avais aucun appétit. Je n'allais probablement pas réussir à manger quoi que ce soit aujourd'hui.

Après m'être rincé la bouche avec de l'eau, j'avais quitté la salle de bains. Sylphie m'attendait dans le couloir avec un regard inquiet.

« R-Rudy ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu vas bien ? »

Elle portait ses vêtements de tous les jours, décontractés. Ses cheveux argentés étaient lâchés sur ses épaules. Je m'étais surpris à l'imaginer morte, le visage marqué, le bras en moins. Froide et sans vie. Pendue et mangé par les corbeaux.

« Whoa ! Qu'est-ce que c'est ? »

Sans un mot, j'avais jeté mes bras autour d'elle. Son corps était aussi doux et chaud que jamais.

« Tu penses encore à la bataille contre Atofe ? »

« ...Oui. »

« Vraiment ? Aw... Voilà, voilà », murmura Sylphie en s'étirant pour me tapoter doucement le dos.

« Tu sais, Rudy, je suis toujours disponible si tu as besoin d'un peu de réconfort. Je sais que tu n'es pas aussi fort que tu en as l'air. »

Je suis toujours disponible si tu as besoin d'un peu de réconfort. Mon futur moi avait ignoré ces mots, et ça lui avait coûté cher.

« Oui... Désolé, Sylphie... »

« Oh, c'est pas grave. »

« Tu sais, quand j'ai... vraiment mal, il se peut que je fasse des bêtises... que je dise des choses stupides et méchantes, au lieu de pleurer sur ton épaule... »

« Huh ? Qu'est-ce qui te prend, tout d'un coup ? »

« Mais s'il te plaît, ne disparais pas comme ça... »

« Euh... et bien, si ça arrive, je pense que je serai bouleversée. Je pourrais dire des choses dures aussi, alors peut-être qu'on se disputera... mais on peut toujours se réconcilier, non ? »

« Oui. Bien sûr. Bien sûr qu'on peut... »

Sylphie est si gentille. Comment ai-je pu trahir une si gentille petite chose comme elle ?

« Uhm, Rudy ? Est-ce que tu me tripotes les fesses ? »

« ...Tu veux que j'arrête ? »

« Je veux dire, je suppose que ce n'est pas grand chose, mais... Wah ! »

Maintenant que j'avais reçu sa permission, j'avais pris Sylphie dans mes bras et je m'étais dirigé vers la chambre. Je n'avais pas l'intention de faire quelque chose de trop sexuel. J'avais tout simplement besoin de câlins en privé pour le moment. Voyez-vous, j'avais l'impression de... retrouver quelque chose que j'avais perdu à jamais. Bon, je ne l'avais pas encore vraiment perdue, donc... oui. Ce n'était pas facile à expliquer, même à moi-même.

Je suppose que la lecture de ce journal m'avait mis d'humeur triste et sentimentale. Ça ne pouvait pas faire de mal d'avoir recours à une petite thérapie de Sylphie.

Au moment où Roxy fut rentrée du travail, je n'avais pas pu m'empêcher de la suivre dans la maison. Et une fois qu'elle s'était installée sur le canapé, je m'étais assis juste à côté d'elle et j'avais commencé à jouer avec les extrémités de ses tresses.

« Qu'est-ce qu'il y a, Rudy ? »

Il semblerait que mon agitation constante était devenue trop importante pour elle.

« Euh, eh bien... J'espérais que nous pourrions parler un moment. »

« Hm ? On parle tout le temps, Rudy. Oh... Y a-t-il quelque chose de sérieux dont nous devons discuter ? »

« Non, non. Je voulais juste un peu de, euh, d'intimité avec toi. »

« Uhhh... c'est entendu. Mais on ne va rien faire de trop physique ce soir. »

« Bien sûr. En fait je veux juste, eh bien, te câliner un peu. Si tu es d'accord avec ça. »

« C'est bon pour moi, Rudy. »



Sur ce, Roxy s'était assise de nouveau sur mes genoux et s'était appuyée contre moi.

Et tout en mettant une main autour de son épaule, j'avais regardé son visage, maintenant à quelques centimètres du mien.

Ce fut alors que j'avais réalisé que je n'avais aucune idée de ce dont je voulais parler.

« Uhm, alors... comment s'est passée ta journée ? »

« Oh, ce n'était vraiment pas trop mouvementé. Néanmoins, un élève espiègle fit voler la perruque du principal à un moment donné. »

« Ooh. Dommage que j'ai manqué ça. »

« Voyons voir, quoi d'autre... »

Roxy avait passé toute sa journée au travail, et était clairement un peu épuisée. Pourtant, elle prit le temps de me faire plaisir. Nous avons donc parlé de choses triviales pendant un moment, tout en gloussant aux blagues de l'autre. J'avais fini par lui tripoter un peu les fesses, ce qui m'avait valu une claque sur la main. Mais quand j'avais protesté en disant que j'essayais juste de faire des câlins, Roxy soupira et me permit de continuer.

Nous étions ensuite allées dans le bain ensemble, où j'avais lavé son dos et massé ses épaules. En gros, je l'avais dorlotée comme un fils qui dorlote sa mère.

« Tu sembles un peu en manque d'affection aujourd'hui, Rudy. Quelque chose de mal est arrivé ? »

« Non, pas du tout. Je pensais juste à la chance que j'ai de t'avoir saine et sauve, c'est tout. »

« C'est vrai ? Eh bien, je suppose que j'ai eu un petit accrochage dans le labyrinthe de téléportation. N'hésite pas à confirmer mon état de santé si tu le souhaites. »

Nous étions tous les deux dans la baignoire maintenant. Une fois de plus, Roxy était assise sur mes genoux. Et alors que je frottais doucement ses épaules fines, j'avais lâché une question aussi décontractée que possible.

« Comment te sens-tu, Roxy ? Tu n'es pas enrhumée ? »

J'avais empêché qu'elle attrape le syndrome de pétrification en éliminant ce rongeur. J'étais assez confiant à ce sujet. Mais je n'étais pas encore sûr à cent pour cent. Il y avait quand même la possibilité que mon futur moi ait tiré de mauvaises conclusions.

« Quoi ? Je vais bien. Pourquoi tu demandes ça ? »

« Oh, je ne sais pas... Je suppose que je veux juste que tu aies une longue vie. »

« Vu l'espérance de vie de ma race, il est fort probable que je te survive. J'attends de toi que tu prenies soin de ta santé, monsieur. »

« T'as tout compris. »

Après avoir prononcé ces mots, le visage de Roxy s'illumina d'un grand sourire. D'après ce que je pouvais constater, elle allait vraiment bien.

Sylphie et Roxy étaient toujours en vie. Les choses n'allaient pas se passer comme dans le journal intime. Je n'allais pas laisser cela se produire.

Avec cette pensée réconfortante bien ancrée dans mon esprit, je me sentais enfin prêt à affronter le reste de ces horribles pages. Ce ne sera pas facile. Mais ça devait être fait.

Chapitre 2 : Le journal (Partie 2)

Le lendemain matin, j'avais rouvert le journal intime, prêt à reprendre là où je m'étais arrêté. Cependant, il semblait que mon futur moi n'avait rien écrit pendant un certain temps après la mort de Sylphie. Quand j'avais tourné la page, j'avais constaté que le papier était sensiblement différent.

Il semblait qu'au moins un an ou deux s'étaient écoulés, et peut-être même plus, les entrées étaient assez vagues pour qu'il puisse s'agir d'une décennie. Je n'avais aucun moyen de savoir ce qui s'était passé pendant cette période non documentée, mais lorsque les entrées reprirent, j'avais été surpris de voir à quel point elles semblaient stupides et juvéniles. On y parlait beaucoup des femmes que je croisais dans la rue et de la taille de leurs fesses. L'une d'entre elles racontait ma séduction d'une serveuse dans une taverne nouvellement ouverte, d'autres décrivent mes visites dans divers bordels, accompagnées de commentaires sur leur qualité. Parfois, le langage était grossier. C'était vraiment le journal d'une ordure. Dans une entrée, j'avais même pris le temps de classer toutes les femmes avec lesquelles j'avais couché.

C'était difficile de croire que c'était moi qui écrivait ces choses. Étais-je vraiment tombé dans cet état sans Roxy et Sylphie ?

En tout cas, j'avais manifestement passé des années à m'adonner à ce style de vie. L'endroit où ces événements s'étaient déroulés n'était pas clair, mais j'avais reconnu les noms de quelques tavernes ici et là. J'avais l'impression de vivre encore dans la ville de Sharia.

Pourtant, certains noms brillaient par leur absence. Je n'avais jamais mentionné Aisha, Norn, Lilia, Zenith ou Lucie. De temps en temps, il y avait une référence à Zanoba ou à Julie, mais certaines de ces entrées me donnaient la nausée. Mon futur moi avait apparemment jeté son dévolu sur Julie à ce stade. La fille avait été ma fidèle élève depuis qu'elle était enfant, et maintenant je cherchais à profiter d'elle.

Je ne voulais pas croire que j'étais capable de tomber si bas.

Cela dit, je devais admettre que ce n'était pas totalement invraisemblable. Face à un désespoir écrasant, je pouvais m'imaginer m'abandonner à la poursuite d'un plaisir insignifiant... d'autant plus que j'avais le physique et l'argent pour rendre ce style de vie facile.

Eris apparaissait assez fréquemment dans ces entrées, même si mon futur moi faisait clairement de son mieux pour l'éviter. Elle aussi vivait dans Sharia, et chaque fois que nous nous rencontrions, elle me battait avec une mine furieuse.

« J'aimerais attraper cette fille et lui donner une leçon », avais-je écrit dans une entrée, « mais je ne veux pas qu'elle jure de se venger sur moi ou quelque chose comme ça. Il est donc préférable de garder mes distances. »

C'était un truc plutôt pathétique.

En lisant entre les lignes, j'avais l'impression que mes sentiments envers Eris étaient plus contradictoires que je ne le laissais paraître. Y avait-il encore une partie de moi qui voulait réparer notre relation ? Après ce qui était arrivé à Sylphie et Roxy, peut-être que j'avais simplement perdu la capacité de poursuivre une vraie histoire d'amour. C'était difficile à dire avec certitude. Mais au moins, les mots amers que j'avais écrits ne correspondaient pas vraiment à certaines des actions que je décrivais.

Sur une autre note... il y eu quelques événements inquiétants mêlés à toute cette débauche. Zanoba et moi étions mis à prix par l'église de Millis, et je devais parfois repousser un assassin ou un chasseur de primes. Mais cela ne semblait pas être un problème. Je les abattais facilement jusqu'à présent.

J'avais tourné la page après une de ces entrées et j'avais trouvé une autre transition soudaine dans le contenu du journal. Il semblerait que j'avais sauté en avant pour la deuxième fois. Une fois de plus, il n'y avait pas de résumé des années manquantes. Maintenant, le type de papier changeait à chaque page, et je n'arrivais toujours pas à dater clairement mes entrées.

- Le livre d'images de Norn et les figurines de Ruijerd se vendent tous deux très bien. J'ai également convaincu l'Université d'intégrer officiellement mes techniques de lanceur de sorts silencieux dans le programme d'études.

Il semble que le Pays Saint ait envoyé une demande via le Royaume d'Asura pour que Ranoa me remette, mais tant que les Nations magiques me considèrent comme utile, je ne vois pas cela se produire. Les montagnes Red Wyrn rendaient l'invasion d'un pays du Continent Central très difficile. Elles plaçaient l'agresseur en situation de désavantage inhérent.

De plus, Asura ne semble pas savoir que c'est moi qui ai brûlé une bonne partie de leur capitale. Je savais que c'était des ordures, mais je suppose que ce sont aussi des imbéciles.

- Zanoba est sur le point de terminer son automate. Cela a pris plus de temps que prévu, mais nous y sommes presque. Mais je ne ressens plus la même excitation qu'au début.

Pourquoi est-ce que je fais ça ? Quel est l'intérêt ?

- Le premier automate est terminé.

Zanoba l'a créé à l'image de Sylphie. Elle a sa propre volonté, et agit de sa propre initiative.

Cependant, elle fait tout ce que je lui demande sans poser de questions. Elle est obéissante et docile, mais elle a un petit côté jaloux. Elle est vraiment le portrait craché de la femme que je connaissais... dans presque tous les domaines.

Mais ce n'est pas ce que je voulais. Ce n'est pas ce dont j'ai besoin...

- J'ai détruit l'automate Sylphie.

Je m'attendais à ce que Zanoba soit furieux, mais il s'est excusé. Je me suis senti encore plus coupable. Je dois à cet homme plus que je ne pourrai jamais lui rendre. Au moins, il a gagné ma loyauté jusqu'au jour de ma mort.

- Nous avons créé un nouvel automate qui n'est pas basé sur Sylphie ou Roxy.

Zanoba lui a donné le nom de Forty. Apparemment, c'est son quarantième « chef-d'œuvre », selon lui.

- Nous produisons en masse les "soeurs" de Forty, et les nations magiques vont nous les acheter. C'est bien d'avoir des pays comme principaux clients. Ils ont des poches profondes.

Je ne sais pas à quel point les « poupées » seraient utiles dans un but militaire, mais Zanoba et moi avons beaucoup amélioré leur conception au fil des ans. Je suppose qu'elles sont à minima plus fortes que le chevalier ou l'aventurier moyen.

Maintenant que nous avons atteint notre objectif, j'ai l'impression d'être à court de choses à faire. Je vais devoir décider quel sera mon prochain projet de recherche. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens un peu motivé.

Hmm... nous avons donc fini par achever le projet de poupée automatisée de Zanoba, hein ?

Malheureusement, ces entrées ne donnaient aucun indice sur la façon dont nous l'avons accompli. J'avais probablement gardé mes notes de recherche séparément de ce journal. C'était un peu dommage. Un petit conseil du futur aurait pu accélérer considérablement nos progrès...

Mais ce n'était pas si grave. Zanoba aimait beaucoup ses recherches, et on dit que le voyage était aussi important que la destination, non ?

En tournant la page, j'avais été surpris par un autre changement soudain dans le ton du journal.

Cette feuille de papier était très froissée. J'avais clairement pleuré sur la page en écrivant ces mots.

- L'Homme-Dieu est apparu dans mes rêves. Je peux encore sentir sa main se poser sur mon épaule.

Je le déteste. Je le déteste tellement.

Je dois devenir plus puissant, et vite.

Je dois tuer ce bâtard. C'est mon nouveau but dans la vie. Jusqu'au jour où il mourra, Roxy et son enfant ne reposeront jamais en paix.

Moi non plus, d'ailleurs.

- Maintenant que j'y pense, je me demande comment vont Lilia et les autres. Je ne les ai pas vus depuis qu'elles ont quitté la maison.

Je me demande comment Lucie a tourné. Je parie que c'est une beauté, comme sa mère. J'espère qu'elle se débrouille bien dans ses études. J'espère qu'elle mange à sa faim.

J'aimerais tant ne pas m'être effondrée comme ça après la mort de Sylphie.

Aisha a fini par revenir pour s'occuper de moi, mais... je ne peux pas imaginer que les autres m'aient pardonné. Envoyer une lettre maintenant ne servirait à rien.

J'ai tellement de regrets.

- Comment puis-je devenir plus fort ?

Est-ce que je travaille sur ma magie ? Peut-être devrais-je trouver quelqu'un qui peut jeter des sorts de niveaux Roi ou Empereur ?

Je ne pense pas. D'après ce que j'ai vu jusqu'à présent, les sorts au-delà du niveau Saint semblent juste s'amplifier. Ils ne sont pas particulièrement utiles en combat.

Il y a quelques exceptions, comme le sort d'électricité que j'ai inventé. Mais dans l'ensemble, mes capacités offensives sont déjà suffisantes.

Le problème principal est que je suis un canon de verre avec une mobilité médiocre. Je ne peux pas amplifier mes capacités physiques avec Aura, et cela me désavantage considérablement en termes de durabilité et de vitesse.

Comment puis-je compenser ces lacunes ?

- J'ai trouvé des informations sur le Dieu du combat dans un livre.

La légende dit qu'il portait une armure en or qui augmentait considérablement sa force, sa vitesse et son endurance. Lorsque j'en ai discuté avec Zanoba, il a eu une idée intrigante : et si nous fabriquions une prothèse Zaliff qui couvrirait tout mon corps ?

Je ne sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt. Il est vrai que je ne peux pas m'envelopper d'Aura. Mais quand je donne du mana à ma main artificielle, je peux augmenter sa force de façon spectaculaire. Si j'utilise ma magie terrestre pour créer la coque la plus solide possible, et que je la retravaille pour en faire une armure complète...

Oui, je pense que ça pourrait marcher.

- Avec l'aide de Zanoba, j'ai terminé mon armure personnelle.

Elle mesure plus de deux mètres de haut, et elle est très encombrante. Il faut aussi beaucoup de mana pour la contrôler. En fait, je suis le seul à pouvoir l'utiliser, et même moi, je ne pourrais pas l'alimenter pendant autant de jours d'affilée. Et pour être honnête, ce n'est juste qu'un bout de ferraille surdimensionné.

Si seulement Cliff était encore en vie. Peut-être aurions-nous pu faire quelque chose de plus efficace... Mais je suppose qu'il n'y a pas de raison de s'attarder sur ce point maintenant.

En tout cas, je me suis inspiré d'un vieux jeu vidéo et je l'ai appelé « l'Armure magique ».

À partir de ce moment, le journal s'était concentré sur mes efforts pour devenir plus fort.

En me nichant dans l'Armure magique, qui était en fait une version surdimensionnée de la prothèse Zaliff, je pouvais améliorer ma vitesse, ma puissance et ma défense physique afin d'égaliser les guerriers les plus puissants du monde. Je ne pouvais maintenir ce niveau de performance que pendant une demi-journée, mais même à 30 %, j'étais capable de vaincre la plupart des adversaires que je rencontrais.

Nous avons clairement trouvé quelque chose de spécial. Mais nous n'étions probablement pas les premiers à avoir eu cette idée, vu les histoires sur le Dieu du combat.

J'avais déjà envie de me lancer dans la création de ma propre version. Mais serions-nous capable, Zanoba et moi, de concevoir une armure magique à ce stade de nos recherches ?

Eh bien... peut-être que nous sommes prêts, peut-être pas. Je vais quand même faire en sorte que ça arrive.

Sur une note moins positive, il semblerait que ma famille ait déménagé de chez moi peu de temps après la mort de Sylphie. Cela expliquait pourquoi j'avais à peine fait référence à eux dans les entrées précédentes.

Je voyais bien que Norn en avait assez de mon habitude de coureur de jupons, mais j'avais réussi à faire en sorte que même Lilia me laisse tomber. A quel point les avais-je maltraités ?

Mais encore une fois... Je ne connaissais pas les détails. Peut-être que je les avais déplacés pour leur propre sécurité. Après tout, j'avais ces assassins de Millis qui me poursuivaient partout...

Oui, bien sûr. Allons-y avec ça.

Tout d'un coup, je m'étais retrouvé à vouloir ancrer mes liens avec ma famille.

Heureusement, aujourd'hui était l'un des soirs où Norn était régulièrement à la maison. C'était une excellente raison pour les emmener manger dehors. Un petit temps qualitatif ne pouvait pas faire de mal, non ?

« Frère chééééri ! Le déjeuner est prêt ! Descends et mange avec nous ! », cria une voix derrière mon dos.

Je m'étais levé de ma chaise et j'avais ouvert la porte pour trouver Aisha debout juste à l'extérieur dans sa tenue habituelle de femme de chambre. Il y avait un peu de sauce sur son visage, elle avait probablement fait un petit test de goût dans la cuisine.

« Tu as quelque chose sur le visage, petite », avais-je dit tout en sortant un mouchoir pour l'essuyer.

« Mmph ! Heehee, merci. »

Aisha me fit alors un sourire joyeux tandis que je retirais ma main.

Cette gamine avait été assez dévouée pour s'occuper de moi toute seule, même lorsque j'étais devenu un bon à rien. Le vieil homme ne l'avait pas mentionnée, mais elle était effectivement la seule famille qu'il avait depuis des années. L'avoir près de lui devait donc avoir une grande importance.

« Hey, Aisha... il y a-t'il quelque chose dont tu as besoin récemment ? »

« Hein ? Pourquoi tu demandes ça ? »

« Je me disais que je pourrais t'acheter un cadeau un de ces jours. Considère le simplement comme un petit merci pour tout ce dur labeur, ok ? »

« Quoi ? ! Awww, tu ne devrais pas ! Je me sentirais mal pour Norn ! Hmm, mais je suppose que j'ai vu une barrette vraiment mignonne dans le magasin l'autre jour... clin d'œil, clin d'œil. »

Tu n'es pas censé dire la partie "clin d'œil, clin d'œil" à voix haute. Au fait, de qui a-t-elle appris ce genre d'impudicité ? De moi ? Cela doit être probablement ça.

« Très bien. Je t'emmènerai l'acheter un jour prochain. Nous devons juste garder cela secret pour Norn. »

Aisha laissa échapper un petit cri bizarre en sautant en arrière et en levant les mains en l'air dans une démonstration exagérée de choc.

« Tu es vraiment sérieux, mon cher frère ? ! A quoi tu joues là... ? Halètements ! Serait-ce que tu as besoin d'un peu d'amour ? ! Devrais-je attendre ton arrivée dans ma chambre ce soir, mon seigneur ? Tee-hee ! »

« Ok, assez de plaisanteries. Allons manger avant que la nourriture ne refroidisse, hein ? »

« Oui chef ! »

Nous nous étions dirigés ensemble vers la salle à manger. Roxy et Norn n'étaient pas là pour le moment, mais nous avons un repas de famille avec tous les autres habitants de la maison. Pour moi, au moins, la nourriture avait un goût nettement meilleur que d'habitude.

Au moment où j'avais partagé cette pensée avec Lilia, j'avais réussi à obtenir un petit sourire de sa part.

Après le déjeuner, j'étais retourné au journal.

Une fois son Armure magique terminée, mon futur moi avait commencé à parcourir le monde, à la recherche d'un moyen d'atteindre l'Homme-Dieu. J'avais rencontré beaucoup de gens différents au cours de ces voyages, mais j'étais souvent angoissé par le peu d'informations que je pouvais trouver sur mon ennemi.

Finalement, je m'étais dit que les personnes en vie depuis très longtemps étaient plus susceptibles de savoir quelque chose sur l'Homme-Dieu. J'avais concentré mon attention sur la localisation des personnes les plus âgées du monde. En même temps, je continuais à m'entraîner sans relâche en tant que mage à développer de nouveaux sorts, devenant progressivement plus puissant qu'auparavant. Avec le temps, j'avais maîtrisé la magie de manipulation de la gravité, une variété de sorts électriques et même une sorte de magie qui manipulait la voix humaine. J'avais également atteint le niveau Saint en Guérison.

À un moment donné, j'en étais venu à la conclusion que la magie elle-même était « toute puissante » et qu'elle pouvait être utilisée pour accomplir n'importe quoi, pourvu que l'on en ait « la maîtrise ». Naturellement, il n'y avait aucune explication sur ce que cela signifiait. C'était également dans cette section du journal que j'avais consigné mes théories sur le syndrome de pétrification que Roxy avait attrapé de cette souris, et sur la responsabilité potentielle de l'Homme-Dieu dans la mort de Sylphie

À première vue, il semblerait que je faisais des progrès sur plusieurs fronts. Mais au fur et à mesure que le temps passait sans aucune nouvelle information sur l'Homme-Dieu, mon futur moi commençait à devenir de plus en plus amer et haineux.

A ce stade de ma vie, j'étais devenu une personne véritablement horrible. Je provoquais des bagarres partout où j'allais, écrasant des adversaires beaucoup plus faibles que moi juste pour pouvoir leur ricaner dessus. J'agissais par impulsion et par instinct, allant jusqu'à agresser sexuellement des femmes au hasard. Ce n'était certainement pas le genre d'homme que je voulais devenir.

Eris avait également fait de fréquentes apparitions dans ces entrées. Elle ne cessait de surgir le long de ma route alors que je voyageais autour du monde. Eris était plus puissante que jamais et m'avait battu à plusieurs reprises au combat. Le texte ne le mentionnait pas clairement, mais il se pouvait qu'elle ait essayé de me montrer l'erreur de mes méthodes.

Mon futur moi, cependant, commençait à penser qu'elle pouvait être un agent de l'Homme-Dieu. Après tout, elle « interférait » avec mes progrès. Par conséquent, elle était clairement sous son contrôle, et agissait pour protéger ses intérêts. Avec le temps, j'avais commencé à la détester pour cela.

J'étais étonné de la facilité avec laquelle je m'en étais convaincu, malgré l'absence de toute preuve pour étayer cette théorie. C'était probablement juste ce que je voulais croire.

Finalement, Eris cessa de me battre aussi facilement, puis cessa de me battre tout court. Peut-être que j'étais devenu plus fort, ou peut-être qu'elle avait dépassé son pic physique. Je ne pouvais pas le dire à partir du texte.

Finalement, les choses avaient atteint un point culminant.

- J'ai fait pleurer Eris. Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vue chialer comme ça.

Peut-être que j'ai poussé les choses trop loin. Elle pourrait finalement ne pas être connectée à l'Homme-Dieu.

Non, ça n'a aucun sens. Cette femme me suit partout et me gêne depuis la mort de Sylphie. Quoi d'autre pourrait expliquer ça ? Elle s'est tue aussi à plusieurs reprises pendant l'interrogatoire.

Elle sait quelque chose. C'est certain.

- Eris s'est échappée aujourd'hui.

J'ai trouvé ses menottes avec des marques de morsure dessus. Les dents de cette femme sont en acier ? !

Bon sang de bonsoir...

- J'ai une audience avec Atofe demain. J'ai du mal à imaginer que cette brute épaisse puisse me donner quelque chose d'utile, mais comme la plupart des démons immortels, elle est là depuis longtemps. Il y a de fortes chances qu'elle connaisse l'Homme-Dieu.

Je vais tout lui faire cracher, même si je dois la réduire en bouillie.

- Eris est morte.

Ghislaine m'a tout reproché. Tout ça n'a aucun sens.

- Je vais essayer de résumer ce qui s'est passé hier.

Mon audience avec Atofe s'est transformée en bataille. Je me suis retrouvé face à elle et à toute sa garde personnelle.

J'étais sûr de pouvoir m'occuper du Roi Démon, mais Moore m'a complètement déstabilisé. Je savais que cet homme était un puissant mage, et je l'ai quand même laissé me prendre au dépourvu. J'étais trop concentré sur Atofe elle-même.

Ils m'avaient poussé dans mes retranchements quand Eris surgit de nulle part. Elle prit une attaque qui m'était destinée, et est morte pour me sauver la vie.

Ghislaine m'a expliqué pourquoi après coup. Elle m'a tout expliqué, depuis le jour où Eris est arrivée à Sharia.

Eris voulait juste être avec moi. J'avais tout faux pendant tout ce temps. Elle n'a jamais cessé de m'aimer. Jamais.

C'était la raison pour laquelle elle me suivait partout. C'était la seule raison.

Je n'arrive toujours pas à le croire.

Il n'y avait pas beaucoup de détails dans ces entrées, mais tout correspondait à ce que le vieil homme m'avait dit.

... Peut-être que j'avais aussi vraiment besoin d'épouser Eris. En lisant tout cela, j'avais envie de la voir heureuse. Mais il allait me falloir du courage pour faire le premier pas. J'avais vaguement abordé le sujet avec Sylphie, mais quand même...

Eh bien, le vrai premier pas devait être d'en parler en détail. L'envoi de la lettre viendrait après.

Je décidai d'écarter ce sujet de mon esprit jusqu'à ce que Roxy rentre ce soir, et reportai mon attention sur le journal intime.

Après la mort d'Eris, il y avait une série d'entrées qui ne disaient rien de particulièrement utile. Je n'avais écrit que de brèves descriptions de voyages dans certains endroits, de rencontres avec certaines personnes et de combats contre d'autres. Parmi ceux que j'avais combattus, j'avais remarqué des adversaires vraiment redoutables : un Empereur de l'Eau par-ci, un Empereur du Nord par-là. Mais mes victoires ne semblaient pas me procurer de plaisir, car je n'avais même pas pris la peine d'en noter les détails. La plupart des entrées n'étaient rien de plus qu'une phrase ou deux, du genre : « J'ai tué X aujourd'hui. Il ne savait rien non plus de l'Homme-Dieu. »

Après un certain nombre d'entrées comme celle-ci, il semblerait y avoir un autre saut dans le temps.

La première entrée plus longue depuis un certain temps était d'une nature très différente de celles qui l'avaient précédée.

- Zanoba a disparu.

Une unité de Chevaliers du Temple s'était infiltrée dans le Royaume de Ranoa sans que personne ne s'en aperçoive. Le temps que je revienne, il était trop tard. Ils avaient réduit le manoir en cendres.

J'avais trouvé le corps calciné de Zanoba devant la porte du sous-sol. Ginger, Julie et Aisha étaient allongées à l'intérieur, les corps découpés en morceaux.

Comme les Chevaliers du Temple étaient encore à Ranoa, je les avais traqués et tués. Mais les tuer n'avait bien sûr aucun sens.

Zanoba a tant fait pour moi. Il a tout fait pour m'aider et protéger ma famille. Mais je n'étais pas là pour lui quand il avait besoin de moi.

Quel est l'intérêt d'avoir tous ces pouvoirs ?

Je suis inutile.

- Je suppose que tout le monde est mort maintenant.

Je suis le seul à être encore debout. Les autres sont tous partis. Je n'ai pu protéger aucun d'entre eux.

C'est la faute de l'Homme-Dieu.

Je dois tuer ce bâtard, même si c'est la dernière chose que je fais...

Eh bien... c'était déprimant.

Perdre Zanoba et Aisha d'une manière aussi horrible avait dû être écrasant.

Cela dit, j'étais un peu curieux de savoir pourquoi mon futur moi n'avait pas essayé de retrouver le reste de ma famille. Peut-être avais-je décidé que je n'avais pas le droit de m'appeler le père de Lucie. Ou peut-être que Lilia et les autres étaient aussi morts, et que ces événements n'avaient pas été enregistrés dans ce journal. Le nom de Norn n'était pas apparu depuis très longtemps, ce qui n'était pas vraiment rassurant...

Ok, arrêtons de spéculer.

Si ce n'était pas dans le journal, cela n'était pas arrivé. C'était ainsi que je devais aborder la question.

En tout cas, il ne semblerait pas que la mort de Zanoba soit nécessairement le fait de l'Homme-Dieu, mais mon futur moi lui reprochait tout. À ce stade de ma vie, j'avais clairement développé une obsession de la vengeance. Je m'étais lancé dans la recherche de l'Homme-Dieu encore plus intensément qu'avant, massacrant vicieusement tous ceux qui se trouvaient sur mon chemin.

Et finalement, j'avais trouvé une piste.

- Mon cœur bat la chamade pendant que j'écris ces lignes.

Je me trouve actuellement dans un coin reculé du continent de Begaritt. On disait que c'était une région inhabitée et inexplorée, mais j'ai découvert une ancienne ruine ici, un vestige de l'ancienne civilisation Draconique. Et sur ses murs, j'ai trouvé des peintures murales avec des inscriptions. Voici ce que j'ai lu sur l'une d'elles :

Ce monde est divisé en six : le monde des dragons, le monde des hommes, le monde des démons, le monde des bêtes, le monde de l'océan et le monde du ciel.

Ces six mondes sont disposés comme les faces d'un grand cube. L'intérieur de ce cube est un endroit connu sous le nom de monde stérile. Le traverser est le seul moyen de voyager d'une face du cube à l'autre, mais cela n'est possible qu'au moyen d'une méthode très spécifique.

Malheureusement, la fresque s'est effondrée après cette section. Mais la toute dernière phrase lisible se lisait comme suit :

« L'Homme-Dieu se tient au centre du monde stérile. »

- J'ai enfin trouvé ce que je cherchais.

J'ai l'intention de rester ici un certain temps pour analyser minutieusement tout ce qui est écrit sur ces murs.

- Les peintures murales contiennent un compte-rendu historique des tentatives du peuple dragon de trouver un chemin vers le centre du monde stérile.

Les magies d'invocation et de téléportation ont apparemment été développées à la suite de leurs recherches sur les sorts permettant de voyager à travers le monde stérile pour atteindre les autres. Je devrais peut-être concentrer mes recherches dans cette direction.

- J'ai trouvé tout ce qu'il y a à trouver dans ces ruines.

Il semblerait que les anciens Dragons aient tenté de créer quelque chose qui leur permettrait d'atteindre le centre du monde stérile, mais je ne sais pas ce que c'était. La partie des murs qui le décrivait est tombée en poussière. Pourtant, leur méthode était clairement quelque chose d'assez similaire à la magie d'invocation ou de téléportation.

Malheureusement, je n'ai pas les connaissances nécessaires pour recréer le type de sort qui a été décrit.

Perugius le pourrait peut-être. Je ne connais personne de plus familier avec les sorts d'invocation. Il pourra peut-être me mettre sur la bonne voie.

- Perugius ne savait rien.

Il ne sait même pas qui ou ce qu'est l'Homme-Dieu, d'ailleurs. La seule chose qu'il sait, c'est que Laplace est devenu fou de rage à sa simple évocation.

Je suis de nouveau à la case départ. Laplace connaissait clairement l'Homme-Dieu, mais il n'est plus parmi les vivants...

Je suppose qu'il y a Orsted. Peut-être qu'il sait quelque chose.

- Je n'ai pas trouvé la moindre rumeur sur la localisation d'Orsted. Je ne pense pas que je pourrai jamais retrouver sa trace, même si j'essaie très fort.

- Peut-être que je ferais mieux de me concentrer sur mes recherches sur la magie de téléportation. Après des décennies de combat constant, je ne peux plus me déplacer aussi agilement qu'avant. Je n'ai peut-être plus beaucoup de temps à perdre.

Non... il est trop tôt pour jeter l'éponge. Je devrais essayer de trouver d'autres ruines Draconiques tant que je suis encore capable de voyager

Huh. Donc ce monde était une sorte de cube creux, avec l'Homme-Dieu en son centre. C'était un peu troublant. Cela expliquait pourquoi la téléportation donnait toujours l'impression d'être aspirée sous terre, on était attiré dans ce monde stérile, et on voyageait à travers lui jusqu'à sa destination.

Bien sûr, cela ne signifiait pas que vous pouviez simplement creuser dans le sol pour atteindre l'Homme-Dieu. La connexion entre les mondes n'était probablement pas aussi littérale.

Le journal semblait faire un saut dans le temps après cette entrée. Mon futur moi n'avait vraiment pas été très cohérent avec ce truc.

- J'ai découvert une deuxième ruine Dragonfolk dans les montagnes du Continent Démoniaque. J'aimerais comprendre pourquoi ils ont construit ces choses dans des endroits aussi dangereux et cachés. Toute cette zone grouille de monstres puissants.

- Hmm. Je suppose que la forteresse flottante de Perugius peut aussi être considérée comme une ruine, dans un certain sens du terme. C'est peut-être le numéro trois, alors.

En tout cas, je prévois de commencer à l'explorer demain.

- Mes efforts ont été récompensés. J'ai trouvé une version complète de la fresque que j'ai étudiée il y a quelques années, y compris la section décrivant leur méthode pour atteindre le centre du monde stérile.

L'ancien Dragon a créé cinq trésors sacrés. Les utiliser tous les cinq vous envoie dans le monde stérile, au lieu de simplement le traverser.

- J'ai enfin trouvé un moyen d'atteindre l'Homme-Dieu. Enfin.

Mais j'ai plus de 60 ans maintenant, et mon corps est en mauvais état. Je ne sais pas si j'y arriverai à temps.

- J'ai rendu une autre visite à Perugius. Cette fois, il avait des informations pour moi.

Les cinq trésors sacrés créés par les anciens Dragons sont détenus par leurs cinq généraux. Ils sont tous nécessaires pour ouvrir la porte du monde stérile au moyen de l'art secret du Dieu Dragon. Cependant, l'un de ces généraux est déjà mort, et son trésor est perdu. On ignore également où se trouve leur successeur.

Perugius pense que le général manquant apparaîtra d'ici quelques décennies. Quelque chose dans la façon dont il a formulé cela m'a paru étrange, mais je ne me souviens pas exactement pourquoi. Ces derniers temps, il devient de plus en plus difficile d'ouvrir l'armoire de mes souvenirs.

Perugius me cache-t-il encore quelque chose ? C'est une pensée exaspérante. Mais c'est la seule personne avec qui je peux me souvenir des jours meilleurs. Je ne veux pas le tuer.

- Il a dit qu'Orsted pourrait savoir quelque chose sur l'art secret... mais personne n'a la moindre idée de l'endroit où se trouve Orsted.

De toute façon, s'il faut des décennies avant que le dernier Général Dragon apparaisse, il n'y a plus d'espoir pour moi. Je suis sûr que je ne vivrai pas aussi longtemps. Mon corps est déjà sur le point de s'effondrer. Je peux sentir la mort s'approcher de moi.

Qu'est-ce que je suis censé faire, bon sang ? Je n'ai plus de temps...

- Je n'arrive pas à mettre la main sur les cinq trésors des Généraux du Dragon.

Je ne pense pas être capable de créer mes propres imitations, ou de reproduire l'art secret lui-même. Il n'y a tout simplement trop de choses à faire, je ne saurais pas par où commencer.

En d'autres termes, je ne peux pas arriver à ce monde stérile.

- J'en ai tellement marre de tout ça.

Combien de temps dois-je continuer à me battre seul ? Pour qui est-ce que je fais ça ? Même ma haine pour l'Homme-Dieu commence à s'émousser.

Je suis juste... tellement fatigué.

La fougue et la détermination des premières pages laissaient place à la résignation et à l'amertume. Il ne restait plus beaucoup de pages. Ces notes dataient probablement d'environ cinquante ans dans le futur.

Mon futur moi avait passé des dizaines d'années à se battre sans relâche, avec très peu de succès, et n'avait jamais atteint son but. Après un certain temps, n'importe qui aurait été trop épuisé pour penser correctement. La personne que j'étais aujourd'hui aurait probablement abandonné bien plus tôt.

- J'ai l'habitude de garder mes notes de recherche séparées de ce journal, mais je vais ajouter une entrée ici sur ma dernière théorie.

Au cours de mes recherches sur la magie de téléportation, je suis arrivé à une thèse intéressante. Plus précisément : en la combinant avec la magie décrite sur les anciennes peintures murales, et en la modifiant au niveau de l'exécution, il pourrait être possible de voyager dans le temps.

Cependant, si ma théorie est correcte, cela pourrait nécessiter une énorme quantité de mana pour voyager même quelques secondes en arrière. Combien en faudrait-il pour remonter des années en arrière, alors ?

- Je vais essayer de voyager dans le passé.

J'ai toujours ce vieux journal intime sur les bras. En l'utilisant comme point focal, je pourrais peut-être revenir au jour où j'ai commencé à l'écrire, le jour où l'Homme-Dieu m'a piégé pour que je libère cette souris et tue Roxy.

Je ne sais pas si ça va marcher.

Je ne sais pas non plus ce qui va m'arriver si ça marche. Après tout, je suis familier avec le concept de paradoxe temporel.

- J'aimerais être plus sûr que ça va marcher.

Il est difficile de dire si je vais faire un saut dans le temps comme je le fais maintenant, ou si je vais juste redevenir comme avant. En supposant que ce soit le premier cas, je dois revoir ce que je vais dire. Au minimum, je dois couvrir l'incident du syndrome de pétrification, Eris, et l'Homme-Dieu.

Je ne suis pas sûr d'être capable de tout expliquer. Je ne suis pas sûr que mon jeune moi me croira.

Et si je reviens à la place... je ne sais pas comment je pourrai interagir avec Sylphie et Roxy.

Je veux les revoir, bien sûr. Je veux leur dire combien je suis désolé. Mais l'idée d'écraser l'esprit d'un jeune homme heureux avec le mien est... honnêtement, un peu dégoûtante.

Peut-être que je devrais prendre plus de temps pour expérimenter d'abord. Mais étant donné les risques potentiels d'un paradoxe temporel, j'hésite à le faire. Imaginons que je remonte plusieurs jours dans le temps. Et si je laisse mes souvenirs derrière moi dans le processus ? Je m'enfermerais dans une boucle sans fin et sans signification, me condamnant à vivre dans ce monde misérable pour l'éternité.

Au moins, je pourrais revoir Roxy et Sylphie de l'autre côté...

Très bien. Assez de tout ça. Je vais arrêter de trop réfléchir.

Mais de toute façon, c'est pas comme si j'avais encore quelque chose à perdre. Je n'ai rien accompli dans ma vie. Je suis qu'un gâchis complet. Peut-être que je vais tout faire foirer et tout gâcher à nouveau, mais alors quoi ? Pourquoi devrais-je m'en soucier ?

Et si je réussis...

Peut-être que je pourrai rendre à l'Homme-Dieu ce qu'il m'avait fait.



Après que j'ai fini de lire la dernière entrée, j'avais fermé le journal.

Le dos de la couverture était marqué et abîmé, tout comme le recto. Maintenant que je l'avais lu en entier, je pouvais voir le sens de ces éraflures. Elles témoignaient des longues et douloureuses années que j'avais passées à porter ce truc.

Mon futur moi avait dû faire un saut dans le temps immédiatement après avoir écrit cette dernière entrée, pour se rendre compte qu'il n'avait plus de mana dans le processus.

Je ne pouvais pas commencer à comprendre les principes derrière l'utilisation de la magie de téléportation pour voyager dans le temps. Cela dit, je ne savais pas pourquoi il était revenu d'un seul coup. D'après ce qu'il avait écrit dans son journal, il aurait été plus sûr de revenir en plusieurs étapes pour éviter ce problème de mana. Était-il simplement trop vieux et trop fatigué pour réaliser les avantages de cette approche ?

Non... il n'avait probablement même pas pensé qu'il pourrait ne pas avoir assez de mana pour cela. L'homme devait avoir une confiance absolue dans sa capacité à lancer n'importe quel sort.

Dans tous les cas, ce journal ne contenait tout simplement pas tous les détails dont j'avais besoin sur ses recherches. Il n'y avait en plus aucune garantie que les conclusions qu'il avait tirées étaient entièrement correctes. Il aurait très bien pu mal interpréter ces anciennes peintures murales.

En y repensant, j'avais vu une vieille fresque dans les niveaux souterrains de la forteresse de Perugia. Était-ce le genre de chose dont nous parlions là-bas ? Celle-ci ne semblait pas avoir de rapport avec la magie d'invocation... mais d'après ce que j'avais entendu, il y en avait beaucoup d'autres de ce genre cachées à travers le monde.

Quoi qu'il en soit. Pour l'instant, j'avais les réponses à mes questions les plus importantes. Maintenant, je devais agir avant de finir par prendre le même chemin.

« Bonjour, tout le monde. Je suis rentré », dit une voix depuis le hall d'entrée.

Roxy était de retour du travail. Le timing était parfait.

Chaque chose en son temps. Ce soir, je devrais avoir une discussion sérieuse avec mes deux femmes. Elles devaient savoir pour Eris... et le fait que nous étions tous en danger.

Chapitre 3 : Résolution

Sylphiette

Rudy se comportait étrangement ces derniers temps. Il passait des journées entières à se terrer dans son bureau, puis en sortait pâle et anxieux.

Que faisait-il exactement là-dedans ? Je commençais à m'inquiéter. Pourtant, il ne voulait pas me donner une réponse directe quand je lui posais la question. Lors de ma dernière tentative, il avait esquivé la question et m'avait attirée dans son lit. J'étais pourtant sûre qu'il avait quelque chose en tête... et ça commençait vraiment à m'ennuyer.

J'étais allée voir Roxy pour lui demander conseil, et j'avais découvert qu'elle pensait la même chose : « Tu as aussi remarqué, Sylphie ? J'ai peur que Rudy ait tendance à garder les choses pour lui. Essayons d'être prêtes au cas où il aurait besoin de notre soutien. »

J'avais pris ma décision : si les choses se prolongeaient ainsi, nous devrions peut-être le presser pour obtenir des réponses. Mais alors, juste après le dîner, Rudy brisa finalement son silence.

« Euh, Sylphie, Roxy ? Est-ce que je peux vous demander de passer dans ma chambre ce soir ? »

Son ton était un peu maladroit, mais ce n'était pas trop inhabituel. C'était de cette manière qu'il nous parlait quand il voulait coucher avec nous deux en même temps. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi il était si hésitant à propos de ces choses. Ce n'était pas comme s'il avait quelque chose à se reprocher.

En tout cas, Roxy et moi avions fait nos préparatifs habituels ce soir-là. Nous avions pris un bain ensemble et nous nous étions lavés soigneusement, puis nous avions mis le parfum que nous réservions pour ces occasions spéciales. J'avais enfilé un ensemble de sous-vêtements que j'avais acheté récemment et j'avais choisi une chemise de nuit pour aller avec. Comme Rudy semblait préférer les modèles doux avec des manches aux modèles plus étroits, j'avais choisi quelque chose de relativement modeste.

Je m'étais regardée et j'avais envisagé de défaire deux des boutons du devant pour exposer un peu plus de peau. Comme je n'avais pas vraiment de poitrine, ce ne serait probablement pas très séduisant... mais je voulais gagner autant d'attention que possible de sa part.

Et s'il pense que je suis désespérée ? Non, c'est de Rudy qu'on parle... ça va aller, non ? Ça ira.

L'autre jour, j'avais remarqué qu'il regardait sous ma chemise quand je laissais quelques boutons défaits. Je pense qu'il essayait d'être subtil, mais c'était vraiment évident. Mais comme il avait l'air de s'amuser, j'avais fait semblant de ne pas le remarquer. Il m'avait emmené au lit un peu plus tard.

Roxy portait son habituelle chemise de nuit une pièce. Cependant, elle ne semblait pas avoir quelque chose en dessous. Elle était suffisamment agressive comme ça.

Quoi qu'il en soit, nous étions toutes les deux prêtes. Nous avions pris quelques grandes respirations et nous étions allés dans la chambre de Rudy.

Rudy était assis tranquillement dans son fauteuil et nous attendait. Roxy et moi nous étions assises sur le lit l'une à côté de l'autre. Je m'étais assise à droite, et Roxy à gauche. Nous n'avions jamais décidé de nos places à l'avance, mais c'était un peu une habitude maintenant.

Rudy se faufilait habituellement entre nous avec un sourire mauvais... mais aujourd'hui, il était un peu différent. Il y avait une expression sérieuse sur son visage, et il ne bougeait pas de sa chaise.

Après un long moment, il s'était éclairci la gorge et s'était tourné vers Roxy.

« Euh, Roxy ? »

« Oui ? »

« Comment Norn se débrouille-t-elle à l'école ? »

Elle se débrouille bien ? Vraiment ? Quel drôle de choix de mots. Roxy semblait aussi un peu amusée.

« ...Pourquoi me le demander à moi ? Norn ne te l'a pas dit elle-même l'autre jour ? »

« Eh bien, j'espérais avoir quelques impressions sincères de votre part. En tant que professeur. »

Combien de temps allait-il continuer à parler comme ça ? Il était de plus en plus difficile de ne pas rire...

« Euh... Très bien alors. Ses résultats scolaires sont moyens, et elle fait des progrès assez lents avec l'épée. Je suis cependant impressionné par ses efforts au sein du conseil des élèves. Elle semble gagner une certaine reconnaissance pour son travail disciplinaire en particulier. L'université compte quelques étudiants turbulents, mais tout le monde l'écoute quand elle les gronde. Je suis sûr que cela a quelque chose à voir avec le fait que tu sois son frère, mais elle a aussi gagné beaucoup d'affection de la part de certains étudiants plus âgés. Quoi qu'il en soit, personne n'essaie jamais de se battre avec elle, et elle semble avoir beaucoup d'amis. Je ne pense pas que tu aies à t'inquiéter. »

« Hmm, je vois. Merci beaucoup. »

Je sais qu'elle n'exagérait pas. Norn avait vraiment fait de son mieux là-bas. D'après ce que les membres du conseil étudiant m'avaient dit, elle était probablement la plus travailleuse qu'ils avaient. Parfois, j'aimerais être une grande sœur pour elle.

« Et toi, Roxy ? »

« Que veux-tu dire ? »

« Est-ce que quelque chose te tracasse ces derniers temps ? Je ne sais pas... peut-être que tu as eu un petit creux ? Tu prends beaucoup d'en-cas dans la cuisine ? »

« Euh, non. En fait, tu m'as donné tellement de nourriture ces derniers temps que j'ai un peu peur de prendre du poids. »

« Et comment ça se passe à l'école ? »

« ...Oh, assez bien. Je suppose qu'il y a quelques étudiants qui se moquent de moi parce que je suis tellement petite, ou qui refusent de prêter attention à mes cours. Mais c'est assez rare. »

« Quoi ? Ils ignorent tes cours ? ! Quelle bande d'ingrats sans espoir ! Et si je leur donnais une leçon de rattrapage sur les bonnes manières, Roxy ? Je m'assurerai qu'ils rampent à tes pieds la prochaine fois qu'ils te verront ! »

« Huh ?! N-Non, je ne pense pas que ce soit nécessaire. Je pense simplement que c'est juste une question de territoire quand on est un nouveau professeur. Mais je te remercie quand même pour ton offre. »

Roxy inclina sa tête vers Rudy, l'air quelque peu exaspéré... mais aussi quelque peu timide. J'avais remarqué qu'elle jouait avec les extrémités de ses tresses. Je comprenais ce qu'elle ressentait. Voir à quel point Rudy la respectait me rendait parfois un peu envieuse.

« Quoi qu'il en soit, je crois qu'il y a une autre chose qui me trotte dans la tête... », poursuivit Roxy

« Et qu'est ce que cela peut bien être ? »

Roxy fit une pause, puis secoua la tête.

« Je préfère être sûre de cela avant de te dire quoi que ce soit en particulier. »

« ...J'ai vraiment hâte d'entendre tout ça. »

Ooh. Je pense que je sais de quoi il s'agit.

Maintenant que j'y pense, Roxy avait mentionné se sentir un peu bizarre ces derniers temps. Peut-être que je devrais organiser une petite fête ? Ou était-ce trop prématuré à ce stade ? Nous n'étions après tout pas encore sûrs.

« Très bien. Sylphie ? »

« Oui, Rudy ? »

Comme la conversation tournait autour de moi, j'avais penché la tête sur le côté et essayé d'avoir l'air aussi charmante que possible.

La ligne de mire de Rudy dériva de mon visage vers le haut de mon corps. A en juger par l'apparence des choses, ma stratégie était un succès.

« Comment, euhm... à ton avis, comment va Lucie ces derniers temps ? »

« Eh bien, ne la surveille-tu pas toi même ? C'est un bébé heureux et en bonne santé. »

« Tu ne l'as pas entendue marmonner des trucs comme « Dans les cieux en haut et sur cette terre en bas, je suis le seul à être honoré » ? »

« De quoi diable parle-tu ? Uhm... Je pense qu'elle pourrait se déplacer à quatre pattes toute seule d'ici peu. »

« Hmm. »

Grâce à l'aide de Lilia, les choses se passaient vraiment bien avec Lucie. La Princesse Ariel semblait penser que les enfants étaient mieux élevés par des servantes et des assistants plutôt que par leur mère. Mais Grand-mère Elinalise m'avait dit que je devais essayer de donner à mon enfant autant de soins personnels et d'affection que possible. J'avais tendance à être d'accord avec elle, et comme Rudy semblait vouloir que nous nous impliquions tous les deux dans l'éducation de Lucie, j'y consacrais beaucoup de temps et d'efforts.

« As-tu remarqué quelque chose d'étrange ces derniers temps, Sylphie ? Quelque chose te préoccupe ? », demanda Rudy.

« Pas vraiment. J'imagine que je me demande pourquoi mon mari me cache des choses, mais c'est à peu près tout. »

Les mots sortirent tout seuls. Je n'avais pas l'intention d'être aussi dure avec lui, mais...

« Euh... c'est vrai. Désolé pour ça. », dit Rudy en détournant nerveusement le regard.

Il y avait donc vraiment quelque chose qui se passait. Allait-il un jour nous mettre au courant ?

Au bout d'un moment, Rudy se retourna vers moi. Cette fois, son regard était fixe et déterminé. Chaque fois qu'il avait ce regard, on savait que c'était Rudy au mieux de sa forme.

« En fait, c'est exactement la raison pour laquelle je vous ai demandé à tous les deux de passer ce soir. »

À ces mots, je m'étais redressée et j'avais boutonné ma chemise de nuit. Roxy s'était redressée également, même si son expression était un peu incertaine.

« Le problème, c'est que je ne sais pas trop comment vous expliquer... Je crois que je vais commencer par le début. Il y a quelques jours, j'ai rencontré un certain individu. »

« Pourrais-tu être plus précis ? »

« Oui. Je suppose que c'était... une sorte d'Enfant béni. Quelqu'un qui avait le pouvoir de prédire l'avenir. »

Rudy poursuivit en décrivant sa conversation avec cette personne. Les détails étaient alarmants, c'était le moins qu'on puisse dire. En gros, il y avait quelqu'un qui lui voulait du mal, à lui et à sa famille. Des choses terribles pourraient nous arriver si ce mystérieux ennemi parvenait à ses fins. Et pour assurer notre sécurité, Rudy devait faire des choses qui semblaient parfois très étranges.

Pour être honnête, j'avais envie de penser qu'il prenait tout cela trop au sérieux. Mais je pouvais voir que Rudy était convaincu que c'était totalement vrai. Je pouvais voir qu'il gardait certains détails pour lui, il y avait probablement des parties de cette histoire qu'il pensait qu'il valait mieux que nous ne sachions pas. Ce n'était évidemment pas très agréable. Pourtant, je pouvais comprendre pourquoi il voulait être très prudent dans cette situation.

« Très bien. Y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour aider ? »

« Oui, effectivement. Pourtant, je préférerais sincèrement ne pas vous mettre toutes les deux en trop grand danger. »

Et voilà qu'il recommence...

On avait beaucoup parlé de ça avec Rudy ces derniers temps. J'avais l'impression que ça avait commencé juste après la mort de son père. C'était bien de savoir qu'il se souciait tant de nous, mais il pouvait être un peu trop protecteur parfois. Je n'étais plus une enfant sans défense. Je pouvais me défendre moi-même ces jours-ci...

« Ça ne veut pas dire que tu te mettrais en danger sans nous pour t'aider ? »

« Je ne peux pas encore en être sûr, mais c'est effectivement assez probable. »

« Eh bien, je n'aime pas entendre ça... »

La bataille contre Atofe avait été assez mauvaise. Rudy était un mage puissant, mais il ne voulait jamais se battre contre quelqu'un. Et pourtant, il s'envolait toujours pour une sorte de mission où il voyait la mort de près... Et j'étais censé rester là, à attendre qu'il revienne en boitant pour lui remonter le moral ? Ça commençait à devenir lassant. Je voulais aller avec lui au moins. Je pourrais être au moins en mesure de l'aider.

Mais encore une fois, la dernière chose que je voulais était d'être un poids pour lui... Hmm.

« D'accord. Je comprends. », dit une voix calme à côté de moi.

Roxy parla pour la première fois depuis un moment. En jouant avec ses cheveux, elle regarda alors Rudy dans les yeux et sourit.

« Pendant que tu seras dehors, je garderai Norn et Aisha en sécurité. », continua-t-elle.

Sa voix était claire et confiante. Elle semblait avoir sincèrement accepté ce rôle comme étant le sien.

« Tu es vraiment d'accord avec ça, Roxy ? », avais-je demandé. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser qu'il y avait une partie d'elle qui voulait aussi suivre le mouvement. Mais Roxy avait juste hoché la tête.

« Je sais que Rudy préférerait se mettre en danger plutôt que de voir sa famille en danger. »

« Bien sûr, mais... »

Maintenant que j'y pense, Roxy était là avec Rudy quand son père était mort. Il m'était difficile d'imaginer à quel point il avait été dévasté par cette tragédie, mais d'après ce que j'avais entendu, il avait sombré dans une dépression très profonde. C'était un choc tellement important qu'il en a fini par rompre sa promesse envers moi...

Ugh. Arrête ça, Sylphie. Tu fais juste la tête maintenant. Rudy était finalement revenu vers moi. C'était ce qui comptait vraiment, non ?

« Ceci dit, Sylphie... je n'ai pas l'intention de rester assis et de regarder Rudy risquer sa vie pour nous. »

Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire ? N'avait-elle pas promis de rester à la maison ?

« Nous pouvons garder un œil sur lui. Et si on l'on pense qu'il a vraiment besoin de notre aide, on le suivra, qu'il le veuille ou non. », continua Roxy.

Oh... bien sur. En fait ça a beaucoup de sens...

On n'avait pas besoin de la permission de Rudy pour l'aider. On pouvait prendre nos propres décisions. Tant que les choses se terminaient finalement bien, il n'aurait aucune raison de se plaindre.

« ...Oui, je suppose que tu as raison. »

Rudy avait écouté tout ça avec un petit demi-sourire sur le visage. Je m'attendais à moitié à ce qu'il essaie de nous engueuler, mais au lieu de cela, il s'était contenté d'écouter, avec quelque chose comme de la confiance dans les yeux.

« Vas-y et fais ce que tu veux, Rudy. Ne t'inquiète pas pour ce qui se passe ici, on va garder tout le monde sain et sauf. », poursuivit Roxy en lui souriant.

« Qu'il en soit ainsi. C'est bon de savoir que je peux compter sur vous deux pour surveiller mes arrières si les choses tournent mal. », avait-t-il finalement répondu.

Il y avait un véritable soulagement derrière son sourire. Et peut-être que c'était juste mon imagination, mais je pensais que ses yeux brillaient légèrement. Je devais admettre que j'étais impressionné par la façon dont Roxy avait géré tout ça. Le fait que Rudy la respecte autant n'est donc pas le fruit du hasard.

De toute façon, le plus important était qu'il puisse aborder ce défi avec un esprit clair. Et s'il se mettait dans le pétrin, je pourrais toujours aller l'aider. Je serais la bonne et loyale épouse la plupart du temps, mais quand les choses tourneraient mal, j'irais à sa rescousse. Oui. C'était le genre de relation que je voulais.

« Uhm, passons donc à autre chose. Il y a... un autre sujet de conversation. »

Je m'étais un peu emballé, car la conversation n'était pas encore terminée. Pour une raison quelconque, la voix de Rudy semblait terriblement faible tout d'un coup. Son langage corporel semblait aussi un

peu différent. Il avait choisi ses mots avec soin pendant tout ce temps, mais maintenant on aurait dit qu'il hésitait à dire quoi que ce soit.

« ... En toute honnêteté, je ne sais pas trop comment dire ça. »

« Est-ce un problème gênant ? » dit doucement Roxy, essayant de le faire avancer.

Rudy hocha la tête en réponse.

« Très gênant. Ce n'est pas une chose facile à dire à vous deux. »

« ... »

Eh bien, il me rendait maintenant anxieuse. Cela pourrait-il avoir un rapport avec l'air hagard qu'il avait ces derniers temps ? Espérons qu'il n'avait pas attrapé une sorte de maladie que la magie ne pouvait pas guérir.

« Je pense, euh, qu'il y a une chance que nous puissions... ajouter une personne de plus à la famille. »

« ... »

Hmph. Est-ce qu'il parle d'une femme ? Oui, ça doit être ça.

Eh bien, je n'avais pas vraiment de raisons de me plaindre. Il avait fait quelques allusions à ce sujet plus tôt, et je n'avais pas objecté ou découragé.

Cela ne signifiait pourtant pas que j'étais prête à donner mon approbation à n'importe qui. Mes sentiments à ce sujet n'étaient pas aussi simples.

« Qui est-ce ? Nanahoshi ? »

J'avais essayé de garder ma voix aussi neutre que possible. J'avais l'impression d'avoir réussi. Au moins, je n'avais pas l'air en colère.

Pourtant, si c'était Nanahoshi, cela me semblerait un peu... faux. Je ne pensais pas qu'elle aimait vraiment Rudy comme nous l'aimions. Ce qu'elle ressentait était probablement de la gratitude. Elle ne le refuserait probablement pas s'il la poussait à avoir une relation, mais ça ne voulait pas dire qu'elle l'accueillerait avec plaisir...

« Non, ce n'est pas Nanahoshi. »

Eh bien, c'était un petit soulagement.

Mais pour une raison quelconque, Rudy avait l'air encore plus coupable qu'avant.

« C'est une femme nommée Eris. »

« Eris... ? »

Qui c'est déjà ? J'avais déjà entendu ce nom, mais ce n'était pas quelqu'un que je connaissais de l'université.

« N'est-ce pas la fille dont tu étais le tuteur pendant ton séjour dans la région de Fittoa, Rudy ? » dit alors Roxy.

C'était suffisant pour me rafraîchir la mémoire.

« ...N'était-elle pas la personne qui a causé ton état ? »

« Euh, oui. Je suppose que c'est elle. »

Rudy avait-il déjà oublié à quel point il était déprimé à son arrivée à l'université ? Je ne l'avais pas remarqué à l'époque, mais après avoir vu la façon dont il fut transformé par notre mariage, j'avais compris qu'il souffrait d'un sérieux manque de confiance en lui. Cette « condition » ne fut pas une partie de plaisir pour lui. Il m'était difficile de comprendre pleinement ses sentiments, mais je savais qu'il avait souffert. Je fus moi aussi un peu choqué le jour où je l'avais découvert.

« Tu l'aimes toujours, même après ce qu'elle t'a fait ? »

« Pas autant que je vous aime tous les deux. C'est une chose que je peux dire avec certitude. », me répondit Rudy tout en me regardant droit dans les yeux.

Je me suis sentie rougir. Rudy pouvait être un tel tombeur quand il le voulait. C'était difficile de réprimer l'envie de couiner un peu. J'avais presque envie de me vanter de cette phrase auprès de Linia et Pursena. Il était dommage qu'elles ne soient plus là...

Gah. Arrête, Sylphie ! Concentre-toi ! On parle de cette personne, Eris. Ne le laisse pas te distraire !

« Très bien... donc c'est celle qui veut se réconcilier avec toi ? Même si elle t'a largué ? »

« Eh bien, c'est le problème. Je me suis peut-être trompé en disant qu'elle m'avait largué. On dirait que ses sentiments n'ont jamais vraiment changé. »

« ...Peut-être, mais elle t'a quand même brisé le cœur, non ? »

« Oui, c'est vrai. »

En théorie, je n'avais aucune objection à ce que Rudy prenne une troisième femme. Je m'étais fait à notre arrangement depuis le temps. J'aimerais pourtant bien l'avoir pour moi toute seule, bien sûr... mais Rudy n'était pas membre de l'église de Millis, et je savais que je n'étais pas assez forte pour le supporter toute seule. Et tant que c'était quelqu'un qui l'aimait, et qu'il aimait, je n'allais pas m'y opposer. J'avais pris ma décision à ce sujet il y a quelque temps déjà.

Mais nous parlions de quelqu'un qui l'avait profondément blessé dans le passé. Cela rendait donc les choses beaucoup plus compliquées.

« Tu sais, Rudy, je me souviens encore combien tu étais triste et désespéré. »

« Oui. À l'époque, je n'aurais pas pu pardonner à Eris. Rien que l'idée de la revoir m'aurait probablement terrifié. »

Alors pourquoi les choses étaient-elles différentes maintenant ? Peut-être que ça avait quelque chose à voir avec l'enfant béni qu'il avait rencontré l'autre jour. Il avait peut-être fait une prédiction l'impliquant.

Mais ça ne me semblait pas être une raison suffisante. Je veux dire, si quelqu'un m'avait dit « Tu vas épouser un homme nommé Rudeus et avoir cinq enfants avec lui », cela aurait probablement été assez excitant. Mais je ne me serais pas précipitée pour épouser le premier Rudeus que j'aurais trouvé. Est-ce qu'épouser cette femme s'il n'était même pas sûr de l'aimer avait du sens pour lui ?

« Si tu es fermement opposé à l'idée, je ne l'épouserai pas. Mais je pense que j'ai au moins besoin de la voir et de parler de tout ça. »

Rudy fit une pause et fronça les sourcils, comme si quelque chose venait de lui passer par la tête.

« Tu sais, le truc c'est que... Eris s'entraîne dans un endroit appelé le Sanctuaire de l'Épée depuis des années maintenant. Et on dirait qu'elle le faisait pour moi. »

« ... »

« Ne serait-il pas un peu dur de l'abattre au moment où elle reviendra me rejoindre ? »

« Eh bien, oui, je suppose que ça le serait... »

Je pouvais imaginer à quel point ce serait douloureux de se faire couper l'herbe sous le pied comme ça après des années de dur labeur. J'avais moi-même fait beaucoup d'efforts au Village Buena pour essayer de rattraper Rudy.

« Je ne dis pas vraiment que je suis contre... »

Et si l'incident de déplacement n'avait jamais eu lieu, et que Rudy n'avait jamais pris la peine de retourner au Village Buena ? Et si je l'avais retrouvé, pour le trouver marié à une autre femme ? Ça aurait été un sacré choc.

« C'est juste que... je ne sais pas. Je n'ai même jamais rencontré cette personne... »

La se trouvait le cœur du problème. Je ne connaissais pas du tout Eris. Jusqu'à ce moment, j'avais toujours pensé qu'elle était une personne cruelle qui avait maltraité Rudy. On dirait pourtant que c'était un malentendu. Elle n'avait pas l'intention de le blesser, non ?

« Puis-je intervenir ? Il me semble que nous devrions tous reporter notre décision à ce sujet jusqu'à ce que nous ayons réellement rencontré Eris. », dit Roxy, interrompant le cours de mes pensées.

« Tu crois ? »

« Oui. D'abord, j'ai l'impression que tu n'es pas encore tout à fait sûr de tes propres sentiments, Rudy. Une fois que tu l'auras revue, je suis sûre qu'il te sera beaucoup plus facile de prendre une décision. »

Comment Roxy elle-même se sentait-elle par rapport à tout cela ? La dernière fois que nous avions discuté du fait que Rudy puisse prendre une nouvelle femme, elle avait semblé accepter l'idée. Mais c'était difficile de dire ce qu'elle pensait en ce moment.

« De plus, Sylphie t'a déjà demandé la même chose. », continua-t-elle

J'avais cligné des yeux, confuse. Je n'étais plus sûr de ce dont elle parlait.

« Tu ne te souviens pas, Sylphie ? Je crois que tes mots exacts étaient : *Assure-toi de l'emmener me voir d'abord.* »

Oh ! C'est vrai. Oui, j'ai bien dit ça... non ?

« Amène Eris ici et présente-la nous, Rudy. Nous parlerons de tout ça et apprendrons à nous connaître. Mais si ça n'a pas l'air de marcher... je devrai aussi m'opposer à l'idée. »

Plus j'y pensais, plus ça me semblait être l'idée la plus raisonnable. Nous n'étions pas encore engagés dans quoi que ce soit, mais nous pouvions rester ouverts à l'idée. Roxy avait vraiment une bonne tête sur les épaules. En la regardant en action, je me sentais un peu inadéquate en tant qu'épouse.

« Bien sûr, j' imagine que nous devons discuter de cette idée avec un certain nombre d'autres personnes également... mais pour ce que ça vaut, Rudy, tu as mon soutien et ma confiance. »

« Merci, Roxy. Ça me touche beaucoup. »

« Tout ce que je te demande, c'est d'essayer de ne pas m'oublier complètement, peu importe le nombre de filles que tu finiras par épouser. »

« Rassure-toi, je ne pourrais pas t'oublier même si j'essayais. »

« Dois-je prendre ça comme une promesse ? »

« Absolument. »

Elle était intelligente et réfléchie, et Rudy lui faisait entièrement confiance. Ça me rendait un peu jalouse parfois...

Non, non. C'était la mauvaise façon de voir les choses. Je devais juste faire de mon mieux pour suivre ses traces.

Je peux aussi être une adulte ! Tu n'as qu'à regarder ! Hmph.

« Est-ce que ça te convient, Sylphie ? Je suis désolé pour tout ça. », dit Rudy en hésitant tout en se tournant vers moi.

« Ce n'est pas grave. Désolé d'avoir été si dure aujourd'hui. Ce n'était pas vraiment juste de ma part, après toutes ces choses que j'ai dites la dernière fois. »

Pour une raison quelconque, Rudy et moi avons fini par nous excuser l'un l'autre. Je pouvais entendre Roxy glousser doucement.

L'arrangement auquel nous étions arrivés était convenable. Je me sentais totalement à l'aise dans cette pièce. C'était quelque chose que je ne pouvais obtenir nulle part ailleurs, même avec la princesse Ariel et Luke.

Mais maintenant, nous pourrions ajouter quelqu'un d'autre dans l'équation. Ça me rendait un peu anxieuse.

Cette fille n'allait quand même pas nous voler Rudy ?

Rudéus

Après notre conversation, nous avons dormi tous les trois côte à côte dans mon lit.

Je n'étais pas assez insensible pour essayer d'entamer une relation à trois après une discussion aussi lourde. De plus, le visage d'Eris ne cessait de surgir dans mes pensées, ce qui n'était pas bon pour mon état émotionnel. Je pensais avoir dépassé tout ça, mais plus je pensais à elle, plus je sentais cette vieille anxiété et ce doute de soi remonter du fond de mes tripes.

Comme Roxy l'avait souligné, je ne savais pas trop ce que je ressentais pour Eris en ce moment-même. Et tout ce que je savais de ses sentiments m'était venu d'une manière indirecte.

D'une manière ou d'une autre, je devais régler les choses entre nous.

Pourtant, pour être honnête, l'idée de la revoir était effrayante. Et il est fort probable que des échanges de coups auront lieu. D'après ce que j'avais entendu, Eris était devenue incroyablement forte ces dernières années. On ne pouvait pas savoir comment elle réagirait si je l'approchais avec Sylphie et Roxy à mes côtés. Le journal ne mentionnait pas qu'elle avait attaqué Sylphie, mais... Le fait que ces entrées soient totalement exactes n'était pas totalement garantie, et j'avais évidemment omis beaucoup de détails. De plus, quelques mots mal choisis pouvaient facilement faire dévier les choses dans une direction dangereuse.

J'avais de bonnes raisons d'être inquiet. Il était difficile de deviner comment les choses allaient se passer lorsque je reverrais Eris.

Avec tout ce que j'avais en tête, je mis un certain temps avant de réussir à m'endormir.

Cette nuit-là, l'Homme-Dieu me rendit visite.

Je me suis retrouvé dans un espace familier d'un blanc pur. Comme toujours, j'étais redevenu l'homme que j'étais dans ma vie précédente.

Selon mon futur moi, c'était le monde stérile, une sorte d'espace à quatre dimensions, situé au centre d'un cube composé de six autres mondes. Lorsque vous utilisiez la magie de téléportation, vous voyagez à travers cet espace. Mais d'après les recherches du vieil homme, il n'y avait aucun moyen facile d'y entrer.

Pourtant, j'étais là, debout en son centre. Qu'est-ce que cela pouvait donc signifier ? Étant donné le changement d'apparence... peut-être s'agissait-il d'une sorte d'invocation qui n'affectait que votre esprit ou votre âme ?

« ... »

L'Homme-Dieu était là, comme toujours, avec son habituel...

Attendez, non. Il ne sourit pas pour une fois.

En fait, son langage corporel suggérait qu'il était de très mauvaise humeur, bien que ce soit difficile à dire avec certitude avec tout le flou.

« Eh bien, ce n'est vraiment pas drôle. »

D'accord. Ça ressemblait à de l'irritation.

« Étais-tu donc obligé de tout gâcher... »

Le ton de sa voix était bas et hostile. Son attitude insouciante habituelle avait complètement disparu.

« Sauter dans le temps pour se prévenir ? Allez, ce n'est pas juste. Tout se passait pourtant si bien. »

Ok, j'ai compris. Vous n'êtes pas heureux. Est-ce que ça veut dire que le vieil homme me disait la vérité ? Est-ce que vous m'avez pris pour un idiot pendant tout ce temps ? Avez-vous tué Roxy et

Sylphie ? Je suppose que ça veut dire que son plan a marché. Est-ce qu'il vient de vous faire goûter à votre propre médecine ?

« Des questions, des questions, des questions. Toujours des questions. Qui sait ? Qui s'en soucie ? Et je dois te dire au passage que ton toi futur s'est mépris sur certaines choses. »

Il m'embête encore, mais on dirait qu'il n'y met pas tout son cœur. J'ai besoin d'essayer et de rester calme. J'ai besoin de continuer cette conversation.

« Ooh, on doit continuer la conversation ! Vas-tu arrêter de faire semblant d'être une sorte de tacticien ? Tu n'as pas encore réalisé que tu es un crétin ? »

Oh, la ferme. Je suis peut-être un crétin, mais je vais quand même faire de mon mieux. Sur cette note, pouvez-vous me dire quelque chose ? Pourquoi vous me faites ça à moi ? Pourquoi avez-vous essayé de faire du mal à ma famille ?

« Hmm, pourquoi je ferais ça ? Peut-être que je voulais juste les tuer pour pouvoir te regarder flipper à ce sujet ? Peu importe. »

Wow. Il fait vraiment les choses à moitié aujourd'hui. C'est presque comme s'il boudait, comme s'il avait mis en place un piège élaboré dans un jeu vidéo, mais que quelqu'un avait tout gâché en allant dans la mauvaise direction, et maintenant il ne veut même plus jouer...

« Oui, plus ou moins. Tu as tout gâché, espèce d'idiot, crétin irréfléchi. »

...Pouvez-vous juste me dire ce qui se passe ici ? Je me fiche de votre but ultime. Je n'ai vraiment pas envie de me mettre en travers de votre chemin. Mon futur moi m'a de toute façon dit que je ne pouvais pas vous tuer. Il m'a dit de vous lécher les bottes, de ne pas vous défier, et ça me convient très bien. Je veux dire, les choses allaient bien entre nous jusqu'à maintenant... même si vous me tendiez un piège pour me trahir, vous m'avez quand même aidé plusieurs fois. Vous pouvez m'utiliser si vous voulez. Et ce n'est pas comme si j'avais une raison de vous désobéir. Tout ce que je demande, c'est que vous ne vous en preniez pas à ma famille.

« Eh bien, n'es-tu pas accommodant. »

Je veux dire, quoi que vous ayez fait à ce vieil homme, vous n'avez pas encore réussi à me faire du mal. Pour autant que je sache, vous avez essayé de tuer Roxy et son bébé, mais elle s'en est sortie indemne. Et puisqu'elle va bien, je pense que je peux faire comme si rien ne s'était passé. Je peux toujours contrôler mes émotions. Je veux trouver un moyen de coexister avec vous avant que les choses ne franchissent le point de non-retour.

« Hmmm... »

L'Homme-Dieu s'était arrêté un instant, semblant réfléchir à quelque chose qui venait de lui venir à l'esprit.

« Et si je vous disais que mon objectif est la paix dans le monde ? Le croiriez-vous ? »

La paix dans le monde, hein ? Je suis d'accord, c'est génial. Amour et paix est ma devise personnelle. Rien de mieux qu'une journée tranquille passée à se rouler au lit, non ?

« Mettons le sexe de côté pour l'instant. »

Bien sûr.

« Vous vous souvenez du Dieu Dragon ? Votre vieux copain, Orsted ? Eh bien, son but ultime est de détruire le monde. »

Attendez, vraiment ? Je n'avais pourtant pas cette impression.

« Il se cache dans l'ombre depuis longtemps et élabore toutes sortes de plans diaboliques. Le problème, c'est que si je meurs, ce monde va se briser en mille morceaux et disparaître complètement. Orsted cherche un moyen de me tuer. »

Êtes-vous sûr de ne pas avoir fait quelque chose d'horrible qui l'a mis en colère ? Je ne sais pas, peut-être faire tuer sa famille sans raison apparente ?

« Tu ne te souviens pas de ce que je t'ai dit tout à l'heure ? Je ne peux rien faire à Orsted. Pour autant que je sache, il n'a aucune raison de me haïr. »

Bon, d'accord. Continuez.

« Orsted est très puissant, mais il est aussi seul. Sa malédiction le maintient dans cet état. Et tant qu'il sera isolé, il ne pourra jamais me faire de mal. »

Pourquoi vous ne l'ignorez donc pas ?

« C'était le plan... jusqu'à ce que vous apparaissiez. »

Qu'est-ce que j'ai à voir avec tout ça ?

« Eh bien, ce n'est pas vraiment toi le problème. Mais il semble que toi et tes descendants soyez immunisés contre les effets de la malédiction d'Orsted. A un moment donné dans le futur, ces descendants vont s'allier à lui, et ensemble ils vont me tuer. »

Oh, j'ai compris... donc c'est pour ça que vous vous en êtes pris à Roxy quand elle est tombée enceinte ? Le vieil homme pensait que vous aviez manipulé Luke pour qu'il emmène aussi Sylphie à la mort... Mais il n'a rien dit sur le fait que vous visiez Lucie. Je suppose que c'est mon deuxième ou troisième enfant qui sera le problème, hein ?

Attendez. Vous n'auriez pas pu me tuer il y a des années ? Pourquoi laisser les choses aller si loin ?

« Quand je t'ai remarqué pendant l'incident de déplacement, j'ai essayé quelques trucs pour voir ce qui se passerait. Mais j'ai bien peur que ton destin soit très fort. Ça n'a jamais marché comme je le voulais. »

Une forte destinée ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

« Hmm, comment puis-je expliquer ? Je peux voir un certain nombre de grandes routes que le futur pourrait suivre en se ramifiant devant moi, et je peux manipuler le cours des événements dans une certaine mesure. Mais lorsque j'essaie de manipuler des événements impliquant des personnes au destin bien défini, cela fonctionne rarement. Tu as par exemple survécu au combat contre Orsted. Et même si j'ai essayé de te tenir éloigné de Roxy, tu as fini par la trouver, l'épouser et avoir un enfant. »

Oh, c'est ce truc du « principe de causalité » ? Comme quand on voyage dans le passé pour réécrire l'histoire, mais que les choses finissent par se dérouler exactement de la même façon ?

« Probablement quelque chose comme ça. »

...Huh. Ok. Donc Roxy et moi étions donc destinés à nous marier ? Ça me rend plutôt heureux.

« Je ne peux pas dire que je ressens la même chose. »

Bien sûr, c'est vrai. Désolé. Pourquoi avez-vous décidé de vous en prendre à mes enfants en particulier ? Je veux dire, je suppose que ces descendants dont nous parlons sont quelques générations plus tard. Vous ne pourriez pas vous occuper d'eux avant qu'ils ne s'allient à Orsted ?

« Ceux qui sont directement responsables de ma mort naîtront également avec des destins extrêmement forts. Il n'y a pas que toi, d'ailleurs : ceux de Sylphie, Eris et Roxy sont également forts, et ceux de tes enfants le seront aussi. Cela dit, les femmes ont des moments dans leur vie où leur destin devient un peu... vague. »

Huh ? Attends, vous voulez dire...

« C'est exact. C'est quand elles ont un enfant en elles. »

J'avais dû lutter contre une envie soudaine et intense de frapper la silhouette floue en face de moi au visage. La seule chose qui m'en empêchait était le sentiment profond que je ne pourrais pas le battre dans un combat, pas ici, pas sous cette forme.

« Bien sûr, j'ai quand même réussi à échouer. »

...Pourquoi avez-vous donc pris la peine de tuer Sylphie ? Elle n'était pas enceinte à l'époque, et elle m'avait déjà donné une fille.

« Quoi, on parle de ce journal maintenant ? Difficile pour moi de commenter, mais je suppose que j'essayais de jouer la sécurité. D'un autre côté, peut-être que c'était juste le destin de Sylphie de mourir si elle te quittait à ce moment-là. »

Je suppose que c'est une possibilité... Mon dieu, c'est déprimant.

« Tu sais, je pensais vraiment que mon plan était parfait. Une fois que j'ai réalisé que ton destin était fort, j'ai mené les choses gentiment et lentement. Je t'ai guidé, étape par étape... pour pouvoir frapper de la manière la plus efficace, à ton moment le plus vulnérable. »

Est-ce qu'il essaie de m'énerver maintenant ? Ugh. Calme toi. Ne le laisse pas t'atteindre... Roxy et Sylphie vont bien. Tout va bien...

« Je ne sais pas pourquoi tu essaies tant de te convaincre de ça. Tu ne penses quand même pas que tu avez gagné ? Sache que le destin de tes enfants ne sera pas aussi fort que le tien, celui de tes femmes ou celui de tes descendants. De plus, je n'ai pas l'intention d'abandonner. Je préférerais vraiment ne pas mourir. »

Eh bien, oui, je suppose que vous ne le feriez pas. Mais n'y a-t-il pas une autre façon d'aborder la question ? Je suis prêt à faire n'importe quoi pour sauver ma famille. Peut-être que je pourrais commencer une tradition familiale en apprenant à chaque nouvelle génération à ne pas faire confiance à Orsted. Nous pourrions dire à nos enfants à quel point l'Homme-Dieu est merveilleux, et à quel point le méchant Dieu Dragon est mauvais.

« Désolé, ça ne marchera pas. Le destin n'est pas si facile à faire dérailler. »

Vous pouvez réfléchir un peu plus, s'il vous plaît ? J'ai moi-même un destin assez fort, non ? Il doit bien y avoir quelque chose que je puisse faire.

« ...Oh. »

Quoi ? Avez-vous pensé à quelque chose ?

« Eh bien, je ne suis pas sûr que ce soit possible... mais il y a certainement une chance que ça marche... Hmm. Tu as bien dit que tu ferais n'importe quoi, non ? »

...Euh, oui.

« Très bien... »

S'arrêtant un instant, l'Homme-Dieu me sourit comme un enfant espiègle.

« Va tuer Orsted pour moi. »

« Rudy ! Ça fait mal... Rudy ! »

Lorsque je m'étais réveillé, je serrais Sylphie très fort dans mes bras. Ma gorge était sèche, et mon corps entier était étrangement froid.

« Oh... Désolé, Sylphie. »

J'avais relâché ma poigne de fer, laissant ma pauvre femme tousser pour respirer. Je touchai mon visage et découvris mon front couvert de sueur.

« Tu vas bien, Rudy ? », me dit une voix calme derrière moi.

Je m'étais retourné et j'avais découvert que Roxy m'avait entouré de ses bras.

« Je suis désolé... »

Je m'étais assis dans le lit. Et à en juger par l'apparence des choses, c'était encore le milieu de la nuit. Est-ce que c'était juste un rêve ? Non. Pas seulement un rêve, en tout cas. C'était l'Homme-Dieu, aucun doute là-dessus.

« *Toux*... Qu'est-ce qu'il y a, Rudy ? Tu vas bien ? »

Sylphie s'était également assise et commença à essuyer ma sueur avec sa manche. Roxy me tenait toujours par derrière, frottant doucement mon dos d'une main.

« Je vais bien. J'ai juste fait, euh... un rêve bizarre, c'est tout. »

Va tuer Orsted pour moi.

Il n'y avait aucun doute là-dessus, c'est ce qu'il avait dit. Était-il sérieux ? A quoi il jouait là ?

Calme-toi. Calme-toi, bon sang. Réfléchissons un peu.

Orsted était un ennemi déclaré de l'Homme-Dieu. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Cependant, Orsted était isolé. Il ne pouvait pas battre l'Homme-Dieu tout seul. Cela semblait aussi être une certitude absolue.

Il m'était difficile de comprendre pourquoi quelqu'un d'aussi puissant avait besoin d'aide, mais c'était comme ça. A un moment donné dans le futur, mes descendants finiraient par devenir ses alliés. Ensemble, ils tracerons leur chemin vers l'Homme-Dieu et le vaincrons.

Pour cette raison, l'Homme-Dieu avait essayé de les empêcher de venir à l'existence. C'était pourquoi il avait tué Roxy et Sylphie. Il ne voulait pas qu'elles aient des enfants. Sans ma famille dans le tableau, Orsted ne serait jamais arrivé dans le monde stérile, et l'Homme-Dieu aurait été victorieux par défaut.

Mais aujourd'hui, l'Homme-Dieu avait réalisé qu'il ne pouvait pas éliminer ma famille. C'était la raison pour laquelle il m'avait ordonné de tuer Orsted. Lui et mes descendants devaient être en vie pour pouvoir le vaincre. Tant que l'un ou l'autre était hors jeu, l'Homme-Dieu était en sécurité.

La question était de savoir si je pouvais vaincre Orsted. De ce que j'en savais, mon destin était très fort. Mais cela s'appliquait sûrement à Orsted aussi. Après tout, il était toujours en vie malgré la guerre qu'il menait contre l'Homme-Dieu depuis de nombreuses années.

De plus, comment étais-je censé le tuer ? Il était incroyablement puissant. Je n'avais aucun moyen de le blesser...

Ou bien si ?

Ce journal contenait une description assez détaillée de quelque chose que mon futur moi avait utilisé au combat, quelque chose qui avait amplifié sa puissance de manière significative.

Je pourrais peut-être créer ma propre version de l'Armure magique.

Ça ne semblait pas impossible. Et j'avais le sentiment qu'elle serait extrêmement efficace au combat.

Mon futur moi avait également utilisé un large éventail de magie, y compris la manipulation de la gravité, la téléportation et les attaques électriques. Il n'avait pourtant pas pris la peine de me dire comment il maîtrisait ces sorts... Il était difficile d'imaginer que je puisse comprendre la plupart de ces sorts étranges de si tôt.

Cela dit... lors de mon premier combat contre Orsted, j'avais réussi à lui infliger quelques dégâts avec un Canon de pierre. Et mon sort d'électricité avait fait des dégâts à Atofe. En d'autres termes, j'avais des moyens de le blesser. Tant que je pouvais rester en vie assez longtemps pour les utiliser, j'avais une chance de gagner.

...Bon sang. C'est d'Orsted qu'on parle ! Pourquoi est-ce que je prends ça au sérieux ?!

« Rudy, s'il te plaît... Dis-moi si quelque chose ne va pas. Ne le garde pas pour toi... »

Sylphie avait l'air d'être sur le point de pleurer. J'avais attiré sa tête contre ma poitrine avec ma main droite. Je m'étais retourné pour attraper la main de Roxy avec la gauche.

Je dois les garder en sécurité, point barre. C'était vraiment une question stupide.

« On dirait que je vais devoir tuer quelqu'un. »

« ...Quoi ?! »

« Rudy... de quoi tu parles ? »

Sans répondre à la question de Roxy, je m'étais éloigné et j'étais sorti du lit. La chaleur fit place à la fraîcheur de l'air nocturne.

« Désolé. »

Sur ce, j'étais sorti de la chambre.

Mes pas étaient instables. J'avais la tête qui tournait.

Je me dirigeais vers mon bureau. Je voulais consulter ce journal immédiatement, pour avoir une idée, même vague, de la façon dont ce vieil homme avait mené ses batailles.

J'allais tuer Orsted. C'était le seul moyen de protéger ma famille. Je le ferais, d'une manière ou d'une autre. Même si ça me coûtait ma propre vie.

« ...Oh. »

En entrant dans le bureau, mes yeux virent la lettre que j'avais prévu de poster demain, si tout allait bien.

« ... »

J'avais griffonné quelques nouvelles lignes tout en bas de la lettre.

...Au bout du compte, peut-être que je ne reverrais pas Eris.

Chapitre 4 : L'hypothèse de Nanahoshi

« Doute de l'Homme-Dieu sans pour autant t'opposer à lui. »

Ce furent les mots que mon futur moi prononça.

Bien sûr, une grande partie de ce que l'Homme-Dieu avait dit m'avait paru douteux, en particulier la partie concernant Orsted qui voulait détruire le monde, ou celle du monde qui s'écroulait s'il mourait. Je n'avais aucun moyen de savoir où la vérité s'arrêtait et où les mensonges commençaient. Je pouvais simplement dire qu'il n'avait pas été complètement honnête avec moi.

Pourtant, je ne pouvais pas me permettre de supposer que les parties que je souhaitais être mensongères le soient réellement. Et si mes conclusions étaient mauvaises, ça pourrait même me retomber dessus. Mais j'avais toutefois l'impression que l'irritation de l'Homme-Dieu était réelle. Il semblerait que l'intervention de mon futur moi l'avait pris complètement par surprise.

Cela dit... cette intervention avait aussi failli me mettre au rang de ses ennemis. A ce stade, je n'avais pas vraiment d'autre choix que de faire ce qu'il me disait. S'opposer à l'Homme-Dieu n'était pas une option ici. Il pouvait lancer toutes sortes d'attaques contre moi en toute sécurité. Dans ces circonstances, je n'avais strictement aucun moyen de protéger tous ceux qui me sont chers.

Mieux vaut donc devenir son pion.

Je ne pouvais pas supporter ce type, et je n'avais pas confiance en ses promesses. Mais il nous ciblait pour une raison claire, et il y avait une chance qu'il nous laisse tranquille une fois qu'il ne serait plus en danger.

L'Homme-Dieu m'avait ordonné de tuer Orsted. Et en mettant de côté les détails spécifiques, j'avais trouvé son histoire de mes descendants s'unissant avec le Dieu Dragon pour le tuer relativement plausible. Son objectif serait atteint tant qu'Orsted ou moi mourrions. C'était notre seule issue.

Je devais protéger ma famille. L'Homme-Dieu était celui qui voulait les tuer, mais je n'avais aucun moyen de l'atteindre. Il pouvait rester assis dans son grand vide blanc, envoyant un flux sans fin de danger sur notre chemin.

Orsted, d'un autre côté, existait quelque part dans ce monde. Il était bien sûr difficile d'imaginer que je puisse le tuer. Et franchement, je ne voulais même pas essayer. Mais d'après ce que l'Homme-Dieu avait dit, il y avait au moins une chance que ça marche.

D'une manière ou d'une autre, je ne voulais pas voir quelqu'un mourir parce que j'avais fait le mauvais choix.

Le lendemain de ma rencontre avec l'Homme-Dieu, j'étais passé à la Guilde des Aventuriers avec Sylphie pour poster ma lettre à Eris.

Une fois cette tâche accomplie, nous étions allés directement à la forteresse flottante de Perugius. Nous nous étions séparés à l'entrée, et je m'étais dirigé vers la chambre de Nanahoshi.

Après avoir reçu l'ordre de tuer Orsted, j'avais pris le temps de réfléchir à qui je pourrais demander conseil et assistance. Elle était la première personne qui m'était venue à l'esprit.

Cela avait probablement quelque chose à voir avec les mots de mon futur moi : « Consulte Nanahoshi. », mais j'avais aussi le sentiment qu'elle pourrait savoir où trouver l'homme.

Bien sûr, j'aurais besoin de discuter éventuellement de la situation avec Sylphie et Roxy... mais je voulais réfléchir soigneusement à la façon dont je leur expliquerais. J'avais besoin qu'elles comprennent que ce n'était pas leur fardeau.

Et franchement, je n'étais pas sûr de savoir comment j'allais gérer ça.

« Salut. »

« Oh ? Eh bien, tu es de retour plus tôt que prévu. »

Quelques jours s'étaient écoulés depuis notre dernière conversation, mais Nanahoshi n'avait toujours pas récupéré complètement. Elle était pour le moment toujours alitée, mais ses joues étaient un peu plus colorées qu'avant.

« Voilà, Nanahoshi. Juste un petit cadeau de rétablissement. », avais-je dit en plaçant un panier de fruits assortis sur sa table.

« Merci. Ils ont l'air bon. »

À cette époque de l'année, les fruits frais n'étaient pas bon marché au marché local, mais j'étais sur le point de demander son aide. Ça ne ferait pas de mal de faire attention à mes manières, même si notre relation est très professionnelle.

« ...Je dois dire que tu as l'air plutôt sérieux aujourd'hui. Est-ce que quelque chose est arrivé ? »

Nanahoshi m'étudiait avec de l'anxiété dans les yeux.

C'était si évident ? Eh bien, probablement. J'étais prêt à parier que mon visage était encore plus pâle que le sien en ce moment.

« Je vais aller droit au but. Je veux faire appel à cette faveur que tu me dois. »

« Ok. Qu'est-ce que tu veux de moi ? »

« Laisse-moi te dire ce qui s'est passé d'abord. Juste pour que tu saches, c'est une histoire assez folle. Mais je te promets que c'est la vérité. »

« Très bien. »

Lentement, prudemment, je lui avais parlé de la visite de mon futur moi. J'avais répété ce qu'il m'avait dit et résumé ce que j'avais vu dans le journal sur le futur. Puis j'avais parlé de la visite de l'Homme-Dieu, de son irritation évidente et de son affirmation selon laquelle mes descendants s'allieraient à Orsted pour le tuer. Enfin, je lui avais dit qu'il m'avait ordonné de tuer Orsted.

Pour faire court, je lui avais tout dit. Je n'avais rien oublié.

« ... »

Lorsque ce fut terminé, Nanahoshi s'était assise en silence pendant un moment, portant ses doigts à son front.

« Désolée, j'ai besoin d'une minute pour digérer tout ça... Un voyage dans le temps ? Vraiment ? »

« Oui. Il a dit qu'il venait du futur. »

« Y a-t-il des preuves tangibles de ça ? »

« Il y avait des commentaires en japonais partout dans le journal. De plus, il connaissait mon nom d'une vie antérieure. »

« Quel était-il, d'ailleurs ? »

« Je ne veux pas le dire. »

« Ah. Comme tu veux... En tout cas, tu es sûr que cet homme disait la vérité ? »

« ...A propos de quoi ? »

« Son identité, pour commencer. Même s'il était un voyageur du temps, peut-être qu'il se faisait passer pour vous. »

« Son journal était identique à celui que je venais de créer, et la première entrée était exactement ce que j'avais prévu d'écrire ce jour-là. »

« Ça ne prouve rien. Il a pu copier le vrai journal pendant que tu dormais. »

Elle n'avait pas tort, mais ça n'allait nous mener nulle part.

« ...Pour ce que ça vaut, je pense qu'il était exactement qui il prétendait être. »

« Je vois. Bien sûr, il est possible que l'Homme-Dieu ait choisi quelqu'un que vous trouveriez crédible pour le rôle. »

« Attend... quoi ? Tu pense que le journal intime a aussi été inventé ? Et qu'il faisait juste semblant d'être bouleversé dans ce rêve ? »

« Je n'irais pas si loin. Je me demande juste si tu pense vraiment que l'Homme-Dieu est digne de confiance. »

« Absolument pas. »

« Tu as pourtant l'intention de suivre ses ordres. »

« Quel choix ai-je, Nanahoshi ? »

Nanahoshi soupira silencieusement. Et puis, avec quelque chose comme de la résignation dans le regard, elle emmena la conversation sur une piste légèrement différente.

« Pour être honnête, Rudeus, j'ai entendu parler de l'Homme-Dieu par Orsted lui-même. »

« ...Vraiment ? »

« Oui. C'était juste après qu'il ait failli te tuer. »

« Oh. Vraiment... »

« Je n'ai pas eu de détails, mais il a dit qu'il allait tuer l'Homme-Dieu, quoi qu'il en coûte. Il a aussi mentionné que ce n'était pas possible pour le moment... »

Donc Orsted en avait vraiment après l'Homme-Dieu, et il savait qu'il n'était pas encore capable de le tuer. Attendait-il la naissance de mes descendants ? Ou peut-être l'apparition du cinquième et dernier Général Dragon ? Dans tous les cas, l'Homme-Dieu voulait l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard. Tout cela semblait assez cohérent.

Plus j'y pensais, plus les paroles de l'Homme-Dieu semblaient plausibles. Aurait-il vraiment pu inventer des mensonges aussi convaincants à la volée ? Malgré son irritation ? Il était possible qu'il ait tout planifié à l'avance et qu'il ait simplement simulé sa colère. Mais je ne pouvais pas déterminer lesquelles de ses affirmations étaient fausses.

Mais le fait de connaître ses vrais objectifs était-il vraiment important ? Pas en ce moment. Pas pour moi.

« De toute façon, pourquoi viens-tu me voir avec ça ? N'y a-t-il pas d'autres personnes vers lesquelles tu aurais dû te tourner en premier ? Ce n'est pas comme si je pouvais faire quelque chose pour t'aider... », continua Nanahoshi.

« ...Mon moi futur m'a dit de te consulter. »

« Je vois... Qu'est-ce qu'il avait exactement à dire sur moi ? »

Je m'étais alors retrouvé à court de mots. Devais-je vraiment répondre à cette question ? Lui dire qu'elle pourrait échouer au dernier moment, et céder au désespoir ? Le journal ne contenait aucun détail, et mon futur moi avait été au mieux vague...

Pourtant, il était peut-être préférable d'être honnête. Si elle savait qu'il y avait de fortes chances que ses recherches échouent, elle pouvait s'y préparer à l'avance et chercher des moyens de les éviter.

« Il a dit que tu... allais probablement échouer à la toute dernière étape de ta recherche. »

Les yeux de Nanahoshi s'étaient agrandis de surprise. Après un moment, elle serra les lèvres l'une contre l'autre et secoua la tête.

« Ce n'est pas ce que je demandais. Je voulais savoir s'il avait expliqué pourquoi tu devais me consulter. »

« Euh, eh bien... Je suppose que tu es morte à un moment donné, il ne pouvait donc pas te le demander... mais il a pensé que tu saurais peut-être où trouver Orsted. Il a aussi dit que tu passais beaucoup de temps à réfléchir, donc tu pourrais être capable de trouver un autre plan... »

« Des plans ? Comme quoi ? »

« Je ne sais pas... probablement les réels objectifs de l'Homme-Dieu. »

Mais encore une fois, j'avais déjà réussi à établir ça. Le truc sur la paix dans le monde était probablement un tas de conneries, mais je pouvais croire qu'il essayait d'empêcher sa propre mort. Bien sûr, il y avait une possibilité que ce soit juste un autre mensonge complexe.

« ...Pourrais-tu me laisser jeter un coup d'œil à votre journal intime ? »

« Bien sûr. »

J'avais tendu le vieux livre abîmé. Nanahoshi en feuilleta les premières pages et fit la grimace.

« Cela va prendre un certain temps pour le parcourir. Et pour tout te dire, ton écriture est crade... »

« Oui. Il m'a fallu deux jours pour le lire en entier. »

« Très bien. Peux-tu donc me le prêter pour un jour ? »

« Tu crois que tu peux le finir aussi vite ? »

"Je suis une grosse lectrice. Je le finirai ce soir. »

J'étais tenté de lui indiquer les parties les plus importantes, mais il y avait une chance qu'elle découvre quelque chose de crucial dans les entrées moins pertinentes. Il était donc préférable d'être patient.

« Très bien. Je vais donc aller me reposer un peu. Je n'ai pas beaucoup dormi ces derniers temps. »

« Très bien. Reviens plus tard ce soir, ou quand tu seras prêt. »

« Merci, Nanahoshi. »

Je m'étais levée et j'avais quitté la chambre de Nanahoshi. Dès que j'avais mis le pied dehors, j'avais senti un poids s'envoler de mes épaules. J'éprouvais un véritable soulagement.

Cela semblait un peu étrange. Avais-je tant confiance en Nanahoshi ?

Non, ce n'était pas vraiment ça. C'était juste la seule personne à qui je pouvais parler de tout, même des choses que je ne pouvais pas dire à Sylphie ou Roxy. Je ne tenais pas à elle au point de ressentir le besoin de lui cacher des vérités douloureuses et moches. C'était peut-être ce qui me permettait de lui demander de l'aide pour des problèmes comme celui-ci.

J'étais une personne assez froide parfois, non ?

« ... »

J'avais jeté un coup d'oeil par la fenêtre du couloir et j'ai remarqué qu'Ariel, Zanoba, Cliff, Sylphie et Perugius discutaient de quelque chose dans la cour. Luke se tenait à une distance respectueuse derrière eux. Sylphie s'était placée en face d'Ariel et parlait directement à Perugius, la tête haute. Il était difficile de croire qu'elle avait été cette petite fille timide et brutalisée au Village Buena.

Pourtant... d'après mon moi du futur, Ariel allait échouer à obtenir le soutien de Perugius avant de retourner chez elle à Asura, où elle serait vaincue. Sylphie l'accompagnerait... et ils mourraient tous. Je devais probablement leur prêter main forte. J'avais accepté cette possibilité quand j'ai épousé Sylphie.

Mais chaque chose en son temps. Ma priorité absolue pour le moment était de traiter avec l'Homme-Dieu.

Je m'étais détourné de la fenêtre et j'étais retourné dans la chambre qui m'avait été attribuée, en espérant pouvoir dormir quelques heures.

Quand je m'étais réveillé, Sylphie était allongée à côté de moi. Son visage était toujours adorable quand elle était endormie, et il n'était qu'à quelques centimètres du mien. Ça réchauffa tout de suite mon sang.

Je ne me rappelais pas avoir été au lit avec elle. Elle avait dû se glisser à un moment donné après que je sois déjà endormi. Elle avait peut-être essayé de me réveiller. Elle voulait peut-être me demander des conseils sur la façon de traiter avec Perugius. Le fait de ne pas avoir été disponible me fit sentir un peu coupable.

J'avais soulevé doucement son bras de ma taille, je lui avais tapoté la tête, puis j'étais sorti du lit.

« Mmm... Rudy... embrasse-moi... »

Cette fille disait parfois des choses mignonnes dans son sommeil. Normalement, ça m'aurait mis d'humeur à faire une petite culbute du soir. Mais j'étais trop préoccupé par des pensées moins agréables pour le moment. J'avais fixé ma tête de lit avec mes mains et j'avais quitté la pièce aussi silencieusement que possible.

Les fenêtres du couloir avaient révélé un ciel plein d'étoiles. J'avais dormi toute la nuit. En marchant dans le couloir, je m'étais demandé si la présence de ces étoiles signifiait que cet univers ressemblait à mon ancien monde sur l'échelle cosmique.

« Puis-je demander où vous allez à cette heure-ci ? »

« Gah ! »

Un homme masqué me surprit alors que je tournais dans un coin de la forteresse.

« ...Euh, bonjour, Arumanfi. »

« Comme vous le savez certainement, il est assez tard. Laissez-moi me répéter, où allez-vous à cette heure-ci ? »

« Je vais voir Nanahoshi. Est-elle encore éveillée ? »

« J'imagine que oui. Elle a demandé un stylo et du papier il n'y a pas longtemps. »

« Ah. Bien. Merci... »

J'avais continué mon chemin, mon cœur battant un peu plus vite que d'habitude. Est-ce que les esprits ne dorment jamais ? Mais vu qu'ils n'étaient pas humains, peut-être n'en avaient-ils pas besoin. Ça devait être bien d'avoir ses agents de sécurité actifs vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Euh, mais au fait... Ils écoutent toutes les conversations qui se passent dans ce château, non ?

Cela signifiait probablement que Perugius était déjà au courant de tout ce dont j'avais discuté avec Nanahoshi cet après-midi. Et vu qu'il n'était pas passé pour en discuter avec moi, je devais supposer qu'il restait délibérément en dehors de tout ça pour le moment.

Mais il n'était pas le seul à me surveiller. L'Homme-Dieu devait certainement le faire également.

Me sentant de plus en plus mal à l'aise, j'avais traversé les couloirs silencieux jusqu'à la chambre de Nanahoshi. Et comme de la lumière filtrait des bords de sa porte... elle était donc encore éveillée. Par politesse, j'avais frappé avant d'entrer.

« Qui est là ? »

« C'est Rudeus. »

« Tu viens à cette heure-ci ? Tu sais que ta femme pourrait se faire une fausse idée. »

« Tu veux que je revienne demain à la place ? »

« Non, ça ne me dérange pas. Entre. »

J'avais donc ouvert la porte et j'étais entré. Nanahoshi était toujours allongée dans son lit, mais il y avait des feuilles de papier éparpillées un peu partout.

« Wow. C'est un peu le bazar ici. »

« Eh bien, je suis en train d'essayer de reconstituer certaines choses. »

« As-tu trouvé quelque chose ? », avais-je demandé tout en ramassant un morceau de papier au hasard et en m'asseyant sur la chaise à son chevet.

« Je ne suis pas sûr. Mais d'après ce journal et ce que tu m'as dit tout à l'heure, j'ai réussi à formuler une hypothèse. »

« Oh ? Quel genre d'hypothèse ? »

« Depuis de nombreuses années, je me demande pourquoi j'ai été amené ici, dans cet univers, à cet endroit et à ce moment précis. »

Cela avait-il un rapport avec le sujet en question ? Je ne voyais pas le rapport. Mais ça ne pouvait pas faire de mal de l'écouter.

« Au début, j'ai supposé que ce n'était pas seulement moi. Je pensais que mon ami avait dû être amené ici aussi. »

« ... »

Devrais-je demander pourquoi elle a supposé cela ?

J'avais pourtant déjà une idée. Elle concernait mes tout derniers souvenirs de ma vie antérieure. En essayant de sauver trois lycéens qui étaient sur le point de se faire écraser par un camion, j'avais mis l'un d'entre eux en sécurité, perdant ma vie dans le processus. Nanahoshi et son autre amie n'avaient pas été touchées, mais elle fut quand même transportée dans ce monde. Je pouvais comprendre pourquoi elle avait pensé que son ami pourrait être également ici. Ils étaient assez intime à ce moment-là.

« Mais j'ai beau fouiller ce monde, je n'ai pu le trouver nulle part. »

« N'est-il pas possible qu'il soit mort dès son arrivée ? »

« J'ai envisagé cette possibilité. Mais pourquoi serait-il mort alors que j'ai survécu ? »

Était-ce pour cela qu'elle avait suivi le voyage d'Orsted ? Espérait-elle retrouver son ami ? Il y avait probablement plus que cela.

« Oui, je suppose que tu as raison. Il ne m'est rien arrivé non plus. »

« Es-tu vraiment sûr de ça ? »

« Hm... ? »

Elle m'avait maintenant complètement perdu. Je ne me souvenais pas avoir été en danger quand j'étais enfant. Au Village Buena, Paul et Zénith s'occupaient de moi, et tout était généralement paisible.

« Écoute. Quand tu m'as dit que ton futur toi était arrivé dans le passé sans tous ses organes internes, j'ai pensé que je pouvais aussi venir du futur. »

« Attends, quoi ? Donc tu penses que c'est le même univers que celui dans lequel nous étions avant, et que c'est juste le passé lointain ? »

« Non, je ne dis rien de tel. Je suis désolé, je ne suis pas sûr de savoir comment expliquer ça... Hmm. Tu te souviens du fait que la cause de l'incident de déplacement n'a pas encore été établie ? »

« Cela n'est-il pas arrivé comme un effet secondaire de ton arrivée ici ? »

« Exact. Mais théoriquement parlant, le simple fait de téléporter quelqu'un dans un champ n'aurait pas dû provoquer un tel désastre. »

C'est vrai, mais elle avait été amenée ici depuis un autre monde. Cela avait probablement quelque chose à voir avec ça, non ?

« Je ne sais pas, Nanahoshi. Quand mon moi futur a voyagé ici, il n'y a pas eu d'effets secondaires comme ça. »

« Si, il en a eu. »

« Quoi ? Sérieusement ? »

« Si tu te souviens bien, la moitié des organes internes de l'homme étaient manquants. »

« Euh, oui... mais... attend une seconde... »

Est-ce qu'elle disait que ses organes avaient « disparu » pour la même raison que tous ces gens pendant l'incident de déplacement ?

« Voyager 50 ans en arrière a épuisé les réserves de mana de ton futur toi. »

« Eh bien, pas complètement. Il était encore capable d'utiliser quelques sorts. »

« Mais il s'affaiblissait à chaque fois qu'il le faisait, non ? C'était un mage incroyablement puissant, mais il n'a même pas pris la peine d'essayer de guérir ses blessures. »

Nanahoshi tapota la couverture de l'agenda abîmé pour souligner son point de vue.

« Supposons maintenant que j'ai été amenée ici depuis une centaine d'années dans le futur. Cela nécessiterait probablement au moins deux fois plus de mana que ce que tu possède. »

Pour une raison quelconque, elle semblait très convaincue de cela. J'avais le sentiment qu'elle en savait un peu plus que ce qu'elle me disait.

« Voyager cinquante ans en arrière dans le temps t'a coûté une partie de ton corps. Mais où sont donc allés ces organes ? Ont-ils simplement été abandonnés dans le futur ? Eh bien, considérons un saut de cent ans en arrière. Dans ce cas, tu ne te contenterais pas de perdre quelques organes. Ton corps tout entier serait-il abandonné à la place ? »

« Euh... »

« Cela ne semble pas juste ? J'aurais imaginé que tu finisse ailleurs. Et bien sur, au même endroit où ces organes ont disparu. »

« ...Et où est-ce supposé être ? »

« J'ai bien peur de dire que je n'en ai aucune idée. Mais je pense que tout cela fait partie d'une sorte de processus d'équilibrage. Après tout, le 'mana' de ce monde obéit à la loi de la conservation de l'énergie. »

Vraiment ? Huh. C'est pourtant quelque chose de nouveau pour moi...

« Je n'ai pas de preuves à l'appui... mais j'imagine que beaucoup de gens ont disparu lors de l'incident de déplacement. Des milliers, ou peut-être des dizaines de milliers. »

« ... »

« Maintenant, dis-moi quelque chose. Immédiatement après cet incident, as-tu remarqué que quelque chose n'allait pas chez toi ? Peut-être étais-tu très faible en mana sans raison apparente ? »

À la suite de cet incident, Eris et moi avons rencontré Ruijerd, et nous nous étions retrouvés dans la ville de Rikarisu, travaillant comme aventuriers. Je ne me souvenais de rien d'étrange... Non, attendez. Ne m'étais-je pas senti étrangement léthargique les premiers jours, alors que nous faisions notre chemin vers Rikarisu ? Je m'étais aussi facilement épuisé. C'était similaire à ce que l'on ressentait quand on était à court de mana...

« Une seconde, Nanahoshi. Si tu as raison, pourquoi certaines personnes ont-elles disparu et pas d'autres ? »

« D'après ce que l'Homme-Dieu t'a dit, je suppose que cela a quelque chose à voir avec la... force de leurs destins. Les lois de la causalité ont pu protéger certaines personnes plus fortement que d'autres. »

« Quoi, mais ne fais-tu rien d'autre que de spéculer ? »

« L'intégralité de cette théorie est complètement spéculative. Te souviens tu donc du moment où j'ai dit que c'était juste une hypothèse ? »

Mon destin était fort, et cela valait aussi pour les femmes de ma vie. C'était pourquoi Sylphie et Eris étaient sorties saines et sauvées de l'incident. Peut-être que c'était aussi un trait de famille, ce qui expliquerait pourquoi mes parents et mes sœurs avaient survécu.

...Ou peut-être que je mettais juste une raison pratique sur un tas d'événements aléatoires.

« Ok, mais où veux-tu en venir ici ? Que tu es venu ici depuis le futur ? »

« Ce n'est pas le problème. C'est plutôt que... Argh. Comment je suis censée expliquer ça ? »

Nanahoshi s'arrachait pratiquement les cheveux de frustration à ce stade. Elle semblait avoir beaucoup de mal à mettre ses idées en mots.

« Je suppose qu'à un moment donné dans le futur, quelque chose a établi une... chaîne de causalité menant à la chute de l'Homme-Dieu. »

« Une chaîne de causalité... ? »

« Exact. Et afin d'empêcher la réalisation de ce futur, l'Homme-Dieu a commencé à se mêler de ta vie. »

« Hm... »

« Repense-y un instant, s'il te plaît. Quand l'as-tu rencontré pour la première fois ? »

Le premier rêve s'était produit juste après l'incident de déplacement. Mais à l'époque, l'Homme-Dieu avait dit qu'il me surveillait depuis un moment déjà.

...Attendez. Il avait prétendu hier qu'il ne m'avait découvert que lors de cette catastrophe. Il était si difficile de distinguer la vérité parmi tous ses mensonges...

« Te souviens-tu avoir vu quelque chose d'étrange avant l'incident de déplacement ? »

Avant l'incident ? Euh... en fait, peut-être bien. J'avais vu cette étrange gemme rouge flotter dans le ciel à l'extérieur de la tour libertine de Sauros, à Fittoa...

« On dirait que quelque chose m'est venu à l'esprit. Sais-tu quand cette bizarrerie a vu le jour ? »

Comment j'étais censé savoir ça ?

Non, attendez... Sauros n'avait-il pas dit quelque chose à ce sujet à l'époque ?

Allez, allez... Tu peux le faire... tu as une bonne mémoire dans ce corps, non ? Il a dit... « Je l'ai trouvé il y a trois ans. » Oui, ça sonne juste...

« Je suppose que c'était à l'époque où j'avais cinq ans environ. »

« Est-ce que quelque chose t'est arrivé à cet âge ? As-tu rencontré quelqu'un d'important ? »

« Eh bien, je suppose que c'est à ce moment-là que j'ai fait la connaissance de Sylphie. Mais c'est la seule chose qui me vient à l'esprit... »

Soudainement, quelques pièces du puzzle se sont assemblées.

À l'âge de cinq ans, j'avais rencontré Sylphie, et nous étions devenus proches. En conséquence, Paul m'avait envoyé à Fittoa, où j'avais rencontré Eris. Le jour de mon dixième anniversaire, Eris et moi étions presque intimes. Et le jour suivant, l'incident de déplacement s'était produit. Immédiatement après, l'Homme-Dieu prit contact avec moi.

Était-ce le moment exact où un futur où il mourrait était apparu ?

« A l'origine, tu n'étais pas censé exister dans ce monde. C'est bien ça ? »

« Bien sûr. »

« Pourquoi pense-tu avoir été réincarné dans ce monde ? »

« Comment suis-je censé le savoir ? »

« Personnellement, je pense que c'est arrivé pour une raison. »

« Euh... quelle raison ? »

« Quelqu'un nous a envoyé ici, Rudeus. Tous les deux. Ils nous ont envoyé à cette époque dans le but de changer le futur. »

« Qui donc cela peut-il être ? »

« Quelqu'un du futur, qui voulait vraiment voir l'Homme-Dieu mourir. »

Ça commençait à me faire mal à la tête. Insinuai-elle que nous étions tous des marionnettes, dansant sur les ficelles de quelqu'un qui n'était même pas encore né ?

« Je n'arrive pas à comprendre, Nanahoshi. Où veux-tu en venir ? »

« Je pense que toi et moi sommes des parties nécessaires d'un monde dans lequel l'Homme-Dieu meurt un jour. »

Eh bien, ça n'a vraiment rien clarifié...

« Il est possible que tes descendants m'aient convoqué ici afin de créer un outil ou une arme dont ils ont besoin pour détruire l'Homme-Dieu. Et jusqu'à ce que je joue mon rôle en le faisant, je ne peux pas retourner dans mon ancien monde. Tout ce que j'essaie est voué à l'échec. »

« Comment cela peut-il avoir un sens ? »

« J'ai été amené ici parce que je dois fabriquer cet outil un jour. En gros, je suis un paradoxe temporel ambulante. »

Très bien. Voyons si je peux comprendre ce qu'elle dit ici.

L'Homme-Dieu allait mourir des mains d'Orsted et de mes descendants, qui allaient unir leurs forces dans le futur. Pour que cela arrive, j'avais besoin d'avoir des enfants.

A l'instant même où j'avais rencontré Sylphie enfant, nous étions tous deux destinés à nous marier et à avoir un enfant. Et à en juger par l'attention que l'Homme-Dieu lui portait, il en allait probablement de même pour Roxy. Peut-être que cela s'appliquait même à Eris, puisque l'incident de déplacement s'était produit juste après que nous ayons failli faire des choses vilaines.

Dans le futur où ma famille avait été anéantie, l'Homme-Dieu avait été victorieux. Mais il ne suffisait pas non plus que mes descendants rejoignent Orsted. Ils avaient probablement besoin d'autre chose, quelque chose que Nanahoshi créerait un jour. Et c'était pourquoi elle avait été convoquée ici, dix ans après moi.

En d'autres termes, nous n'avions pas seulement été convoqués, mais aussi envoyés dans le passé.

Peut-être que quelqu'un avait fait ça intentionnellement. Peut-être que c'était un étrange sous-produit des principes de causalité. Nous n'avions aucun moyen de le savoir nous-même. Mais si l'hypothèse de Nanahoshi était correcte, nous étions arrivés dans ce monde à la suite d'actions entreprises par quelqu'un dans le futur.

Cela signifiait-il que ces événements s'étaient produits avant notre arrivée ici ? Le futur était-il antérieur au passé ? La poule était venue avant l'œuf ? Eh bien, peu importe.

« Très bien. Je crois que je comprends ton hypothèse. »

« C'est bon à entendre. Désolé d'être si maladroite pour expliquer ces choses. »

C'était franchement une théorie intéressante. Mais ce n'était pas une théorie très rassurante.

« En gros, cela signifie que l'Homme-Dieu disait probablement la vérité. Mes descendants feront vraiment équipe avec Orsted pour le tuer un jour. »

« Oui, je suppose que c'est le cas. »

« Très bien. Alors revenons au sujet principal. »

« Quel sujet principal ? »

« Comment je vais m'y prendre pour tuer Orsted. »

« Oh... »

Nanahoshi fronça alors les sourcils et s'était tue.

« Même si ta théorie est exacte, l'Homme-Dieu essaie d'éviter ce futur, et il a réussi au moins une fois. Il pourrait y avoir un « destin » à l'œuvre ici, mais le futur peut toujours changer. »

« Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Rudeus. Tu ferais mieux de parler à Orsted et d'essayer de trouver des... »

« Arrête, Nanahoshi. D'après ce que j'en sais, l'Homme-Dieu pourrait écouter cette conversation en ce moment même. »

Nanahoshi se mordit alors la lèvre tout en regardant le plafond.

Désolé, mauvaise direction. Le monde stérile est en dessous de nous.

« Cette histoire de destin est un concept abstrait. Je ne peux pas le voir, et je ne peux pas compter dessus. Mon destin est peut-être fort, mais ça n'a pas protégé mon père ou ma mère. Je ne dis pas que l'Homme-Dieu va me faire quelque chose tout de suite, mais il peut voir le futur. S'il réalise que je vais le trahir, je pourrais revenir à la maison et trouver Aisha morte. Ou il pourrait organiser une tragédie qui se produirait quelques années plus tard. »

« ...Mais l'Homme-Dieu ne peut pas manipuler tout le monde, non ? »

« Je n'en suis pas si sûr. Qui sait exactement ce dont il est capable ? Je ne serais pas surpris qu'il minimise ses pouvoirs. »

« Je suppose que tu as raison. »

« Et de toute façon, ce n'est pas comme si Orsted avait une chance de le battre maintenant. En supposant que l'Homme-Dieu ne mente pas, il a besoin de mes descendants pour l'aider, sinon il va échouer. »

« Oui, c'est vrai. En supposant que l'Homme-Dieu ne mente pas. »

« Je dois protéger ma famille. L'Homme-Dieu est celui qui essaie de les tuer, mais je n'ai aucun moyen de le combattre. Au moins Orsted est quelque part sur cette planète. Je ne sais pas où, mais il y a au moins une chance de le trouver. »

« Te rends-tu compte qu'il n'y a aucune garantie que l'Homme-Dieu tienne sa parole ? »

« Orsted est le Dieu Dragon. D'après mon journal, il est probablement le seul à connaître l'art secret pour atteindre le monde stérile. Si je le tue, ce savoir sera perdu. L'Homme-Dieu n'aura aucune raison de s'en prendre à ma famille. »

« Tu sais, même si Orsted meurt, il y a une chance que tes descendants trouvent un moyen d'y aller par eux-mêmes... »

« Qu'est-ce que je suis donc censé faire alors ?! »

Mes mots étaient sortis plus fort que je ne l'avais prévu. Je n'avais pas l'intention de lui crier dessus. Nanahoshi tressaillit, mais continua à argumenter.

« Parle à Orsted, comme je l'ai dit. Il pourrait être en mesure de t'aider à t'en sortir. »

« Tu crois que je n'y ai pas déjà pensé ?! Écoute, si je m'allie à Orsted, je deviens un ennemi permanent de l'Homme-Dieu. Et tu sais ce qui se passera si j'essaie de le combattre tout seul ? Eh bien, regarde ce journal ! Je n'ai pas la moindre chance. Cette fois, j'aurais Orsted de mon côté, mais qu'est-ce que ça change ? Il ne peut pas gagner lui aussi ! La seule raison pour laquelle il avait une chance, c'est parce que je me suis pointé et que j'ai tout chamboulé, non ? C'est la raison pour laquelle l'Homme-Dieu en a après moi ! Orsted mène une bataille perdue d'avance, tu crois qu'il aura le temps et l'énergie pour protéger toute ma famille ? Est-il si puissant ? Tu veux que je fasse de l'Homme-Dieu un ennemi avant même que je sache... »

« Mais... Mais Orsted est plus digne de confiance que l'Homme-Dieu. »

« Comment puis-je en être sûr ? On dirait qu'il pourrait essayer de détruire le monde. Je veux dire, je ne dis pas que je le crois complètement... mais, écoute, l'Homme-Dieu m'a trompé. Il a prétendu m'aider pendant des années et des années. Et si Orsted te faisait la même chose ? »

« Eh bien, je... ne peux pas vraiment dire que ce n'est pas possible. »

J'avais fait une pause pour étudier le visage de Nanahoshi. Il y avait un soupçon de peur dans ses yeux.

« Je ne fais pas confiance à l'Homme-Dieu, mais je ne peux également pas faire confiance à Orsted. », avais-je dit calmement.

Je savais à quel point j'étais impuissant. Je pouvais croire ce que mon futur moi m'avait dit, que je n'avais aucune chance contre l'Homme-Dieu. Je pouvais imaginer, dans les moindres détails, suivre les traces de ce vieil homme. Je pouvais me voir perdre tout ce à quoi je tenais et mourir d'une mort misérable.

Il était difficile pour moi d'être optimiste à propos du combat contre Orsted, aussi. Le seul résultat que je pouvais imaginer était une défaite laide et brutale. Mais l'Homme-Dieu avait dit que mon destin était fort. Peut-être qu'il avait vu un futur dans lequel je pouvais quand même gagner ce combat.

C'était ma dernière lueur d'espoir.

« Écoute, Nanahoshi. Mon moi futur m'a dit de te consulter. Je suppose que cela signifie que tu connais un moyen de contacter Orsted. »

« ...Eh bien, oui. »

« Aide-moi. S'il te plaît. J'ai besoin de le tuer. »

« Mais... Je... Il a fait beaucoup pour moi... »

Le regard de Nanahoshi s'était détourné du mien. Elle était clairement troublée. Orsted était la première personne qu'elle avait rencontrée après son arrivée dans ce monde. Il lui avait probablement

sauvé la vie de nombreuses fois, tout comme Ruijerd m'avait sauvé lorsque j'étais bloqué sur le Continent Démon. Il serait difficile de trahir quelqu'un à qui on devait autant. Je n'aurais probablement pas pu le faire non plus. Je ne trahirais pas Ruijerd, même si cela devait me coûter la vie.

Je comprenais ce qu'elle ressentait. Et en temps normal, j'aurais pu abandonner, ne serait-ce que pour maintenir une bonne relation avec elle. Mais je n'allais pas reculer cette fois. Ce n'était tout simplement pas une option.

« Écoute-moi une minute, Nanahoshi Shizuka. »

« ... »

« Avant de venir dans ce monde, j'étais un vrai gaspillage d'oxygène. Je ne sais pas ce que tu pense de moi telle que je suis aujourd'hui... mais dans ma vie antérieure, j'étais quelqu'un que tu aurais méprisé. Et pour de bonnes raisons. »

« ... »

« Mais tu sais quoi ? Je me suis réincarné ici, et j'ai pris un nouveau départ. J'ai merdé plein de fois, et ça m'a coûté cher parfois, mais j'ai appris de ces expériences. Et maintenant j'ai une famille qui représente tout pour moi. »

« ... »

« Je veux juste les garder en sécurité. »

Je m'étais levé de mon siège. S'asseoir sur une chaise n'était pas une façon de plaider avec quelqu'un. Il y avait une façon appropriée de faire ce genre de chose.

Je m'étais mis à quatre pattes. J'avais appuyé mon front sur le sol et m'étais fait aussi petit que possible.

« S'il te plaît. Je t'en supplie. Aide-moi. »

Le sol de la forteresse flottante était froid et dur.

« Pour ce que j'en sais, l'Homme-Dieu pourrait changer d'avis demain. Je ne veux pas perdre de temps. Je ne veux pas rentrer à la maison un jour et trouver ma famille étendue morte sur le sol... »

« Qu'est-ce que tu fais ?! Arrête ! »

« Je ne veux perdre aucun d'entre eux. S'il te plaît. »

Nanahoshi sortit du lit. Elle attrapa mon épaule et retira de force ma tête du sol.

« Ok... ok, je vais t'aider. Mais... arrête de faire ça... »

Il y avait de l'épuisement et de la tristesse sur son visage. J'avais senti un petit coup de poignard de culpabilité. Mais en même temps, une partie de moi dansait de joie.

Parfois, je me déteste un peu.

« Merci. Vraiment. »

Peut-être que je faisais une énorme erreur.

Mais honnêtement, quel choix avais-je ?

Chapitre 5 : Une lettre venue d'ailleurs

Le Sanctuaire de L'Épée, à l'extrême ouest des Territoires du Nord, était un endroit où l'on pouvait entendre de partout des cris de combat fervents et des bruit des épées en bois. La plupart des gens que vous croisieez dans la rue portaient des uniformes d'arts martiaux ou quelque chose de similaire, et portaient des épées d'entraînement et des essuie-mains. Parfois, vous pouviez voir un visiteur en tenue d'épéiste, mais ceux qui choisissaient de rester pour une période prolongée adoptaient généralement des vêtements conçus spécifiquement pour l'entraînement.

Tout au fond de cette petite ville se trouvait un vaste champ enneigé qui menait à une grande salle d'entraînement. Aujourd'hui, une femme en tenue d'épéiste se tenait dans ce champ, près de l'entrée de cette salle. Sa chemise légère et son pantalon noir avaient été clairement choisis en fonction de la mobilité. Par-dessus, elle portait le manteau traditionnel accordé aux saints de l'épée du style Dieu de l'Épée. Elle portait deux épées à la taille. Et même si on les regardaient de loin, on constatait que la plus longue des deux se distinguait comme étant l'œuvre d'un véritable maître.

On pouvait donc clairement voir qu'elle était une élève de haut rang du Style du Dieu de l'Épée rien qu'à son arme. En fait, c'était même l'une des rares à avoir atteint le rang de Roi de l'Épée. Son apparence intimidante, combinée à ses longs cheveux roux brillants, faisait penser à un lion. Neuf personnes sur dix qui l'auraient vue dans la rue se seraient immédiatement écartées de son chemin par instinct.

C'était le roi de l'épée Berserker, et son nom était Eris Greyrat.

Pourtant, elle regardait actuellement son imposante tenue avec une expression légèrement anxieuse.

« Hé, Nina... tu es sûre que j'ai l'air bien ? »

« Oui, oui. Tu es très bien. Je peux t'assurer que tu es très impressionnante. »

Devant ce lion à crinière rouge se tenait une jeune femme en uniforme d'arts martiaux, qui portait ses cheveux bleu foncé attachés soigneusement. Elle s'appelait Nina Falion, et d'après le ton de sa voix, elle commençait à être un peu exaspérée par sa rivale.

« Vraiment, Eris, la tenue est parfaite. Tu es l'image même d'un roi de l'Épée. »

« Mais Rudeus disait qu'il préférerait mes vêtements à froufrous. »

« Oh, pour l'amour du ciel... »

Nina poussa un long soupir d'apaisement, puis poursuivit la conversation du mieux qu'elle pouvait.

« Eris, comment veux-tu que je sache ce que ton petit ami veut te voir porter ? »

« Oh. Oui, je suppose que tu ne le peux pas... »

« Peux-tu maintenant arrêter de me regarder avec de la pitié dans les yeux ? Tu sais, Gino et moi... Ugh, oublie ça ! »

D'un geste ferme de la tête, Nina pointa un doigt en l'air.

« Écoute, ce n'est pas comme si tu allais trouver des vêtements habillés comme ça par ici. Tu te souviens où nous sommes, pas vrai ? Si tu veux vraiment une tenue à froufrous, tu n'as qu'à t'en acheter une en ville. »

« Oui, c'est vrai », dit Eris avec un petit signe de tête.

Selon toute apparence, l'affaire était maintenant réglée. Mais c'était la cinquième fois aujourd'hui qu'elles avaient cette même conversation.

« De toute façon, je ne sais pas pourquoi tu es obsédé par ta tenue en ce moment. Peu importe la vitesse à laquelle tu vas, il faudra un bon mois de route avant d'atteindre Sharia. »

« ... »

« Je me préoccuperais moins des vêtements et plus de faire en sorte que tu sois propre et présentable quand tu le verras. Assure-toi de prendre un bain, de te peigner, et de mettre un peu de parfum... Euh, tu sais bien que les hommes n'aiment pas les femmes qui puent ? »

« Rudeus les aime. Le fait que je sois toute transpirante devant lui ne le dérangeait pas. »

« Eh bien, je suppose qu'il devrait être compréhensif, s'il te trouve attirante... »

« En fait, je l'ai même surpris à renifler mes vieux sous-vêtements en sueur plusieurs fois. Il avait l'air d'aimer ça. »

« Quoi ?! Cet homme est un pervers ! »

Eris s'énerva légèrement à cette remarque.

« Rudeus n'est pas un pervers. Il est juste un peu... coquin. »

« Il prenait son pied avec ton odeur corporelle, Eris ! C'est la définition d'un pervers ! »

« ... »

Eris porta son nez à son aisselle et prit quelques bouffées expérimentales. Ses vêtements étaient neufs, et elle avait pris un bain en préparation de son voyage. Tout ce qu'elle pouvait sentir, c'était le léger parfum du savon.

« Ce n'est pas un pervers. »

« ...Eh bien, si tu le dis. Désolé, je suppose que je suis allé un peu trop loin. »

Les deux femmes s'étaient tus pendant un moment. De temps en temps, leurs cheveux s'agitaient tandis qu'un vent froid soufflait sur le champ tranquille et enneigé.

« Ghislaine prend vraiment son temps », murmura Eris.

« Je suppose que les élèves se chamaillent pour savoir qui peut venir avec nous. »

Eris hocha vaguement la tête.

« Oui, peut-être. »

« ...Tu sais, Eris, j'ai pu entendre quelques rumeurs sur ton petit ami de temps en temps. »

« Quel genre de rumeurs ? »

« On dit que Rudeus Greyrat peut faire sortir ses propres yeux. »

« Je ne serais pas surpris ! »

« On dit aussi qu'il aime les filles aux poitrines plates. »

Nina jeta alors un coup d'œil à Eris en disant ces mots. Eris s'était également regardée. Il était rare d'entendre le mot « voluptueuse » appliqué à une épéiste, mais dans son cas, cela lui allait comme un gant.

« ...Ce ne sera pas un problème. »

Sa voix semblait assez confiante, mais le visage d'Eris semblait un peu plus pâle qu'auparavant.

« Voyons voir, quoi d'autre ? On dit qu'il a conquis un labyrinthe légendaire, qu'il a détruit un roi démon immortel et qu'il a livré un bon combat contre l'une des sept grandes puissances. »

« Sans blague ? Eh bien, c'est Rudeus pour toi ! Je n'en attendais pas moins. »

Et rien qu'avec ça, la couleur était revenue sur ses joues. Elle semblait même un peu rougir. Elle était heureuse de savoir que Rudeus avait travaillé dur pour devenir plus fort, tout comme elle.

« Je dois bien l'avouer, cet homme est monstrueusement fort. En temps normal, je n'aurais pas cru un mot de tout ça. »

Eris se gonfle de fierté et laisse échapper un petit grognement de plaisir.

« Je sais ! Il est incroyable ! »

« Cependant, il y a aussi des rumeurs... moins agréables. »

« Comme quoi ? »

« C'est un playboy notoire qui se pavane avec une femme différente tous les deux jours. »

À ces mots, le sourire d'Eris s'était soudainement raidi.

« Oh, et il semble qu'il abuse de sa force pour obtenir tout ce qu'il veut... »

« ... »

« Écoute, Eris, ce n'est qu'une possibilité. »

Nina fit alors une pause, puis continua d'une voix très calme.

« Mais peut-être qu'il t'a complètement oubliée ? »

Dès que ces mots quittèrent ses lèvres, la main gauche de Nina se leva pour protéger son visage. Et une fraction de seconde plus tard, le poing d'Eris s'écrasa dans sa main.

« ... »

Et malgré le fait qu'elle ait réussi à arrêter le coup de poing, la fureur du regard d'Eris était trop forte pour que Nina puisse la supporter. Elle détourna les yeux maladroitement.

« Ce n'est qu'une rumeur. »

Eris retira son poing et croisa ses bras. Elle élargit sa posture et mit sa poitrine en avant, tordit sa bouche en un froncement de sourcils et tourna la tête de façon boudeuse.

« ... »

« Oh, regarde. Ghislaine est enfin là. »

Quatre chevaux approchaient lentement depuis la direction vers laquelle Eris avait jeté un coup d'œil. Une femme bête les menait. C'était le roi de l'Épée Ghislaine Dedoldia.

Et bien qu'elle ait presque quarante ans maintenant, son corps était aussi mince et musclé que jamais.

Ghislaine menait deux des chevaux par les rênes. Juste un peu derrière se trouvait une jeune et belle femme qui menait les deux autres. Elle portait de simples vêtements de voyageur, mais ses longs cheveux soyeux et son beau visage étaient plus que suffisants pour séduire tous ceux qui la voyaient. C'était le Roi de l'Eau Isolde Cluel. Le Dieu de l'Eau lui-même, Reida Lia, était perché sur l'un des chevaux qu'elle menait.

« Désolé pour l'attente. »

Ghislaine avait tendu les rênes d'un cheval chargé de bagages à Eris.

« Vous vous êtes encore disputés tous les deux ? »

« C'était la faute de Nina », répondit Eris en faisant une moue maussade.

Nina se contente de hausser les épaules.

« Je vois », murmura Ghislaine, un sourire amusé s'affichant sur son visage.

« Pas terrible comme adieu. Gall n'a même pas pris la peine de sortir du lit ? », dit une voix venant d'en haut.

La vieille femme sur le cheval, de loin la personne la plus redoutable de cet imposant groupe, regardait en arrière vers le hall avec une expression grincheuse.

« Je n'en tirerais aucune conclusion, Maître Reida. Il est à craindre que le dieu de l'Épée soit un poids plume. »

« Quoi, tu pense qu'il a la gueule de bois d'hier soir ? Bon sang. Cet homme devrait connaître ses limites à son âge... Tu sais, Nina, c'est peut-être une occasion en or. Pourquoi ne vas-tu pas le provoquer en duel ? »

Nina sourit maladroitement à la taquinerie de la vieille femme.

« Je pense que je vais devoir m'abstenir. J'ai l'intention de devenir le Dieu de l'épée d'une manière un peu plus sportive. »

« Aw, tu es une petite chose si sérieuse. Ne t'inquiète pas, chérie, tu dépasseras ce vieux grincheux en un rien de temps. Continue juste à faire ce que tu fais ! Mais pour ce que ça vaut, tu devrais plutôt garder un œil sur les gens en dessous de toi sur l'échelle. »

« L'échelle ? Eh bien, dans tous les cas, je ferai tout mon possible pour faire bon usage de tout ce que vous m'avez appris. »

Nina inclina respectueusement la tête devant Reida, puis se tourna vers Isolde.

« Puis-je vous demander où vous vous rendez ensuite ? Vous allez voyager avec Eris ? »

« C'est exact. Nous retournons au Royaume d'Asura. J'ai été invitée à servir en tant qu'instructeur épéiste au palais royal. », répondit Isolde.

« Ah, je vois. Je vais me sentir un peu seule ici sans toi... »

Isolde sourit doucement aux mots de Nina.

« N'oublie pas de me rendre visite si tu passe par le royaume. Je te ferai visiter la capitale. »

« Non merci. Si une fille de la campagne comme moi allait à Asura, je suis sûre que tous les gens de la ville se contenteraient de la montrer du doigt et de rire. », dit Nina en se grattant le nez.

Eris grimaça avec dédain : « Hmph. Si quelqu'un se moque de nous, on n'a qu'à le couper en deux. »

Aussi alarmants que soient ces mots, ils rappelaient à Nina qui ils étaient tous les trois, et elle gloussa doucement. Se moquer d'un Saint de l'Épée, sans parler d'un Roi de l'Épée ou d'un Roi de l'Eau, n'était généralement pas la meilleure des idées. Il fallait être soit un combattant vraiment formidable, soit un imbécile complet.

« Très bien, Eris. On se met en route ? »

« Oui ! Allons-y ! »

Isolde sourit à la réponse énergique d'Eris, et sauta sur son cheval. Eris lui emboîta le pas, montant le sien si rudement qu'il rua en signe de mécontentement, mais elle lui donna une tape sur l'encolure qui le calma rapidement.

« Portez-vous bien, tout le monde », dit Nina, surprise de voir qu'elle avait les larmes aux yeux.

Ses pensées dérivèrent à travers les années depuis l'arrivée d'Eris ici. Leur première rencontre avait été vraiment horrible. Nina avait été humiliée, et Eris lui avait fait subir bien d'autres embarras assez vite par la suite. Mais la frustration de ces échecs avait poussé Nina à s'améliorer. Et quand Isolde était arrivée, ses mots doux et ses conseils avisés l'avaient également beaucoup aidée. Sans eux, Nina aurait sans doute continué à stagner au milieu du groupe des Empereurs d'épée. Elle ne se serait peut-être jamais élevée jusqu'au royaume des Rois de l'épée. En d'autres termes, elle leur devait...

« Hé, les amis ! J'ai une livraison pour vous ! Vous pouvez signer pour moi ? »

Les rêveries mélodramatiques de Nina furent brusquement interrompues par une voix joyeuse et insouciante. Essayant de contenir son irritation, elle se tourna dans sa direction.

Un homme à l'air un peu stupide, vêtu d'un épais manteau d'hiver, se tenait dans la neige non loin de là, soufflant des nuages de vapeur blanche à chaque respiration. Il semblerait qu'il n'avait absolument aucune idée de qui elles étaient. Et plutôt que d'attendre qu'elles répondent, celui-ci fouilla dans son sac et récupéra une enveloppe.

« Oh, bon sang. De qui cela vient-il ? »

« Euh... Eh bien, on dirait que c'est adressé à Mlle Eris Boreas Greyrat. »

Eris fronça les sourcils de façon suspecte. Mais aux mots suivants de l'homme, ses yeux s'étaient écarquillés.

« C'est de la part d'un certain M. Rudeus Greyrat. »

« Rudeus ?! »

Eris sauta instantanément de son cheval et arracha l'enveloppe des mains de l'homme. Mais au moment où elle allait l'ouvrir, ce dernier l'attrapa par l'épaule.

« Hé, attendez une seconde. J'ai besoin que vous signez, ou ils ne me paieront pas pour la livraison... »

« Bien ! Où est-ce que je signe ? »

« Ah, d'accord. Attendez un instant, s'il vous plaît... »

L'homme fouilla dans son sac et en sortit un stylo et une sorte de formulaire qu'il tendit à Eris. Elle marqua une pause de quelques secondes, tentant visiblement de se souvenir des lettres de son nom, puis l'écrivit dans un style à peine compréhensible.

L'homme étudia ces caractères pendant un long moment, et finit par réussir à identifier les lettres Eris.

« Très bien. Merci beaucoup... Si seulement tous les emplois étaient aussi bien payés... »

Il rangea le reçu dans son sac et reprit le chemin de bonne humeur. Eris jeta à peine un regard dans sa direction et se focalisa entièrement sur l'enveloppe. Elle était sur le point de l'ouvrir avec ses mains, mais elle vit les mots « Mlle Eris Boreas Greyrat » écrit par Rudéus sur le devant.

Heh. Il devait être vraiment pressé ! Je n'ai pas utilisé le nom Boreas depuis des années... Oh, attends. Peut-être qu'il ne le sait pas ?

Elle retourna l'enveloppe et étudia le nom écrit au dos : « Rudeus Greyrat ». Son écriture n'avait pas du tout changé. Les lettres étaient soigneusement formées, mais elles semblaient toujours un peu fausses. Il y a longtemps, elle avait passé des heures chaque jour à regarder cette écriture alors que Rudeus essayait de lui apprendre à lire. Ce souvenir la fit sourire.

Afin de préserver l'enveloppe du mieux qu'elle pouvait, Eris décida de l'ouvrir en haut avec ses ongles. Sa première tentative n'eut aucun effet. La deuxième non plus. Après son troisième essai, elle attrapa l'une des épées à sa taille. Jetant la lettre en l'air, elle dégaina sa lame.

« Hah ! »

Au lieu de couper l'enveloppe en deux, son épée coupa un minuscule morceau de son sommet. Eris attrapa les deux morceaux qui retombaient, jeta le plus petit, et finalement sortit la lettre. Avec un regard impatient sur son visage, elle commença à la lire. Et pendant qu'elle continuait à la lire, son expression excitée laissa rapidement place à une profonde irritation.

« Euhh, Eris ? De quoi elle parle ? », demanda Nina avec précaution.

Eris n'avait pas répondu. Elle regardait toujours féroce le morceau de papier dans ses mains.

« Eris ? Est-ce que tu écoutes ? »

« Oh, tais-toi ! Je ne reconnais pas certains de ces mots, d'accord ? J'ai donc juste besoin d'un peu plus de temps pour la lire ! »

« Ah. Je vois... »

« Vraiment, Nina ! »

« Quoi ? Euh, sais-tu que je ne sais moi-même pas lire ? »

« Sérieusement ?! Ça va te retomber dessus un jour ! »

« Pourquoi tu me fais la morale là-dessus ? Tu ne peux pas le lire non plus ! »

Alors que ces deux-là commençaient à se chamailler, Isolde descendit de son cheval en soupirant.

« Calmez-vous, vous deux. Je vais le lire à votre place. »

« Oh, d'accord. Merci », dit Eris en tendant la lettre.

Isolde commença à la lire lentement et attentivement. Au début, son expression était neutre, mais au fur et à mesure que le temps passait, elle commençait à devenir de plus en plus en colère. Et une fois qu'elle eut terminé, elle s'écria d'une voix pleine de colère.

« Qu'est-ce qui se passe avec cet homme ?! »

« Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que ça dit ? », dit Eris nerveusement.

« Oh, Eris... Tu t'es entraînée si dur toutes ces années pour lui ? Pauvre, pauvre chose. Saint Millis, ayez pitié de cette fille... »

Isolde croisa les mains et regarda les cieux avec supplication pendant un moment, puis regarda Eris avec des yeux pleins de sympathie.

« Eris, tu devrais vraiment oublier cet homme. Pourquoi ne viens-tu pas avec moi à Asura ? Te donner à une telle crapule serait un tel gâchis. »

« Écoute, tu vas me dire ce que dit la lettre ?! Tu veux que je te coupe en deux ?! », siffla Eris tout en prenant les épées à sa taille.

« Très bien, alors. La voici. »

S'éclaircissant la gorge, Iseult commença à lire la lettre d'une voix qui sonnait comme une juste indignation.

Chère Mlle Eris-

Cela fait longtemps, n'est-ce pas ? C'est Rudeus Greyrat.

Il semblerait que cinq ans se soient écoulés depuis que nos chemins se sont séparés.

Te souviens-tu encore de moi ? J'espère bien que oui. Je sais que je ne t'ai pas oublié, ni le temps que nous avons passé ensemble.

Lors de notre première nuit ensemble, je me suis juré de rester avec toi pour toujours. J'avais l'intention de rester à tes côtés jusqu'à la fin de mes jours, de te soutenir dans tout ce que la vie t'enverrait.

Mais quand je me suis réveillé le matin, je me suis retrouvé seul dans le lit. Tu étais déjà partie.

Dévasté par ta disparition, j'ai sombré dans une profonde dépression. Les trois années suivantes de ma vie ont été amères et solitaires. Rien de ce que je faisais n'avait de sens. J'avais l'impression d'errer dans un brouillard épais.

Bien sûr, je ne t'en veux pas pour tout cela maintenant. Mais j'espère que tu peux au moins comprendre à quel point j'étais malheureux à l'époque. Quant à la raison pour laquelle je t'écris cette lettre, eh bien... disons qu'une certaine personne m'a récemment parlé de toi.

Jusqu'à présent, j'étais convaincu que tu m'avais abandonné pour parcourir le monde toute seule. Mais cette personne a affirmé que j'avais complètement mal compris tes sentiments, que tu n'avais jamais cessé de te soucier de moi ou de penser à moi.

J'ai deux femmes maintenant.

Toutes deux m'ont tiré de mon désespoir à des moments où il aurait pu m'anéantir. J'ai peut-être mal interprété tes actions, mais ma douleur n'en était pas moins réelle pour autant. Et elles étaient là pour moi quand j'en avais le plus besoin.

Cependant, s'il est vrai que ton cœur reste inchangé, si tu veux vraiment être réuni avec moi et passer ta vie avec moi, je suis prêt à accepter tes sentiments. Je n'ai pas l'intention de quitter mes deux épouses actuelles, tu deviendrais donc ma troisième.

Je comprends que tu puisses trouver cette proposition inacceptable, ou peut-être même exaspérante. Si c'est le cas, tu as tout à fait le droit de me frapper comme bon te semble. J'apprécierai cependant que tu me laisseras partir avec deux ou trois bons coups.

Bien sûr, j'espère qu'on n'en arrivera pas là. Même si tu n'êtes pas prête à rejoindre ma famille, j'espère que nous pourrions au moins devenir de bons amis.

Sincèrement,

Rudeus Greyrat.

"..."

Eris ne dit rien. Elle ne bougea pas non plus. Selon toute apparence, elle avait été changée en pierre.

Isolde la regarda et reprit rapidement sa tirade précédente.

« Eh bien, voilà. N'est-il pas affreux ? Avoir deux femmes, c'est déjà pas mal, et maintenant, il te propose en toute décontraction de devenir la troisième ! Cet homme n'a clairement aucun respect pour les femmes ! »

"Je ne sais pas, on aurait dit qu'il essayait vraiment d'être attentionné...", dit Nina tout en regardant la lettre avec un froncement de sourcils pensif.

« Attentionné ?! C'est la première lettre qu'il lui écrit depuis des années, et il n'a même pas pris la peine de lui dire « Je t'aime » ! Il semble penser qu'il lui ferait une faveur en l'épousant ! Non, je suis désolé. Je n'aime pas du tout ce Rudeus Greyrat ! »

« Écoute, il pensait qu'Eris l'avait largué, non ? Et il a passé trois années entières à se morfondre à ce sujet en plus ! Ne penses-tu pas qu'elle soit en partie fautive de son égarement ? »

« Oh, je t'en prie ! Il a probablement inventé tout ça pour qu'elle se sente coupable. Il la veut juste parce que c'est un maître épéiste avec un beau corps ! »

« Euhhh... Je n'en suis pas si sûr. Prendrais-tu vraiment le risque de garder Eris juste pour avoir un garde du corps sexy... ? »

Nina réfléchissait sérieusement à la question. Isolde poussait des cris de colère. Et Eris fixait le ciel, les bras toujours croisés, ses yeux ne voyant plus rien du tout. Le ciel au-dessus était bleu, mais son esprit était totalement vide.

« Hm ? Oh, il y a un autre morceau de papier ici... »

Ce fut à ce moment qu'Isolde réalisa qu'elle n'avait pas encore lu toute la lettre. Récupérant la dernière feuille de papier, elle commença à lire.

« Voyons voir... Ahem. »

P.S.

Au moment où j'écris ces mots, je me prépare à combattre le Dieu Dragon Orsted jusqu'à ce que mort s'en suive. Je ne sais même pas si je peux gagner. Il est possible que je ne sois même plus en vie lorsque cette lettre te parviendra. Mais si je reviens vivant, parlons-en.

Lorsqu'elle finit de lire ces mots, le visage d'Isolde s'était visiblement raidi. C'est également le cas de Nina. Son expression était faite de peur et de crainte. La simple idée de défier le Dieu Dragon lui-même en duel lui avait glacé l'échine.

Mais sur le visage d'Eris, et sur le sien seulement, il y avait un sourire. Ses yeux étaient de nouveau vivants, brûlant de passion et de détermination.

« Très bien ! Nous devons nous dépêcher si nous voulons arriver à temps ! On y va, Ghislaine ! », s'était-elle écriée tout en sautant sur son cheval.

Et ce fut ainsi qu'elle mit son cheval en mouvement. Ce dernier sprinta à travers la plaine, soulevant de la neige. Ghislaine pressa son propre cheval à sa suite. Elles dépassèrent le coursier qui avait livré la lettre, le faisant voler sur le côté, et disparurent au loin en quelques secondes.

Nina et Isolde restèrent là, à les regarder, trop abasourdis pour bouger.



Chapitre 6 : Préparatifs

Un mois s'était depuis ma conversation avec l'Homme-Dieu. J'avais passé chaque jour à travailler sur mes préparatifs pour la bataille à venir contre Orsted.

Je savais bien que le tuer ne serait pas facile, car c'était la personne la plus forte du monde. Ce qui signifiait, bien sûr, qu'il était bien plus puissant que des personnages aussi redoutables qu'Atofe, Perugius et Ruijerd. Et je n'avais pu vaincre aucun de ces trois-là. J'avais moins d'une chance sur deux de battre Orsted dans un combat loyal.

Avec cela en tête, j'avais établi trois priorités générales.

Un : je devais créer l'Armure magique.

Deux : je devais me trouver des alliés.

Trois : Je devais trouver une stratégie qui pourrait fonctionner.

Avant tout, il y avait le projet d'armure magique.

D'après ce que j'avais lu dans ce journal, une fois que je l'aurais, je pourrais exercer une puissance physique comparable à celle des sept grandes puissances. Mon futur moi était devenu beaucoup plus puissant après l'avoir créée. Cela semblait effectivement essentiel.

La première chose que j'avais faite fut d'acheter une petite cabane à la périphérie de la ville de Sharia. J'avais d'abord espéré la construire dans la forteresse flottante de Perugius, mais il m'en avait refusé la permission (J'expliquerai pourquoi plus tard).

J'avais demandé l'aide de Cliff et Zanoba pour ce projet. Tous deux avaient immédiatement accepté de m'aider sans me demander d'explication détaillée. Je voulais que Cliff crée un système de contrôle basé sur celui de la prothèse Zaliff, et que Zanoba conçoive la coque blindée et ses mécanismes de propulsion. Lorsque j'avais expliqué le concept général de l'Armure magique, leurs yeux s'étaient illuminés d'excitation. Il ne leur avait pas fallu longtemps pour comprendre ce que j'avais en tête. Les combinaisons motorisées n'existaient pas vraiment ici, mais je suppose que les les garçons de tous les mondes existants avaient la même personnalité.

Une fois Cliff et Zanoba à bord, j'avais demandé l'aide de Sylphie et Roxy. Roxy agissait en tant que surveillante générale et superviseur du projet. J'aurais pu remplir ce rôle moi-même, mais j'étais la seule personne capable de créer et de modifier les plaques de roche ultra-dures qui allaient servir d'armure à la chose. C'était un travail qui prenait beaucoup de temps et beaucoup de mana. Je n'avais pas le temps de m'inquiéter de grand chose d'autre.

Sylphie était capable de lancer silencieusement de la magie terrestre. De plus, ses recherches sur l'Incident de Téléportation lui avaient permis d'acquérir une connaissance inhabituelle des cercles magiques. La jeune fille était d'ailleurs sacrément intelligente et talentueuse. Comme elle était capable d'accomplir presque n'importe quelle tâche, je voulais qu'elle soit l'assistante générale de Roxy, qu'elle se déplace pour aider là où on avait le plus besoin d'elle.

Quand je lui avais demandé son aide, celle-ci me dit « Bien sûr ! Je m'en occupe », avec un grand sourire sur le visage. C'était la première fois que je la voyais aussi heureuse depuis longtemps. Elle

avait probablement gardé pour elle des pensées moins heureuses ces derniers temps. Cela me fit me sentir plus qu'un peu coupable.

Une fois le projet d'armure magique lancé, j'avais commencé à consacrer du temps au deuxième point : trouver des alliés.

Mon plan initial était d'affronter Orsted seul, mais je savais à quel point j'étais impuissant face à lui. Je n'avais pas les longues années d'expérience de mon futur moi en matière de combat, ni sa connaissance de la magie.

Malheureusement, je n'avais trouvé personne qui semblait capable d'égaliser les chances. Badigadi était introuvable, tout comme Ruijerd. Perugius avait fort logiquement refusé de m'aider. De plus, ses raisons pour le faire n'étaient pas exactement réconfortantes.

« Il y a trois personnes dans ce monde que vous ne devriez jamais essayer de combattre : Le Dieu Technique, le Dieu Combattant, et le Dieu Dragon. Et même parmi ces trois-là, Orsted est particulièrement puissant et particulièrement impitoyable. Ta détermination à protéger ta famille est admirable, et j'aimerais bien lui poser quelques questions sur l'Homme-Dieu... mais je ne m'en mêlerai pas. Je préfère ne pas mourir avant le retour de Laplace. »

J'étais optimiste quant à mes chances de l'amadouer et de l'aider, mais ça ne s'était pas passé comme prévu. Au moins, il n'essayera pas activement de m'arrêter également. Je devais prendre ça comme une victoire.

En dehors de Perugius, je n'avais trouvé personne qui soit capable de s'opposer à Orsted. Comme Zanoba était incroyablement fort et très résistant aux dommages physiques, j'avais brièvement envisagé de l'emmener avec moi... mais Atofe avait été capable de l'endommager avec ses attaques, malgré sa « bénédiction ». Je devais supposer qu'il en était de même pour Orsted. La dernière chose que je voulais était que Zanoba soit tué. C'était mon meilleur ami.

Bien sûr, je ne voulais pas non plus voir Cliff ou Elinalise mourir. Plus j'y pensais, moins j'avais envie d'entraîner quelqu'un d'autre dans ce combat. J'avais pensé à Eris un moment, mais il était difficile de deviner exactement quand elle arriverait ici. D'après ce journal, elle était probablement encore plus puissante que moi avec l'Armure magique terminée. Y avait-il une chance qu'elle me rejoigne dans le combat contre Orsted ?

Mais ce n'était pas comme si j'avais le droit de l'obliger. Avant de l'entraîner dans mes batailles, nous devons faire le point sur notre passé et sur la situation entre nous. Je n'avais donc aucun droit d'attendre son aide avant que cela n'arrive.

Ma recherche d'alliés étant dans une impasse, j'avais redirigé mon attention vers le troisième point de ma liste : élaborer ma stratégie pour la bataille. J'avais besoin d'examiner soigneusement ce combat à l'avance.

J'allais me battre seul. Et je devais absolument tuer mon adversaire. Compte tenu de ces deux prémisses, j'avais en fait un grand nombre d'options à ma disposition.

S'il n'y avait pas d'alliés à proximité et que je gardais mes distances avec mon ennemi, je pouvais facilement utiliser des sorts puissants ayant une large zone d'effet. Plus le sort était grand, plus il lui serait difficile de s'y soustraire. Un sort comme Éclair, qui concentrait toute sa puissance dans une zone plus petite, pourrait être plus efficace pour infliger des dégâts, mais j'avais le sentiment qu'Orsted l'esquiverait tout simplement.

Tout bien considéré, le bombarder d'attaques à large zone d'effet tout en restant loin de lui semblait être l'approche la plus intelligente. Les dégâts finiraient par s'accumuler. Et si je restais suffisamment loin pour qu'il ne puisse pas me percevoir, il ne pourrait pas m'interrompre avec la magie perturbatrice.

Il y avait aussi une chance que je puisse le prendre au dépourvu et percer ses défenses quand sa garde serait baissée. Mettre en place un piège ne serait pas une mauvaise idée. Je pourrais l'attirer dans une zone déserte, où il trouverait quelque chose qui attirerait son attention... quelque chose qui exploserait au moment où il le prendrait. Je pourrais utiliser ça comme signal pour lui envoyer de la magie à distance.

Plus j'y pensais, plus ça me semblait être la bonne approche. Mais une question restait en suspens : comment allais-je l'attirer à cet endroit ? Peut-être que je pourrais prendre Nanahoshi comme « otage », ou lui envoyer un message de l'Homme-Dieu. Les deux solutions semblaient pouvoir fonctionner.

Cela dit, je n'étais pas assez optimiste pour penser que mes premières attaques à longue portée suffiraient à l'abattre. Il y avait une chance que ça marche, mais je devais supposer le contraire. Une fois qu'il aurait trouvé le chemin jusqu'à moi, il s'agirait d'un combat à bout portant dans mon armure magique. Je n'étais pas sûr que mon esprit puisse suivre un combat à très grande vitesse... mais il n'y avait aucune raison de s'en inquiéter tant que je n'avais pas essayé l'Armure magique.

Et pendant que je réfléchissais à tout cela, je m'étais souvenu de mon enfance dans ce monde. Pendant un certain temps, j'avais passé beaucoup de temps à travailler sur un plan pour battre Paul dans un combat. J'avais espéré le surpasser alors qu'il était encore dans la fleur de l'âge. Mais au final, je ne l'avais jamais battu, même une fois.

Pourtant, les tactiques que j'avais élaborées à l'époque étaient profondément ancrées dans mon esprit. Je savais comment utiliser ma magie en coordination avec les mouvements de mon corps. Je savais comment me déplacer dans les trois dimensions. Et peu importe à quel point mon adversaire pouvait être écrasant, mon approche de base ne changerait pas. Je devais le garder à distance, le bombarder d'attaques pendant qu'il essayait de m'attraper. Je devais maintenir la pression, et le forcer à prendre des décisions désavantageuses.

C'était comme ça que je me battais quand j'étais au top.

Bien sûr, Orsted avait la magie perturbatrice et ses Portes des Dragons, et il avait sans doute d'autres tours dans son sac. Je pouvais dire sans me tromper que tout ne se passerait pas comme prévu. Le piège et l'embuscade étaient un bon début. De quoi d'autre avais-je besoin pour le battre ? Il était crucial pour moi de bien réfléchir à tout ça. Je devais envisager toutes les possibilités, puis me concentrer sur les idées les plus prometteuses.

Pour être honnête, je savais que mon esprit ne fonctionnait pas très bien en ce moment. J'étais impatient, effrayé, et de plus en plus obsédé par ma tâche. Il aurait probablement été plus sage de prendre les choses plus lentement, et d'essayer certaines de mes idées sur une base expérimentale.

Le meilleur plan aurait probablement consisté à coincer Orsted lentement et méthodiquement, sur une période d'une dizaine d'années. Mais si je devais être aussi négligent, l'Homme-Dieu pourrait changer d'avis. Je pourrais alors rentrer à la maison et découvrir que j'avais perdu quelqu'un que j'aimais. Et j'étais terrifié par cette idée plus que toutes autres choses.

Et une nuit, alors que mes préparatifs avançaient, il était revenu vers moi.

Je m'étais retrouvé dans un espace blanc. Vraisemblablement, j'étais au centre de ce monde stérile.

« Hé là ! On dirait que les choses avancent bien, hein ? »

Oui. Je vais combattre Orsted, comme vous me l'avez demandé.

« Non, non, je ne t'ai pas demandé de te battre contre lui. Je t'ai juste demandé de le tuer ! »

Vous avez l'air d'être de bonne humeur aujourd'hui. Êtes-vous si heureux que ça de me voir danser dans le creux de vos mains ?

« Allez, c'est un truc excitant ! De plus, je ne sais même pas ce qui va se passer ensuite ! »

Heureux de voir que vous vous amusez. Mais je ne m'attendais pas à vous revoir si tôt. Ça veut dire que vous avez inventé cette histoire d'alignement des longueurs d'onde ou autre ?

« Oh, oui. C'est complètement absurde. »

Vous pourriez au moins faire semblant d'avoir un peu honte... Donc je suppose que la partie sur « je ne peux apparaître qu'à certaines personnes » était aussi un mensonge ?

« Oui, de la pure fiction. Mais bon, ça a dû booster ton ego d'entendre que tu étais l' élu, non ? »

Tch... Eh bien, peu importe. Dans les prochains jours, je dirai à Sylphie et Roxy que j'ai l'intention de combattre Orsted. S'il finit par me tuer, mes enfants grandiront en sachant que c'est l'homme qui a tué leur père. Ça devrait donc être une raison suffisante pour qu'ils le détestent...

« Désolé. Ce ne sera pas suffisant pour faire dévier le destin. Vous devez le tuer, ou j'efface vos descendants, peu importe le temps que ça prendra. »

Ugh. Vous êtes obligé de le formuler comme ça ? Eh bien, peu importe. Dans tous les cas, ça va me prendre du temps pour terminer l'Armure magique. Nous innovons ici, et Cliff a du mal avec certaines des théories impliquées. J'essaie de faire avancer les choses aussi vite que possible, mais je pense qu'il faudra encore six mois ou plus...

« Cliff devrait déjà être capable de concevoir des cercles magiques pour renforcer les plaques. Tu devrais te concentrer uniquement sur la fabrication des joints et de la coque externe, car ils doivent être aussi résistants que possible. De plus, lorsque tu concevras les cercles magiques pour le torse, assure-toi d'utiliser la méthode Alistair plutôt que le système du vent. Cela devrait t'aider à passer les parties difficiles. »

Euh... sans blague ?

« Dis à Zanoba que tu veux que la chose soit aussi un peu plus volumineuse. Tu brûleras plus de mana de cette façon, mais ça te permettra de superposer plus de cercles magiques sous les principaux. Conçois les cercles de la couche inférieure pour réparer les plus importants s'ils sont endommagés. Cela devrait te permettre de continuer à avancer, même si la chose est à moitié détruite. »

Huh ? Attends. Je ne savais pas que vous étiez un expert dans ce domaine.

« Eh bien, je suis quand même l'Homme-Dieu. Je connais assez bien l'armure du Dieu Combattant pour te donner quelques conseils. »

Vous savez, ça me fait penser... Les gens du monde ne vous appellent-ils pas plutôt le Dieu des Hommes ? Est-ce que cela a une signification ?

« Je suppose que Dieu des Hommes est une sorte de surnom qu'on m'a donné, et je suppose qu'il c'est imposé avec le temps ! Homme-Dieu est mon nom propre. »

Pourquoi ai-je l'impression que vous me mentez encore une fois ? Mais bon, ce n'est pas comme si votre nom m'importe tant que ça... Plus important, pensez-vous que je puisse gagner ? Disons que je construis l'Armure magique, que j'installe un piège et que je lance une attaque furtive. Est-ce que j'ai une chance ?

« Ooh, bonne question... Je veux dire, tu as autant de mana que Laplace pour agir, non ? Si tu te donnes à fond, je parie que tu te battras bien. »

C'est pas super rassurant. Vous pouvez être moins vague ? Le fait que vous me donniez quelques indices supplémentaires sur la stratégie ne me dérangera pas...

« Très bien. Trouve-toi des outils magiques, de ceux qui lance un sort offensif quand tu leur donnes du mana. Il ne devrait pas être trop difficile de les trouver à Sharia, non ? Comme ils sont conçus pour ne consommer qu'un peu de mana, les gens ordinaires peuvent les utiliser, mais il est assez facile de les modifier afin qu'ils utilisent plus de mana... tout comme ta prothèse Zaliff. Fabrique-en quelques-uns de très puissants, de ceux que toi seul puisse utiliser. Tu auras de nouvelles attaques dans ton arsenal, et un moyen de contourner la Magie Perturbatrice. »

Oh. Wow. Je dois dire que vous me donnez des conseils vraiment détaillés pour une fois.

« Eh bien, tu te lance dans cette aventure avec plus d'enthousiasme que je ne le pensais. Pourquoi je ne t'aiderais pas ? Je veux vraiment qu'Orsted meure. »

...Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il y a quelque chose de plus. Pour ce que j'en sais, si je conçois l'Armure magique selon vos instructions, elle explosera au moment où j'essaierai de l'activer.

« ...Sur la vie de qui voudriez-vous parier cette théorie intrigante ? Allez-y, choisissez : Aisha, Norn, Lilia, ou Zenith ? »

Tch...

« Comme je vous l'ai dit, je ne peux pas voir le futur d'Orsted. Cela signifie que je ne peux pas voir également l'issue de ta bataille. Je ne sais pas ce qui va t'arriver. »

Ok. Cela signifie donc que vous n'êtes pas capable de dire qui va perdre. C'est ça ?

« Exactement. »

Au fait... si vous ne pouvez pas voir le futur d'Orsted, comment savez-vous qu'il va s'allier à mes descendants dans le futur ?

« Je ne peux pas voir l'homme lui-même, mais je peux certainement voir mon propre avenir. Il implique tes descendants, un homme que je ne reconnais pas, et Orsted qui m'entoure. »

Vous pouvez voir tout ce que vous allez vivre personnellement, hein ? Alors que se passe-t-il après qu'ils se soient montrés ? Ils vous réduisent en bouillie ?

« Oui. Ils me tuent assez brutalement. Je ne me bats pas beaucoup. »

Hmm... Écoutez, j'aimerais savoir pourquoi Orsted est après vous ? Êtes-vous sûr de ne lui avoir rien fait d'incroyablement cruel ?

« Oh, qui sait. En tout cas, je ne me souviens pas avoir fait quoi que ce soit à l'homme lui-même. »

Soit vous ne voulez pas me le dire, soit vous ne le savez vraiment pas. Je suppose que ça n'a pas d'importance. Et de toute façon, ce n'est pas comme si je pouvais faire confiance à ce que vous me dites, vous mentez constamment.

« Je te trouve quand même un peu dur. Le seul mensonge malveillant que je t'ai dit, c'était ce petit bobard sur la cave. »

Tous vos conseils jusqu'alors ne faisaient que préparer le terrain pour ce moment, non ?

« Oui, c'est vrai ! Mais tu sais, si tu n'avais pas mis Roxy enceinte, je n'aurais pas eu besoin de faire ça. »

Pourquoi diable n'avez-vous pas pu me dire de ne pas avoir d'enfant avec elle alors ?! Pourquoi avez-vous rendu ça si compliqué ?!

« Ça n'aurait pas marché. Peu importe ce que j'aurais dit, tu l'aurais engrossée. Je suppose que c'est comme ça que ça devait être. Peu importe combien de fois j'ai tripoté et modifié le futur, il ne voulait pas changer... »

Peut-être, mais vous auriez pu au moins- Agh. Pas grave. Désolé de vous avoir crié dessus. En fin de compte, j'ai épousé Roxy, et je l'ai mise enceinte. Maintenant que j'y pense, certaines des choses que j'ai faites pour en arriver là m'ont paru un peu étranges. Et ça ne me ressemble même pas. Je suppose que c'est comme ça que le destin fonctionne. Et je comprends pourquoi vous voulez le changer.

Je ferai ce que vous voulez, Homme-Dieu. Je suivrai vos ordres. Je vais tuer Orsted. Mais avant de faire ça, il y a quelque chose que je dois vous dire.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Une fois Orsted mort, je veux que vous me laissiez tranquille pour le reste de ma vie. Ne vous mêlez pas de ma famille également. Je vous en prie. Je veux que vous me le promettiez.

« Qu'est-ce que c'est ? Hmm. Et moi qui pensais que tu n'avais plus confiance en mes promesses. »

Je n'y crois pas. Bien sûr que non... mais je dois croire que vous ne mentez pas sur ce point. Si vous ne me laissez pas m'en sortir quoi qu'il arrive, peut-être que je vais rejoindre Orsted et commencer à travailler contre vous.

« Oh, vas-y. Je ne peux évidemment pas te tuer, et je ne peux pas le tuer non plus. Mais tu ne veux pas voir ce que je peux faire. Tu vas découvrir ce que c'est que de faire de moi un ennemi. »

Vous êtes peut-être en train de bluffer là. Peut-être que me menacer est ce que vous avez de mieux. Je veux dire, vous avez dû me manipuler pendant des années avant d'arriver à me faire faire une petite erreur... Pour autant que je sache, vous parlez peut-être durement parce que vous êtes terrifié à l'idée de m'avoir comme ennemi.

« S'il te plaît. Tu as un destin très fort, alors j'essayais juste de tuer les choses dans l'œuf aussi subtilement que possible... Oh, oublie ça. Ce n'est pas comme si tu vas croire tout ce que je dis, non ? Vas-y, sous-estime-moi autant que tu veux. Au revoir ! Tu pourrais vivre en le regrettant. »

Euh... non. Désolé. Je retire ce que j'ai dit. Donnez-moi une minute. Écoutez, tout ce que je veux c'est un peu de réconfort. Vous dites que vous allez tuer ma famille si je perds contre Orsted. Mais même si je gagne, il est très possible que vous reveniez sur votre position et que vous les tuiez quand même. Et vous pouvez concevoir que ce n'est pas génial comme motivation. J'ai besoin de savoir qu'il y a une raison pour laquelle je fais ça.

« ...Soupir. Je suppose que tu as raison. C'est parti, alors : Au nom de l'Homme-Dieu, je jure d'honorer ma promesse. Une fois que tu auras vaincu Orsted, je n'aurai plus à m'inquiéter de rien. Ce qui veut dire que je n'aurai plus jamais besoin de te déranger. Je ne te parlerai pas, ne t' harcèlerai pas et n'essaierai pas de te faire du mal, ni à tes femmes, ni à ta mère, ni à tes sœurs, ni à tes descendants, ni à tes animaux domestiques. »

Vous le pensez vraiment ? Je vais vous y obliger.

« Bien sûr. Si vous voulez, je suis même prêt à vous donner un petit conseil si votre famille se retrouve dans une crise. »

...J'ai eu suffisamment de vos conseils pour toute une vie, merci.

« Ah oui ? Eh bien alors, bonne chance avec Orsted. »

Avec ces derniers mots résonnant dans mes oreilles, je m'étais senti sombrer dans l'inconscience.

Un autre mois s'était écoulé.

La construction de l'armure magique avançait bien. Suivant les recommandations de l'Homme-Dieu, nous l'avions faite plus grande que prévu. La chose faisait trois bons mètres de haut... environ la moitié de la taille d'un Aura Battler, en y réfléchissant bien. L'armure magique décrite dans le journal de mon futur moi ressemblait plus à une armure ordinaire et volumineuse. Cette version sera nettement plus grande. L'augmentation de sa taille nous avait permis de faire plusieurs découvertes : non seulement elle était plus facile à concevoir de cette façon, mais nous pouvions également augmenter sa durabilité.

En d'autres termes, les conseils de l'Homme-Dieu étaient tout à fait légitimes.

Lorsque j'avais transmis ses autres suggestions à Cliff, ses yeux s'étaient illuminés de compréhension et il s'était immédiatement mis au travail avec une vigueur redoublée. En un rien de temps, il avait résolu les problèmes les plus épineux auxquels il s'était attaqué. Je m'attendais à ce que le projet prenne au moins six mois, mais nos progrès furent ainsi considérablement accélérés.

À ce rythme, nous aurions terminé dans un mois environ. L'ensemble du travail serait terminé à peine trois mois après avoir commencé. En d'autres circonstances, j'aurais pu être plein de gratitude envers l'Homme-Dieu.

C'était d'une certaine manière ironique. Mon futur moi avait créé l'Armure magique pour le tuer, mais maintenant il nous avait aidés à la créer... Quand j'y pensais de cette façon, je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il ne préparait pas quelque chose de sournois. Mais Cliff et Zanoba étaient ceux qui fabriquaient l'objet. Je leur faisais entièrement confiance.

J'avais aussi cherché les outils magiques dont l'Homme-Dieu avait parlé. Roxy m'avait aidé pour ça. Nous avons trouvé ce que nous cherchions assez rapidement. Les outils en question étaient de petites baguettes, activées par le mot « Feu », qui lançaient des sorts offensifs de niveau débutant sur votre cible. C'était un produit assez populaire et abordable, et il n'était pas particulièrement puissant. On trouvait parfois des voleurs qui n'avaient pas d'autres attaques à distance qui les portaient.

En résumé, l'Homme-Dieu avait dit que si nous les modifiions pour qu'ils puissent résister à ma production de mana, il serait possible de leur faire lancer des sorts du genre Canon de pierre que j'utilisais fréquemment en combat.

Et tandis que je considérais cela, une idée intéressante surgit dans ma tête. Vu que nous modifions leur puissance, si nous faisons en sorte qu'ils puissent lancer un flux continu de sorts du moment qu'ils continuent à recevoir du mana ? Et si je regroupais une dizaine d'entre eux ? J'aurais une sorte de canon Gatling, capable d'envoyer un flux constant de projectiles mortels.

Lorsque j'avais mentionné l'idée à Roxy, celle-ci hocha la tête avec une expression neutre.

« Tes sorts sont très puissants, mais tu ne peux en lancer qu'un seul à la fois. Ce pourrait être un moyen de contourner cette limitation. Heureusement, j'ai rencontré récemment un excellent créateur d'objets magiques. Voyons s'ils acceptent le travail. »

Le même jour, Roxy organisa un rendez-vous avec sa connaissance. J'avais été légèrement surpris de voir qu'il s'agissait d'une femme elfe. Il n'y avait pas beaucoup de personnes de sa race à Sharia. En règle générale, les elfes avaient de jolis visages, mais le sien était couvert de suie et ses ongles étaient noirs de crasse. Elle était clairement dévouée à son travail.

Lorsque j'avais expliqué mon idée, ses yeux s'étaient élargis de surprise.

« Euh, vous êtes sûr de ça ? Si je fais ce truc comme vous l'avez décrit, chaque tir va demander beaucoup trop de mana. Ça pourrait vous drainer jusqu'à la mort si vous ne faites pas attention. »

Je n'avais même pas envisagé cette idée. C'était donc ce que l'Homme-Dieu avait à l'esprit quand il avait suggéré cela ? Le Canon de pierre ne consommait pas beaucoup de mana, mais cette chose serait capable d'en tirer des dizaines de milliers en une seule journée...

Mais ce n'était pas un sujet sur lequel je devais trop m'attarder. Si j'étais à court de mana sans avoir tué Orsted, je serais de toute façon mort. Et je devais aller jusqu'au bout de mes capacités si je voulais avoir une chance contre lui.

« Ce ne sera pas un problème. Faites-le exactement comme je l'ai décrit. »

L'elfe haussa les épaules, mais avait tout de même accepté le travail. J'aurais mon arme à courte portée. Il ne me restait plus qu'à prier pour qu'elle soit capable de blesser Orsted.

« Rudy... »

Sur le chemin du retour de l'atelier, Roxy engagea la conversation.

« Je ne sais pas contre qui ou quoi vous comptez vous battre, mais avez-vous vraiment besoin d'une telle arme pour les vaincre ? », me dit-elle.

« Non, non. Je suis sûr que tout se passera bien. »

J'essayais tout simplement d'être rassurant. Mais ça n'avait pas marché. Roxy plissa les yeux et fit une moue de mécontentement.

« Tu avais l'habitude d'être un enfant si honnête et si gentil, Rudy. Mais dernièrement, tu ne fais que mentir et me cacher des choses. »

Les mots piquèrent un peu. Mais en toute honnêteté, j'avais déjà menti et trompé beaucoup de gens, même quand j'étais enfant.

« Désolé, Roxy... »

"Oh, ce n'est pas grave. Après tout, je te cache aussi quelque chose. Mais tu sais, Rudy... Je discute au moins de ce sujet avec des gens en qui je peux avoir confiance. Je ne dis pas que ça doit être moi, mais j'espère que tu te confies à quelqu'un. Tu n'essaies pas d'affronter tout ça tout seul ? »

« Nah. Ne t'inquiète pas. Je vais m'en sortir. »

J'avais une bonne idée de ce qu'était le secret de Roxy. Dernièrement, elle ne m'avait pas laissé faire quelque chose de trop... actif dans la chambre. C'était en partie parce que je ne demandais pas, mais j'avais remarqué qu'elle faisait tout ce qu'il lui était possible pour éviter que je fasse cette suggestion. D'après ce que j'avais lu dans le journal, elle commençait probablement à soupçonner qu'elle était enceinte. Elle n'avait pas encore de nausées matinales, pour autant que je sache, mais j'avais remarqué que son sens du goût semblait changer.

Quand avait-elle prévu d'annoncer la nouvelle ? Peut-être attendait-elle le deuxième trimestre... ou peut-être prévoyait-elle de ne rien dire jusqu'à ce que je m'occupe de ma mission actuelle.

Quoi qu'il en soit, je ne pouvais m'empêcher d'espérer qu'elle parlerait avant que je parte combattre Orsted. Comme ça, on pourrait faire une grande fête pour célébrer ça.

C'était peut-être ma dernière chance d'en organiser une.

Le lendemain, j'avais rendu visite à Nanahoshi.

Je m'attendais à moitié à ce qu'on me refuse l'entrée de la forteresse flottante, mais on m'avait laissé entrer étonnamment facilement. Vu la peur qu'il avait d'Orsted, Perugius était plutôt indulgent à mon égard.

J'avais fini par interroger Sylvaril à ce sujet, et j'avais reçu une réponse rapide.

« Je pensais que tu ne me laisserais pas entrer après la dernière fois ? »

« Le Seigneur Perugius fait toujours preuve d'une grande compassion envers ceux qui vont à la mort. Il n'a aucune objection à ce que vous fassiez vos adieux à Mlle Nanahoshi. »

Apparemment, ils étaient déjà convaincus que j'allais perdre. Et aussi mourir. J'étais autorisé à entrer dans le château par charité.

Je ne me plaignais cependant pas. C'était mieux que d'être chassé à la porte.

J'avais trouvé Nanahoshi beaucoup plus vivante qu'avant. Et comme quelqu'un avait apporté un certain nombre de ses possessions de l'Université ici, sa chambre était aussi un peu moins terne. La figurine de Ruijerd posée sur le rebord de sa fenêtre était sans doute un cadeau de Zanoba, et la petite croix décorative à côté devait venir de Cliff. C'est gentil de sa part. Avoir quelque chose sur qui prier quand on était en difficulté n'était pas mauvais en soi. Je n'avais jamais eu beaucoup d'intérêt pour les dieux ou les reliques dans ma vie précédente, mais mes opinions sur la question avaient... un peu évolué.

« Donc, pour résumer mes préparatifs avancent bien. Je pense qu'il est temps de parler de la façon dont nous allons l'attirer vers moi. »

« ...D'accord. Mais d'abord, je suis sûr que tu sais qu'Orsted est extrêmement puissant. »

« Oui. »

« Il est aussi impitoyable. Je ne sais pas comment il choisit ses cibles, mais quand il a l'intention de tuer quelqu'un, il n'hésite pas. »

« ... »

« J'ai passé plusieurs années à voyager avec lui, et je ne l'ai jamais vu transpirer au combat. Il tue des dragons géants en une seule... »

« Peux-tu arrêter d'essayer de me faire peur, Nanahoshi ? »

« Je suis désolée. Mais je veux tout simplement que tu reconsidères cela. C'est de la folie pure et simple... »

« Écoute... »

« Je sais, je sais. Je suis désolé. »

Eh bien, elle m'a fait me sentir encore plus anxieux qu'avant maintenant. Est-ce que j'avais vraiment une chance de gagner ce combat ?

« Ce que j'essaie de te dire, c'est que je ne te recommande pas de le combattre de front. »

« Bien sûr. Je ne me vois pas le battre à la loyale, même si j'améliore ma force et ma vitesse. »

« Si j'étais toi, je l'attirerais dans un endroit précis, puis je l'attaquerais à distance avec ta magie... tout en restant évidemment caché. »

« Hmm. Quelque chose d'autre te vient à l'esprit ? »

« Voyons voir... Oh. »

« Quoi ? Tu as pensé à quelque chose ? »

« Je préférerais presque ne pas le dire... mais vu que j'ai décidé de t'aider. »

« Bon... »

Nanahoshi avala bruyamment avant de continuer.

« L'empoisonner pourrait aussi bien fonctionner. »

Du poison, hein...

La magie de désintoxication pouvait traiter un large éventail de toxines, mais il y avait certaines maladies et certains poisons qu'aucun sort connu ne pouvait contrer. Il était pourtant difficile de savoir dans quelle mesure la plupart d'entre eux seraient efficaces contre un monstre comme Orsted... mais il devait bien y avoir quelque chose qui pouvait lui faire du mal. Peut-être qu'Ariel pourrait me trouver quelque chose de convenable. J'avais l'impression que tous les membres de la famille royale d'Asura étaient rompus à ce genre de choses.

« Ok. Donc je tends un piège, je l'empoisonne, et j'attaque à distance... Ah, d'accord. Nanahoshi, pourrais-je t'utiliser comme otage ? »

« Un otage... ? Je suppose que oui. Je ne suis pourtant pas sûre qu'Orsted soit très concerné par ma sécurité. »

« Oui, c'est sans doute vrai... Et nous ne voulons également pas qu'il découvre que tu travailles avec moi. Il n'y a pas de raison de mettre ta vie en jeu ici... »

« O-Oh. C'est vrai. Je n'avais même pas pensé à ça. »

Hmm, oui. Ne faisons pas le coup de la prise d'otages.

L'Homme-Dieu utilisait ma famille comme otage en ce moment. Je savais que c'était un moyen très efficace de manipuler quelqu'un. Mais c'était aussi un excellent moyen de les rendre furieux et très motivés. Cela pouvait sérieusement se retourner contre vous au combat.

« D'autres idées, Nanahoshi ? »

« Hmm, je ne sais pas... Est-ce que tu lisais beaucoup de mangas au Japon ? Il y avait beaucoup d'ennemis puissants, non ? »

« Je ne pense pas que ces stratégies vont être très utiles ici... »

Nous avions discuté tous les deux pendant un moment encore, réussissant à trouver quelques idées un peu prometteuses. Il ne s'agissait pourtant que d'astuces de plus en plus sournoises. Il était difficile de les imaginer efficaces contre quelqu'un d'aussi redoutable qu'Orsted.

Mais bon, même les techniques les plus mortelles n'étaient qu'une combinaison de petites manœuvres sournoises. Je devais croire que j'obtiendrais quelques résultats de tout cela.

« Eh bien, euh... bonne chance, Rudeus. »

« Merci. »

« Essaie de revenir en vie, d'accord ? Je ne pense pas pouvoir rentrer chez moi sans ton aide. »

Le temps que je quitte la chambre de Nanahoshi, nous avions mis au point notre plan pour attirer Orsted vers moi.

J'avais ensuite demandé de l'aide à Ariel.

Quand j'avais expliqué que je voulais des poisons qu'aucun sort ne puisse neutraliser, celle-ci grimaça ouvertement. Mais elle m'avait tout de même présenté une organisation locale de la pègre avec laquelle elle était en bons termes.

Ce groupe était plus important et plus sophistiqué que la bande de bandits habituelle. Il était devenu quelque chose qui ressemblait davantage à un gang ou à une famille de mafieux. La contrebande de drogue était leur activité principale, mais ils fabriquaient et vendaient également une variété de poisons.

Lorsque j'avais pris contact avec eux, ces derniers m'avaient dirigé vers une maison délabrée dans un coin tranquille de Sharia, où j'avais été escorté vers une pièce spécifique au sous-sol. L'air était épais avec une fumée au parfum doux.

Mon contact, un homme avec un seul œil, m'attendait déjà à l'intérieur.

« Bonjour, M. Greyrat. Ravi de vous rencontrer. »

Je ne m'étais pas présenté, mais l'homme savait clairement qui j'étais. Avec un grand sourire grossier, il était passé aux choses sérieuses.

« Alors dites-moi, que puis-je faire pour vous aujourd'hui ? Vous voulez les faire souffrir pendant un moment, ou les faire s'effondrer tout de suite ? Peut-être quelque chose pour engourdir les jambes, ou gonfler la langue d'un magicien ? J'ai aussi une petite potion qui peut rendre n'importe quelle femme sauvage. C'est parfait quand les choses commencent à devenir un peu superficielles ! »

D'après ce baratin, son inventaire allait des poisons aux anesthésiques et aux aphrodisiaques. Cela me convenait parfaitement.

« Je vais prendre tout ce que tu as. »

"Euh, tout ? Bon, je ne me plains pas, mais ça va coûter un peu cher... »

« C'est bon pour moi. »

« Whoo. Ok alors ! Je suppose que tu veux vraiment voir quelqu'un mourrir... Oh et cet aphrodisiaque... Tu le veux aussi ? »

« Eh bien... »

Une idée m'avait traversé l'esprit : *Et si Orsted était immunisé contre les poisons ?*

Le tuer avec un poison qu'aucun sort ne pouvait soigner était une idée assez simple. N'importe qui aurait pu y penser. Et Orsted était condamné à être détesté par tous ceux qu'il rencontrait. Il était probable qu'il ait mis en place des contre-mesures contre ce genre de choses. Peut-être qu'il était naturellement résistant... ou peut-être qu'il avait une sorte de potion miracle qui pouvait purger toutes les toxines de son système.

« Oui, je vais aussi prendre ça. »

« Heh heh heh ! Bien sûr. Tu veux voir ta beauté froide et posée fondre entièrement, hein ? »

« En fait, ma femme est douce comme un chaton au lit. »

« Sans blague ? C'est de Silent Fitz qu'on parle, non ? C'est franchement un peu difficile à croire ! »

Je n'avais aucune raison de croire qu'un aphrodisiaque marcherait sur Orsted si le poison ne marchait pas, mais ça ne pouvait pas faire de mal d'essayer. Tout ce qui pouvait l'affecter ou le distraire valait la peine d'être tenté.

Avec cette pensée en tête, j'avais acheté tout ce que l'homme avait à offrir.

Entre tous mes autres préparatifs, j'avais également pris le temps de repérer les champs de bataille potentiels.

J'avais l'intention de le combattre seul, sans personne d'autre. Cela signifiait donc aller en dehors de la ville. Il devait s'agir d'un endroit hors des murs de Sharia, où personne n'était susceptible d'aller et qui offrait des possibilités de pièges. J'avais fait quelques recherches sur les candidats potentiels à la guilde des aventuriers et quand j'avais trouvé un endroit qui me semblait convenable, j'étais allé l'étudier en personne.

Elinalise m'avait également présenté un aventurier qu'elle connaissait et qui m'avait donné des cours détaillés sur la pose et la création de pièges. L'aventurier en question était apparemment un ancien assassin qui connaissait de nombreuses techniques différentes pour attirer les gens vers la mort. Beaucoup de ces pièges exploitaient les faiblesses de la psychologie humaine de manière diaboliquement intelligente. J'avais eu l'occasion de me familiariser avec quelques exemples. Même si je savais à quoi m'attendre, j'avais quand même fini par tomber dedans. Personnellement, je n'étais pas convaincu qu'Orsted tomberait dans le panneau, mais cela me donnait quand même un avantage.

Dans un autre registre, Elinalise m'avait donné quelques leçons personnelles sur le combat rapproché. Elle était experte en combat en première ligne, et même si je ne dirais pas qu'elle était très forte dans un duel en tête-à-tête, elle était en vie depuis de nombreuses années, et elle avait une grande expérience pratique. En tant qu'aventurière, elle avait affronté des adversaires plus puissants qu'elle à de nombreuses reprises. Et malgré ses capacités physiques relativement moyennes, elle s'en était sortie vivante à chaque fois. Cela rendait ses connaissances précieuses.

En ce sens, c'était vraiment dommage de ne pas savoir où trouver Ruijerd, vu tout ce qu'il avait traversé... mais ça ne servait vraiment à rien de s'y attarder. Perugius ne m'aiderait pas non plus. Je devais juste me débrouiller.

Au cours de ces leçons et de ces séances de stratégie, j'avais fait de mon mieux pour visualiser comment je me déplacerais et me battrais à l'intérieur de l'Armure magique.

Ma méthode d'attaque de base serait un barrage constant de sorts de type Canon à Pierre, lancés depuis les nombreux instruments magiques montés sur mon armure. Je voudrais probablement me déplacer en arrière. Et tout en maintenant un barrage constant, je pourrais aussi ralentir Orsted avec des sorts comme Bourbier et Brouillard Épais. Et s'il finissait par faire un faux pas, je serais prêt à en profiter.

Cela semblait assez simple. Mais plus c'est simple mieux c'est.

Finalement, j'avais descellé le sous-sol et prié devant mon autel pour la victoire dans la bataille à venir.

Deux mois s'étaient écoulés depuis que j'avais tué cette souris malade. Si l'on se fiait aux paroles de mon moi futur, le virus ou le germe qui avait causé le syndrome de pétrification était mort depuis longtemps. J'avais quand même demandé à Roxy de ne pas entrer dans le sous-sol pour l'instant, et j'avais demandé à tous ceux qui le faisaient de se laver les mains et de se rincer la bouche immédiatement après. Mais c'était plus pour ma propre tranquillité d'esprit qu'autre chose.

Puisque j'étais déjà ici, j'avais décidé de fouiller et de voir si je pouvais trouver quelque chose qui pourrait être utile contre Orsted.

Les objets magiques dans le sous-sol étaient devenu un tas de ferraille. Ils avaient également été gelés par ma Nova de givre il y a deux mois, mais cela ne semblait pas les avoir endommagés. Ils semblaient tous fonctionner comme avant. Nous avions un chapeau qui vous éclaboussait d'eau lorsque vous essayiez de l'enlever, un casque avec une pierre précieuse montée sur le devant qui brillait comme une lampe de poche lorsque vous le mettiez, une petite boîte qui crachait des nuages de fumée lorsque vous l'ouvriez, une épée courte avec une lame qui se transformait en caoutchouc lorsque vous essayiez de poignarder quelque chose, une paire de chaussures qui dégageait une odeur nauséabonde chaque fois que vous faisiez un pas avec... et cetera, et cetera.

Je les avais rangés au cas où, mais je ne voyais pas comment ils pouvaient être utiles, si ce n'est comme accessoires pour une sorte de spectacle de rue. Peut-être que cette petite boîte pourrait théoriquement servir au moins d'écran de fumée. Ce serait bien de remplacer tout l'équipement d'Orsted par ces choses stupides, mais je ne voyais pas comment je pourrais le faire. De plus, il ne fera que les enlever, tout simplement.

J'en avais quand même pris quelques-uns au hasard. On ne savait jamais ce qui pouvait être utile.

Mais avant de quitter le sous-sol, je m'étais retourné vers mon autel et j'avais dit une autre prière silencieuse pour ma victoire au combat.

Il était toujours préférable de demander deux fois pour les choses vraiment importantes.

Tous mes préparatifs se mettaient en place. Et pourtant, le sentiment d'anxiété qui planait au fond de mon esprit n'avait jamais complètement disparu. Pas même un instant.

Chapitre 7 : Se préparer pour la bataille

Le temps passait, indifférent à mes préoccupations, et un mois de plus s'était écoulé.

L'armure magique Mark One était maintenant terminée.

Nous avons réussi à terminer le projet en seulement trois mois. J'avais injecté beaucoup d'argent vers la fin, en engageant des travailleurs supplémentaires pour couvrir les tâches les plus monotones, ce qui avait définitivement accéléré les choses.

Comme je l'avais prévu, la chose avait fini par faire environ trois mètres de haut. Cependant, toute sa structure était recouverte de plaques d'armure épaisses et grossières que j'avais créées, ce qui lui donnait une apparence étonnamment trapue et robuste. En d'autres termes, ce n'était pas vraiment élégant.

On y entrait par l'arrière. Il y avait un trou dans son dos qui avait la forme d'un homme, dans lequel il suffisait simplement de grimper. Et une fois que vous l'avez nourri de mana, il agissait comme une extension de votre propre corps, de sorte que vous pouviez manuellement fermer l'armure arrière sur vous. Cette section de l'armure contenait également un cercle magique spécial qui vous éjectait automatiquement hors de l'arrière si vous prononciez la bonne commande.

Nous avons monté la « Mitrailleuse Gatling » sur le bras droit. L'instrument magique modifié lançait maintenant automatiquement des sorts de type Canon à Pierre quand je le voulais. Lorsque je le nourrissais autant de mana que possible, il était capable de lancer mon canon de pierre le plus mortel dix fois par seconde, réduisant ainsi un monstre moyen à néant en un clin d'œil.

C'était mon plan principal pour faire face à la magie perturbatrice d'Orsted.

Sur la main gauche, nous avons monté une Pierre d'Absorption. En résumé, j'avais prévu de parer les sorts d'Orsted avec de la Magie Perturbatrice, mais il était possible que je n'aie pas le temps si les choses devenaient trop agitées. Cette pierre pouvait dissiper la magie qui avait déjà été complètement formée. Elle me permettrait de gérer tous les sorts que je n'aurais pas réussi à arrêter de manière préventive. J'avais le sentiment que ça pourrait être utile.

Nous lui avons aussi créé un bouclier qui pouvait servir d'arme de mêlée. Je n'étais pas mauvais avec une épée, mais je savais que je ne pouvais pas rivaliser avec Orsted dans ce domaine. J'en avais conclu qu'il valait mieux se concentrer sur la défense à courte distance. Et honnêtement, le frapper avec une énorme et lourde dalle de roche pourrait faire plus de dégâts. La meilleure attaque repose sur une bonne défense. C'était en gros le même principe que les tanks.

Cependant, j'avais aussi monté une des vieilles armes de Paul à l'extrémité du bouclier. C'était l'épée magique que j'avais donné à Aisha, et non pas celle que Norn possédait maintenant. Je ne savais pas si sa capacité à ignorer la défense de l'ennemi fonctionnerait sur Orsted, mais cela valait la peine d'essayer tout ce que je pouvais.

Le résultat final n'était pas vraiment majestueux.

L'armure magique était peinte selon un motif de camouflage, ce qui était presque aussi déplacé que l'encombrante Gatling sur son bras. Le bouclier énorme et encombrant avec une lame à son extrémité n'avait pas non plus une grande valeur esthétique.

Pour l'instant, l'engin gisait sur le sol, face contre terre, dans un champ de la banlieue de Sharia. Il était si lourd que je devais entrer à l'intérieur et le nourrir de mana pour le faire tenir debout.

« Ooh ! C'est devenu maintenant armure redoutable ! »

« En effet. Son volume est tout à fait imposant. »

« Euh, je ne sais pas. J'aurais pu choisir quelque chose d'un peu plus élégant... »

« Je suis d'accord. Pour être parfaitement honnête, je pense que ça a l'air absurde. »

« ...Cela ressemble énormément à un monstre, Rudy. Tu n'aurais pas pu choisir une autre couleur ? »

Cliff et Zanoba hochèrent la tête avec satisfaction en examinant le produit fini, mais les femmes réagirent beaucoup moins favorablement. Peut-être que ce genre de choses attirait davantage les garçons.

D'un autre côté, Julie l'étudiait avec une expression assez satisfaite sur le visage, ce n'était donc pas le cas de tout le monde. Si j'en revenais en un seul morceau, je devrais voir ce que Aisha et Norn en pensent.

Eh bien, peu importe. Nous n'avions pas conçu ce truc pour avoir l'air cool.

« Ok, tout le monde. Je pense qu'il est temps de commencer le test final. », avais-je dit à tout le monde.

Sylphie, Roxy, Zanoba, Cliff, Elinalise étaient tous sortis pour regarder. Julie et Ginger étaient également venues. Nanahoshi n'était pas là. Elle avait accepté d'aider à attirer Orsted vers moi, mais son objectif principal était toujours de retourner dans son propre monde. Par précaution pour sa sécurité, nous avions prétendu que je l'avais forcée à coopérer avec moi. Pour cette raison, elle ne pouvait pas être vue avec nous en ce moment. Elle étudiait probablement la magie d'invocation avec Perugius à la forteresse flottante en ce moment.

Bien sûr, il y avait une chance pour qu'Orsted finisse quand même par la tuer. Mais quand je lui en avais parlé, celle-ci hocha la tête et accepta ce risque.

« Très bien. Je suppose que je vais regarder depuis un endroit sûr. »

Sur ces mots, Roxy s'était dirigée vers les chaises que nous avions installées pour nos spectateurs, emmenant Julie avec elle. Sa grossesse n'était pas encore très visible, mais on pouvait le voir si on le regardait bien. Elle n'allait probablement pas pouvoir le cacher très longtemps. Espérons qu'elle fasse la grande annonce bientôt.

Et puis, partir au combat avec une femme enceinte qui vous attendait à la maison est un moyen classique de se faire tuer tragiquement...

Ok, non ! N'y pense même pas. Plus tu es anxieux, plus il te sera difficile de te concentrer.

J'allais gagner ce combat. Ma femme allait avoir son enfant, et j'allais lui donner un nom. Et ensuite j'allais commencer à faire le bébé numéro trois. Voilà à quoi que ressemblait mon avenir ! Ouais !

« Ok, je vais grimper à l'intérieur maintenant. Sylphie, Zanoba et Elinalise, je veux que vous veniez toutes les trois en même temps. Cliff, tu gardes ton œil d'identification actif, et tu me dis si tu remarques quelque chose. »

« Bien sûr, Rudy. »

« Certainement, Maître. »

Sylphie et Zanoba firent un pas en avant. Mais à ma grande surprise, Elinalise leva les mains en l'air et recula à la place.

« Je suis désolée, Rudeus, mais je crois que je vais rester spectatrice aujourd'hui. Je préfère ne pas être blessée. »

Maintenant que j'y pense, ce journal disait qu'Elinalise était tombée enceinte. En étudiant attentivement son physique, j'avais cru distinguer les prémices d'une grossesse. J'avais été un peu irréfléchi en l'invitant à ferrailler avec moi.

« Ah, d'accord. Je ne voudrais pas que quelque chose arrive au bébé. Pourquoi n'irais-tu pas t'asseoir avec Roxy ? »

« Quoi ?! », glapi Cliff. « *Le bébé ?!* »

Tournant sur lui-même, il fixa intensément le ventre d'Elinalise.

« Elinalise... tu es enceinte ? »

« Eh bien, ma malédiction étant inactive depuis un certain temps maintenant... donc oui, je le suis probablement. »

« Ta malédiction est inactive ? ! Mais on a continué comme d'habitude ! »

« C'est vrai. »

« Attends, Ne me dis pas... C'est... Ce n'est quand même pas le bébé de *Rudeus* ? »

« Tu essaies de me mettre en colère, Cliff ? »

« M-mais, je veux dire... »

« Si c'est si difficile à croire, pourquoi ne regardes-tu pas toi-même ? Peut-être que ton œil te dira quelque chose. »

« O-Okay. »

Cliff retira son cache-œil et se rapprocha d'Elinalise... et se colla à elle. Il s'était retrouvé avec son visage à environ cinq centimètres de son abdomen. Selon toute apparence, il essayait de fixer son ventre. Cet examen rapproché ne semblait pas suffisant, car il tendit la main et commença à soulever lentement sa jupe.

« Oh mon dieu. Mon chéri, tu sais que nous sommes en public ? »

« Tu peux te taire une minute, s'il te plaît ? », siffla Cliff avec intensité.

« D'accord, d'accord », répondit Elinalise tout en haussant légèrement les épaules.

Pour être honnête, la façon dont il se glissait sous sa longue jupe avait l'air plus qu'obscène. Peut-être que je pourrais essayer quelque chose comme ça avec une de mes femmes plus tard... Hmm. Sylphie jouerait parfaitement bien le rôle.

...Mais ce n'est probablement pas quelque chose sur lequel je devrais dépenser mes ressources mentales en ce moment.

« ...C'est vrai. »

Cliff réapparut de sous la jupe de sa femme, le visage aussi pâle qu'un drap. Apparemment, l'œil d'Identification pouvait servir de pseudo-échographie. Peut-être que le mot « Enceinte » était apparu dans sa vision.

« Qu-Quoi maintenant ? Qu'est-ce qu'on fait ?! »

« Oh, rien en particulier. »

« Mais c'est... ce n'est pas un processus facile, non ? Et il y a toutes sortes de... »

« Cliff, je suis déjà passé par là plusieurs fois. Je vais m'en sortir. Tu me laisses juste gérer les choses, et je donnerai naissance à un bébé en bonne santé. »

« Ok... »

Le visage de Cliff ne devenait pas moins pâle. Il semblait choqué par la soudaineté de tout cela.

« En tout cas, ce n'était pas très délicat de ta part, Rudeus. Est-ce que Roxy a vendu la mèche ? », dit Elinalise en jetant un coup d'œil dans ma direction.

« ...Non, elle n'a rien dit. Je suppose que j'ai juste eu un pressentiment. »

« Je vois. Eh bien, j'espère que tu comprend pourquoi je préfère ne pas être impliqué dans des bagarres en ce moment ? »

« Bien sûr. Désolé pour ça. »

Elinalise fit alors voltiger une main en l'air et se dirigea vers la zone réservée aux spectateurs, où elle prit place à côté de Roxy. Toutes deux avaient immédiatement engagé la conversation. J'avais une idée assez précise du sujet, vu que Roxy se frottait la main sur son propre ventre. Elles avaient dû tomber enceintes presque exactement au même moment.

Aussi important que cela puisse être, nous avons d'autres choses sur lesquelles nous devons nous concentrer pour le moment.

« Ok, tout le monde, retour aux affaires. Commençons ce test. »

Sylphie et Zanoba hochèrent la tête, leurs visages devenant sérieux.

Une heure plus tard, j'avais déclaré que le test était terminé.

L'Armure magique s'était comportée de manière stupéfiante. Ma vitesse de pointe avoisinait les deux cents kilomètres à l'heure, je pouvais sauter plusieurs mètres en l'air avec facilité et mes coups de poing étaient suffisamment puissants pour laisser un cratère sur le sol. Sylphie avait du mal à lancer un seul sort sur moi, et toute magie qui me touchait ne faisait que rebondir. Je ne sentais même pas les coups de poing redoutables de Zanoba. En fait, il avait fini par se casser la main sur mon armure et avait hurlé de douleur.

Le projet était un succès. J'étais capable d'infliger des dommages physiques à un Enfant béni comme Zanoba, ce qui signifiait que je serais également capable de blesser Orsted. Pour une fois, j'avais l'impression d'avoir réussi à atteindre mon objectif, sans me planter une seule fois en chemin. C'était agréable.

Mais là encore, je ne pouvais pas vraiment m'en attribuer le mérite. Zanoba et Cliff avaient rendu ce projet possible.

Peut-être que c'était un peu comme ce qu'on ressentait quand on se battait sous la protection d'une Aura de Bataille. Ce genre de pouvoir était enivrant. Je commençais à comprendre pourquoi des gens comme Perugius et Atofe étaient devenus si arrogants au fil des ans.

Avais-je suffisamment égalisé le terrain de jeu ? Avais-je une chance maintenant ?

Oui. Ça pourrait marcher... Je peux le faire.

D'une certaine manière, mes préparatifs étaient maintenant terminés.

Le même soir, Roxy avait finalement fait la grande annonce.

« Je pense qu'il est temps que je vous le dise, tout le monde. Il semblerait que je sois enceinte. »

Elle en avait parlé juste avant le dîner. Il se trouvait que Norn était aussi à la maison ce soir-là, toute la famille était donc présente.

« Félicitations ! C'est très excitant ! »

Lilia fut la première à réagir. Et bien qu'elle ait l'habitude de cacher ses émotions, elle affichait un grand sourire, qui semblait tout à fait authentique. Pendant un moment, j'avais pensé que cela pouvait avoir quelque chose à voir avec ses sentiments concernant la position de sa propre fille dans la famille... mais il semblerait plus probable que Roxy l'ait consultée à l'avance. Cela expliquerait aussi pourquoi le repas sur notre table avait l'air un peu plus raffiné que d'habitude.

« Félicitations, Roxy. »

La réaction de Sylphie était similaire. Soit Roxy était allée lui demander conseil, soit elle avait eu le pressentiment que ça allait arriver. Elle avait accepté la nouvelle facilement, avec un sourire chaleureux sur le visage.

Pour je ne sais quelle raison, la vue de ce sourire m'avait donné une impression de déjà vu.

Dans un sens, c'était similaire au jour où Lilia avait révélé sa grossesse. Il y avait évidemment de nombreuses différences. Zenith et Lilia étaient ici, et je n'avais pas vraiment trompé Sylphie. Enfin... ça avait peut-être commencé comme ça, mais on en avait au moins parlé en famille et on avait trouvé une solution. Sylphie avait accepté Roxy. Contrairement à mon vieux père, je n'allais pas recevoir une gifle de ma femme furieuse, ni voir ma « maîtresse » fondre en larmes. Nous avons sauté directement au scénario menant à une fin heureuse.

« Uhm... Rudy ? Tu as une idée ? »

Visiblement un peu décontenancée par mon silence, Roxy s'était tournée vers moi avec un regard plein d'appréhension.

Il n'y avait bien sur qu'une seule chose à dire.

« Je suis incroyablement heureux. Merci, Roxy. »

« Huh ? Euh... Mais au fait, pourquoi tu me remercies ? »

Roxy inclina la tête d'un air perplexe sur le côté avec un demi-sourire confus. Elle ne semblait pas comprendre ma réaction, mais elle n'avait pourtant pas l'air contrariée.

« C'est reparti, Rudy... Tu sais, il m'a dit la même chose quand je lui ai parlé de Lucie. », dit Sylphie avec un petit rire.

Vraiment ? C'est sûrement vrai. Mais pourquoi est-ce que ce serait ma réponse par défaut ? Hmm...

« Eh bien... le fait que tu sois enceinte de mon bébé me rend heureux, et le fait que tu te sois sentie à l'aise pour m'en parler me remplit de joie. Je suppose que c'est pour moi la preuve que tu m'as vraiment accepté. »

« Je pensais t'avoir prouvé ça il y a longtemps, mais... »

Je m'étais penché en avant, j'avais pris Roxy et je l'avais attirée sur mes genoux. D'habitude, j'essayais de ne pas être trop amoureux d'elle devant Sylphie, mais aujourd'hui allait être une exception.

« Tu m'as donné toutes sortes de cadeaux, tu m'as appris toutes sortes de choses, et tu m'as aidé beaucoup, beaucoup de fois. Et maintenant, pour couronner le tout, tu vas même avoir un bébé avec

moi... Je ne sais pas quoi dire d'autre que merci. Je suis si reconnaissante de t'avoir rencontré, Maître Roxy. »

« Bonté divine. Ça fait longtemps que tu ne m'as pas appelé comme ça... »

J'avais passé doucement ma main sur le ventre de Roxy. Et comme elle devait en être à environ trois mois de grossesse, je pouvais sentir une nette bosse. J'avais déjà vécu ça une fois avec Sylphie, mais c'était encore un peu surréaliste.

« Écoute, Rudy. Tu es mon mari maintenant, et je voulais avoir un bébé avec toi. Si tu ressens le besoin de me féliciter, je pense que quelque chose comme « bien joué » ou « bon travail » serait plus approprié. »

« Ça ne serait pas un peu arrogant ? »

« Allez. Sérieusement ? Tu ne peux pas me laisser faire ce que je veux de temps en temps ? »

« Bon, si c'est le cas... Bien joué, Roxy. »

« Heheh. Oh, c'était vraiment rien. »

En disant ces mots, Roxy appuya sa tête contre ma poitrine et s'était blottit contre moi. Elle semblait vraiment prendre ça calmement. J'avais l'impression que Sylphie avait été un peu plus nerveuse.

Et puis, il semblerait qu'Elinalise et Lilia étaient toutes deux au courant de la grossesse de Roxy à l'avance. Peut-être qu'elle s'était rassurée en parlant de sa situation à beaucoup de personnes différentes.

...Peut-être qu'elle s'était tournée vers elles parce que j'étais très occupé ces derniers temps.

Cette idée me fit culpabiliser. Je devenais l'un de ces pères absents, trop occupé pour s'occuper de sa famille... Même si ce n'était pas comme si je grimpais les échelons d'une entreprise.

J'avais serré Roxy dans mes bras, j'avais plaqué mon visage sur sa tête et j'avais enfoui mon nez dans ses cheveux. Son parfum était toujours aussi merveilleux. Il mettait vraiment mon cœur à l'aise.

« Ugh ! Rudeus ! Peux-tu essayer de te contenir ? Je vais perdre mon appétit ! », glapit Norn, tout en frappant ses mains contre la table pour l'accentuer.

Je lui avais jeté un coup d'œil. Son visage était aussi rouge qu'une tomate.

« Allez, lâche-lui un peu la grappe. Roxy est toujours si prévenante. Elle mérite un peu d'affection ce soir. », m'a dit Aisha.

Pour je ne sais quelle raison, elle s'était penchée en avant sur la table, le menton dans sa main et un sourire en coin sur son visage.

« Tu es juste grincheuse parce que Rudeus ne te donne pas d'attention ces derniers temps ? »

« Qu-quoi ? ! Non ! Je ne le suis pas ! Écoute, je veux dire, les choses sont un peu compliquées, non ? Pense à ce que Sylphie et Lucie doivent ressentir ! Je pense simplement qu'elles devraient garder ce genre de discussions à l'abri des oreilles ! », glapit Norn.

« Oh, tu ne me trompes pas. Tu sais, mon cher frère, tu devrais vraiment prendre le temps de discuter avec Norn. Elle est très populaire à l'école ces derniers temps. L'autre jour, un garçon est passé à la maison pour lui laisser une lettre. »

« Aisha ! Qui a dit que tu pouvais lui parler de ça ?! »

Ah, donc Norn avait attiré son premier essaim d'admirateurs ? Eh bien, elle était adorable, et aussi travailleuse. Les garçons avaient bon goût, je leur accordais ça.

Un jour, elle aura probablement un petit ami, se mariera, et quittera ma maison pour de bon. Je voulais bien sûr la soutenir... mais si elle tombait sur un playboy sans intérêt, il serait difficile de ne pas intervenir. J'avais essayé d'imaginer Norn ramenant à la maison un gamin avec des cheveux blonds décolorés, des oreilles percées, et une larme tatouée sous un œil...

Bon sang, ta petite sœur m'apprend ce qu'est le véritable amour. Pouvons-nous avoir ta bénédiction ?

Hmm. Ça ne semblait fort heureusement pas très plausible. Mais si les choses se passaient comme ça, je devrais essayer de sourire poliment avant de paniquer.

« As-tu déjà quelqu'un que tu aimes, Norn ? »

« Q-quelqu'un que j'aime... ? »

Alors qu'un autre rougissement se répandait lentement sur son visage, Norn s'était détournée de moi et fit la moue.

« B-bien sûr que non. »

Il y avait donc quelqu'un sur la photo, hein ? Mais il n'y avait rien d'inhabituel à cela. Elle atteignait après tout cet âge. Qui que ce soit, c'était un enfant chanceux.

« Ok, je vois le tableau. Si les choses deviennent sérieuses, tu l'amènes pour qu'il rencontre la famille. »

« Est-ce que tu m'écoutes au moins ?! »

Une fois qu'elle aurait ramené le garçon à la maison, je devrais le jauger soigneusement à la place de Paul. Ça, et proférer quelques menaces paternelles. Les mots : « Tu m'enlèveras ma petite fille sur mon cadavre ! » allaient être beuglés à un moment donné.

« Bref, et toi, Aisha ? Tu es toujours en train de bredouiller à quel point Rudeus sera heureux quand tu lui montreras le riz du jardin ! »

« Heeey ! J'allais faire une grande annonce à ce sujet plus tard ! Tu es horrible, Norn ! », s'écria Aisha tout en sautant de son siège.

« Hmph ! Bien fait pour toi ! », dit Norn tout en se détournant d'un air boudeur.



Attends, attends. Est-ce qu'elle vient de dire ce que je pensais qu'elle avait dit ?

« Attends, Aisha. Tu as... récolté le riz du jardin ?! »

« Euh... et bien, oui. Cependant, comme je pense qu'il a fait un peu trop froid, je n'en ai pas eu autant. Mais si je commence à replanter maintenant, à l'automne on devrait... »

« Replanter ?! Ça veut dire que tu as aussi récolté du riz de semence ?! C'est vraiment le cas ?! »

« O-Ouais, je l'ai fait. Euh, tu es... un peu bizarre, Rudeus. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« J'agis parfaitement normalement, je te l'assure ! Et l'année prochaine ? ! Aurons-nous une autre récolte l'année prochaine ?! »

« Oui, du moment que tu fais plus de ce sol avec ta magie, bien sûr... ça pousse beaucoup mieux dans ce truc. »

J'avais délicatement soulevé Roxy et l'avais assise sur le sol à côté de moi. Puis je m'étais levé, m'étais déplacé sur le côté de la table et m'étais agenouillé à trois pas de la chaise d'Aisha, les bras écartés.

« Bien joué, Aisha ! »

« Y-Yay ? Euh, est-ce que je devrais... sauter dans tes bras maintenant, ou quelque chose du genre ? »

Aisha avait lentement marché vers moi tout en jetant des regards répétés dans la direction de Roxy, puis elle sauta avec précaution dans mon étreinte. Je l'avais attrapée de chaque côté, l'avais hissée dans les airs et commencé à la faire tourner sur elle-même.

« Woووو ! C'est du riz, Aisha ! Du riiiiz ! »

« Woووو ! »

Je pouvais enfin manger du riz à nouveau. C'était une chose mineure comparée à la grossesse de Roxy, mais j'aimais le riz avec passion. Rien n'était comparable à un gros tas de riz blanc bien moelleux. Surtout quand on l'accompagnait d'un bon poisson grillé salé. Très bientôt, je pourrais faire de ce rêve heureux une réalité.

Alors que je faisais tourner Aisha dans tous les sens, un nouvel élan de joie se répandait dans mon corps. Roxy et moi allions avoir un bébé. Lucie allait avoir un petit frère ou une petite sœur, d'environ deux ans plus jeune qu'elle. L'enfant serait bien sûr à moitié Migurd... et avec un peu de chance, elle ne serait pas victime d'intimidation ou autre. De quelle couleur seraient ses cheveux ?

Lucie serait-elle une bonne grande sœur ? J'espère aussi qu'ils s'entendront avec Norn et Aisha...

Je suis impatient. Comment devrions-nous appeler... Oh, c'est vrai. Il n'y a pas un tabou à ce sujet ?

Tout un tas d'autres pensées se succédaient rapidement dans ma tête, jusqu'à ce que je ne puisse même plus les suivre.

Après l'annonce de Roxy, nous avions eu droit à une petite fête modeste. La nourriture était plus délicieuse que d'habitude, et la conversation autour de la table était joyeuse et énergique. Norn nous avait raconté des histoires de son activités dans le conseil des étudiants. Aisha avait rapporté avec joie que les gens du marché de la ville commençaient à apprendre son nom. Lucie éclata en sanglots à cause de tout ce bruit, et Sylphie la réconforta de manière experte. Lilia servit la nourriture

tranquillement, avec un doux sourire sur le visage. Zenith mangeait en silence, mais était clairement de bonne humeur. Roxy boudait après ma réaction excessive à la nouvelle d'Aisha, et j'avais dû travailler dur pour l'apaiser.

L'un des plats de la soirée consistait en des boules de riz salé. Aisha les avait préparées elle-même. Et lorsque j'avais demandé pourquoi elle avait choisi des boulettes de riz en particulier, elle avait expliqué que Nanahoshi lui avait dit comment les faire il y a quelque temps. Je devais supposer que c'était la seule « recette » qu'elle connaissait de tête... la fille n'avait clairement pas passé beaucoup de temps dans la cuisine. D'ailleurs, les seules recettes que j'avais pu trouver sur le moment étaient rien d'autre que de simple bouillie de riz et des variétés simples de boulettes de riz.

En tout cas, la première tentative d'Aisha de faire des boules de riz à la main était ronde et plus petite. Mais comme la première plantation était plus expérimentale qu'autre chose, elle n'avait donc pas récolté beaucoup de riz.

Néanmoins, il y en avait assez pour que tout le monde puisse en essayer une. Personne d'autre autour de la table n'avait l'air particulièrement impressionné par la saveur, mais j'avais savouré le mien avec joie. Aisha avait travaillé très dur pour récolter ce riz, et elle l'avait pressé en boule avec ses petites mains. Comment le résultat pouvait-il être autre chose que délicieux ? Des larmes coulaient sur mes joues... j'avais lentement mâché et avalé chaque bouchée.

L'expérience fut un franc succès. Cela signifiait que nous pouvions espérer une plus grande récolte la prochaine fois. Et comme Aisha allait planter plus de riz qu'avant, les prochaines boules de riz qu'elle ferait seraient plus grosses.

...Il n'y avait cependant aucune garantie que je sois là pour les manger.

« Vous autre, il y a quelque chose que je dois vous dire. »

Une fois que tout le monde termina son repas, j'avais enfin pris la parole, puis je m'étais arrêté pour regarder autour de la table. Mes sœurs et mes mères avaient l'air effrayées. Mes femmes semblaient se préparer. J'avais pris le temps de les regarder tous dans les yeux, une par une.

« Très bientôt, je vais me battre contre quelqu'un. Quelqu'un qui est incroyablement puissant. »

J'avais décidé à l'avance de ne pas prononcer explicitement le nom d'Orsted.

« Je suis sûr que vous avez remarqué que j'ai agi plutôt bizarrement au cours des deux derniers mois. Merci de ne pas m'avoir obligé de m'expliquer. Je sais que ce n'était pas facile pour vous, et je suis désolé de ne pas pouvoir vous expliquer en détail. »

« ... »

« Il y a de fortes chances que je ne gagne pas ce combat. »

Au moment où j'avais prononcé ces mots, la surprise et l'inquiétude traversèrent les visages de ma famille. J'avais quand même continué à avancer.

« En d'autres termes, cela pourrait être mon dernier repas à cette table. »

« A-as-tu besoin de te battre contre cette personne ? N'y a-t-il pas d'autres options ? », dit Norn, clairement secoué.

« ...Non. Aucune que je connaisse. »

L'Homme-Dieu n'était pas passé depuis qu'il m'avait conseillé sur la façon de construire l'Armure Magique. Pourtant, le connaissant, je devais supposer qu'il avait gardé un œil sur moi pendant tout ce temps.

« Mais vous avez dit que vous pourriez ne pas gagner, non ? Qu'est-ce que... Pourquoi feriez-vous une chose pareille ? Ce n'est pas... »

« Norn, écoute. »

Norn était la personne la plus troublée et la plus confuse de la pièce, et c'était parfaitement compréhensible. Aisha et Lilia vivaient toujours sous le même toit que moi, elles avaient donc probablement remarqué que quelque chose se passait. Leurs expressions étaient graves, mais elles n'avaient pas l'air particulièrement surprises.

« Si je ne reviens pas, je veux que tu ailles dans ma chambre et... »

« Si tu ne reviens pas ?! Pourquoi est-ce que tu dis ça ?! »

Elle avait raison. J'avais préparé ce beau discours dramatique comme si elle sortait d'une histoire, mais pourquoi s'embêter avec ce rôle du héros maudit ? Autant garder une attitude positive.

« Ok alors. Quand je reviendrai, prenons un bain ensemble. »

« ...Je ne veux pas. Prends-le tout seul. »

Haha, ouch ! C'est du Norn tout craché !

« Aisha. »

« Oui ? »

« Si je ne reviens pas, je veux aussi que tu emmènes quelques unes de ces boulettes de riz que tu as faites à Nanahoshi. »

« Oh... »

« Elle va pleurer de joie, je te le garantis. Et une fois que tu lui en auras donné, elle fera tout ce que tu lui demanderas. »

« ...Je n'ai pas vraiment envie de conquérir Mlle Nanahoshi. Je préfère que tu me gâtes, Rudeus. », murmura Aisha, la tête légèrement tombante.

Aw, n'est-ce pas mignon. Quel enfant adorable. Je vais devoir lui acheter un joli cadeau si je reviens vivant. Je pense qu'elle a mérité maintenant un bon gros sac ou une bague en diamant.

« Lilia... »

« Oui, Maître Rudeus ? »

« Prends soin de ma mère, s'il te plaît. »

« Je le ferai certainement. Cependant... »

« Oui ? »

« J'attendrai votre retour, Maître Rudeus. Peu importe le temps que cela prendra. »

La voix de Lilia était douce, mais ferme. Nous nous connaissions depuis longtemps maintenant, mais elle n'avait jamais réussi à être moins formelle avec moi. Aisha était définitivement ma petite sœur, mais j'avais l'impression que Lilia ne se considérait pas vraiment comme ma mère.

« Hey, maman. As-tu entendu tout cela ? »

« ... »

« Je dois partir bientôt, mais je reviendrai. »

« ... »

J'avais cru voir un soupçon de tristesse sur le visage de Zenith, mais c'était difficile à discerner chez elle. Je devais espérer qu'elle parviendrait à exprimer ses émotions plus clairement un jour.

« Sylphie... »

« Oui ? »

« Occupe-toi de Lucie. »

« D'accord. Uhm, Rudy... Je... »

« ... Vas-y. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« C'est... c'est rien. Désolé. »

Il y avait quelque chose sur le bout de la langue de Sylphie, mais je ne pouvais pas deviner exactement ce que c'était. Je l'aimais vraiment beaucoup. Mais elle n'était pas facile à lire, et ça me rendait parfois anxieux.

J'avais tendu le bras sous la table et j'avais pris sa main dans la mienne. Puis, approchant ma bouche de son oreille, je lui avais parlé à voix basse.

« Euh, Sylphie ? »

« Oui ? »

« Franchement, ça risque de t'énerver un peu... »

« Ok. »

« Mais si je reviens, on va s'activer. »

La tête de Sylphie fit alors un bond en avant à ce moment-là. Peut-être que je n'avais pas adopté la bonne approche ?

« Bon sang ! Pourquoi es-tu toujours aussi méchant, Rudy ? », chuchota-t-elle en me donnant une légère tape sur l'épaule.

J'en avais profité pour lui prendre la main et la tirer vers moi.

« Ah ! »

Ce fut alors un baiser soudain et relativement fort. Sylphie s'était raidie par surprise, mais ne s'était pas éloignée. Elle était mignonne comme tout aujourd'hui. Mais ce n'était pas comme si elle n'était pas mignonne à tout moment. Sylphie était mignonne par définition. J'allais revenir à la maison avec elle. Et quand je me disais ça, je commençais à croire que cela arriverait.

« Allez, Rudy... tout le monde regarde... Hyaah ! »

Pour faire bonne mesure, j'avais pris le temps de lécher une de ses longues oreilles pointues tout en m'arrêtant pour la mordiller doucement. Et au moment où je l'avais relâchée, elle portait des marques de morsure visibles.

« Ne t'inquiète pas, je reviendrai. Sois juste patiente, d'accord ? »

« D'accord. Je vais faire de mon mieux. », murmura une Sylphie dont le visage était rouge vif.

Sur ce, je m'étais tourné vers la dernière personne à la table.

« Roxy... »

« Oui, Rudy ? »

« Dormons... ensemble ce soir, d'accord ? »

« Mais le bébé est... Bon, d'accord. »

Elle hésita brièvement à ma proposition, mais finit par acquiescer.

Ce soir-là, Roxy et moi avions pris notre bain et étions allés dans ma chambre ensemble, en nous tenant la main. L'année dernière, ce genre de chose avait suffi à me mettre dans tous mes états. Mais dans ces circonstances, eh bien... il n'y avait aucun moyen de me mettre dans l'ambiance.

« Très bien alors. Tant que tu es gentil, je... »

« C'est bon, Roxy. Je pense qu'on devrait laisser tomber ce soir. »

Roxy avait déjà commencé à enlever sa chemise de nuit, mais j'avais levé une main pour l'arrêter. Elle s'était arrêtée, les mains toujours sur sa manche, et avait incliné la tête d'un air perplexe.

« Allez, viens. Prends un siège. »

J'avais fait un geste vers le lit. Et une fois que Roxy s'y était installée, j'avais pris place dans mon fauteuil, je ne m'étais donc pas joint à elle.

« Je veux te donner les détails de la situation... et t'expliquer ce qui pourrait arriver si je perds. »

« ...Pourquoi juste moi ? Et Sylphie ? »

« ... »

« Tu es prêt à nous faire confiance à moi et Nanahoshi, mais pas à elle ? »

« Comment sais-tu que j'ai parlé à Nanahoshi ? »

« C'est la théorie de Sylphie, pas la mienne. On échange ensemble autour de cette situation depuis un moment maintenant... Y a-t-il une raison pour laquelle tu ne veux pas que Sylphie connaisse tous les détails ? »

« C'est... effectivement une bonne question. »

Pourquoi est-ce que je faisais ça ? Je ne le savais même pas. Mais pour une raison quelconque, je ne voulais pas tout dire à Sylphie. Peut-être que je ne voulais pas l'inquiéter ?

Non, ce n'était pas ça. Mais pourquoi, alors ? Sérieusement, pourquoi ?

C'était encore cette histoire de destin ?

« Le fait que tu viennes me consulter me rend vraiment heureuse. Mais je me sens assez mal pour elle à ce stade. »

« Oui... tu as raison, Roxy. Je vais aller la chercher maintenant. »

« Heureuse de l'entendre. »

Roxy avait toujours raison, non ? J'étais si chanceux de l'avoir près de moi.

J'avais laissé Roxy dans ma chambre pour le moment et je m'étais dirigée vers la chambre de Sylphie. Je m'étais mis à hésiter un instant lorsque ma main trouva la poignée de la porte.

Maintenant que j'y pense, je n'avais jamais jeté un coup d'œil à Sylphie lors d'une « nuit Roxy ». Et si elle pleurait pour s'endormir ou quelque chose comme ça ? Sylphie avait toujours dit qu'elle était d'accord pour que je tombe amoureux d'autres femmes. Elle avait accueilli chaleureusement Roxy dans la famille, et elle avait accepté la possibilité qu'Eris nous rejoigne également. Mais il était possible qu'elle ait ressenti des choses très différentes au fond d'elle.

Et si elle était en train de sangloter actuellement ?

Et si elle était en train de marteler des petites pointes dans une poupée vaudou ? Ou qu'elle mordait un mouchoir en dentelle en se sifflant « Cette petite garce !? »

Hmm... Nah, ça va aller. Ma douce petite Sylphie n'est sûrement pas capable de ça.

« Uhm, Sylphie ? Tu peux venir dans ma chambre pour... »

« Il vient de me mordre l'oreille, juste comme ça ! Oh, tu aurais dû entendre la façon dont il a murmuré « Nous allons vraiment nous activer après ». Eee ! Qu'est-ce qu'il va me faire ? Je parie que ça va être encore une fois notre première nuit... Qu'est-ce que je fais, Lucie ? Tu pourrais avoir un petit frère ou une petite sœur en route bientôt ! »

Au moment où j'avais ouvert la porte, j'avais trouvé Sylphie en train de se rouler sur son lit, les bras enroulés autour d'un oreiller, donnant des coups de pied dans les jambes dans une excitation féminine. Elle avait parlé assez doucement, mais une fois la porte ouverte, j'avais pu entendre clairement chaque mot.

C'était un peu difficile de croire que cette fille était déjà la mère d'un enfant. D'un autre côté, c'était un spectacle extrêmement adorable. J'avais eu envie de me jeter sur elle. Heureusement, Lucie n'était pas dans la pièce, car elle dormait dans la chambre de Lilia. Mais encore une fois, cette pièce n'était pas insonorisée...

Gah. Reprends-toi ! As-tu déjà oublié que Roxy t'attend ?

« Ah. »

Nos regards s'étaient croisés. Sylphie s'était arrêtée net au milieu du rouleau, le dos sur le lit, les fesses contre le mur, et les jambes tendues vers le plafond. Un grand sourire effrayant était figé sur son visage.

« ... »

Dans un geste de compassion, j'avais fermé la porte sans un mot. Tout le monde faisait des choses qu'il ne voudrait pas que l'on voie, non ?

« Hé ! Non, Rudy ! Attends ! Tu as tout faux ! Ne pars pas ! »

Se déplaçant à une vitesse impressionnante, Sylphie surgit de son lit et se précipita en avant, attrapant la porte juste avant qu'elle ne se ferme complètement.

« Eh bien, je n'allais nulle part. Je pensais juste qu'on pourrait réessayer depuis le début. »

« Quoi ? Tu n'as pas besoin de faire ça. Tu as besoin de quelque chose ? C'est la soirée de Roxy, non ? Oh, peut-être que c'est un de ces jours ? Tu veux que je te remplace ? »

La fille n'avait clairement pas les idées claires en ce moment. Elle semblait penser que les règles de Roxy avaient soudainement commencé, malgré le fait que Roxy était enceinte. On ne la voyait pas comme ça tous les jours. Non, on la voyait en fait très souvent comme ça.

Mais aussi charmant que cela l'était, il était temps que je remette les choses en ordre.

« Je voulais te parler de la personne que je vais combattre, et de ce qui pourrait se passer après. Tu peux venir dans ma chambre ? »

Sylphie s'était tue pendant quelques secondes, puis acquiesça rapidement avec une expression sérieuse sur le visage. J'avais même cru voir une pointe de bonheur dans ses yeux.

Et d'une certaine façon, je m'étais senti un peu soulagée.

L'explication en elle-même n'avait pas pris trop de temps.

Sylphie et Roxy m'avaient écouté tranquillement pendant que je leur racontais que mon adversaire était le Dieu Dragon Orsted, et que j'avais reçu l'ordre de le combattre par quelqu'un appelé l'Homme-Dieu, qui me rendait visite dans mes rêves. J'avais expliqué que si je mourais, elles devaient faire certaines choses : premièrement, considérer Orsted comme un ennemi, mais ne jamais le défier directement. Deuxièmement, ne jamais croire les conseils donnés par l'Homme-Dieu. Troisièmement, transmettre ces deux instructions aux futures générations de notre famille.

J'avais également mentionné qu'après ma mort, elles devraient dire au reste de la famille tout ce que je leur avais dit, et essayer de trouver des moyens de se protéger mutuellement. J'avais fait de mon mieux pour faire comprendre la gravité de la situation. Nous avions commencé par nous asseoir tous les trois sur le lit, mais au fur et à mesure de la conversation, je m'étais retrouvé allongé avec Roxy et Sylphie blotties de part et d'autre de moi.

« Si je finis par perdre, il y a une chance que quelque chose d'horrible arrive à Roxy pendant sa grossesse. Ou à Lucie, d'ailleurs. »

« Quelque chose d'horrible ? Uhm, en gros... tu dis que cet Homme-Dieu pourrait nous faire quelque chose ? »

« Oui. »

« Oh... maintenant je comprends. Alors c'est pour ça que tu nous as dit de surveiller la maison ces derniers temps... »

Sylphie hocha la tête, comme si elle venait de résoudre une énigme. J'avais l'impression qu'elle se méprenait légèrement sur mes motivations. C'était pourtant bien, mais j'avais peut-être besoin de dire quelque chose.

« Ok, j'ai compris. Mais tu sais, Rudy, je peux prendre soin de moi ! Et tu n'as également pas besoin de me demander de protéger ma fille. Je donnerais ma vie pour elle sans hésiter. », continua Sylphie.

« Ne t'inquiète pas pour moi non plus. Je me suis maintenue en vie pendant de nombreuses années, et je n'ai pas l'intention d'être négligente maintenant. Je suis peut-être plus faible que toi, mais ne crois pas que je sois sans défense. », ajouta Roxy.

En y réfléchissant, je ne voyais pas de raison de dire quoi que ce soit. Elles étaient tous les deux un peu énervés, et c'était tant mieux.

« En tout cas, Orsted des Sept Grandes Puissances est... un sacré adversaire. Tu crois que tu peux gagner ? », poursuivit Roxy.

« Je ne suis pas sûr. Je ne l'ai combattu qu'une fois auparavant. », avais-je répondu honnêtement.

« Que s'est-il passé ? »

« Il m'a écrasé. Facilement. »

Même après tout ce temps, le souvenir de cette première rencontre avec le Dieu Dragon faisait trembler mes jambes. Il avait battu Ruijerd en un instant, avait facilement mis Eris hors de combat... et avait planté sa main profondément dans mon corps.

...Cet homme était terrifiant.

« ...Rudy, tu es sûr qu'on ne devrait pas y aller tous ensemble ? »

« Non, je vais le faire seul. Je pense que ça me donnera de bien meilleures chances de gagner. Je vais lancer des tas de sorts énormes et réduire ses défenses à distance. »

« C'est logique... mais pourtant tu trembles. »

« Oui. »

« Hé ! Qu... Bas les pattes, Rudy ! Arrête d'essayer de me distraire ! »

Pour ma défense, je n'avais pas commencé à toucher Sylphie parce que je voulais la distraire. Je voulais juste la peloter. Si Orsted me tuait, je n'aurais pas d'autre chance de la toucher. Ou ça, juste là, non plus. Ni ça. Ou ça, d'ailleurs...

« ...Gah ! Allez. On est en train d'avoir une conversation sérieuse là, non ? »

« Oui. »

« Tu sais quoi, Rudy ? Lucie se déplace à quatre pattes partout maintenant. Elle peut aller où elle veut. »

« Hmm... »

« Lilia dit qu'elle lui rappelle comment tu étais quand tu étais bébé. »

« ... »

« Aussi, elle dit beaucoup de nouveaux mots. A ce rythme, je parie qu'elle sera en train de trotter dans la maison dans moins d'un an. »

Je n'avais pas fait grand-chose pour élever Lucie. Je laissais tout ça à Lilia et Sylphie. Mais... je savais au moins qu'elle était incroyablement mignonne.

« J'ai vraiment hâte d'y être, Rudy. »

« Moi aussi. »

« Si tu as l'impression que tu vas perdre, fais en sorte de t'enfuir, ok ? »

« Oui. Je ne sais pas si je pourrai lui échapper, mais je vais essayer. »

Lucie était-elle encore assez grande pour comprendre ce qui se passait autour d'elle ? Si je mourrais dans cette bataille, elle ne se souviendra probablement pas du visage de son propre père quand elle sera grande. Qu'est-ce que ça lui ferait ? J'avais beaucoup de mal à imaginer ça, mais peut-être que je pourrais trouver une façon délicate de demander à Aisha...

« ...Rudy. »

Roxy parla depuis ma gauche. Je m'étais approché pour tâtonner sa poitrine, mais elle avait saisi mon bras avant que je puisse le faire.

Ooh, elle a une poigne impressionnante ! Ow. Désolé. Je sais, je sais... on a une conversation sérieuse.

« Uhm... Je suis heureuse de t'avoir rencontré, Rudy. Je suis heureuse de t'avoir épousé et d'avoir eu un enfant avec toi. Je n'ai jamais été aussi heureuse de toute ma vie que je le suis en ce moment. Pour être honnête, je n'ai jamais pensé que je trouverais ce genre de bonheur. »

« C'est vrai... »

"Mais je suppose qu'il y a un inconvénient. Si tu part et que tu te fais tuer, tu me rendras plus triste que je ne l'ai jamais été auparavant. »

« ...C'est vrai. »

« Uhm, dire ce genre de chose est un peu embarrassant, mais... »

Roxy fit à ce moment-là une pause, et inspira profondément, puis termina sa phrase.

« S'il te plaît, rends-moi heureuse, Rudy. »

Je n'avais finalement pas pris la mauvaise décision. J'allais me battre pour Roxy, et pour Sylphie.

Je devais me battre pour ces deux-là, et ensuite revenir à la maison auprès de ma famille.

Tous mes doutes s'étaient finalement évaporés.

Quelques jours plus tard, mes préparatifs étant enfin terminés, j'étais parti de la Cité magique de Sharia.

J'étais entièrement seul.

Chapitre 8 : Quagmire vs. Dieu Dragon

À deux jours au nord-nord-est de la ville de Sharia se trouvait un village abandonné qui avait été avalé par la forêt.

Il y a une quarantaine d'années, une catastrophe magique avait provoqué une expansion rapide de la forêt locale. Le village avait été rapidement envahi, obligeant ses habitants à se déplacer. Au cours des décennies qui suivirent, les seuls visiteurs de cet endroit étaient les monstres qui parcouraient la forêt et les aventuriers qui venaient parfois les chasser.

Pourtant, aujourd'hui, un homme se dirigeait vers ce village. C'était un homme aux cheveux argentés et aux yeux dorés, qui portait un manteau de cuir blanc. L'homme surveillait attentivement son environnement alors qu'il approchait de sa destination. Il n'était pas à cheval ou en calèche, il marchait simplement, traversant la forêt d'un pas tranquille. Parfois, ses yeux vifs et intenses fixaient un objet ressemblant à une boussole dans sa main gauche.

Aucun monstre n'avait osé l'attaquer. De nombreux yeux brillants l'observaient pourtant du fond des bois, mais lorsqu'il s'approchait, même les créatures les plus féroces s'enfuyaient comme des écureuils effrayés.

« ...C'est ça ? »

Et alors qu'il atteignait les abords du village abandonné vers lequel sa boussole pointait, l'homme s'arrêta et l'étudia en silence pendant un moment.

« Pourquoi m'aurait-elle appelé dans un endroit comme celui-ci... ? »

Lentement, prudemment, il mit le pied dans la ville en ruine. Ses rues, autrefois agréables, étaient couvertes de mauvaises herbes, et ses champs étaient maintenant des fourrés. De grands arbres s'élevaient à travers les toits des maisons vides, d'autres étaient tellement envahis par les vignes qu'elles ressemblaient à de grands monticules verts de végétation.

Bientôt, l'homme s'arrêta une fois de plus. Il avait atteint le centre de la ville, où se trouvait vraisemblablement un puits. Une remarquable structure cylindrique jaune se tenait là, c'était d'ailleurs la seule chose dans toute la ville qui n'avait aucune trace de végétation. D'après l'état de ses murs de pierre et de sa porte d'entrée, celle-ci avait clairement été construite récemment.

L'homme regarda la boussole dans sa main gauche et confirma que l'aiguille pointait directement vers cette tour. Il s'approcha alors de la poignée de la porte avec un peu de prudence.

« ...Nanahoshi, tu es là ? »

L'intérieur de la tour était extrêmement simple. Il n'y avait ni fenêtre ni couloir. Le sol était étrangement lisse, comme s'il était enduit d'une sorte d'huile. Quelqu'un avait laissé un certain nombre de sacs de jute gonflés et quelque chose comme un brûleur d'encens contre le mur. L'odeur étrange dans l'air semblait indiquer que le brûleur était utilisé.

« ...Quel est cet endroit ? »

Jetant un coup d'œil dans la pièce, l'homme repéra alors une autre porte dans le mur juste en face de lui. Prudemment, mais sans hésitation, il s'en approcha et saisit la poignée de la porte. En faisant cela, il sentit une petite douleur. Cependant, lorsqu'il examina la paume de sa main, celle-ci n'avait pas la moindre trace de sang.

« Hm... ? Est-ce que j'imagine des choses ? »

Il franchit la porte et se retrouva dans une pièce dont la disposition était identique à la première. Étant donné qu'elle était positionnée sur une pente, il semblerait qu'une partie de ce bâtiment était en fait souterraine.

L'homme devint de plus en plus méfiant, mais il continua néanmoins à avancer. Des panneaux portant des messages tels que « Veuillez enlever vos chaussures ici » et « A tous les invités, veuillez mettre ce chapeau » étaient affichés sur les murs. Naturellement, il ignora leurs instructions et avança encore plus prudemment qu'avant.

Certaines portes étaient équipées de pièges si petits qu'ils auraient pu être destinés à des souris. Il les évita soigneusement et poursuit son chemin, traversant une pièce après l'autre.

Finalement, il arriva dans une pièce très étrange. Elle était haute, circulaire, et n'avait pas de plafond. En levant les yeux, il pouvait voir une tranche de ciel au-dessus de lui. C'était comme s'il se tenait au fond d'une cheminée.

« ...Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Dubitatif, l'homme fronça les sourcils, mais l'aiguille de sa boussole pointait vers le centre de la pièce. Une petite boîte trônait là, avec une seule feuille de papier en dessous. Il s'en approcha avec prudence et regarda le papier. Il y avait deux mots écrits dessus :

Homme-Dieu

Il s'empara alors rapidement de la petite boîte et la retourna pour l'ouvrir.

« Hrm ?! »

De grands nuages de fumée en sortirent immédiatement.



Alors qu'il la lâchait et adoptait une position défensive, l'homme entendit un petit cliquetis métallique. Un anneau d'argent était tombé sur le sol à côté de la petite boîte, qui dégageait toujours de la fumée avec une intensité remarquable.

L'anneau était probablement sorti de la boîte lorsque celle-ci toucha le sol. Pour une raison quelconque, il clignotait avec une faible lumière rouge et l'aiguille de sa boussole pointait directement vers lui.

« ...Nanahoshi ? »

L'homme s'était baissé pour ramasser l'anneau.

Une fraction de seconde plus tard, il y eut un grand flash dans le ciel.

« Guh ! »

L'homme donna instantanément un coup de pied au sol, essayant de sauter sur le côté. Mais le sol huileux refusa de coopérer. Les semelles de ses bottes perdirent toute adhérence.

Un énorme éclair s'abattit sur le Dieu Dragon Orsted.

Rudéus

Depuis mon campement au-dessus du village abandonné, je fixais attentivement l'endroit où j'avais attiré Orsted. A l'instant même où je vis la fumée s'élever dans l'air, j'avais tiré un Éclair sur la cible avec toute la puissance dont j'étais capable.

J'étais sûr de l'avoir touché. Je m'étais entraîné de nombreuses fois en prévision de ce jour, et j'avais enduit le sol d'huile végétale afin qu'il ne puisse pas échapper à mon sort au dernier moment.

Mais bien sûr, un seul coup n'aurait pas suffi à l'abattre. Une personne aussi fragile n'aurait pu se forger la réputation d'être le plus fort du monde, pas avec des monstres comme Atofe dans les parages.

J'avais planté mon bâton dans le sol, l'avais alimenté en mana et avais visualisé un énorme nuage de tonnerre, une super-cellule sombre et turbulente. C'était le sort d'eau de niveau Saint, Cumulonimbus. En un instant, le ciel s'était couvert d'un grand nuage noir. Des trombes d'eau s'étaient mises à tomber, accompagnées d'éclairs.

J'avais mis plus de puissance dans mon bâton. Je pouvais sentir qu'il tirait le mana hors de moi depuis un endroit profond de mon corps, et je l'avais laissé faire librement.

Cette fois, j'avais visualisé de la glace. J'avais visualisé l'arrêt des mouvements de chaque molécule au centre de cette ville, faisant chuter la température rapidement.

Nova Glacé.

C'était un sort que j'avais déjà utilisé à plusieurs reprises, mais jamais avec autant de puissance, ni sur une zone aussi étendue. L'une après l'autre, les gouttes de pluie qui tombaient sur le village gelèrent. Des couches de glace s'étaient rapidement formées, se consolidant en un seul objet géant. Finalement, quand il avait atteint la taille d'un iceberg, j'avais arrêté mon sort.

Je n'avais pas encore fini. J'avais canalisé plus de mana dans mon bâton et j'avais créé un rocher dans le ciel au-dessus du village. Ignorant le coût en mana, j'avais progressivement augmenté sa taille jusqu'à ce qu'il soit trop grand pour être évité, puis je l'avais lancé directement vers le bas, avec toute la vitesse que je pouvais lui donner.

Le rocher s'était écrasé en une fraction de seconde. Le sol avait tremblé sous mes pieds. Un instant plus tard, un coup de tonnerre était parvenu à mes oreilles, suivi de vents violents et d'une onde de choc.

Je m'étais protégé les yeux avec mon bras et j'avais regardé mon œuvre. L'iceberg avait été brisé, et les deux tiers du grand rocher étaient enfoncés dans la terre. Il semblait impossible que quelque chose ait pu survivre à un tel impact.

« ...Je l'ai eu ? »

Il n'y avait aucun mouvement dans le village. Il semblait possible que ce soit vraiment terminé. Je l'espérais vraiment.

Mais un instant plus tard, le grand rocher s'était brisé.

« Eee ! »

D'une certaine manière, je pouvais sentir la rage meurtrière de l'homme, même à cette distance.

Un frisson froid parcouru ma colonne vertébrale. Mes jambes tremblaient faiblement, et des larmes se formaient dans mes yeux.

Dès que j'avais pu bouger, j'avais sauté dans l'armure magique, qui se tenait prête à mes côtés. Et comme je l'avais pratiqué des centaines de fois, j'avais alimenté en énergie tous ses composants individuels, j'avais pris le contrôle de ses membres et j'avais tendu la main pour saisir mon bâton. Cela fut fait rapidement, mais d'une certaine manière, la rage se rapprochait déjà.

Une fois la routine de démarrage terminée, je m'étais concentré sur ma prochaine attaque.

Le mana était sorti de moi, à travers mon armure, et dans le bâton dans ma main droite. J'avais stimulé le torrent, avec l'intention de me vider de mon énergie.

Je visualisais une explosion nucléaire.

Tout en pointant mon bâton en direction de mon ennemi, j'avais libéré le sort avec toute la férocité dont je pouvais faire preuve.

Il y eut un flash brillant au centre du village. Une vague de chaleur et de lumière balaya le sol. Du coin de l'œil, j'avais vu des arbres incinérés en un instant, réduits à l'état d'ombres carbonisées. Une puissante onde de choc suivit un moment plus tard.

L'armure magique que je portais pesait plusieurs tonnes. Elle pouvait supporté la chaleur et l'onde de choc sans même trembler.

Une fois que la vague de dévastation m'avait complètement dépassé, j'avais regardé en direction du village. Un énorme champignon atomique s'élevait au-dessus de lui. Je ne pouvais pas voir clairement le sol sous toute la fumée et la poussière, mais j'avais injecté suffisamment de mana dans ce sort pour tout anéantir dans son rayon. C'était probablement l'attaque la plus puissante que j'avais jamais utilisée dans ma vie.

« ... »

Et pourtant, je ne pouvais pas m'empêcher de trembler de peur.

Je pouvais encore sentir cette rage, et elle était beaucoup, beaucoup plus proche maintenant. Il s'approchait de moi à une vitesse féroce. Nous étions si distant l'un de l'autre au début, mais maintenant il était presque sur moi.

J'avais serré ma mâchoire pour empêcher mes dents de claquer, j'avais serré mes mains tremblantes et j'avais déposé mon bâton dans le support sur mon dos. J'avais ensuite mon pistolet Gatling sur mon bras droit, et j'avais ramassé mon bouclier avec mon bras gauche.

« Hoo... Haa... Aah... »

Lorsque j'avais fait une pause pour prendre quelques respirations profondes, j'avais réalisé que même ma gorge tremblait.

Réprimant de force la peur et l'anxiété qui montaient en moi, j'avais pointé ma Gatling vers le nuage de poussière qui se rapprochait rapidement de ma position.

« Hoo ! Haa ! »

Je devais garder l'initiative. Si je le laissais passer à l'offensive, j'étais fichu.

Est-ce que je lui avais fait des dégâts ? Les poisons sur la porte, le brûleur d'encens aphrodisiaque ou les autres pièges avaient-ils eu le moindre effet ? J'avais mis toute la puissance que je pouvais dans les quatre sorts que je venais de lui jeter. S'ils l'avaient laissé totalement indemne, il était difficile d'imaginer que ce pseudo pistolet Gatling puisse même l'égratigner. Mais au fait, mes sorts avaient-ils au moins atteint leur cible ? Il n'aurait sûrement pas pu les éviter. Leur zone d'effet était massive, je les avais rendus aussi énormes et mortels que possible. Et je les avais lancés de si loin qu'il n'aurait pas pu les voir venir, même avec un Œil démoniaque. Peu importe le type d'Oeil de Démon qu'il possède, à cette distance, il...

Une silhouette humaine s'approche.

« Feuuuu ! »

En criant le mot de commande, j'avais activé le canon Gatling de ma main droite. Et alors que le mana s'y écoulait, le canon commença immédiatement à tirer des canons de pierre à une vitesse féroce. Une pluie de « balles » traversa l'air, tant et si bien que le son de leur sifflement s'était transformé en une sorte de cri.

Les blocs de pierre se déplaçant à grande vitesse s'écrasèrent sur leur cible, soufflant le nuage de poussière qui l'entourait et révélant un homme aux cheveux argentés, vêtu d'une cape abîmée, le visage couvert de suie.

Était-il blessé ? Mes sorts avaient-ils fait quelque chose ?

Oui. Je pouvais voir du sang couler de son menton, et quelque chose comme une brûlure à la base de son cou. Les dégâts étaient mineurs pour l'instant, mais je pouvais le blesser.

« Guh ! »

Nos yeux s'étaient rencontrés. Son regard acéré, semblable à celui d'un faucon, était fixé sur moi maintenant. Il avait le regard d'un chasseur qui avait finalement trouvé sa proie.

Il fait un pas de côté pour tenter d'échapper au barrage de pierres.

En gardant mon Œil de Clairvoyance activé, je m'étais concentré sur l'anticipation des mouvements d'Orsted. Comme l'homme était incroyablement rapide, je voyais un certain nombre de possibilités floues et superposées. J'avais tout de même essayé d'ajuster ma visée pour couper ses tentatives de retraite.

Le temps de déplacement de chaque projectile pour atteindre sa cible était pratiquement inexistant. Mais d'une manière ou d'une autre, Orsted les évita comme s'il les avait vus venir, s'approchant progressivement de moi dans le processus.

Un pas ici. Deux pas là.

Me fixant aussi férocement qu'un oiseau de proie, il réduisait lentement mais sûrement la distance entre nous. De temps en temps, un canon de pierre l'effleurait, et il grimaçait légèrement, mais c'était à peu près tout. Il semblait convaincu que même un coup direct ne lui serait pas fatal. Il ne semblait pas avoir du tout peur.

Selon toute apparence, mes attaques n'avaient rien de spécial pour lui. Selon toute apparence, il combattait régulièrement des gens comme moi.

J'avais un sentiment très différent. Son calme et sa concentration de zombie étaient terrifiants à voir. Je sentais de plus en plus qu'aucune de mes attaques ne fonctionnerait sur lui, et c'était une lutte pour ne pas céder au désespoir.

Pourtant, j'avais l'avantage pour le moment.

Tout en essayant très fort de m'en convaincre, j'avais commencé à bouger en réponse à Orsted. Quand il faisait un pas en avant et à droite, je reculais vers la gauche. Quand il zigzaguait vers la gauche, je reculais vers la droite. Partout où il essayait d'aller, je le rencontrais avec une grêle de pierres. Tant que je pouvais continuer comme ça, il ne s'approcherait plus jamais. J'avais le dessus. Tout se passait comme je l'avais imaginé.

Pour faire monter la pression, j'avais utilisé ma main gauche pour lancer un sort. Ma cible était le sol sous nos pieds, et la magie que j'avais en tête était Bourbier.

Après avoir rapidement mis en forme ce sort familier, j'avais levé la main pour l'activer, mais au même moment, Orsted avait également levé sa main gauche vers moi.

« Magie Perturbatrice ! »

Ma magie entièrement formée fut réduite à un enchevêtrement chaotique par une soudaine poussée de puissance externe. Le sort commença à s'estomper en un nuage de mana sans signification.

« Kuh ! »

Mais je l'avais reformé avec force, remettant les brins à leur place.

J'étais capable de faire ça maintenant. J'avais enfin appris à le faire. Tout en apprenant à Sylphie à utiliser la Magie Perturbatrice, je m'étais également entraîné à la contrer : à terminer un sort, même après qu'il avait été gâché. Toutes ces heures d'entraînement avaient valu la peine pour ce seul moment.

Orsted ouvrit de grands yeux, surpris. C'était la première fois qu'il voyait sa Magie Perturbatrice échouer à...

Whoa.

Au moment où mon Bourbier transforma le sol sous ses pieds en boue, Orsted utilisa un de ses propres sorts pour l'écraser. Il avait complètement recouvert mon marécage d'une plaque de terre.

Et maintenant, sa main droite était pointée droit sur moi. J'avais rapidement répondu avec une Magie Perturbatrice de mon cru...

Une lumière brillante masque le monde.

Un sursaut de peur me traversa. Interrompant un instant le tir de ma Gatling, j'avais fait un bond sur le côté de toutes mes forces.

Je peux à nouveau voir le monde.

Il y avait maintenant un cratère profond et important à l'endroit où Orsted avait visé. Je n'avais même pas vu l'attaque elle-même. C'était une sorte de sort de feu ? Ou peut-être quelque chose de plus étrange, comme la magie de la gravité ?

Cette lumière que j'avais vue à l'instant, était-ce la *mort* ?

Mais je n'avais pas eu le temps de réfléchir. Orsted courait vers moi, une main tendue. Ma Magie Perturbatrice n'allait pas fonctionner, il pouvait la contrer, tout comme moi.

J'avais pointé mes deux mains vers lui, canalisant le mana à travers elles simultanément. Mon intention était de stopper l'avancée d'Orsted avec la Mitrailleuse Gatling, tout en annulant sa magie avec la Pierre d'Absorption. Mais dès que j'avais mis ce plan en action, j'avais réalisé mon erreur.

Le sort d'Orsted s'était dissipé. Mais au même moment, mes projectiles de pierre s'étaient également dissous en nuages de sable en quittant mon arme.

Saisissant cette brève fenêtre d'opportunité, Orsted s'était rapproché rapidement. Avec sa main droite toujours tendue vers moi, il ramena son bras gauche à sa taille, puis le balança vicieusement vers mon cœur.

« Ngh... ! »

J'avais instinctivement pris des mesures d'évitement. Utilisant mes deux jambes en même temps, je m'étais jeté directement en arrière avec toute la force et la vitesse que je pouvais rassembler.

« Guh ! »

Je n'étais pas assez rapide.

Le poing d'Orsted s'était écrasé contre mon plastron. Un sifflement envahit l'air, et je l'avais regardé s'éloigner à une vitesse féroce. Bientôt, le sifflement fit place à des bruits d'écrasement et de craquement derrière moi, et le monde était plein d'arbres qui dansaient.

Ah. Voilà donc ce que ça fait d'être projeté de manière brutale.

Au moment où cette pensée me traversa l'esprit, j'avais percuté un énorme arbre, stoppant net mon vol. La décélération soudaine me frappa comme un marteau, j'avais eu l'impression que tous mes organes internes avaient été mis en pièces.

Ma vision commença à s'obscurcir, mais j'avais vite récupéré. Les cercles magiques que Cliff avait gravés à l'intérieur de mon armure avaient guéri mes blessures automatiquement.

Cependant, lorsque j'avais regardé ma poitrine, j'avais constaté que mon plastron était très abîmé et avait failli se fendre en deux. La fissure se réparait progressivement, mais le processus était douloureusement lent.

Mais il m'avait au moins protégé d'un coup. Le fait que j'aie pris le temps de rendre cette pièce de l'armure particulièrement épaisse et solide était une bonne chose.

Cette rage meurtrière familière s'abattait de nouveau sur moi. Orsted se précipitait droit sur moi, cherchant à porter le coup de grâce. J'avais rapidement activé mon pistolet Gatling et j'avais tiré une grêle de pierres mortelles dans sa direction. Il les esquiva avec agilité et tendit sa main droite vers moi une fois de plus.

À ce rythme, les choses allaient se dérouler comme la dernière fois. C'était un problème majeur. Mon armure avait été sévèrement endommagée par un seul coup. S'il m'infligeait d'autres coups, il finirait par la transpercer.

Quelles étaient mes options ? L'affronter avec de la magie n'allait pas marcher. Je pouvais annuler sa magie perturbatrice, mais l'homme avait clairement des moyens de résister aux dégâts magiques. Et je ne savais même pas quel genre de sorts il me lançait.

J'étais donc désavantagé dans un combat à distance. Cela signifiait que je devais tenter ma chance à plus courte portée. C'était la seule option qu'il me restait.

Je devais faire confiance au pouvoir de l'armure magique. Je devais l'écraser avec ma force brute.

J'avais pulvérisé un autre barrage de mon canon Gatling pour garder Orsted cloué au sol, et j'avais chargé en avant en poussant un cri de guerre sans paroles.

« Raaaaaah ! »

« Ngh ! »

Orsted retira sa main droite pour se préparer à mon attaque. Avec le bouclier sur mon bras gauche, je m'étais propulsé droit devant avec mes deux jambes. Mon intention était de le percuter comme un bélier.

Orsted adopte une position de style Dieu de l'eau.

Au moment où j'avais vu cela avec mon Œil de Clairvoyance, j'avais balancé mon bouclier en avant, poignardant dans sa direction avec la lame montée à son extrémité. C'était une épée qui faisait plus de dégâts aux ennemis ayant de puissantes défenses. Peut-être que ça marcherait.

Mon corps heurta Orsted avec un bruit fort et métallique. J'avais eu l'impression de m'écraser contre un mur. Mais l'impact le fit voler en arrière, et du sang gicla de son bras. Ses yeux, toujours fixés sur moi, brûlaient de haine et de colère.

C'était ma chance. J'avais mis mon pistolet Gatling en position et j'avais rapidement tiré un barrage de pierres. Elles l'heurtèrent en plein vol, déchirant ce qui restait de ses vêtements et révélant un corps meurtri et blessé. Il y avait des brûlures, des coupures et des éraflures partout sur lui. Mes balles de pierre avaient frappé sa peau exposée à plusieurs reprises, envoyant de nouvelles giclées de sang dans l'air.

Finalement, Orsted s'écrasa sur le sol avec un puissant fracas.

Je pouvais le faire. Je pouvais le tuer. Tant que je pouvais frapper directement, mes sorts pouvaient faire beaucoup de dégâts. Oui, les pierres avaient rebondi sur lui, mais elles avaient déchiré sa peau et l'avaient fait saigner. Finalement, cela suffirait à le tuer. Si je pouvais juste le blesser assez gravement maintenant, avant qu'il...

« Il semblerait que je n'ai pas le choix. »

D'une certaine façon, je l'avais entendu prononcer ces mots. Même à une certaine distance. Même si mes balles de pierre crièrent dans l'air.

À cet instant, l'air était devenu froid. Mon corps frissonna de façon incontrôlable, comme si j'avais soudainement mis le pied dans une toundra glaciale. Et puis mon œil de clairvoyance cessa de voir Orsted, bien qu'il fût clairement visible par mon autre œil.

Et avant que je puisse comprendre ce que cela signifiait, il avait complètement disparu.

« Eee ! »

Frappé par une soudaine et intense secousse de terreur, j'avais fait un bond vers la droite.

À ce moment-là, un bruit sec était venu de mon côté gauche.

Quand j'avais regardé, j'avais vu Orsted debout à côté de moi avec une épée de type katana dans les mains. Selon toute apparence, il venait de la brandir.

J'avais également vu la main gauche de mon armure, tranchée proprement de son bras, tomber au sol avec un bruit sourd et lourd.

« Graaaaaaaaaaahhh ! »

Avant même que je ne puisse réagir, Orsted poussa un effrayant hurlement qui me coupa les oreilles. La force du cri laissa mon corps abasourdi et engourdi. C'était de la magie vocale, la spécialité des Hommes-Bêtes.

Pendant un instant, j'avais vacillé au bord de l'inconscience. Mais au tout dernier moment, j'avais réussi à me ressaisir et à sauter sur le côté.

Après avoir donné un tel coup de pied au sol qu'il laissa un cratère dans son sillage, Orsted me poursuivit d'un bond.

J'avais tourné mon pistolet Gatling vers lui. Mais au moment où je l'activais, ce dernier brandit son épée pour la deuxième fois, la tranchant en deux. Les morceaux brisés des instruments magiques étaient tombés inutilement sur le sol.

Mais j'avais toujours mon bras droit. Il y avait une longue et profonde rainure sur la surface de mon armure, mais il n'avait pas été assez près pour la couper entièrement.

Orsted était juste en face de moi maintenant, son épée encore basse après son attaque. J'avais immédiatement canalisé du mana dans ma main droite. Au moment même où je lançais ma version la plus puissante du sort Électrique, j'avais balancé mon poing blindé sans ménagement vers son visage.

Mais au lieu de frapper avec fracas, j'avais senti mon coup glisser inoffensivement loin de sa cible.

D'une certaine manière, l'épée d'Orsted était pressée contre mon bras. Et derrière lui, l'électricité crépitait bruyamment dans la forêt, enflammant les sous-bois et brisant les grands arbres.

Il avait redirigé à la fois mon sort et mon coup de poing.

Au moment où j'avais enfin compris cela, son épée avait légèrement bougé.

« Gaaaagh ! »

Le bras droit de mon armure était tombé au sol avec mon bras réel toujours à l'intérieur.

La douleur était insupportable, mais je n'avais même pas eu le temps de grimacer. Alors même qu'il poursuivait sa frappe, Orsted repoussait l'attaque.

Je ne pouvais pas répondre. Je n'avais même pas pu me préparer.

Son coup de pied me frappa en plein dans l'estomac. Un horrible crissement métallique résonna dans mes oreilles. J'avais été soulevé brièvement du sol. Toute la force de son attaque avait traversé l'armure jusqu'à mon corps.

« Bleeergh ! »

Le coup à l'estomac envoya des jus gastriques dans ma gorge et dans ma bouche. Ma vision était brouillée par les larmes. Mais alors que je tombais lourdement sur le dos, j'avais dirigé le moignon de mon bras droit vers Orsted et j'avais tiré une onde de choc sur lui.

Orsted balança son épée en l'air. J'avais entendu un boom, mais c'était sa seule réaction à mon attaque. Le temps que je comprenne qu'il avait coupé l'onde de choc elle-même, son pied s'était écrasé sur mon visage. Mon cou avait craqué de manière inquiétante, et une douleur intense parcouru ma tête jusqu'à mes épaules.

« Nh... ?! »

Sans même m'en rendre compte, j'étais tombé à plat sur le sol. Après m'être hâté de me redresser, j'avais réussi à me remettre sur mes pieds, mais j'avais vu Orsted debout devant moi, son épée brandie.

J'étais sur le point de mourir.

« Purge ! »

Par pur réflexe, j'avais réussi à crier le mot de commande. Les panneaux arrière de l'Armure magique s'étaient instantanément détachés, m'entraînant avec eux. Une fraction de seconde plus tard, Orsted avait coupé la combinaison vide en deux.

J'avais heurté le sol de plein fouet et mon corps culbuta pendant un certain temps avant de s'immobiliser.

Je ne pouvais pas voir ce que faisait Orsted. Je n'avais plus d'options. C'était fini.

« Gack... caaagh... »

Mon corps entier était torturé par la douleur. L'homme ne m'avait donné que quelques coups de pied à travers mon armure, mais j'avais plutôt l'impression d'avoir été frappé avec une batte pendant des heures. J'avais mal à la poitrine. Mon estomac me faisait mal. Mon bras droit me faisait mal. Mon cou me faisait mal. Mon dos me faisait mal. Et rien que le fait de respirer était douloureux. Pour une

raison quelconque, je pouvais à peine bouger. Je me sentais plus épuisé que je ne l'avais jamais été dans toute ma vie.

Oh. Est-ce que c'est... ce qu'on ressent... quand son mana est à sec ?

« Aah... haah... »

Les yeux d'Orsted s'étaient tournés vers moi.

J'avais tressailli de peur. Mon armure n'était plus là. Je devais courir, ou il allait me tuer ici et maintenant...

Attendez. Ma main droite. Où est ma main droite ?

« Guhhh ! »

Le coup de pied avait atterri avant même que je ne le voie bouger. J'avais basculé en arrière, mon corps hurlant à l'agonie.

J'avais atterri face contre terre dans la saleté. Luttant pour respirer, je m'étais retourné sur le dos... et un pied s'était écrasé sur ma poitrine.

« Nrrgh... »

Un gémissement de douleur s'échappa alors de ma gorge.

J'avais l'impression que mon corps était en train de brûler. Mais il y avait quelque chose de froid pressé contre ma gorge. En jetant un coup d'œil, je vis que c'était l'épée d'Orsted.

Bon sang. Je vais vraiment mourir. Tout ça, et ce n'était toujours pas assez...

« Alors c'est toi, Rudeus Greyrat. Aux dernières nouvelles, tu t'étais installé et tu avais fondé une famille. Pourquoi viendrais-tu pour ma tête ? »

On dirait qu'Orsted n'avait pas l'intention de me tuer immédiatement. Peut-être était-ce du au fait qu'il m'avait déjà épargné la vie une fois. Ou peut-être qu'il savait juste que je n'étais pas capable de continuer le combat.

« L'Homme-Dieu... a dit... »

« ...Hmph. Tu es donc bien l'un de ses disciples. Meurs, alors. »

Il retira son pied de ma poitrine et leva son épée.

« Il a dit... que tu essayes de détruire le monde, et que mes descendants t'aideront à le tuer un jour... »

Orsted fit une pause suite à ça.

« Quoi ? »

« L'Homme-Dieu m'a dit... qu'il se bat contre toi parce qu'il veut protéger le monde. »

« ... »

« Il a dit que si je te tuais, il ne ferait pas de mal à mes enfants... ou à ma famille... »

Je m'étais retournée sur le ventre et j'avais tendu la main vers le pied d'Orsted. En m'accrochant à lui, en frottant mon visage contre lui, j'avais commencé à le supplier d'une voix forte et désespérée.

C'était la seule chose que je pouvais faire maintenant.

« S'il te plaît... ne détruis pas le monde. Tu peux me tuer, je m'en fiche. Mais ne tue pas mes enfants... Ne leur enlève pas leur avenir ! S'il te plaît, c'est... C'est la première fois que j'ai été... si heureux. S'il te plaît, laisse l'Homme-Dieu tranquille. Je t'en supplie ! »

Des larmes coulaient sur mon visage. J'étais un échec impuissant, et maintenant j'avais même perdu ma dignité.

Je suis pathétique. Juste pathétique. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi, bon sang ?

« ...J'ai bien peur que je ne puisse pas faire ça. »

Au moment où j'avais entendu ces mots, j'avais férocelement mordu le pied d'Orsted.



« Fgaaaaaah ! »

Au même moment, j'avais soulevé le moignon saignant de mon bras droit du sol, j'y avais canalisé tout mon mana restant et j'avais ordonné qu'il explose.

Si je devais mourir, j'emmènerais au moins ce bâtard avec moi.

« Magie Perturbatrice ! »

Un coup de pied sec me fait voler. Avec ma concentration brisée, le mana que j'avais rassemblé s'était dissipé inutilement. Et je luttai pour rester éveillé maintenant. Si j'utilisais encore du mana à ce stade, je savais que je tomberais instantanément inconscient.

« Tu possèdes peut-être un Élément Laplace, et l'énorme puits de mana qui l'accompagne. Mais lancer autant de sorts puissants en succession rapide te videra quand même. »

Pendant qu'il parlait, Orsted s'était penché et tendit sa main vers moi.

Je vais mourir. Il va me tuer. Mais si je meurs, il ne mourra pas.

Et s'il ne meurt pas... alors Lucie mourra. Et Roxy. Et Sylphie. Je ne peux pas laisser faire ça. Je ne peux pas le laisser me battre. Je dois gagner !

Mais mon corps ne veut pas bouger. Et je n'ai plus de mana.

Le sang s'écoulait régulièrement de mon bras coupé. Mes pensées étaient de plus en plus vagues et léthargiques. Le monde semblait s'assombrir.

La main d'Orsted s'était rapprochée jusqu'à ce que je ne puisse plus la voir.

Merde. Putain.

Maudit soit-il...

J'aurais dû au moins choisir un nom.

« Hrm ?! »

Tout d'un coup, Orsted bondit loin de moi.

« Mm... ? »

En levant les yeux, j'avais constaté que quelqu'un d'autre s'était interposé entre nous. C'était une grande femme portant un pantalon sombre et une veste élégante. Dans sa main, elle tenait une épée à une main avec une lame argentée. Mais comme elle me tournait le dos, je ne pouvais pas voir son visage.

Ah, attendez. Je reconnais ces cheveux...

Ils étaient ondulés, descendaient jusqu'à sa taille et étaient d'une couleur cramoisie vibrante et ardente.

"Désolé je suis en retard, Rudeus."

**“Sorry
I’m late,
Rudeus!”**



Eris Greyrat se tenait en face de moi.

Chapitre 9 : Reine de l'Épée Enragée vs. Dieu Dragon

Sept jours avant ces événements, deux femmes étaient apparues aux portes de la Cité magique de Sharia. L'une était une Femme-Bête aux cheveux gris et aux muscles impressionnants. L'autre était une humaine avec une magnifique crinière de cheveux cramoisis. La femme bête était plus grande d'une tête que sa compagne, mais toutes deux portaient des manteaux identiques, et elles avaient toutes deux des épées à la taille.

Eris Greyrat et Ghislaine Dedoldia avaient enfin atteint leur destination, après un long voyage depuis le Sanctuaire de l'Épée.

Et le moins que l'on puisse dire, c'était que le voyage ne fut pas de tout repos. Eris était tellement pressée de revoir Rudeus qu'elle avait choisi un raccourci à travers une forêt, où elles s'étaient rapidement perdues, tombant finalement sur un nid de monstres, qu'elles avaient mis du temps à tuer. Et quand elles parvinrent enfin à sortir de la forêt et à atteindre la ville la plus proche, un groupe de voyous locaux provoqua imprudemment Eris, ce qui conduisit à une bagarre majeure. Cette bagarre leur ayant valu une foule d'ennemis, une autre bagarre majeure avait finalement eu lieu. Cette nouvelle bagarre leur posa des problèmes à la frontière, qu'elles résolurent par la violence une fois de plus. Pour être parfaitement honnête, c'était en grande partie la faute d'Eris, mais elles finirent par mettre un certain temps pour atteindre Sharia.

Pourtant, Ghislaine et Eris avaient toutes deux passé du temps en tant qu'aventurières. Au cours de leur voyage, elles avaient fini par retrouver le rythme, et après avoir pénétré dans le Royaume de Ranoa, leur progression vers la ville s'était faite relativement sans heurts.

Et une fois dans Sharia, leurs actions furent également assez efficaces. De nombreuses personnes de la Guilde des Aventuriers locale savaient exactement où se trouvait la résidence de Rudeus Greyrat. D'après ce que elles avaient entendu, tout le monde dans cette ville connaissait le nom de Rudeus. Un habitant serviable avait même expliqué qu'il était possible de repérer sa maison en cherchant dans la cour une créature écailleuse inhabituelle de Begaritt, ou son compagnon, un tréant à l'allure particulière censé être cultivé sur le Continent Démon.

En fait, l'endroit s'était avéré facile à trouver.

La résidence de Rudeus n'égalait évidemment pas l'immense manoir dans lequel Eris avait vécu dans son enfance, mais elle était suffisamment grande pour être définie comme une sorte d'auberge. La cour était également spacieuse, et semblait pouvoir servir de terrain d'entraînement.

Et alors qu'elle discutait de ses impressions avec Ghislaine, Eris, de manière assez inhabituelle, hésitait à franchir la porte elle-même. Au lieu de cela, elle se tenait juste devant, les bras croisés.

Pendant un moment, tout était calme. Ghislaine n'avait rien dit, et Eris non plus. Le menton en l'air, elle se contentait de fixer le bâtiment devant elle. D'après toutes les apparences, elle était convaincue que Rudeus allait sentir sa présence et émerger de l'intérieur à tout moment.

Les pensées qui traversaient son esprit concernaient les nombreuses rumeurs qu'elle avait entendues sur Rudeus au cours de leur voyage.

On disait de Rudeus « Quagmire » Greyrat qu'il avait tué un dragon errant et vaincu un roi démon. En tant que mage le plus puissant de l'Université de Magie de Ranoa, il inspirait la crainte et l'admiration, mais malgré son arrogance et son audace, il était l'ami des faibles, et il y avait de nombreuses histoires comiques sur son comportement étrange. En d'autres termes, c'était un personnage relativement populaire.

Ceux qui l'avaient vu à l'œuvre avaient du mal à décrire l'étendue de ses pouvoirs. Entendre leurs louanges faisait toujours sourire Eris, presque comme s'ils la complimentaient. Mais parmi les nombreuses rumeurs qu'elle avait entendues jusqu'à présent, ce sont certaines des anecdotes « comiques » qui l'avaient vraiment marquée.

Par exemple : *Ce type est fêré de sa femme. On les voit toujours faire du shopping ensemble en rentrant de l'université.*

Ou : *Je l'ai vu attraper les fesses de sa femme au marché. Elle l'a engueulé !*

Ou : *Il a épousé une femme qui ressemble à un enfant, je le jure.*

Ou : *Il a déjà deux femmes, et qui sait combien il en aura au final. Ce n'est pas un gars très pieux, ça c'est sûr.*

En d'autres termes, c'étaient les rumeurs concernant ses femmes. Chaque fois qu'elle se rappelait ces histoires, Eris fronçait profondément les sourcils.

Peu après avoir franchi la frontière de Ranoa, elle avait appris leurs noms : Sylphiette Greyrat et Roxy M. Greyrat. Eris n'arrivait pas à savoir ce qu'elle était censée dire lorsqu'elle les rencontrerait. Elle avait appris leur existence dans la lettre de Rudeus, entendu des rumeurs à leur sujet pendant son voyage, et passé beaucoup de temps à penser à elles... mais au bout du compte, elle ne savait pas comment obtenir les résultats qu'elle voulait.

Ainsi donc, elle était restée comme une statue devant la porte.

Heureusement, l'impasse fut brisée par une jeune femme de chambre attentionnée.

Au moment où Eris était apparue à la porte, Aisha s'était demandé : *Est-ce Eris ? C'est sûrement ça, non ?* et elle commença à préparer les choses. Elle voulait être prête à montrer à Eris une hospitalité parfaite au moment où elle frapperait à la porte.

Mais après près d'une heure d'attente, elle avait finalement décidé de prendre elle-même l'initiative.

Aisha sentait qu'elle avait une grande dette personnelle envers Eris. Et même si elle ne la respectait pas autant que son frère, elle avait joué un rôle majeur dans son sauvetage de sa captivité à Shirone. Lilia avait toujours enseigné à Aisha de rembourser ses dettes en deux fois. Ainsi, lorsqu'elle avait entendu parler de la possibilité que Rudeus prenne Eris comme troisième épouse, elle avait silencieusement décidé d'aider à ce que cela se produise. En supposant évidemment qu'Eris aime réellement son frère.

Grâce à l'aide de la petite servante, Eris avait finalement réussi à entrer dans la maison elle-même. Une fois à l'intérieur, elle fut chaleureusement accueillie par Aisha et Lilia. Et tandis qu'Aisha partait chercher Sylphie et Roxy à l'université, Lilia l'informait plus en détail de la situation actuelle.

La présentation d'Eris à Lucie l'avait quelque peu surprise. Mais même si son sourire était gêné, elle constata que ses sentiments n'étaient pas particulièrement négatifs. Après tout, elle pourrait toujours avoir son propre bébé, et le sien pourrait être un garçon.

Compte tenu de l'incertitude qu'elle avait eue au début, c'était une attitude étonnamment confiante. L'accueil amical d'Aisha et de Lilia avait largement contribué à apaiser ses nerfs. Et même lorsque Sylphie, Roxy et Norn étaient arrivées, la conversation était restée calme et paisible. Les deux femmes de Rudeus étaient peut-être un peu déstabilisées à la vue du corps plus musclé d'Eris, mais elles ne montrèrent aucune hostilité envers elle.

Bien sûr, Aisha et Lilia avaient déjà donné le ton, et ce sans qu'on le leur demande. Mais plus important encore, Sylphie et Roxy avaient déjà discuté de la question de leur côté au cours de plusieurs conversations privées.

Sans surprise, l'expression de Norn laissait entendre qu'elle n'était pas ravie de la situation. Mais puisque la question avait été essentiellement réglée, elle n'avait pas montré d'opposition ouverte. Elle savait que Sylphie, Roxy et Rudeus étaient tous prêts à accepter Eris, et elle essayait d'en tenir compte. En plus de cela, il était évident qu'Eris était passionnément amoureuse de Rudeus et qu'elle le respectait profondément. Il était même un peu gênant de l'écouter. Pourtant, tout le monde aimait entendre quelqu'un qu'il aimait se faire complimenter à profusion.

Cette humeur paisible n'avait pourtant pas duré longtemps. Quand Eris demanda finalement où se trouvait Rudeus en ce moment, la discussion prit une tournure turbulente. Quand elle apprit qu'il était parti combattre Orsted, Eris s'emporta contre ses épouses. Pour elle, il était de leur responsabilité de l'accompagner au combat.

« Pourquoi l'avez-vous laissé partir seul ?! Essayez-vous de le faire tuer ?! »

« Nous avons essayé d'aller avec lui, mais il nous a dit de rester derrière ! Il a dit que nous ne ferions que gêner ! », protesta une Sylphie en larmes.

Surprise par cette réaction, Eris s'arrêta un instant, le temps de se rappeler qu'elle s'était entraînée pendant des années pour pouvoir combattre d'égal à égal avec Rudeus. Il lui vint à l'esprit que ces femmes avaient été là pour lui pendant son absence. D'après sa lettre, elles l'avaient aidé de nombreuses fois au fil des ans. Elle finit par ressentir à la fois un peu de jalousie et un léger sentiment de supériorité.

Elle ne serait pas un fardeau. Elle pourrait aider Rudeus contre Orsted.

Avec ces mots forts et confiants, elle convainquit Roxy, Sylphie et Ghislaine de l'accompagner dans sa poursuite de Rudeus.

Eris était donc arrivée juste à temps.

Le groupe s'était précipité vers la zone générale de l'embuscade, mais avait fini par aller un peu trop loin. Surprises par une grande explosion derrière elles, elles s'étaient précipités vers les bruits du combat. Eris avait sprinté à travers les bois tout en cherchant désespérément, ses yeux s'efforçant de trouver Rudeus.

Elle l'avait finalement repéré mourant, et avait bondi pour le défendre.

Elle fit donc ainsi face à Orsted.

Eris fixa son regard sur Orsted, et leva son arme au-dessus de sa tête. Ce n'était pas une épée ordinaire. Elle s'appelait l'épée Dragon Phénix, c'était l'une des sept lames du Dieu de l'Épée.

« Ghislaine ! Surveillance mes arrières ! »

Orsted, en revanche, n'avait pas pris la moindre position. Il fixait simplement Eris avec une expression suspecte sur le visage. Non, ce n'était pas seulement elle qui avait son attention. Il regardait aussi le Rudeus tombé. Et les deux femmes qui s'étaient précipitées pour le soigner.

Eris, à son tour, commença à étudier Orsted attentivement.

Il était nu à partir de la taille, et saignait d'une centaine de blessures. Le sang coulait de sa tête également, et il semblait léthargique. Ses cheveux étaient carbonisés aux extrémités, et il y avait un gros bleu près de son épaule. Il avait subi des dommages importants.

Il avait aussi une longue épée incurvée dans sa main droite.

Eris n'avait jamais vu la lame d'Orsted auparavant. Elle ne prétendait pas être une experte dans l'évaluation des armes, mais elle pouvait dire que c'était quelque chose de très spécial. Sa propre épée était un trésor du style Dieu de l'Épée, mais même sa puissance ne pouvait être comparée à ce qui était caché dans cette chose.

La dernière fois qu'ils s'étaient affrontés, Orsted n'avait rien brandi de tel. Ce n'était bien sur pas nécessaire, vu qu'il les avait tous écrasés à mains nues. Rudeus n'avait pas seulement blessé le Dieu Dragon de manière significative, il avait forcé l'homme à tirer son épée. Ce fait fit frissonner tout le corps d'Eris.

C'est maintenant à mon tour de montrer ce que je peux faire... Mais je ne peux pas m'impatienter. Je dois d'abord gagner du temps...

Au prix de nombreux efforts, Eris avait réussi à réprimer son excitation. Elle ne pouvait pas vaincre Orsted. Elle l'avait compris instinctivement au moment même où elle avait sauté pour l'affronter, et elle l'avait accepté assez facilement.

Enfant, l'écart entre eux était si grand qu'elle n'avait même pas pu le percevoir avec précision. C'était un peu comme regarder une tour des centaines de fois plus haute que vous : la seule chose que vous pouviez dire était que cette chose est vraiment grande. Eris avait cru qu'elle pouvait grimper jusqu'en haut de cette tour.

Mais les choses étaient différentes maintenant. Elle était devenue plus grande elle-même, et elle pouvait voir la stature d'Orsted pour ce qu'elle était vraiment. Eris était devenue beaucoup plus grande qu'elle ne l'était auparavant, mais Orsted était encore plus grand, beaucoup plus grand. Le regarder lui donnait presque le vertige.

Il était à un niveau qu'elle ne pouvait jamais espérer atteindre.

« Eris Boreas Greyrat... Rudeus est-il si précieux pour toi ? Qu'en est-il de Luke ? »

« ...Luke ? »

« L'homme qui était destiné à devenir ton mari. »

« Jamais entendu parler de ça. »

Eris rejeta les mots d'Orsted assez facilement. Elle ne savait pas qui était ce Luke, et le seul homme qui était « précieux » pour elle était Rudeus. Elle ne voulait personne d'autre, et elle ne le ferait jamais.

« Je suppose que c'est le cas. »

Orsted n'avait toujours pas pris position. Il se contentait de regarder les autres soigner Rudeus blessé. Selon toute apparence, il avait complètement baissé sa garde. Mais Eris savait qu'il projetait délibérément cette impression. Il laissait plein d'ouvertures, attendant qu'Eris s'élance et attaque.

« ... »

Son esprit s'était remémoré sa dernière rencontre avec le Dieu de l'Épée.

Après avoir fait entrer Eris dans sa chambre, le Dieu de l'Épée Gall Falion posa trois épées devant elle et lui posa une simple question.

« Laquelle tu choisira ? »

Eris prit les épées dans ses mains et les examina une par une.

Une partie d'elle voulait dire que l'épée qu'elle avait reçue sur le Continent Démon il y a longtemps était tout ce dont elle avait besoin. Mais en grandissant, elle avait commencé à sentir qu'elle devenait trop petite pour elle. Elle avait honnêtement voulu quelque chose d'un peu plus long. De plus, elle avait le sentiment que sa lame n'était pas capable de blesser Orsted.

Un Saint de l'Épée moyen aurait pu objecter que s'appuyer sur la puissance de son arme trahissait un manque de fierté dans ses propres compétences. Mais Eris savait que la fierté ne valait rien dans un combat à mort.

« Celle-ci. »

L'épée qu'Eris avait choisie était la plus simple des trois. Sa lame était fine et à peine courbée. Elle n'avait rien d'inquiétante ou d'intimidante. En fait, sa surface propre et polie était très agréable à regarder.

« C'est l'épée Dragon du Phoenix. »

L'arme qu'elle avait choisie avait été offerte au premier Dieu de l'Épée par le légendaire artisan connu sous le nom d'Empereur Dragon. C'était une épée faite pour les Dieux de l'épée, conçue pour maximiser le potentiel de leur style offensif.

« Bon choix, petite. »

« ...Vous pouvez me dire pourquoi ? »

« C'est une épée magique. Elle n'a pas l'air d'avoir de capacités spéciales à première vue, mais il y a de minuscules canaux de mana tout le long de la lame. En gros, ils neutralisent l'aura de combat de ton adversaire. Mais comme l'Aura du Dieu Dragon est incroyablement forte, l'épée ne la neutralisera pas entièrement... mais elle l'adoucirait un peu. »

En d'autres termes, il pourrait être possible de percer ses défenses avec ça.

« Je ne l'ai jamais aimé moi-même, mais je parie que tu l'utiliseras bien. »

Par ailleurs, la raison pour laquelle il n'avait montré à Eris que trois des sept lames d'épée divine était que les quatre autres étaient utilisées. Il en portait une lui-même, tout comme les deux Empereurs de l'Épée et le Roi de l'Épée Ghislaine. Les deux autres se retrouveraient sans doute entre les mains des deux jeunes Saints de l'Épée prometteurs du Style, une fois qu'ils auraient progressé un peu plus dans leur formation.

« Maintenant, passons aux choses sérieuses. Première règle du combat contre Orsted... »

Le Dieu de l'Épée s'était arrêté pour insister, regardant Eris dans les yeux.

« Ne jamais faire le premier pas. »

Eris n'avait pas demandé pourquoi. Elle ne connaissait que trop bien la réponse.

« Le Style du Dieu de l'Eau de cet homme est de niveau Divin. Il te tuera en un seul coup. »

Un souvenir amer traversa l'esprit d'Eris : le souvenir d'avoir été renversé en un seul coup.

« Fais-le venir à toi. C'est la première étape. »

Les pratiquants du Style du Dieu de l'Épée cherchaient toujours à porter le premier coup. Pour les vaincre, il suffisait d'attendre et de la contrer. Selon le Dieu de l'Épée, cette stratégie simple était l'essence de la technique inégalée d'Orsted.

Eris n'avait donc pas bougé. Elle ne pouvait pas risquer de frapper en premier contre un maître pratiquant le Style du Dieu de l'Eau. Le Style du Dieu de l'Épée était par nature agressif, et le Style du Dieu de l'Eau défensif. Cela la mettait dans une position très désavantageuse. Les contre-attaques du Style Dieu de l'Eau ne manquaient pas. Et à moins que l'élève du Style Dieu de l'Épée ne soit d'un niveau supérieur, le Style Dieu de l'Eau était victorieux.

Eris n'avait que trop bien appris cette leçon, grâce à son entraînement avec le Roi de l'Eau Isolde. Elle n'allait donc pas faire l'erreur d'attaquer en premier.

Naturellement, rester à ne rien faire n'était pas facile pour le « chien fou » notoirement agressif. Mais elle allait le faire quand même.

« Hmm... ? Tu ne viens pas ? »

Alors qu'Eris se tenait là, gardant simplement sa position, Orsted plissa les yeux, perplexe. Le Style du Dieu de l'Épée cherchait toujours à prendre l'initiative. C'était le fondement de toutes leurs techniques. Et pourtant, elle ne faisait rien du tout.

« Tout ce que je dois faire, c'est attendre. Quand Rudeus aura récupéré, nous pourrons vous attaquer ensemble. », répondit tranquillement Eris

« ...Eh bien, c'est une surprise. Eris Boreas Greyrat parle de combattre aux côtés d'alliés ? Il semblerait que ce soit un autre changement. Je pensais qu'il était possible qu'elle devienne différente si elle apprenait à se calmer et s'entraînait sous la direction du bon maître... peut-être avais-je raison. »

« Je ne suis plus une Boreas. C'est juste Eris Greyrat. »

« Voici donc une Eris différente de celle que je connaissais... »

Se déplaçant lentement et délibérément, Orsted adopta finalement une sorte de position.

Sa main gauche pendait toujours librement à son côté, il leva son bras droit afin de pointer l'extrémité sa lame directement vers Eris.

« Très bien. Je viendrai donc à toi. »

Aucun des deux n'avait encore fait quoi que ce soit. Mais la bataille entraînait maintenant dans sa deuxième phase.

Une fois de plus, Eris repensa à sa conversation avec le Dieu de l'Épée.

Orsted peut utiliser l'Épée de Lumière à main nue comme une lame. Mais après toute ta pratique avec Nina, je pense que tu sais comment gérer ce mouvement. Il suffit de couper son poignet avant qu'il n'atteigne sa vitesse maximale.

Cela dit, on ne sait pas s'il va utiliser sa main droite ou sa main gauche. S'il lève les deux, tu vas devoir deviner. Il pourrait aussi frapper du dessus ou du dessous. Choisis la gauche ou la droite, le haut ou le bas, c'est la deuxième étape.

C'étaient les mots exacts de Gall Falion.

Eris ne put s'empêcher de grimacer légèrement. Orsted avait déjà dégainé son épée. Il allait utiliser la véritable Épée de Lumière, pas une approximation de celle-ci avec sa main. La question était de savoir si elle était capable de la contrer.

Elle avait déjà trouvé la réponse, et c'était oui. Orsted n'était pas invincible. Il respirait un peu difficilement, et il était couvert de blessures. Même maintenant, du sang s'écoulait du bras qui tenait son épée.

De plus... il ne tenait que son bras droit, et son épée était basse, comme elle l'avait espéré. Malgré ses blessures, il tenait toujours son arme d'une seule main.

Il pense vraiment que je suis inoffensive...

En temps normal, ce fait aurait mis Eris en rage, mais elle l'avait digéré calmement cette fois-ci. Ce fait lui semblait étrange quand elle s'était rappelé de toutes ces années de colère, de ces années qu'elle avait passées à exiger le respect et la crainte du monde. Mais aujourd'hui, elle était heureuse d'être sous-estimée.

« Style du Dieu de l'épée - Épée de Lumière. »

La main d'Orsted fendit l'air à une vitesse effrayante. Mais simultanément...

« Style Dieu de l'épée-Lame de Réflexion. »

Eris avait également balancé son épée vers le bas.

C'était un mouvement qu'elle avait pratiqué des milliers et des milliers de fois. C'était aussi le meilleur moyen de contrer l'Épée de Lumière. Avec votre épée à la vitesse maximale, vous ciblez le poignet de votre adversaire qui se déplaçait plus lentement et vous le coupez avant qu'il ne puisse terminer son mouvement.

L'épée d'Orsted fila dans les airs, ainsi que sa main droite.

Je l'ai eu !

Pendant un moment, Eris cru que c'était fini.

Mais avant qu'elle ne puisse poursuivre, Orsted exécuta une réponse étonnante. Tendant la main vers le haut, il attrapa la main coupée, la pressa contre son poignet et la rattacha instantanément. Au même moment, il profita de son mouvement vers le haut pour donner un coup de pied tournant.

Eris réussit à esquiver cette attaque bizarre d'un demi-pas en arrière, mais seulement parce que le Dieu de l'Épée l'avait prévenue qu'il était possible qu'il tente quelque chose de ce genre.

« ... ! »

Orsted avait immédiatement enchaîné avec une frappe à main nue tranchante, mais Eris l'avait abattue avec son épée.

Aucune de ces frappes précipitées n'était une Épée de Lumière. Par conséquent, l'attaque d'Eris n'avait pas blessé Orsted. Sa lame avait frappé avec un bruit sourd, réussissant à rediriger sa main, mais elle n'avait pas laissé d'égratignure sur sa peau.

Un instant plus tard, l'épée d'Orsted s'était écrasée, lame première, sur le sol derrière lui.

Au premier coup d'œil, il semblait que la main droite de l'homme était comme neuve. Et les blessures que Rudeus lui avait infligées avaient également été guéries. En un clin d'œil, il s'était complètement rétabli grâce à une variété incroyablement puissante de magie de guérison.

Quel monstre, se dit Eris calmement.

Sa dernière attaque n'était peut-être pas une Épée de Lumière, mais sa vitesse et sa puissance étaient considérables. Pourtant, elle avait rebondi sur l'homme. L'épée de Lumière était son seul moyen de couper l'Aura du Dragon Saint, même avec l'Épée Dragon du Phénix.

« Je vois la ruse du Dieu de l'Épée dans ta tactique. Tu as dû être une élève très appréciée, Eris Greyrat. »

Eris avait remis son épée dans sa position au-dessus de sa tête. Son esprit était clair, et ses émotions stables.

Mais au lieu de brandir sa propre lame, Orsted lança une attaque d'un autre genre.

« Est-ce que Gall Falion te racontait des histoires de ses exploits quand tu étais dans son lit ? »

Au bout du compte, Eris respectait profondément le Dieu de l'Épée. Au cours des dernières années, Gall Falion s'était lancé dans la tâche de la former et lui avait confié son rêve. Leur relation était purement platonique. Il était simplement son maître, et elle était simplement son élève. Il l'avait formée parce que leurs intérêts étaient alignés.

D'ordinaire, Eris aurait été furieuse suite à la suggestion grossière d'Orsted, qui prétendait le contraire... d'autant plus qu'il avait parlé de manière à ce que les trois autres femmes, et Rudeus, puissent entendre. Mais son maître lui avait donné un avertissement clair : *Si les choses commencent à bien se passer, Orsted pourrait essayer de te piquer. Ne tombe pas dans le panneau, tu m'entends ?*

Le Dieu de l'Épée avait anticipé la tentative de provocation d'Orsted. Elle n'eut donc aucun effet sur Eris. Elle n'avait aucune raison d'être en colère. Orsted ne faisait que prouver que Gall Falion avait tout compris.

« Hmph. »

« ...Je vois. Tu es vraiment devenue plus forte. »

Alors qu'Eris balayait sa raillerie d'un grognement, Orsted murmurait ces mots d'un ton presque mélancolique... et levait lentement ses deux mains.

À cette vue, Eris se souvint du dernier conseil que le Dieu de l'Épée lui avait donné.

Pour je ne sais quelle raison, l'homme ne peut pas se lancer à fond. C'est un maître de la magie et de l'épée, mais il essaie de régler les choses avec son Aura et ses arts martiaux... surtout lorsqu'il combat quelqu'un dont le style lui est familier. Il commence par les coups de pied et les coups de poing, puis passe à la magie si cela est vraiment nécessaire. Mais quand il est face à quelque chose de nouveau... Je ne sais pas trop pourquoi, mais il a tendance à s'asseoir et à étudier les techniques qu'il voit pour la première fois. C'est peut-être la faille dans son armure.

Pour l'instant, Orsted ne cherchait pas à tuer. Il semblait s'amuser lentement avec elle, comme un chat qui s'attaque cruellement à une souris épuisée.

Eris grinça des dents, retira sa main gauche de l'épée Dragon Phoenix et prit la lame non marquée qu'elle avait reçue au village Migurd.

Sa main droite tenait l'épée Dragon Phoenix au-dessus de sa tête. Mais sa main gauche tenait maintenant l'épée sans nom, toujours rengainée derrière sa taille.

C'était une position étrange. D'autant plus que le Style du Dieu de l'Épée n'avait aucun concept de double maniement. Utiliser deux épées en même temps était une technique du Style Dieu du Nord.

Plus important encore, si l'épée qu'Eris tenait au-dessus de sa tête était une arme magique mortelle, elle n'était pas capable d'utiliser l'Épée de Lumière à une seule main. Et s'il existait des techniques qui impliquaient de tirer une épée directement dans une frappe, sa prise inversée sur l'épée non marquée rendait les meilleures d'entre elles impossibles.

Sa position, en d'autres termes, était irrationnelle. Elle n'avait aucun sens. Ce n'était pas le genre de gaffe qu'un Roi de l'Épée, et un maître du Style du Dieu de l'Épée, était censé faire. En toutes circonstances.

« Hm... ? »

Pour cette raison, Orsted arrêta de bouger.

Les mains toujours en l'air, il étudiait Eris avec attention. Ses yeux étaient entièrement concentrés sur elle, à l'exclusion de Rudeus, qui était en train de se faire soigner derrière elle.

Elle avait pour le moment toute son attention. Pourtant, Eris ne pouvait pas rester passive maintenant. A moins qu'elle ne fasse quelque chose, Orsted s'avancerait pour attaquer.

Heureusement, elle avait improvisé un certain mouvement pour ce moment précis. Il était basé sur une technique qu'elle avait apprise de l'Empereur du Nord Auber... malgré le fait qu'elle n'avait pu le voir qu'une fois. Elle s'était entraînée à exécuter ce mouvement d'une seule main, à la vitesse maximale, à l'instant même où elle dégainait son épée. C'était une technique imparfaite, mais elle était néanmoins très dangereuse.

Quand il est dos au mur, un élève du Style Dieu du Nord lance son épée.

La main gauche d'Eris bougea alors brutalement, mais avec confiance.

Ses doigts s'accrochèrent à la poignée de l'épée, la libérant, et dans le même mouvement, alors que son bras s'élançait en avant, elle la lança sur Orsted. L'épée non marquée qui l'avait accompagnée à travers tant d'épreuves et de tribulations coupa net l'air, sa pointe visant directement son ennemi.

L'élan du lancer porta la main gauche d'Eris vers le haut, vers l'épée qu'elle tenait toujours en l'air. Elle saisit alors l'épée Dragon du Phoenix aussi vite qu'elle le pouvait. Et sans la moindre hésitation, elle la balança à deux mains, exécutant une épée de lumière sans faille.

« ... ! »

Son attaque redoutable passa juste à côté de l'épée en l'air, tranchant vers le sommet de la tête d'Orsted le long de la trajectoire la plus courte possible, à la plus grande vitesse possible.

Il y eut alors un bruit sec.

« ...Tch. »

Tenant son épée dans sa position de suivi, Eris fit claquer sa langue en signe d'irritation.

Orsted avait pris sa lame entre ses mains. Et l'épée sans nom avait frappé son corps solidement, seulement pour dévier sur son Aura du Saint Dragon et voler derrière elle.

« Tu as dépassé mes attentes. Mais je suppose que c'est fini maintenant. »

« Non ! »

Sa lame toujours gelée dans les mains d'Orsted, Eris cria sa réponse en se tournant vers l'endroit où l'épée non marquée était tombée.

Rudeus se tenait là. Les autres avaient fini de le soigner.

« Nous ne faisons que commencer ! »

Il fallut un instant à Eris pour comprendre ce que ses yeux voyaient. C'était évidemment Rudeus. Et il était debout. Mais il y avait des cernes sous ses yeux, et ses cheveux châtain clair étaient devenus blancs. Ses jambes tremblaient faiblement, son visage était d'une pâleur mortelle et ses lèvres étaient violettes. Roxy et Sylphie le soutenaient de chaque côté.

« ... »

« Commencer... mais quoi, exactement ? »

Rudeus n'était pas en état de se battre, c'était le moins qu'on puisse dire. Son mana était épuisé, sa force avait disparu, et même sa volonté l'avait abandonné. Il était battu et meurtri à la fois physiquement et émotionnellement.

« ...Tu le verras bien assez tôt. »

Sa vue avait suffi à renforcer la détermination d'Eris.

Elle inspira profondément et expira par trois fois. L'air entrant dans ses poumons, elle serra plus fort son épée, consciente de chaque goutte de sueur sur ses paumes. Serrant fortement les dents du fond pendant un instant, elle se lécha les lèvres. Finalement, elle contracta les muscles de son estomac et rugit aussi fortement qu'elle le pouvait.

« Vous trois, emmenez Rudéus loin d'ici ! Maintenant !! »

La voix d'Eris résonna dans l'air.

« Je retiendrai Orsted ici, même si ça me tue ! »

Et elle le pensait vraiment.

Sylphie ressentit la force de la détermination d'Eris. Elle avait ressenti la même chose chez ses compagnons lors du voyage désespéré vers Ranoa avec la princesse Ariel. Eris était prête à mourir.

« A-Attends ! Je vais me battre aussi ! »

Les jambes de Sylphie tremblaient, mais elle prononça néanmoins ces mots.

Orsted était un être terrifiant au-delà de toute mesure. C'était leur première rencontre, mais elle savait que s'opposer à lui signifiait la mort.

Pourtant, se choix n'était pas difficile. Et surtout quand la vie de Rudeus était en jeu. Au contraire, elle regrettait d'avoir laissé l'homme qu'elle aimait partir seul pour combattre un tel monstre. Les mots « Tu essaies de le faire tuer ? » résonnaient encore à ses oreilles.

Cela n'avait jamais été son intention. Elle avait vu Rudeus retrouver son énergie et sa concentration habituelles, et malgré ses craintes elle avait supposé que tout se passerait bien. Après tout, c'était un mage incroyablement puissant, et il finissait toujours par revenir vers elle. De plus, l'armure magique lui semblait être un atout écrasant. Elle s'était convaincue que rien, ni personne, ne pouvait vaincre cette chose.

C'était seulement sa confiance en Rudeus qui l'avait retenue.

Eris fixa silencieusement Sylphie dans les yeux pendant un instant, puis hocha la tête.

« Très bien. Tu prends la ligne arrière ! Ghislaine, fais sortir Rudeus et Roxy d'ici ! »

« Eris ! Mon travail est de te protéger ! »

Et ce fut au tour du roi de l'Épée bestiale de protester.

Ghislaine avait regardé Eris se frayer un chemin dans la vie. Elle l'avait vue s'entraîner avec une concentration sans faille. Et pour cette raison, elle s'était tenue en retrait et avait regardé cette bataille

se dérouler, sans interférer ou objecter. C'était sa façon à elle de rendre la pareille à Sauros, le grand-père d'Eris, à qui elle devait tant.

« Quoi, tu ne vas pas m'écouter ?! Je te dis de protéger les gens auxquels je tiens ! »

« ... Je ne le ferai pas ! Je ne pourrai jamais faire face au Seigneur Sauros ou à Philippe si je te laisse mourir ici ! »

Mais maintenant, la jeune fille avait l'intention de prendre un chemin qui se terminait par une mort certaine, et Ghislaine ne pouvait pas le permettre. Son refus était avant tout un acte irréfléchi. Elle n'était pas très douée pour réfléchir, et l'évitait quand c'était possible.

« Arrêtez ! Nous devons tous courir ! »

Vu sa grossesse, Roxy savait qu'elle ne serait pas très utile au combat. Elle était venue ici en sachant qu'elle ne serait qu'un fardeau si on en arrivait là. Son plan avait été de traîner Rudeus jusqu'aux chevaux qui attendaient à l'extérieur de la forêt, puis de fuir aussi vite que possible. Il y avait une chance qu'un mouvement aussi intense puisse causer une fausse couche, mais aider Rudeus à s'échapper était sa première priorité. En toute honnêteté, elle n'avait pas beaucoup réfléchi à ce qui se passerait ensuite. Pour l'instant, elle pensait qu'ils devaient simplement courir et se mettre tous en sécurité.

Eris et Ghislaine se disputaient, Sylphie et Roxy se préparaient à agir. Et alors qu'il regardait tout cela du coin de l'œil, Orsted laissa échapper un long et bruyant soupir.

Tout le monde, sauf Rudeus, se mit en garde. Quatre paires d'yeux fixaient férocement Orsted. Indifférent à leurs regards, le Dieu Dragon éleva sa voix jusqu'à un beuglement.

« Rudeus Greyrat ! »

Rudeus tressaillit visiblement au son de son nom.

« Tant que tu serviras l'Homme-Dieu, je ne te laisserai pas t'échapper. Même si cela signifie tuer tout le monde ici, et tous ceux qui t'attendent dans la ville, je te traquerai et je te tuerai ! »

Rudeus tremblait maintenant, et plus visiblement qu'avant. Ses genoux tremblaient de façon incontrôlable, il fixait le sol devant lui.

« Et bien que je n'accorde aucune confiance aux paroles de l'Homme-Dieu... étant donné ce qu'il t'a dit, j'enlèverai également tes enfants une fois que tu seras mort ! »

À ces mots, les tremblements s'étaient arrêtés.

Le feu était revenu dans les yeux de Rudeus. Frappant ses jambes tremblantes de la main gauche, il tendit la main droite pour attraper le bâton de Roxy, oubliant qu'il avait perdu cette main il y a peu. Déséquilibré, il aurait pu tomber au sol si Roxy ne l'avait pas rapidement rattrapé. Mais même s'il s'appuyait contre elle, ses yeux fixaient férocement Orsted. Son regard fut alors rempli d'intentions meurtrières.

« Cependant, ton imitation de l'Armure du Dieu Combattant, l'abondant mana que t'a conféré l'Élément Laplace, et ton immunité à ma malédiction peuvent encore s'avérer utiles ! »

« ... ? »

À ces mots, la rage dans les yeux de Rudeus faiblit légèrement. Et alors qu'il le regardait avec une expression dubitative et méfiante, le Dieu Dragon continua à parler.

« Trahis l'Homme-Dieu ! Rejoins-moi à la place ! »

Deux personnes réagirent instantanément à ces mots.

« C'est une blague ! »

« Rudy, ne l'écoute pas ! »

Eris et Sylphie étaient toutes deux convaincues qu'Orsted mentait. Elles n'avaient aucune raison claire de ne pas le croire, mais elles le faisaient. Ghislaine et Roxy gardaient le silence, mais elles aussi sentaient qu'Orsted préparait quelque chose, qu'un piège se cachait dans ses paroles.

« Si tu accepte mon offre, je passerai outre cette embuscade non provoquée, et je restaurerai ton bras blessé à son état d'origine ! »

« ... »

Mais Rudeus était une exception.

Il avait remarqué quelque chose dans le ton de la voix d'Orsted. Il avait réalisé que la gorge de l'homme tremblait légèrement. Et ce fait le harcelait.

« Je suis le Dieu Dragon. Une fois que tu seras sous ma protection, l'Homme-Dieu ne pourra plus se mêler de tes affaires si facilement ! »

Le doute et la tentation se mêlaient dans le regard de Rudeus.

« Rassure-toi, il ne peut pas entendre ce dont nous parlons en ce moment même ! »

« ... »

« Si ton allégeance à l'Homme-Dieu n'était pas volontaire, je penserais que c'est une offre des plus alléchantes ! »

« ... »

« Choisis maintenant, Rudeus Greyrat ! Veux-tu te ranger du côté de l'Homme-Dieu, et tout perdre de mes mains ? Ou va-tu te joindre à moi et te battre contre lui ?! Tu n'es pas affecté par ma malédiction ! C'est un choix que tu es capable de faire ! »

Le regard de Rudeus rencontra celui d'Orsted.

Il expira d'abord lentement, puis il étudia le visage du Dieu Dragon, comme s'il y cherchait une réponse. Il essayait de voir ce qui se cachait derrière l'expression de marbre de cet homme. Mais bien sûr, ses yeux ne pouvaient rien lui dire de tel.

Le silence s'étira pendant plusieurs secondes.

« Rudy ? »

Finalement, Rudeus se dégagea en titubant des bras de Roxy et commença à avancer lentement. À chaque pas, il courait le risque de tomber sur le visage. Il se jeta sur le côté et s'appuya sur l'épaule de Ghislaine. Et lorsqu'il perdit l'équilibre, il s'agrippa à Sylphie, qui s'était précipitée pour le rattraper. Finalement, il passa devant Eris.

Et puis, il tomba à genoux aux pieds d'Orsted.

Il n'avait pas fait un geste pour se relever. Au lieu de cela, il regarda l'homme devant lui et parla.

« Y a-t-il vraiment... un moyen de protéger ma famille de l'Homme-Dieu... ? »

« Il y en a un ! Il possède une grande connaissance de l'avenir, mais il n'est pas omniscient, et encore moins tout-puissant ! »

« Est-il... absolument fiable... ? »

« ... Non, pas absolument. Mais je n'ai pas l'intention de prétendre connaître toute l'étendue de ses pouvoirs. »

Orsted ne fit aucune promesse définitive. Il n'avait même pas offert de mots apaisants et rassurants. Néanmoins, Rudeus l'avait regardé avec les yeux d'un homme en quête de salut. Il y avait des larmes dans les coins de ces yeux, même si on pouvait pas dire ce qui les avait vraiment inspirées.

Mais pourtant, il avait pris sa décision.

« ...Je vous servirai. Aidez-moi. S'il vous plaît. »

Ainsi, en ce jour, Rudeus Greyrat entra au service du Dieu Dragon.

Chapitre 10 : Eris Greyrat – Partie 1

Je m'étais réveillé tôt et j'avais accompagné Norn pour une course. Cela fut suivi d'un entraînement à l'épée, j'étais ensuite revenu à temps pour embrasser Sylphie qui s'occupait de Lucie, j'avais dit bonjour à Lilia et Aisha dans le salon, j'avais peigné et tressé les cheveux de Roxy pendant qu'elle luttait pour se réveiller, j'avais trouvé Zénith dans le jardin en train de surveiller tranquillement notre animal de compagnie, Byt, je lui avais fait savoir que le petit déjeuner était prêt, puis j'avais pris un grand repas avec toute la famille.

En d'autres termes, j'avais retrouvé mon ancienne et paisible routine.

Bien sûr, ce n'était pas comme si rien ne s'était passé. J'avais vraiment essayé de tuer le Dieu Dragon Orsted. J'avais été complètement vaincu... mais j'avais réussi à m'en sortir vivant.

J'avais jeté un coup d'œil à mes mains. Elles témoignaient de ce fait. Quand je les serrais en poings, je pouvais sentir le bout de mes doigts se presser contre ma paume, des deux côtés.

Ce jour-là, après m'être incliné devant Orsted et lui avoir juré fidélité, ce dernier tint sa promesse. Il utilisa réellement sa magie de guérison sur moi. Mon bras droit coupé fut régénéré en quelques instants, avec en prime la main gauche que l'Hydre Manatite m'avait prise quelque temps auparavant.

Orsted lança un autre sort sur moi, me tendit un bracelet qu'il portait au bras et partit en disant : « Je te contacterai dès que tu auras retrouvé ta mana. »

Aujourd'hui encore, je portais le bracelet en question à mon bras gauche. Je n'étais cependant pas sûr de sa fonction. Peut-être pouvait-il accélérer ma régénération de mana, ou empêcher l'Homme-Dieu de m'espionner.

Cette dernière possibilité semblait plausible. Dix jours avaient passé depuis la bataille, mais l'Homme-Dieu n'était pas encore apparu dans mes rêves. Et Orsted m'avait dit qu'il me protégerait de son influence.

Mais je ne savais pas si c'était simplement quelque chose qu'il donnait à ceux qui étaient sous son commandement, comme une sorte de badge officiel du Dieu Dragon.

Dans tous les cas... Orsted m'avait vaincu, et j'étais maintenant son subordonné. J'avais trahi l'Homme-Dieu et rejoint les forces de son ennemi. Je porterais probablement ce bracelet pour le reste de ma vie.

Je ne regrettais pas le choix que j'avais fait. Pour être honnête, le fait d'avoir trahi ce bâtard sans visage était plutôt agréable. Pour le moment, j'étais plus soulagé qu'anxieux.

Il n'y avait pas de retour en arrière possible à ce stade. Même si Orsted s'avérait être un sacré numéro lui-même, je ne pouvais pas le trahir. Le sort en était jeté. Il était toujours possible que je fasse exactement ce que l'Homme-Dieu voulait, oui... mais il était trop tard pour s'en inquiéter maintenant.

En toute honnêteté, j'avais le sentiment qu'Orsted serait plus digne de confiance que l'Homme-Dieu. Quelque chose en lui me rappelait Ruijerd par bien des aspects. Même s'il n'avait pas le fort sentiment de fierté de Ruijerd, ni son affection pour les enfants. Mais contrairement à l'Homme-Dieu, qui se contentait d'observer passivement les événements à distance, il semblait être du genre à essayer de se frayer un chemin à coups de poing à travers ses problèmes.

D'une certaine manière, un grand poids fut ôté de mes épaules. Je respirais mieux ces jours-ci que depuis des mois. La route sera probablement cahoteuse, mais j'avais l'impression d'avoir franchi une montagne abrupte.

Par ailleurs, j'avais parlé avec Roxy et Sylphie après le départ d'Orsted. Sylphie n'avait pas arrêté de sangloter et Roxy m'avait sermonnée. Elles avaient toutes deux insisté sur le fait qu'elles m'auraient arrêté si j'avais été plus honnête sur le danger que représentait réellement d'Orsted, et avaient exprimé leurs craintes quant à ma nouvelle alliance avec lui. Mais j'avais justifié ma décision comme étant la seule option dont je disposais à court terme. Elles avaient alors accepté cet argument à contrecœur.

Après cela, nous étions rentrés directement chez nous, où j'avais dit à ma famille que j'allais bien, puis je m'étais immédiatement couché. Physiquement épuisé et complètement à court de mana, j'avais fini par dormir une journée entière.

À mon réveil, j'avais rendu visite à tous mes amis et alliés pour leur annoncer que j'avais perdu contre Orsted et que j'avais rejoint son service. De tous, ce fut Perugius qui avait l'air le plus soulagé. C'était bien sûr compréhensible, même avec une forteresse volante, vous ne voudriez pas vous faire un ennemi de ce type.

Au fait, tout le monde eu l'air surpris en me voyant. Et j'avais fini par en comprendre la raison. Mes cheveux étaient devenus blancs. Selon Perugius, c'était un effet secondaire courant de l'utilisation d'une quantité massive de mana en un court laps de temps. Je n'avais jamais compris pourquoi les cheveux de Sylphie avaient changé de couleur après l'incident de téléportation, mais cela l'expliquait probablement. Cependant, je voyais déjà du brun à la racine de mes cheveux. Contrairement à celui

de Sylphie, mon changement serait probablement temporaire. Mais cela ne me dérangeait pas vraiment, vu que nous avions le même look pour le moment...

Mais comme je ne savais pas comment l'Homme-Dieu allait réagir à ma trahison, j'étais donc sur les nerfs au début. Mais jusqu'à présent, rien d'extraordinaire ne s'était produit, et je me sentais bien. Mon corps se remettait de son épreuve, et je pouvais sentir ma réserve de mana se remplir progressivement.

À ce propos, il semblerait qu'Orsted connaissait le secret de ma capacité de mana exceptionnellement élevée. Il avait parlé d'un Élément Laplace, un truc de ce genre...

Eh bien, il m'en dira probablement plus à un moment donné si c'était important. Je devais juste être patient pour l'instant.

Mis à part tout cela... il y avait une chose dans ma vie quotidienne qui avait considérablement changé.

« Du rab, s'il te plaît ! »

« Désolé, Eris. Il n'y a plus de soupe. »

« Vraiment ? Tu n'en as vraiment pas fait beaucoup ! »

Nous avions une nouvelle habituée à notre table : c'était une grande femme rousse ayant de l'appétit. Je parle évidemment de Eris Greyrat. Elle nous avait suivis jusqu'à Sharia, avait occupé notre chambre d'amis de sa propre initiative et avait commencé à vivre avec nous.

A ce propos, Ghislaine logeait dans une auberge voisine, sans que je ne sache pas trop pourquoi. Peut-être que voir Zénith dans son état actuel était un trop grand choc pour elle. Ou peut-être qu'elle essayait de nous laisser un peu d'intimité. Il n'y avait donc qu'Eris qui s'était installée ici.

Eris s'égarait de temps en temps, mais en général, elle passait le plus clair de son temps à traîner dans la maison. Elle regardait Sylphie cuisiner, Roxy préparer pour ses cours, ou Aisha et Lilia faire le ménage. Elle fixait même parfois Zenith et Lucie sans raison apparente. Quand elle n'était pas dehors, observer les membres de la famille semblait être son activité par défaut.

Je n'avais pas manqué de remarquer qu'elle avait généralement un petit froncement de sourcils troublé lorsqu'elle observait Sylphie et Roxy en particulier.

Eris avait beaucoup changé depuis la dernière fois que je l'avais vue. Je ne savais pas trop comment le dire, mais... elle avait une vraie présence maintenant. Pour commence, elle était plutôt grande pour une femme, et elle se comportait avec assurance.

Son style lui allait plutôt bien. Elle portait le même genre de veste en cuir que Ghislaine, un pantalon noir souple, et un haut blanc sur un tee-shirt sombre. C'était une tenue dans laquelle elle pouvait se battre, mais elle soulignait aussi à quel point elle avait des formes. Cela ne voulait pourtant pas dire qu'elle s'était transformée en une masse de muscles. Au contraire, son corps était mince et souple.

Pour être honnête, une fois que j'avais commencé à la regarder, détourner mon regard était un vrai défi.

Ses gros seins, sa taille fine et ses fesses galbées n'étaient pas en reste. Mais au cours des cinq dernières années, son visage autrefois enfantin avait également acquis une beauté vive et frappante. À tous égards, elle était manifestement une jeune femme maintenant, et non plus la fille que j'avais connue.

C'était peut-être en partie pour cela que j'avais tant de mal à entamer une conversation avec elle. Il aurait été plus facile de la faire juste après la bataille, mais j'avais manqué cette opportunité en faisant le tour de la ville pour informer tout le monde de la situation.

Pourtant, le problème plus fondamental était que mon cœur commençait à s'emballer chaque fois que je la regardais trop longtemps.

Je m'étais dit une douzaine de fois que j'avais besoin de lui parler. Mais je ne parvenais jamais à trouver le bon moment. Dès que je commençais à dire quelque chose, ce regard intense se fixait sur moi, le battement de mon cœur s'emballait et je me surprenais à détourner les yeux. Mon cœur mettait toujours un certain temps à s'arrêter de battre après coup.

Quel phénomène mystérieux. Étais-je en train de ressentir de la terreur ?

Bon, d'accord, je plaisantais. Je savais exactement ce qui se passait.

J'étais amoureux. J'étais tombé amoureux d'Eris, et ceci pour la deuxième fois.

Elle m'avait conquis rapidement, non ? Cependant, pour ma défense, elle s'était précipitée pour me sauver alors que je pensais que tout espoir était perdu, elle avait tenu à distance le Dieu Dragon Orsted lui-même et avait risqué sa vie pour protéger la mienne. Et elle était aussi très belle en le faisant. Tout compte fait, je ne pouvais pas vraiment m'en vouloir.

Pour l'instant, je n'étais qu'un écolier en mal d'amour. Je n'étais plus Rudeus, j'étais Woodeus.

Et vu ce que je ressentais pour Eris, la prochaine étape semblait évidente. Sylphie et Roxy m'avaient déjà donné leur accord. Il n'y avait aucune raison pour que je ne lui demande pas de m'épouser.

Mais... peut-être que ce n'était pas aussi simple.

Aisha ne me l'avait appris qu'en rentrant à la maison, mais Eris avait passé les dernières années à suivre un entraînement intensif dans le Sanctuaire de l'Épée, et ceci dans le but de pouvoir combattre Orsted à mes côtés. Notre combat contre lui à la mâchoire inférieure du Wyrm rouge l'avait profondément impressionnée, et lorsqu'elle m'avait vu expérimenter sa Magie Perturbatrice par la suite, elle avait supposé que je prévoyais de le vaincre un jour dans le futur.

Personnellement, je pensais qu'Eris et moi étions plutôt bien assortis à l'époque. Mais elle avait décidé qu'elle n'était pas assez forte pour se battre à mes côtés d'égal à égal, et était partie s'entraîner avec les meilleurs.

De son point de vue, je l'avais essentiellement trahie. Elle était partie pour un long « voyage d'affaires à l'étranger », et à son retour, elle avait trouvé son petit ami infidèle et malhonnête avec deux autres femmes.

Il y avait évidemment eu beaucoup de malentendus, et j'avais expliqué tout cela dans ma lettre. On ne pouvait jamais être sûr avec Eris, mais je supposais qu'elle avait compris la situation. Pourtant, cela ne voulait pas dire qu'elle était prête à l'accepter. Vu sa personnalité, je m'attendais à ce qu'elle me

charge avec un couteau de cuisine un de ces jours. Et dans ces circonstances, je me sentais un peu mal de... lui demander de m'épouser quand même.

De plus, elle se comportait généralement de manière bizarre. Honnêtement, je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elle pensait. Sans vouloir être trop précis, l'Eris que je connaissais était une sorte de gamine obstinée et têtue. Elle avait tendance à foncer dans l'action sans se soucier des conséquences. Je m'attendais en quelque sorte à quelque chose de ce genre : « Je t'aime, Rudeus ! Ça veut dire que tu vas m'épouser ! Va dans ma chambre, on va faire l'amour toute la nuit ! Vous entendez ça, tout le monde ? Rudeus est à moi ! Faites sortir les autres femmes d'ici ! »

Cependant, à ma grande surprise, elle n'avait rien dit de tel. Elle ne s'affirmait pas vraiment... en fait elle ne s'affirmait pas du tout. Je ne l'avais jamais vue aussi calme et contenue.

J'avais une théorie qui pouvait expliquer tout ça.

Il y a deux semaines, Eris avait risqué sa vie pour me protéger d'Orsted. Mais à ce moment-là, elle s'accrochait encore à des fantasmes irréalistes sur moi. Jusqu'à ce jour, elle avait probablement cru que j'avais passé les cinq dernières années à m'entraîner rigoureusement comme elle l'avait fait. Bien sûr, c'était loin d'être vrai. J'avais fait des efforts pour devenir plus fort, mais rien de comparable à ce qu'elle avait fait. Orsted m'avait impitoyablement battu, et Eris était arrivée juste à temps pour me voir ramper pathétiquement dans la poussière. Et pour couronner le tout, j'avais aussi pris deux épouses, et des rumeurs peu flatteuses circulaient à mon sujet dans la ville. Le fait qu'elle se soit sentie un peu désillusionnée ne serait donc pas surprenant. Peut-être qu'elle ne disait rien parce qu'elle avait l'intention de partir bientôt.

Plus je pensais à cette possibilité, plus j'étais nerveux à l'idée d'entamer la conversation de mon côté. Pour être honnête, j'avais peur qu'elle me rejette en bloc. Et si elle fixait ces yeux d'acier sur moi et disait « Je me fous de toi désormais ! » ou quelque chose comme ça ? L'idée était juste déprimante. Dans un sens, c'était probablement ce que je méritais, mais ça aurait quand même été comme un coup de poing dans le ventre.

Et puis, si elle avait voulu dire ça, ne me l'aurait-elle pas dit plus tôt ?

Ouais, mais... Hmm. Je ne sais pas... Argggh...

D'une certaine manière, on avait besoin d'en parler. Je devais prendre mon courage à deux mains et lui demander quels étaient ses plans. Enfin, c'était ce que je me disais... mais je n'arrivais pas à trouver le bon moment. Je ne pouvais pas me résoudre à dire quoi que ce soit, et Eris se taisait aussi. Ainsi, les jours passaient sans qu'il y ait de progrès sur ce plan.

Je voulais, dans la mesure du possible, mettre les choses au clair entre nous avant qu'Orsted ne prenne contact avec moi. Mais je ne savais pas comment m'y prendre. J'avais l'impression que nous allions continuer à vivre séparément dans la même maison sans jamais résoudre ce problème.

Et alors que j'étais préoccupé par ces pensées, Roxy était venue vers moi et me posa une question inattendue.

« Alors, quand as-tu prévu d'organiser la célébration du mariage avec Eris ? »

« La... célébration du mariage ? »

« Oui. Je veux dire, tu en as organisé une pour moi, alors je suppose que tu feras de même pour elle. Je prendrai un jour de congé pour ça, alors j'espérais que tu pourrais me faire savoir quand ça aura lieu... »

Je n'arrivais pas à trouver les mots.

Après une pause gênante, Roxy me regarda dans les yeux et fronça les sourcils.

« Ne me dis pas que tu ne lui en as pas encore parlé. Nous en avons discuté longuement avant qu'elle n'arrive, non ? »

L'expression de mon visage était probablement... inconfortable, pour ne pas dire plus.

Roxy avait entièrement raison. J'avais déjà réglé la question avec ma famille, tout le monde était prêt à accepter Eris. Aisha était d'accord depuis le début, et Norn la traitait même comme un membre de la famille maintenant. En fait, j'avais remarqué qu'elle et Eris discutaient joyeusement de Ruijerd plusieurs fois maintenant. Elles semblaient s'entendre bien mieux que ce à quoi on aurait pu s'attendre.

Personne n'était contre ce mariage. La seule chose qui l'empêchait était ma lâcheté.

« Rudy, tu ne peux pas repousser ça indéfiniment, et tu ne devrais vraiment pas faire attendre Eris plus longtemps. », dit Roxy tout en pointant un doigt en l'air dans sa meilleure pose de « grande soeur sévère ».

« Attendre... ? »

« Bien sûr. Elle s'attend à ce que tu lui dises « Saute dans mes bras ! » ou quoi que ce soit d'autre. »

Juste pour souligner le point, Roxy se jeta sur moi à grands bras ouverts. C'était extrêmement mignon.

« Hmm. Tu penses vraiment qu'Eris veut entendre ça de moi ? Tu es sûr que ce n'est pas seulement tes fantasmes ? »

« Qu- Allez, ne me taquine pas ! Tu dois prendre ça au sérieux, Rudy ! »

Roxy jeta ses mains en l'air en signe d'exaspération, gonflant ses joues de façon boudeuse.

J'étais passé à la taquinerie par réflexe, mais je devais y réfléchir. Eris attendait-elle vraiment patiemment que je fasse le premier pas ? Ce n'était pas vraiment son style...

Mais Roxy ne m'avait jamais induit en erreur auparavant. C'était le genre de Dieu dont les conseils étaient dignes de confiance. Maintenant qu'elle me poussait à aller de l'avant, je n'avais aucune raison d'hésiter. Il était temps pour moi de montrer un peu de courage. J'allais approcher Eris, lui dire ce que je ressentais, et voir ce qu'elle avait à en dire. Si elle me riait au nez, je n'aurais qu'à demander à Sylphie et Roxy de me remonter le moral.

Mais chaque chose en son temps. En ouvrant grand les bras, j'avais déclaré : « Saute dans mes bras, Roxy ! » sur mon ton le plus enthousiaste.

« Tu ne m'écoutes même pas, hein... »

La voix de Roxy s'était tue vers la fin de sa phrase. Elle m'avait regardé dans les yeux, puis avait jeté un coup d'œil furtif autour d'elle, confirmant qu'il n'y avait personne. Après un moment, elle abaissa ses mains au niveau de ses épaules et fit un adorable petit saut dans mes bras. Je pouvais sentir son ventre légèrement visible se presser contre mon estomac.

« Doucement, princesse. Je ne voudrais pas trop bousculer le bébé dans ton ventre. »

« Ne t'inquiète pas. Ils ont besoin d'un peu d'exercice de temps en temps s'ils veulent rester en forme. », murmura doucement Roxy à mon oreille.

C'était vraiment comme ça que ça marchait ? Eh bien, si elle le dit. Je devrais donc m'en remettre à l'experte. Décidant que c'était une bonne occasion de passer un moment intime avec la famille, je m'étais assis sur une chaise et j'avais déposé Roxy sur mes genoux. Mais alors que je le faisais... j'avais eu l'étrange sentiment d'être observé.

« ...Hm ? »

Il y avait quelqu'un qui rôdait dans l'embrasement de la porte, à moitié caché et accroupi aux côtés d'une gouvernante fouineuse. Quelqu'un dont les yeux brillaient comme ceux d'un tigre en colère.

C'était *Eris*.

« Gyaa ! »

« Qu'est-ce qu'il y a, Rudy ?! »

Alors que je criais et que je serrais Roxy dans mes bras, Eris détournait son regard du mien et disparaissait dans les ombres du couloir. Elle n'avait pas dit un mot, mais elle avait quand même réussi à me terrifier.

O-Okay, peut-être que je lui parlerai demain...

Le lendemain, j'avais erré dans la maison à la recherche d'Eris, dans l'espoir d'avoir enfin la conversation que j'avais si longtemps repoussée.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour la trouver. Elle était dans la cour, en train de s'entraîner à l'épée. Pour une raison quelconque, Norn s'entraînait juste à côté d'elle. N'était-elle pas censée être à l'école ? Hmm. De temps en temps, Eris faisait une pause pour dire quelque chose comme « Non, non. Fais-le comme ça. » On aurait dit qu'elle essayait d'aider ma petite sœur sur ses formes.

« Je n'arrête pas de te le dire, ce n'est pas bien ! Pourquoi tu ne comprends pas ?! »

« Ce n'est pas très utile. Qu'est-ce que je fais de mal exactement ? »

« Quoi exactement ? Euh... »

Eris n'avait jamais été trop douée pour mettre ces choses en mots, alors j'étais un peu sceptique quant au fait que Norn obtienne quelque chose de cette leçon. Certaines personnes ayant trop de talent naturel ne comprennent même pas toutes les choses qu'elles font instinctivement.

Mais à ma grande surprise...

« Eh bien, tu n'utilises pas assez ta main gauche. Si tu balances ton épée en utilisant seulement ton bras droit, la lame va glisser hors de la cible. »

Huh ? Attends, est-ce que j'entends des choses ?

« Essaie de te concentrer sur les mouvements de ta main gauche... Fais comme si tu n'utilisais que ce bras. Cela devrait rendre tes coups beaucoup plus nets. »

Attendez, c'est vraiment Eris qui parle ? Peut-être qu'elle ouvre juste la bouche et que Ghislaine la double ?

« Oh, c'est vrai. Je crois que j'ai compris maintenant ! »

« Eh bien, tant mieux. J'espère bien. »

Tout en se souriant l'une à l'autre, elles étaient retournées à leurs entraînements. Et Norn avait l'air un peu mieux qu'avant.

... Eh bien, je suppose que c'est une Roi de l'Épée maintenant.

Ghislaine m'avait dit une fois que l'on ne pouvait pas atteindre ce rang uniquement grâce à l'instinct ou au talent. Eris avait dû apprendre à penser logiquement à sa technique en gravissant les échelons.

En tout cas... les coups d'Eris étaient vraiment rapides. Je ne pouvais même pas rien voir au-delà de la base de sa lame.

Ses mouvements étaient aussi, eh bien... beaux. Sa lame chuchotait légèrement quand elle la levait, et coupait silencieusement l'air quand elle l'abaissait. Ce n'était que lorsqu'elle s'était arrêtée, au plus bas de son mouvement, que l'on pouvait entendre un léger souffle.

C'était un spectacle fascinant. La regarder en action me donnait envie de soupirer d'admiration. Oh, ce regard de concentration totale sur son visage... les perles de sueur sur son front... son corps tendu et mince... ses muscles, ondulant avec l'effort...

Oh ! Oh mon dieu. Comment ai-je pu ne pas voir ça ?

Chaque fois qu'Eris balançait son épée, une certaine partie élastique de son anatomie frémissait légèrement. Il ne s'agissait pas d'un balancement ou d'un rebondissement, pour être clair, mais juste d'une petite secousse, très subtile. Peut-être était-ce dû au fait que ses mouvements étaient si efficaces que le haut de son corps ne bougeait pas beaucoup. Le tee-shirt qu'elle portait semblait offrir un certain soutien, mais en y regardant de plus près, j'avais l'impression qu'elle ne portait pas d'armure de poitrine en dessous. À chaque balancement, mes yeux étaient rivés un peu plus fortement sur ce splendide phénomène. Je ne pouvais pas échapper à son champ gravitationnel !

« Hm... ? »

Tout à coup, les seins d'Eris cessèrent de bouger... elle avait en fait arrêté de balancer son épée.

J'avais levé les yeux, j'avais constaté qu'elle regardait dans ma direction. Ses jambes étaient écartées à la largeur de ses épaules, son menton était en l'air, et il y avait un méchant froncement de sourcils sur son visage. Et si elle se mettait à croiser les bras maintenant, alors vous auriez sa pose intimidante caractéristique de l'époque.

Au moment où cette pensée m'était venue, j'avais remarqué ce qu'elle tenait : l'épée très réelle et très tranchante qu'elle avait utilisée pour repousser Orsted.

J'avais choisi de faire une retraite tactique rapide.

Vous ne voudriez pas entamer une discussion importante avec quelqu'un qui porte une arme mortelle ? Ce n'était pas des bonnes manières !

Deux heures plus tard, au moment où j'avais pensé que son régime d'entraînement devait être terminé pour la journée, j'étais allé chercher Eris une fois de plus.

Elle n'était plus dans la cour. Quand j'avais vérifié l'entrée de notre salle de bain, je n'avais vu que les vêtements de Norn pliés dans le coin vestiaire. Naturellement, je n'avais pas jeté un coup d'œil dans la salle de bain elle-même.

Après avoir regardé dans toute la maison, je n'avais trouvé Eris nulle part. Peut-être s'était-elle changée tout de suite et était-elle partie faire une course ? Attendre qu'elle revienne était toujours une option... mais là encore, il n'y avait aucune raison de parler de cela à l'intérieur de la maison. Si elle était sortie, je devais essayer de la rattraper.

Avec cette pensée en tête, je m'étais dirigé vers la salle de bain afin de me soulager avant de partir.

Mais au moment où je saisisais la poignée, la porte s'était rapidement ouverte de l'intérieur.

« Ah ! »

« Buh ! »

Tout d'un coup, je m'étais retrouvé à quelques centimètres d'une Eris très effrayée. A cette distance, les traits de son visage étaient encore plus beaux. Ses vagues de cheveux rouge vif, légèrement humides, coulaient sur ses épaules et descendaient vers sa poitrine. Son tee-shirt trempé de sueur collait à son corps, offrant une excellente vue sur son décolleté. Cette vallée profonde et sombre avait attiré mon regard avec toute la force d'un trou noir. Comme toutes les vallées, elle était flanquée de deux collines. Et quelles collines c'était ! Sa chemise en sueur révélait parfaitement leurs jolis contours, jusqu'aux petites pointes acérées de leurs sommets.

On aurait dit que mes yeux étaient morts et qu'ils étaient allés au paradis des yeux.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

Il y avait un regard incertain sur le visage d'Eris maintenant. C'était extrêmement mignon. Par réflexe, j'avais tendu la main et touché les grands monticules devant moi, explorant leurs pentes douces et leurs sommets légèrement plus durs.

Ooh. Doux comme un ange...

Une fraction de seconde plus tard, l'épaule d'Eris s'était mise à bouger, et j'avais perdu connaissance.

Quand j'étais revenu à moi, l'arrière de ma tête reposait sur quelque chose de légèrement ferme. C'était plus dur que mon oreiller habituel, mais il y avait une chaleur agréable et une sorte de... souplesse. De plus, quelqu'un semblait me caresser la tête.

J'avais fini par comprendre que c'était une situation de « oreiller genou ». Malheureusement, mon esprit était encore à moitié endormi à ce stade.

« Mm... non non... je ne peux pas manger une autre bouchée... »

Faisant semblant d'être complètement endormi, je m'étais retourné pour enfouir mon visage dans l'espace triangulaire où les jambes de mon oreiller humain rencontraient son corps. Puis j'avais pris une bonne et profonde inspiration, et j'avais commencé à tâtonner son derrière.

« Hyaaa ! »

Hmm ? Ce ne sont pas les fesses de Sylphie. Les siennes sont beaucoup plus petites... presque de la taille d'une paume.

Ça ne sent pas non plus comme Roxy. Elle a une odeur agréable et réconfortante, mais celle-ci est un peu moite... et pour je ne sais quelle raison, ça déclencha une alarme derrière ma tête...

Ce n'est pourtant pas si mal. Ça me rend même un peu nostalgique...

À ce moment-là, je m'étais réveillé. Ouvrant lentement les yeux, je m'étais retourné pour regarder la femme sur laquelle j'étais allongé. De l'autre côté de deux montagnes bien formées, une paire d'yeux intenses me fixait.

Eris s'était baissée et avait attrapé ma tête fermement avec sa main.

Oh mon Dieu, c'est fini ! Elle va m'arracher la tête du cou ! Au revoir, Sylphie. Au revoir, Roxy. Je suis désolé de devoir vous quitter si tôt...

Mais à ma grande surprise, Eris ne m'avait pas tué. Au lieu de cela, elle avait commencé à caresser mes cheveux avec des mouvements forts mais doux.

Me faisant aussi petit que possible, je l'avais étudiée attentivement. Elle faisait la moue, son visage était rouge, et elle ne voulait pas me regarder dans les yeux. Mais elle ne semblait pas vraiment en colère.

« Uhm... Mlle Eris ? »

« C'est juste Eris. »

« Oh très bien... Je suis désolé, Eris. »

Mais au moment où je m'étais excusé, sa prise sur ma tête s'était intensifiée. *Adieu, ma famille bien-aimée... nous nous retrouverons un jour...*

« Ce n'est pas grave. Moi aussi, je suis désolée. », dit Eris après un moment.

« Oh... Bon, dans ce cas c'est très bien. »

« J'ai lu ta lettre et tout le reste. Ça n'a pas été facile pour toi après mon départ, hein ? »

Ma tête était toujours fermement ancrée dans la poigne d'Eris, mais j'avais quand même réussi à hocher la tête. Je n'étais pas assez adulte pour ajouter « ce n'était pas de ta faute ». Nous nous étions tous deux gravement mal compris à l'époque. J'étais blessé à l'époque, et elle traversait maintenant quelque chose de similaire.

« Hey, Rudeus... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« ... »

Eris s'était tue pendant un long moment. Elle semblait incertaine quant à la façon de terminer sa phrase. Nous savions qu'il y avait beaucoup de choses à dire, mais nous ne parvenions pas à trouver les bons mots. Les cinq années que nous avions passées séparément avaient été très longues pour nous deux.

« Tu aimes, uhm... ces deux-là, hein ? »

« Oui, je les aime toutes les deux. »

A ma réponse rapide et claire, la prise d'Eris sur ma tête s'était légèrement resserrée.

« Tu les aimes plus que moi, hein ? »

« Oui. »

Le visage d'Eris devint instantanément triste.

Merde. J'aimerais ne pas avoir dit ça. Je ne peux pas les comparer l'une à l'autre. J'aimais beaucoup Sylphie et Roxy, mais j'étais aussi tombé amoureux d'Eris. Il n'y avait vraiment aucune raison de le nier à ce stade.

« Est-ce que tu... me détestes maintenant ? »

« Bien sûr que non ! C'est juste que... ça fait vraiment longtemps qu'on ne s'est pas vus... Parfois je me sens un peu mal à l'aise avec toi, c'est tout... »

« Tu sais, je t'aime toujours beaucoup, Rudeus. Et je veux que tu m'aimes en retour. »

Le visage d'Eris était devenu aussi rouge que ses cheveux.

Est-ce que j'entendais des choses, ou venait-elle de m'avouer son amour ? Oui. Il n'y avait sûrement pas d'autre façon d'interpréter cela...

La question était de savoir comment répondre. Je savais quelle était ma réponse finale... mais avant de la donner, je devais m'assurer qu'elle comprenait vraiment dans quoi elle s'embarquait.

« Tu sais que j'ai déjà deux femmes ? »

« ... »

La mine renfrognée, Eris s'était brusquement levée. Rudement éjecté de ses genoux, ma tête a rebondi sur le plancher en bois.

Il semblerait que nous étions dans le salon. Il n'y avait personne d'autre autour. Sylphie et Norn étaient toutes deux à la maison, mais peut-être essayaient-elles de nous laisser un peu d'intimité en ce moment.

Alors que je rampais sur mes mains et mes genoux, Eris me regarda de haut. Ses bras étaient croisés, ses jambes étaient ouvertes à la largeur des épaules, et son menton était en l'air. C'était exactement la même pose qu'elle avait utilisée sur moi la toute première fois que nous nous étions rencontrés.

« Viens dehors, Rudeus ! Je veux un duel ! »

« Huh ?!, un duel », avais-je couiné tout en me levant en brossant la poussière de mes vêtements.

« C'est ça ! Si tu gagnes, je partirai pour de bon ! Mais si je gagne... »

Eris fit une pause pour pointer un doigt droit sur mon visage.

« Si je gagne, alors tu devras aussi m'aimer ! »

La situation ayant pris une étrange tournure. Je n'avais pu que hocher la tête.

Chapitre 11 : Eris Greyrat – Partie 2

Je m'étais retrouvé face à Eris à l'extérieur des murs de la ville.

Il n'y avait aucun spectateur venu assister à notre duel, mais Ghislaine se tenait à proximité. Eris l'avait entraînée dans ce combat à la sortie de Sharia. Vu qu'elle avait amené un arbitre, elle n'avait probablement pas l'intention de me tuer, non ?

« ... »

Eris ne disait rien du tout. Elle se contentait de me regarder, la main sur la poignée de son épée. En y regardant de plus près, je pouvais voir qu'elle tremblait légèrement... mais pour autant que je sache, c'était juste de l'excitation.

Qu'étais-je censé faire ici ? Devais-je prendre ce combat au sérieux ?

Pour être honnête, je voulais perdre volontairement. C'était même préférable.

J'étais tombé amoureux d'Eris. Bon je venais quand même de lui dire que je préférais Sylphie et Roxy, mais c'était plus une réponse réflexe qu'autre chose. Je ne pouvais pas vraiment classer mes sentiments pour elles dans un sens réel. Sylphie, Roxy et Eris étaient toutes des femmes merveilleuses et adorables, chacune à leur manière. Cela pouvait sembler indécis, mais cela montrait bien à quel point j'étais un bon à rien : j'avais une libido débordante et une incapacité totale à rester fidèle à une seule personne.

Honnêtement, une partie de moi bavait déjà à l'idée de sauter dans le lit avec cette nouvelle version sexy d'Eris. Si elle voulait que je l'aime, j'étais plus qu'heureux de lui rendre service. Ce n'était pas comme si c'était « tromper » à ce stade, pas vrai ? Je veux dire, je l'aimais. Et il n'y avait rien de mal à ça, bon sang ! Qu'est-ce qui pourrait être plus naturel que de vouloir faire d'une femme aussi attirante la vôtre ? Venez à moi, imbéciles de l'église de Millis ! J'épouserai autant de personnes que je veux !

Bref. Tout cela était bien beau, mais la question était de savoir comment Eris réagirait si je renonçais à ce duel. Et si elle le prenait comme une sorte d'insulte humiliante ? Et si elle pensait que je n'étais qu'un lâche ? Eris était devenue un maître épéiste pour me protéger d'Orsted. Je devais peut-être lui démontrer ma force et lui montrer que je m'étais aussi amélioré.

... En réalité, je ne m'étais pas entraîné aussi durement qu'elle, mais là n'était pas la question.

Elle voulait probablement que je prenne ça au sérieux et que je me batte du mieux que je pouvais. Si je perdais, ça m'allait. Et si je gagnais, je pourrais toujours lui demander de m'épouser. Je pourrais peut-être essayer une phrase comme « Très bien, tu es à moi maintenant. Viens, on rentre à la maison. »

Oui, j'aimais bien le ton de cette phrase.

Bien sûr, les morceaux de mon Armure magique gisaient encore dans cette forêt, et Eris était un Roi de l'Épée qui s'était bien battu contre Orsted lui-même. Je ne voyais pas comment je pourrais la battre à moins de commencer à 800 mètres l'un de l'autre...

Mais bon, peu importe. Perdre le duel me convenait très bien.

« Rudeus. »

Au moment où j'arrivais à cette conclusion, Ghislaine m'appela.

« Oui ? »

Je n'avais pas vu cette femme depuis un moment, mais elle n'avait pas beaucoup changé, mise à part le fait qu'elle était un peu plus âgée. Nous avons échangé des civilités et eu quelques conversations depuis son arrivée dans la ville, mais elle n'avait pas donné beaucoup de détails sur la situation avec Eris. Ce n'était pas si étrange, puisque nous n'avions jamais été aussi intimes l'un envers l'autre.

« Mlle Eris n'a pas du tout changé. Tu dois lui montrer ce que tu ressens. »

Sa voix était calme mais ferme, comme dans mon souvenir. Et l'implication de ses mots me fit hésiter.

Combattre Eris ici était-il *vraiment* la bonne chose à faire ?

J'avais jeté un coup d'œil dans sa direction. Elle avait pris sa position habituelle, bras croisés, en attendant que je me prépare. Mais aussi familière que soit cette posture, Eris elle-même semblait très différente maintenant. Elle était devenue plus grande, sa silhouette s'était développée, et elle avait l'allure d'un prédateur élégant mais mortel.

Cinq ans avaient passé. J'avais bien sûr changé durant ces années. Mais Ghislaine semblait penser qu'Eris n'avait pas changé.

Mais quel est son problème. Comment avais-je traité Eris quand je la connaissais ? Comment avais-je réagi à ses crises de colère ?

Comment devrais-je répondre à celle-ci ?

« Prêt... Commencez ! »

Ghislaine cria afin que le duel commence, mais je n'avais pas levé mon bâton. Eris, elle aussi, était restée là, les bras croisés.

Après un petit moment, elle dégaina l'épée qu'elle portait à la taille et commença à marcher lentement dans ma direction, laissant la lame pendre librement à son côté. C'était la même belle arme argentée qu'elle avait utilisée contre Orsted. Apparemment, il s'agissait de l'une des fameuses sept lames des Dieux de l'Épée, et c'était Gall Falion lui-même qui la lui avait donnée.

Eris s'était arrêtée à quelques pas et avait fixé son regard intense sur moi.

« ... »

« ... »

Elle leva son épée devant moi et s'arrêta.

« Quoi, tu ne vas pas te battre ? »

« Tu vas partir si je gagne, non ? Eh bien... je préfère perdre dans ces conditions. »

Eris fronça les sourcils et ne dit rien.

« Je veux dire... j'ai en quelque sorte raté l'occasion de le dire plus tôt, mais... je t'aime, Eris. »

Sa réaction à cette remarque me fit penser à un chat qui se hérissait.

Ah, merde. Je l'ai encore énervée ? J'aurais peut-être dû la prendre au sérieux ?

Mais avant que je n'aie eu le temps de me remettre en question, Eris balança brusquement sa lame vers le bas.

« ... ! »

J'avais tressailli par réflexe et fermé les yeux, seulement pour sentir une petite secousse sur le dessus de ma tête. Eris m'avait simplement tapé avec la poignée de son épée. Et quand j'avais rouvert les yeux, son visage était à quelques centimètres du mien.

« Je ne peux pas cuisiner comme Sylphie. »

« Oui, je sais. »

« Je ne suis pas intelligente comme Roxy. »

« Je sais. »

« Je ne suis pas mignonne comme elles. »

« Tu es une belle dure à cuire, donc ça n'a pas vraiment d'importance. »

« Mais tu préfères, euh... les femmes plus petites, non ? »

« Ok, ce n'est pas du tout vrai. Je suis très attiré par toi. »

Eris remit alors son épée dans son fourreau. Lentement, nerveusement, elle entourait ma taille de ses bras, pressant ses seins contre moi. Et puis, tout d'un coup, elle me serra très fort.

L'odeur de la sueur sur son corps n'avait pas changé.

J'avais glissé mes bras autour d'elle en retour. Ses muscles étaient plus développés qu'avant, mais ils n'étaient pourtant pas vraiment volumineux. L'enlacer me faisait du bien. C'était bien.

« Tu es donc d'accord pour dire que j'ai gagné ? »

« Oui. »

« Tu sais, Rudeus... si tu ne veux vraiment pas de moi... je vais renoncer à toi. »

La voix d'Eris tremblait au moment où elle prononça ces mots. J'avais l'impression qu'elle aurait pu perdre exprès si je l'avais combattue pour de vrai.

« Ce ne sera pas nécessaire. »

« Tu me permettra donc... de faire partie de ta famille ? »

« Oui. Tant que tu es d'accord pour me partager parfois avec Roxy et Sylphie... »

Je m'étais arrêté pour prendre une inspiration. Les mots pouvaient sembler dérisoires venant de moi, mais j'avais besoin de les dire quand même.

« Je veux que tu m'épouses, Eris. »



Ses yeux s'étaient agrandis, ses cils tremblèrent et sa bouche s'était légèrement ouverte. Mais elle s'était reprise, maîtrisa son expression et jeta la tête sur le côté d'un air hautain.

« H-hmph ! Eh bien, si tu insistes... je suppose que je vais te laisser faire ! »

Et ce fut ainsi qu'Eris Greyrat devint ma femme.

Le soir même, à table, j'avais annoncé officiellement qu'Eris avait accepté de m'épouser. Et contrairement à ce qui s'était passé avec Roxy, j'avais préparé le terrain à l'avance cette fois, il n'y avait donc pas eu d'explosion de rage à gérer. En fait, personne ne s'était même plaint. Je m'attendais à un ou deux commentaires sarcastiques de la part de Norn, voire à une opposition ouverte, mais elle avait accepté la nouvelle sans broncher. Peut-être avait-elle abandonné tout espoir de me ramener sur le droit chemin.

Pour leur part, Roxy et Sylphie avaient toutes deux offert leurs félicitations.

« Bienvenue dans la famille, Eris ! »

« Ne t'inquiète pas, on établira les règles de base un peu plus tard. »

Avec l'air le plus maladroit que j'aie jamais vu, Eris réussit à balbutier les mots « Merci beaucoup de m'avoir accueillie » en réponse. D'une certaine façon, ce n'était pas la bonne phrase à utiliser dans cette situation, mais peu importe.

Il était rare de voir Eris aussi nerveuse pour quoi que ce soit, mais je pouvais voir qu'elle voulait sincèrement gagner leur approbation. Cela semblait être un signe positif. J'espérais vraiment qu'elles apprendraient à s'entendre toutes les trois et qu'elles éviteraient de se battre. Mais je n'avais pas le droit d'exprimer cette pensée à voix haute.

Après le dîner, elles avaient décidé de prendre un bain toutes les trois. Sylphie et Roxy allaient donner à Eris un cours sur la façon correcte d'utiliser nos installations, après quoi elles auraient un petit moment d'intimité dans la baignoire. Je mourrais d'envie de les accompagner et de les aider à se laver à mains nues, mais j'avais réussi à me retenir faire la demande.

Mes trois femmes sortirent de la pièce, me laissant avec Lilia, Zenith, mes petites sœurs... et Ghislaine Dedoldia.

« ... »

Au moment où Eris quitta la pièce, Zenith commença à me frapper silencieusement sur la tête. Lilia murmura alors : « Mademoiselle, je crois que vous vous êtes fait comprendre », mais rien n'indiquait que l'attaque s'arrêtait, même après un certain temps.

Zenith était un membre dévoué de l'église de Millis. Elle avait toléré que je prenne une seconde épouse, mais elle semblait extrêmement mécontente à l'idée que j'en ajoute une troisième.

« Aïe ! Aïe ! Ça fait mal, maman ! Je suis désolé, ok ? Je ne le referai plus ! »

Pourtant, une fois que j'avais exprimé mes remords, Zénith retira ses poings et retourna à sa chaise. Mes petites sœurs, qui se trouvaient être assises juste à côté d'elle, me regardaient maintenant avec reproche.

« N'est-ce pas ce que tu as dit quand tu as ramené Roxy à la maison, mon cher frère ? Ta parole ne vaut clairement pas grand-chose. Soupir... Je pense que tu vas bientôt ramener une autre fille avec toi. Oh, il y aura tellement de lessive à faire... » dit Aisha.

Je ne pouvais malheureusement rien répondre à ça. Cette décision m'avait clairement fait perdre quelques points d'affection avec mes sœurs.

Peu importe. Je suppose que je peux vivre avec ça.

Aisha me fit quelques plaintes légitimes, mais sa voix était totalement plate. Elle était probablement juste en train de me faire passer un mauvais quart d'heure.

« Rudeus... »

A ce moment, cependant, mon autre petite sœur prit la parole. Sa voix semblait très sérieuse. Quoi qu'elle allait dire, je devais le prendre au sérieux.

« Oui, Norn ? Que puis-je faire pour toi ? »

« Uhm... en tant que membre de l'église de Millis, je ne peux pas vraiment approuver ton comportement. »

« C'est compréhensible. »

« Cela dit, je peux dire à quel point Miss Eris t'aime, alors je ne vais pas m'y opposer pour cette fois. Tu n'es peut-être pas encore très attaché à elle, mais je m'attends à ce que tu lui donnes quand même beaucoup d'affection. C'est tout ce que j'avais à dire. »

« Je comprends. Je promets de faire de mon mieux à cet égard. »

Norn semblait en fait aimer Eris un peu. D'après ce que j'avais entendu, c'était elle qui lui avait demandé ces leçons d'épée. J'avais l'impression que Norn était devenue beaucoup plus extravertie ces dernières années. Peut-être que cela avait quelque chose à voir avec son travail au sein du conseil des étudiants ? Quoi qu'il en soit, c'était définitivement une bonne chose.

« Maître Rudeus. »

Apparemment, Lilia voulait maintenant dire son mot. Sa voix était un peu plus calme que d'habitude.

« Oui, Lilia ? »

« Maintenant que vous avez ajouté Mlle Eris à la famille, cette maison va devenir un peu exiguë. Je suis prête à louer une chambre à proximité et à y vivre avec Mlle Zenith, afin de... »

« Non, certainement pas. Écoutez, je veux prendre soin de vous deux. Euh, eh bien... c'est toujours toi qui t'occupe de moi. Mais tu vois ce que je veux dire. », l'avais interrompu rapidement.

« Je ne peux pas dire que je suis d'accord avec cette évaluation, Maître Rudeus. Mais je respecterai vos souhaits en la matière. »

Si j'allais virer mes propres mères de chez moi parce que j'avais acquis trop de femmes, mon vieux père se transformerait probablement en une sorte d'esprit vengeur. Un bon enfant prend soin de ses

parents quand ils étaient plus âgés. En effet, nous n'avions plus de chambres d'amis depuis qu'Eris avait rejoint la famille, mais ce n'était pas un problème majeur. Nous pourrions trouver une solution si nous en avions besoin.

« Rudeus... »

Et pour finir, Ghislaine s'était mise à s'adresser à moi.

« Oui, Mlle Ghislaine ? »

« Juste Ghislaine, petit. »

J'avais étudié la redoutable épéiste pendant un moment. Elle devait avoir une quarantaine d'années maintenant, mais son corps était encore musclé. On voyait bien qu'elle n'avait pas négligé son entraînement.

« Je peux laisser la petite demoiselle entre tes mains maintenant ? »

« ...Oui. Je vais prendre soin d'elle, je le jure. »

« Ah oui ? »

Ghislaine a fait une pause, puis a souri un peu.

« Je vois que tu as un peu grandi. Tu as le même regard que Paul quand il a décidé d'épouser Zénith. »

C'était censé être un compliment ? Hmm. Eh bien, je devrais le prendre comme tel. Je me comportais donc comme mon père ces jours-ci, hein ? C'était agréable à entendre. Peut-être que j'étais devenu un peu plus mature...

Euh, attendez une seconde. Ghislaine ne connaissait que le Paul de cette époque, non ? L'époque où c'était une vraie ordure ?

...Est-ce que je pouvais vraiment prendre ça comme un compliment ?

« Que comptes-tu faire ensuite, Ghislaine ? Tu as pensé à t'installer en ville ? »

« Non. Maintenant que je t'ai confié Mlle Eris, mon travail ici est terminé. Je pense que je vais retourner à Asura. »

« Asura ? Tu comptais aider à la reconstruction de la région de Fittoa ? »

Les yeux de Ghislaine brillèrent d'émotion.

« Pas exactement. Je vais trouver celui qui a fait exécuter le Seigneur Sauros, et je vais le tuer. »

J'avais l'impression que la température de la pièce venait de baisser de façon significative. Je ne m'attendais pas à une réponse aussi... sinistre. Mais je pouvais comprendre où elle voulait en venir. Jusqu'à présent, Ghislaine s'était concentrée uniquement sur la prise en charge d'Eris. Maintenant que la « petite demoiselle » était en sécurité chez moi, son travail était terminé. La seule chose qui lui restait à faire était de se venger de ceux qui avaient fait tomber l'homme qu'elle avait servi si loyalement.

« ...Cela signifie que tu ne sais pas encore qui ils sont ? On dirait que sa mort n'était qu'une partie d'une intrigue compliquée, je suppose donc que beaucoup de gens y ont participé. »

« Je vais juste abattre tous les vieux ennemis de la famille Boreas un par un. C'est assez simple. »

Ça me paraissait un peu *trop* simple. Du Ghislaine tout craché.

Hmm... comment pourrais-je l'arrêter ? À ce rythme, elle allait foncer toute seule dans la capitale du royaume et finir par se faire tuer.

Malheureusement, je sentais que rien de ce que je disais n'allait la faire changer d'avis. C'était de Ghislaine dont on parlait, après tout. Dans ce cas, peut-être que la meilleure chose que je pouvais faire était de l'aider à trouver une meilleure façon de faire ça...

Je m'étais soudainement souvenu de quelque chose dans ce journal. Quand Ariel avait lancé un coup d'état à Asura, c'est le Dieu de l'Eau et un Empereur du Nord qui l'avaient vaincue.

« Ghislaine, il y a quelque chose que tu devrais savoir. J'ai entendu de source sûre que le Royaume d'Asura a actuellement un Dieu de l'Eau et un Empereur du Nord qui travaillent pour eux. »

« Ah. Ces deux-là. »

« Tu les connais déjà ? »

« Oui, je les connais bien. Tout comme Mlle Eris, d'ailleurs. C'est quoi le problème ici ? »

« Eh bien, tu pourrais finir par devoir les affronter. Je sais à quel point tu es forte, mais je ne pense pas que tu en sortiras vivante. »

« C'est vrai. Je ne pourrais pas m'occuper des deux seules. »

Avec un petit signe de tête, Ghislaine me regarda dans les yeux et s'était tue. Elle voulait sûrement entendre ce que j'avais d'autre à dire à ce sujet.

« ...Je ne sais pas si cela sera utile, mais je connais une personne qui s'est retrouvée mêlée à la crise qui a coûté la vie au Seigneur Sauros. Il est possible qu'elle travaillait contre la famille Boreas à l'époque, tu pourrais alors la considérer comme une ennemie. Mais si tu t'associes à elle, je pense que tu auras l'occasion de tuer les gens que tu veux voir morts, et une justification légitime pour le faire. »

« Qui est-ce ? »

« Ariel Anemoi Asura. »

Les oreilles de Ghislaine tressaillirent. Cela envoya des flash-back nostalgique dans mon système. Quand je lui donnais des cours particuliers, elle faisait toujours ça quand elle voyait un problème qu'elle n'arrivait pas à résoudre.

En tout cas... elle ne reconnaissait pas le nom... c'était peut-être mieux comme ça.

« C'est la deuxième princesse du royaume d'Asura. »

« Vraiment ? »

Je m'étais arrêté un instant pour me demander si c'était vraiment une bonne idée. Ariel était susceptible de lancer une tentative de coup d'état irréfléchi à Asura dans un avenir proche. Est-ce que je ne faisais qu'envoyer Ghislaine à la mort ?

Non. Le futur peut véritablement bouger.

D'abord, j'avais lu ce journal. Je pourrais au moins offrir à Ariel un petit conseil général. Nous pourrions transformer cette tentative de coup d'état irréfléchi en une tentative réussie. Il était très probable que l'Homme-Dieu tire les ficelles derrière ces événements. Et puisque j'étais le subordonné d'Orsted maintenant, mon implication pourrait changer quelque peu les choses.

En supposant que je finisse par trouver un moyen de faire triompher Ariel, il serait préférable pour nous tous d'avoir une épéiste comme Ghislaine à ses côtés. J'avais l'intention de l'aider personnellement, mais je devais d'abord consulter Orsted.

« Je pense que tu devrais au moins avoir une conversation avec elle et voir ce que tu en penses. »

« D'accord. Si tu le dis, alors je le ferai. »

Ghislaine accepta mon conseil assez facilement. Il semblerait que, pour le moment, je l'avais convaincue de ne pas faire quelque chose de trop irréfléchi.

« Whoaaa... »

J'avais jeté un coup d'œil en dessous de la table et j'avais trouvé Norn et Aisha qui me fixaient avec leurs yeux grands ouverts.

« Je peux vous aider ? »

« Oh, ce n'est rien... Uhm, tu étais vraiment le tuteur d'un Roi de l'Épée ? »

« Quoi, vous pensiez que j'avais inventé ça ? »

« Je veux dire, pas vraiment... Je ne m'attendais pas à ce que Mlle Ghislaine prenne tes conseils si sérieusement. »

Perplexes, Ghislaine et moi avons échangé un regard. Y avait-il quelque chose d'étrange dans notre conversation ?

« Uhm, Rudeus ? »

Norn était intervenu.

« Je connais un étudiant plus âgé à l'université qui veut être un aventurier, et il me racontait l'autre jour comment ce « Roi de l'Épée vraiment effrayant » était venu en ville. Même les personnes les plus dures de la ville sont un peu intimidées par elle. Le fait de la voir te parler d'égal à égal est assez impressionnant. »

Ghislaine sourit à cela : « Rudeus est bien plus effrayant que je ne le serai jamais, petite. Je veux dire, il a gagné le respect du Dieu Dragon. »

« Wow... »

Norn avait l'air sincèrement impressionné par ça. Peut-être que j'avais regagné quelques-uns de ces points d'affection. Ou peut-être que c'était juste des points de respect ? Pourtant, je ne voyais pas son opinion sur ma vie amoureuse s'améliorer beaucoup...

En tout cas, l'éloge de Ghislaine m'avait permis de retrouver un peu de dignité, à défaut d'autre chose. Quel chanceux !

Ce soir-là, après que Ghislaine soit retournée à son auberge, Eris rejoignit Sylphie et Roxy dans une sorte de conférence privée.

J'étais *extrêmement* curieux de savoir de quoi elles discutaient, mais je n'étais sans doute pas invité pour une raison précise. J'avais réussi à contenir mon envie d'écouter. A première vue l'ambiance semblait assez amicale, et Eris écoutait les deux autres avec attention, il n'y avait donc probablement pas de quoi s'inquiéter. Cette fille avait quand même parcouru un long chemin depuis ses années d'enfance sauvages.

J'avais fini par donner des cours à Norn pendant un moment dans mon bureau. Et une fois qu'elle partit se coucher pour la nuit, j'avais ajouté une entrée à mon journal. C'était vraiment un jour à commémorer.

Lorsque mes pensées s'étaient tournées vers notre avenir en tant que famille, et mon nouveau rôle sous Orsted, je m'étais senti un *peu* anxieux. Mais nous avons traversé ensemble une grosse tempête turbulente. C'était quelque chose qui méritait d'être célébré.

Lorsque j'étais sorti de mon bureau, la maison était complètement silencieuse. La conférence avait dû se terminer il y a quelque temps. Peut-être qu'elles dormaient toutes les trois dans la même chambre ce soir ? Ou peut-être m'attendaient-elles dans ma chambre...

Oui, c'est peu probable.

En tout cas, je me sentais troublé à chaque fois que l'endroit était aussi silencieux. En y réfléchissant, la visite de mon futur moi s'était produite par une nuit calme comme celle-ci. Est-ce que j'allais avoir une autre surprise dramatique ? Peut-être qu'un petit homme effrayant, dont le corps entier est caché par un amas de pixels flous, allait surgir de l'ombre pour m'attaquer.

Allez, tu deviens tout simplement ridicule maintenant...

J'étais maintenant arrivé à ma chambre. Comme il n'y avait pas de lumière venant de l'intérieur, il semblerait que je serais seul ce soir...

Au moment où je saisisais la poignée, la porte s'était ouverte de l'intérieur, et j'avais été violemment entraîné dans la pièce.

« Gaaah ! »

J'avais par réflexe jeté une main vers mon assaillant et j'avais commencé à canaliser du mana à travers elle. Mais il avait attrapé mon poignet et l'avait repoussé contre la porte, me clouant sur place.

Pendant une fraction de seconde, j'avais cru que j'étais fini. Mais j'avais ensuite remarqué contre qui j'étais.

« ...Oh. C'est juste toi, Eris. »

Ma nouvelle épouse, qui avait enfilé une chemise de nuit décontractée, avait apparemment décidé de me tendre une embuscade.

« U-uhm, Rudeus... »

Pour je ne sais quelle raison, ses yeux étaient extrêmement injectés de sang. De plus, son visage était rouge et elle respirait difficilement. Elle avait l'air absolument furieuse. Avais-je vraiment fait quelque chose qui la mette en colère ? Je devais choisir mes mots très soigneusement.

« Nous sommes mari et femme maintenant, non ? Officiellement ? »

« ...Eh bien, oui. Oh, tu veux peut-être une cérémonie officielle ? On pourrait appeler un tas de gens et... »

« Ugh, non, je ne me souviens même plus comment on danse... Écoute, ce n'est pas de ça que je parle. Je veux le faire. »

Hmm. Faire quoi, exactement ?

Mais avant même que je n'ai eu le temps de me pencher sur la question, Eris passa son bras autour de mes épaules et m'attira afin de me donner un violent baiser. Ses dents heurtèrent les miennes avec suffisamment de force pour envoyer une secousse douloureuse dans ma mâchoire. J'avais essayé de me retirer, mais la porte derrière moi rendait la chose impossible. Eris continua à frotter son front contre le mien avec enthousiasme.

« Puhah... »

Finalement, une fois que j'ai pu reprendre mon souffle, Eris ramena son bras à ma taille et commença à me traîner sur le sol. En quelques secondes, elle m'avait amené sur le lit.

Attendez. Que diable se passe-t-il ici ? Putain de merde. Vous allez trop vite, mademoiselle !

« Euh, Eris ? Je pense qu'on devrait ralentir un peu. Tu sais, on doit d'abord parler de tout ça avec Sylphie et Roxy... »

« Je l'ai déjà fait. Sylphie a dit que ce serait mon tour ce soir. »

« Et Roxy ? Elle pourrait vouloir qu'on attende pendant qu'elle est enceinte... »

« Elle était aussi d'accord avec ça. »

A un moment donné pendant cet échange, Eris me jeté sur le lit. Elle me maintenait dessus avec tant de force que je n'aurais pas pu me dégager même si j'avais essayé.

« Hé... Je veux que le premier enfant soit un garçon, d'accord ? »

La femme respirait encore difficilement par le nez, mais elle n'était pas en colère, elle simplement était excitée. Je devais admettre que je ne m'attendais pas à ce niveau d'enthousiasme de sa part. En fait, je devrais plutôt dire que je n'avais pas à m'en plaindre. Le fait de voir à quel point elle me désirait était charmant. Et mon corps ne montrait aucune réticence face à ses avances, si vous voyez ce que je veux dire.

Mais, euh... n'étais-je pas censé être celui qui devait prendre l'initiative ?

« Je t'aime, Rudeus. Tu ne me rejetteras pas, hein ? »

« Eh bien, bien sûr que non. Essaie quand même de te calmer un peu. Pourquoi ne pas prendre le temps de mettre l'ambiance d'abord ? On peut boire quelques verres, rattraper le temps perdu ces cinq dernières années, et commencer une fois que les choses seront agréables et romantiques... »

« Argh ! On s'en fout ! Sais-tu depuis combien de temps j'attends de refaire ça ?! »

Au moment même où elle prononçait ces mots, Eris grimpait sur le lit et se plaçait sur moi. Ses jambes puissantes serrèrent les miennes en place, et ses mains pressèrent les miennes contre le lit. Elles s'était penchée, poussa son nez contre ma poitrine et commença à renifler bruyamment.

Mais qui est-elle réellement, un chien ? J'espère que je ne sens pas trop mauvais ce soir...

« Haah... haah... Rudeus... on est mariés maintenant, non ? Ça veut dire que tu es à moi, non ? »

« Huh ?! Je veux dire, pas exactement... En fait, j'espérais que tu pourrais me partager avec les deux autres. Qu'on s'entende tous bien... »

« Mais c'est mon tour ce soir. Donc tu es à moi maintenant. »

Il semblerait qu'il n'y avait qu'une seule réponse dont elle serait satisfaite.

« ...Eh bien, oui. »

La prise d'Eris sur mes poignets devint sensiblement plus forte.

Aïe. Aïe ! Tu m'arraches les mains, ma fille ! A ce rythme, je vais devoir demander une autre faveur à Orsted !

« Ça veut dire... que je peux faire tout ce que je veux ?! »

Hmm. Qu'est-ce qu'elle avait l'intention de faire, exactement ? Qu'est-ce que j'allais devenir ?

Eh bien, ça allait clairement impliquer du sexe. Étais-je opposé à ça ? Non. Donc ma réponse devait être...

« Oui, je suppose. »

Au moment même où j'avais prononcé ces mots, Eris s'était transformée en *bête*.

Le lendemain matin, je m'étais réveillé au son du chant des moineaux.

La toute première chose que j'avais faite fut de chercher Eris, mais cela n'avait pas pris trop de temps. Son visage frappant était juste là, à côté de moi. La femme était magnifique dans son sommeil.

« Ouf... »

Avec un petit soupir de soulagement, j'avais repensé aux événements de la nuit précédente. Eris et moi nous étions longuement amusés... surtout Eris.

Je pense que l'on pouvait dire que ma technique était supérieure à la sienne. C'était quand même moi qui avait pris l'initiative au début. Comme je ne voulais pas la laisser prendre le dessus sur moi, j'avais donné tout ce que j'avais.

Malheureusement, les choses avaient changé en plein milieu. La femme avait juste plus d'endurance que moi. Et comme lors de notre toute première fois, elle avait continué...

Eh bien, pour faire court, je n'avais pas eu la victoire. Eris avait fini par s'amuser pendant un bon moment alors que j'étais étendu là, mou et sans résistance.

Je n'avais jamais été aussi bien dominé de toute ma vie. Il s'agissait d'un de ces scénarios du type « Je suis désolé, ma chère, mais j'appartiens au maître maintenant ». J'avais perdu mon innocence pour de bon...

Mais malgré ma défaite, regarder Eris dormir à côté de moi avec cette expression de satisfaction sur son visage me remplissait de sentiments chaleureux et tendres. Elle avait été comme un loup enragé la nuit dernière, mais maintenant elle semblait presque angélique. Ça me donnait un vrai sourire en coin.

Peut-être que c'était ce que Sylphie ressentait quand elle me regardait dormir.

« Hmm... C'est différent, pourtant... »

Soit dit en passant, ma tête reposait actuellement sur le bras d'Eris. Et comme je n'étais pas à l'origine de cette manœuvre, c'était donc étrangement rafraîchissant. Mon oreiller était un peu mince, mais il était aussi très solide. Pour je ne sais quelle raison, j'avais l'impression d'être en sécurité.

Maintenant que j'y pense... cinq ans s'étaient écoulés depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Eris avait beaucoup grandi pendant ce temps, mais je ne savais pas encore très bien à quel point elle était devenue musclée. La pièce était trop sombre pour que je puisse bien la regarder hier soir, mais tout ce que je pouvais voir était très attirant.

En me tortillant un peu, je m'étais approché pour toucher le ventre d'Eris.

« Oooh, c'est vraiment splendide... »

En surface, il n'y avait pas beaucoup d'abdominaux clairement définis. En fait, elle avait une quantité décente de graisse sur elle. Mais juste en dessous, il y avait une couche de muscles remarquablement dense. Quand je poussais mes doigts contre sa peau, un pack de six compact se révélait.

Mes abdos n'étaient pas mal non plus, mais ça... c'était à un tout autre niveau. Comment était-il possible d'avoir un corps comme celui-là sans être encombrant ? C'était un miracle que sa taille soit encore si fine. Elle avait dû entraîner tous ses obliques et ses muscles de la hanche en parfait équilibre les uns avec les autres.

Franchement. Qu'est-ce qui rendait les muscles d'une femme si incroyablement sexy ? Je ne voulais jamais retirer mes mains de ces choses.

Pourtant... ils n'étaient pas ma seule cible pour le moment.

J'avais lentement déplacé ma main vers le haut, en direction des deux grands monticules clairement visibles sous la couverture.

La nuit dernière, j'avais passé beaucoup de temps avec mes mains coincées dans un étau, je n'avais donc pas eu beaucoup d'occasions de les toucher... mais nous étions mariés maintenant, non ? En gros, j'avais la permission, non ?

« Whooooa... »

Putain de merde, quelle base solide !

Eris avait des *pectoraux*, et ils étaient tout aussi fermes et compacts que ses abdos. C'était vraiment splendide. Et sur ces belles et solides plaques... nous avions notre dessert.

Si vous voulez mon avis, dans la vie, il fallait trouver un équilibre entre les choses dures et les choses douces. Sur cette note, il était temps de faire un peu d'ecchi en touchant tout cela !

Oh wow. D'accord. Ces choses sont comme... des melons.

Sylphie et Roxy aient du genre œuf au plat. Je les aimais pourtant bien, mais les plus gros avaient vraiment un charme particulier. Et à partir de maintenant, je pouvais les tripoter quand je le voulais ? Je devais vraiment dire quelques mots de gratitude à Dieu. Merci, Roxy ! Merci, Sylphie !

Ma grande quête touchait à sa fin. J'avais escaladé les montagnes Eris. Un nouveau jour s'était levé pour toute l'humanité !

« Hohohoh. »

Soudainement, un vieil homme familier aux cheveux blancs est apparu dans mon esprit.

Mais ne serait-ce pas ce bon vieux ermite sage ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, mon pote ! Regarde ces fruits frais et glorieux ! Vraiment, la terre nous a béni avec son abondance !

« Hohohoh ! Il semble que je n'ai plus rien à t'apprendre, jeune homme... Que ta route te mène à l'illumination ! »

Quoi ? ! Non ! Reviens, Vieil Ermite Sage ! Reviens ! J'ai encore grand besoin de ta sagesse !

« ... »

« Gah. »

Mon one-man show s'était arrêté net au moment où j'avais établi un contact visuel avec Eris. Elle s'était réveillée à un moment donné, et elle me regardait. Était-ce à ce moment là où je me suis fait frappé ? Je voulais dire, je l'avais un peu mérité, vu la manière dont je l'avais tripoté...

Et avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, la main d'Eris s'était retournée et avait attrapé mon poignet. On aurait dit qu'elle était, en fait, un peu énervée.

« Parlons-en, mon chou ! Plus de bavardage, moins de coups de poing ! Et si on parlait sur l'oreiller ? Tu te souviens de la fois où nous avons commencé à faire des abdominaux ensemble, quand nous étions enfants ? Et que je n'ai pas pu m'empêcher de tendre la main pour toucher tes abdos ? Ah, quel petit coquin j'étais... »

« ... »

Eris n'avait pas lâché ma main. Au lieu de cela, elle s'était retournée pour s'asseoir sur moi, emmêlant ses membres autour des miens.

Mais ce n'était pas de la colère qui brûlait dans ses yeux. C'était du désir. Se réveiller pour me trouver en train de tripoter sa poitrine avait dû la faire exploser à nouveau.

Ce que je voulais dire était que c'était compréhensible, non ? Je savais que je serais excité si je me réveillais en trouvant quelqu'un qui jouait avec mon corps. Je pensais pourtant que les femmes voyaient cette situation d'un œil moins favorable qu'un homme lambda... mais peut-être qu'Eris était une exception.

Bon, d'accord. Viens vers moi ! Cette fois, je vais te donner une leçon que tu n'oublieras jamais !

« A-Attends ! Doucement, doucement ! Tu peux ralentir un peu, chérie ? On vient de passer toute la nuit... Eek ! »

Alors que je couinais comme une écolière timide, Eris commença à me ravir pour la deuxième fois.

Quand je m'étais finalement levé pour de bon cet après-midi-là, j'étais seul dans la chambre, et Eris n'était nulle part. Son côté du lit était déjà froid. Je ne m'étais pourtant pas senti anxieux ou abandonné. Juste... vidé. Et satisfait.

J'avais tapé sur ma taille tremblante, m'étais levé et m'étais dirigé vers la fenêtre. Le soleil était particulièrement jaune aujourd'hui, mon visage était probablement un peu jaune aussi.

J'avais aperçu Eris dans la cour. Elle s'entraînait comme d'habitude avec un grand sourire en coin. Après tous les exercices qu'elle nous avait fait faire, j'étais étonné qu'elle ait encore de l'énergie. Cette femme avait vraiment l'endurance d'un cheval.

Je voulais dire... Ce n'était pas comme si je m'en plaignais. Sylphie et Roxy n'avaient pas autant d'endurance que moi, elles avaient donc tendance à s'épuiser en premier. C'était la première fois que j'étais vraiment mise à sec comme ça. Si le style de Sylphie était un peu soumis, et que Roxy était plus technicienne, alors Eris était du genre agressif. Un peu comme Tokugawa, Toyotomi et Oda.

Qu'est-ce que ça pouvait donc bien faire de moi, le pouvoir secret derrière le trône ? En effet. Eris était devenu une puissante roi de l'épée uniquement parce que j'avais été battu par Orsted !

Je plaisantais. Si j'étais trop sûr de moi, je pourrais finir décapité un de ces jours. Je ne voudrais pas que mon gentil petit Hideyoshi cherche à se venger en mon nom.

Quoi qu'il en soit... Je voulais vraiment avoir une petite conversation sur l'oreiller la prochaine fois. Honnêtement, j'avais hâte de passer une heure agréable et paresseuse au lit avec Eris ce matin. Je voulais en savoir plus sur la façon dont elle avait passé les cinq dernières années de sa vie, et sur les gens qu'elle avait rencontrés en chemin.

Je m'étais pour le moment dirigé vers la salle de bain afin de me laver. Une fois cela fait, j'étais allé au sous-sol et j'avais dit une prière à mon autel. Je sentais qu'il était temps d'ajouter une troisième idole à ce petit sanctuaire. Le dieu de la sagesse et le dieu de l'amour venaient d'être rejoints par le dieu de la guerre... peut-être qu'une épée en bois serait appropriée ?

J'avais réfléchi à la question tout en remontant dans le salon. Je vis Aisha occupée à nettoyer le sol. Elle avait surgi dès qu'elle me vit.

« Bonjour, cher frère ! Tu as reçu une lettre. Elle ne dit pas de qui elle vient, mais il y a une sorte de symbole sur l'enveloppe. Le reconnais-tu ? »

Lorsque j'avais pris la lettre d'Aisha, je m'étais figé sur place.

J'étais très familier avec l'emblème sur cette enveloppe. C'était l'emblème du Dieu Dragon.

Bonus : Une épée sauvage trouve son fourreau

« Nghah ?! »

Les yeux d'Eris s'étaient violemment ouverts. Elle s'était réveillée avec un glapissement quelque peu indigne.

« Mm... ? »

Elle s'était redressée dans le lit et gratta ses cheveux non entretenus, regardant autour d'elle avec une confusion aveuglante. Elle était dans un lit inconnu, dans une chambre inconnue. La fenêtre et le placard étaient également nouveaux pour elle.

Cependant, elle reconnut les deux épées appuyées contre le lit et les vêtements éparpillés négligemment sur le sol. Il était clair qu'elle s'était couchée ici de sa propre initiative la nuit dernière.

« Ah, d'accord... »

Une fois qu'elle assimila tout cela, ses souvenirs de la nuit précédente lui revinrent assez facilement.

Elle se souvenait d'avoir sauvé la vie de Rudeus et d'avoir combattu Orsted pour le protéger.

Pendant ses années au Sanctuaire de l'Épée, elle avait rêvé de combattre Orsted à de nombreuses reprises. Les jours où elle allait jusqu'au bout de son entraînement et s'endormait dès que sa tête touchait l'oreiller étaient presque quotidiens. Les rêves changeaient quelque peu au fur et à mesure qu'elle grandissait et devenait plus forte, mais ils la voyaient toujours combattre le Dieu Dragon aux côtés de Rudeus, et elle se réveillait toujours avant la fin du duel.

Pourtant, hier, leur combat prit fin. Et c'était quelque chose qui n'était jamais arrivé auparavant. Et le résultat ne ressemblait à rien de ce qu'elle l'avait imaginé. Cela semblait trop étrange pour être réel. Elle avait supposé qu'il devait s'agir d'un autre rêve.

Mais à en juger par l'endroit où elle se trouvait ce matin...

« Je suppose que c'est vraiment arrivé », murmura Eris pensivement.

Le lendemain de la bataille contre Orsted, elle s'était réveillée dans la maison de la famille Greyrat.

Eris Greyrat commençait à se sentir mal à l'aise.

Depuis de nombreuses années, son rêve était de combattre Orsted aux côtés de Rudeus. C'était la raison pour laquelle elle s'était rendue au Sanctuaire de l'Épée. Les choses ne s'étaient pourtant pas passées exactement comme elle l'avait imaginé, mais elle avait tenu tête au Dieu Dragon.

Elle avait évidemment réfléchi à ce qui allait se passer après cela. Son plan était de vivre heureuse pour toujours avec Rudeus. Elle n'avait jamais été très claire sur ce que cela impliquait exactement, mais elle avait toujours l'intention de le faire.

Pourtant, malgré ses sentiments sur la question, les jours qui suivirent son arrivée dans cette maison, elle s'était trouvée incapable de tenir une conversation avec lui.

« Je ne comprends pas », marmonna Eris en se lavant le visage.

Cette salle de bain avait un grand miroir au-dessus du lavabo, lui offrant une bonne vue d'elle-même. Elle étudia son visage un moment : des cheveux roux mal coiffés, des yeux retournés et une bouche

qui semblait se renfrogner toute seule chaque fois qu'elle la fermait. Elle avait réussi à nettoyer la bave séchée sur sa joue, mais cela n'avait pas arrangé grand chose.

Le mot « mignon » ne s'appliquait définitivement pas à elle. Et lorsqu'elle s'était mis à réfléchir sur la signification de ce terme, deux visages apparurent immédiatement dans son esprit. Les traits de Sylphie et de Roxy étaient différents, mais on pouvait les qualifier d'adorables. Elles n'avaient pas les yeux vifs et retournés d'Eris, ni sa crinière de cheveux en désordre, et elles n'avaient pas l'air en colère lorsqu'elles fermaient la bouche. Leurs silhouettes étaient également très différentes des siennes. Leurs corps n'étaient pas si... féminins, mais Rudeus semblait aussi préférer ces choses.

Eris ne pouvant évidemment pas changer son apparence du jour au lendemain comme par magie, elle avait donc renoncé à rivaliser avec elles à ce niveau. Mais il y avait d'autres aspects du problème à prendre en compte. Sylphie était le genre de femme qui prenait soin de sa famille et de son foyer. Elle n'était pas seulement capable de s'occuper des tâches ménagères ou de préparer un repas décent, elle était également prévenante et attentionnée envers tout le monde. Peu importe à quel point le comportement d'Eris était stupide, Sylphie n'allait jamais se moquer d'elle derrière son dos. Et par-dessus tout, il était évident qu'elle aimait beaucoup Rudeus. Quiconque pouvait reconnaître à quel point Rudeus était génial gagnait des points bonus de la part d'Eris.

Quant à Roxy, eh bien... c'était quelqu'un que même Rudeus respectait profondément. Elle avait un côté un peu maladroit, mais elle semblait être une personne calme et intelligente avec une vision sage de la vie. Et en plus de cela, elle avait un bon travail à l'université, ce qui faisait d'elle le plus gros soutien financier de la famille. Rudeus avait dit à Eris à quel point elle était merveilleuse lors de leurs voyages ensemble. Pour Eris, toute personne que Rudeus respectait était une personne digne de respect.

Mais qu'en était-il d'Eris elle-même ?

Elle n'était pas très douée pour les tâches ménagères ou la cuisine. Et quand il s'agissait de gagner de l'argent, travailler comme aventurière était la seule chose qu'elle savait faire... et il était difficile de dire si elle y parviendrait sans que Rudeus s'occupe de tous les détails compliqués.

Mais comme le l'ai déjà dit, Eris avait l'intention de rester avec Rudeus à partir de maintenant. Les choses n'avaient pas fonctionné comme elle l'avait prévu, mais ce n'étaient que des détails mineurs dans son esprit. Bien sûr, une partie d'elle le voulait pour elle toute seule, et elle avait des sentiments mitigés à l'idée de devenir la troisième épouse. Mais elle avait accepté tout cela depuis un certain temps. Et pour cause, Rudeus avait traversé une période très difficile à cause d'elle, et elle avait vu beaucoup d'hommes avec plusieurs femmes à Asura. Il n'y avait donc pour elle rien d'étrange à cela.

Cela dit, maintenant qu'elle avait rencontré ses autres épouses, elle commençait à se sentir inadéquate.

Eris n'était plus une enfant. Elle savait que la vie n'était ni simple ni facile. Elle ne savait pas encore à quel point elle pouvait être compliquée, mais elle était consciente qu'on ne pouvait pas toujours s'en sortir par la voie de l'épée.

À l'époque, elle ne s'était jamais souciée de toutes ces autres choses. Dans son esprit, Rudeus pouvait s'occuper de tout, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas à s'en soucier. Mais après avoir vu Sylphie et Roxy au travail, elle ne se sentait plus comme ça. Si elle s'était enfuie au Sanctuaire de l'Épée, c'était pour devenir l'égale de Rudeus. Elle voulait devenir plus forte pour ne plus être un fardeau pour lui.

Et elle avait effectivement atteint ce but. Mais maintenant qu'elle était de retour, il s'avérait que Rudeus avait déjà deux femmes pour le soutenir. Elles avaient toutes deux toutes sortes de compétences précieuses qu'elles utilisaient activement pour l'aider de cent façons différentes.

Après tout, il était possible qu'Eris n'aie pas les qualifications pour être sa femme. C'était peut-être la raison pour laquelle il continuait à lui lancer des regards bizarres, au lieu d'évoquer sa demande en mariage.

C'était une pensée pénible, dont on ne pouvait se débarrasser.

Dans des circonstances ordinaires, Eris aurait pu mettre tous ses soucis de côté et foncer sur Rudeus. Mais ce n'était pas le cas, et le doute qui l'habitait était si fort qu'elle ne pouvait se résoudre à entamer la conversation.

« ...D'accord ! »

Eris n'était pas capable de broyer du noir pendant de longues heures, ce n'était pas dans sa nature. Et elle n'était plus la jeune fille gâtée qu'elle avait été, incapable d'agir par elle-même. Elle était devenue une maîtresse épéiste qui avait étudié dans le Sanctuaire de l'Épée lui-même, et avait obtenu le prestigieux rang de Roi de l'Épée.

Au cours de son ascension vers ces sommets, Eris avait appris exactement ce qu'il fallait faire lorsqu'elle doutait d'elle-même. Lorsque vous n'aviez pas les qualifications nécessaires, il suffisait de les obtenir.

Après avoir fait sa toilette et terminé son entraînement quotidien, Eris retira rapidement sa sueur, puis se dirigea directement vers la cuisine où Sylphie, Aisha et Lilia s'affairaient déjà.

Quelques jours seulement s'étaient écoulés depuis la bataille contre Orsted, qui avait été une expérience stressante et fatigante pour tout le monde. Mais avec trois cuisinières compétentes en cuisine, travaillant sur un nombre assez restreint de plats, les choses semblaient se dérouler assez facilement.

Néanmoins, Eris cria : « Laisse-moi aussi aider ! Qu'est-ce que je dois faire en premier ?! »

« Tu n'as qu'à attendre patiemment que la nourriture soit prête, Eris ! », répondit Aisha instantanément.

Le message implicite ici était « il n'y a rien que tu puisse faire pour aider ». Aisha était une fille gaie et douce par nature, et elle n'avait que de l'affection et du respect pour sa nouvelle grande sœur, mais elle était aussi bien consciente qu'Eris ne savait pas cuisiner pour sauver sa vie. De plus, la situation était déjà sous contrôle.

Malheureusement, Eris n'était pas non plus très douée pour lire entre les lignes.

« Je ne peux pas rester éternellement assise ! Je vais aussi être la femme de Rudeus ! »

Aisha résista tant bien que mal à l'envie de soupirer d'exaspération et regarda Sylphie, qui souriait maladroitement. Sylphie étant la responsable ici, la décision finale lui revenait donc.

« Euh... tu sais cuisiner, Eris ? », demanda Sylphie, d'une voix douce.

« Je peux au moins aider ! », répondit Eris en bombant le torse avec assurance.

« Bon, d'accord... Peux-tu donc couper ces légumes pour moi ? Nous allons les utiliser dans un ragoût, mais on a toujours eu du mal à les couper toutes les trois. »

Sylphie tendit à Eris un couteau de cuisine et lui indiqua la direction à prendre. Eris regarda les légumes ressemblant à des courges fraîchement épluchées devant elle, débordante d'excitation.

« J'ai juste besoin de les couper en morceaux, non ? »

« Oui. Mais elles sont assez dures. Tu crois que tu peux y arriver ? »

« Bien sûr. Je suis très bonne avec une épée. »

« Uhm, mais c'est un couteau de cuisine... »

Eris n'avait fait que s'entraîner à l'épée depuis des années maintenant. Mais à l'époque où elle était aventurière, Ruijerd lui avait appris à enlever la peau d'un monstre mort, et elle avait aussi dépecé la viande plusieurs fois. En résumé, ce n'était pas comme si elle n'avait aucune expérience en cuisine.

Malheureusement, les préparations pour le petit-déjeuner de la famille Greyrat n'impliquaient pas la dissection de monstres venimeux, mais Eris était convaincue qu'elle pouvait se charger de hacher quelques légumes assez facilement.

« ...Huh ? »

Cependant, la courge s'était avérée bien plus coriace que ce qu'Eris avait prévu, et son couteau s'était arrêté net à mi-chemin. Elle était très douée pour toucher des cibles en mouvement rapide, mais c'était la première fois qu'elle était confrontée à un objet immobile sur une planche à découper. Peut-être que c'était quelque chose qu'il fallait pratiquer.

Eris était pourtant une Roi de l'Épée maintenant, elle savait comment manier une lame. Et elle savait comment trancher les choses, même si elles étaient un peu dures.

« Uhm, Eris ? Tu veux couper ça en plus d'un... »

« Hmph ! »

Alors que Sylphie était sur le point de lui apprendre l'astuce, Eris expira brusquement, leva son couteau trop rapidement pour qu'on puisse le suivre, et le rabattit violemment.

Sylphie n'avait même pas vu la lame. Elle avait simplement entendu le choc qu'elle fit, et vit la courge se diviser en deux... ainsi que la planche à découper qui se trouvait en dessous. La planche à découper que Rudeus lui avait achetée quand ils s'étaient mariés, et qu'elle utilisait depuis.

« Tu aimes ça ? », dit Eris fièrement.

Les joues de Sylphie se contractèrent légèrement, mais elle parvint à se contrôler. Elle avait aimé cette planche à découper, certes, mais c'était un objet pratique, et elle aurait de toute façon fini par s'user. Ils pouvaient toujours en acheter une autre.

« Aaaaah ! C'est la planche à découper que Rudeus a achetée à Sylphie comme cadeau de mariage ! », s'écria Aisha à la place de Sylphie.

Ramassant les deux moitiés de la planche à découper cassée, elle jeta un regard de reproche à Eris.

« Eris, tu es terrible ! »

« Euh... »

Lentement, anxieusement, Eris regarda Sylphie. Les joues de cette dernière étaient encore convulsées, mais elle avait réussi à garder le sourire.

« Oh, ce n'est pas grave. Et ce n'est pas comme si elle l'avait fait exprès ? »

« ...D-Désolé pour ça. »

Les excuses d'Eris étaient sincères. Si quelqu'un avait coupé en deux un cadeau que Rudeus lui avait offert, elle savait qu'elle lui aurait fait un doigt d'honneur.

« Je pense qu'on va laisser quelqu'un d'autre s'occuper de couper les légumes aujourd'hui. »

Pendant les quelques minutes qui suivirent, Sylphie s'efforça de trouver des petites tâches auxquelles Eris pourrait participer. Malheureusement, elle s'était montrée beaucoup plus maladroite que prévu. Lorsqu'elle avait essayé de chauffer quelque chose, elle faillit mettre le feu. Lorsqu'elle lava la casserole dont elles avaient fini de se servir, elle en avait tordu le manche. Et lorsqu'elle avait porté la nourriture sur la table, elle finit par la faire tomber partout sur le sol. En temps normal, elle aurait pu s'acquitter de ces tâches sans problème, mais elle avait été un peu trop énergique aujourd'hui.

Quand vous essayez très, très fort, il était facile de faire des erreurs que vous ne feriez pas autrement.

En fin de compte, Eris s'était vu confier la tâche d'aiguiser les couteaux de cuisine qui commençaient à s'émousser. Si la plupart de ses exercices récents concernaient l'utilisation de son épée, elle avait également appris à l'entretenir. Ruijerd lui avait enseigné les bases, et elle s'était également entraînée dans le Sanctuaire de l'Épée. Il y avait de bonnes raisons à cela, pour les pratiquants du Style du Dieu de l'Épée, qui cherchaient à abattre leurs adversaires en un seul coup, il était crucial de garder leur épée aiguisée comme un rasoir.

Un couteau de cuisine n'était évidemment pas une épée, mais c'était quand même une lame. Il n'y avait pas beaucoup de différence dans la façon de les entretenir. À la fin de cette matinée, tous les couteaux de la cuisine de la famille Greyrat étaient suffisamment aiguisés pour couper l'acier. Cet exploit valut à Eris de nombreuses félicitations de la part de Sylphie et des autres.

Elle était évidemment pleinement consciente du fait que ce n'était pas vraiment le genre de tâches ménagères pour lesquelles elle avait espéré apporter son aide.

Eris avait fait une grosse erreur dans la cuisine. Pourtant, elle n'était pas prête à abandonner. Il semblerait que la cuisine n'était pas son truc, mais elle pouvait toujours trouver un moyen de gagner sa vie. Avec cette idée en tête, elle se rendit à l'Université de magie de Ranoa, où Roxy travaillait comme professeur. Le plan était d'expliquer la situation et de voir si Roxy connaissait un emploi qui pourrait lui convenir.

« Euhh... Tu veux savoir si tu peux aider à quelque chose ? »

Eris était arrivée juste au moment où Roxy commençait à préparer son déjeuner, la détournant du mystère de la raison pour laquelle une si grande partie du contenu de sa boîte à lunch était légèrement carbonisée aujourd'hui.

« Oui ! Tout le monde dit que le fait que tu ramènes à la maison ce joli salaire régulier aide beaucoup. Et comme je vais être la femme de Rudeus, je devrais vraiment gagner de l'argent moi-même. »

« Ah, je vois. Eh bien, je peux certainement faire de mon mieux pour t'aider à trouver un emploi. »

« Merci, Roxy ! »

« Tout d'abord, peux-tu me dire quelles sont tes compétences ? »

L'esprit d'Eris sauta immédiatement aux choses que Rudeus lui avait enseignées il y a de nombreuses années. Cet endroit était une école, cela semblait donc être la connaissance la plus pertinente qu'elle possédait.

« Je sais lire, écrire et faire de l'arithmétique ! Oh, et je connais aussi quelques bases de magie ! »

Eris n'était évidemment pas particulièrement douée pour toutes ces choses, mais elle avait quand même donné sa réponse avec confiance.

Roxy se tut et essaya de réfléchir à tout cela.

Eris était une Roi de l'Épée. La meilleure option était de lui trouver un emploi où ce titre serait naturellement pertinent. Bien qu'il ne soit pas certain qu'elle ait la capacité d'enseigner ses compétences aux autres, lui trouver un poste d'instructeur de maniement de l'épée semblait être l'option idéale. Elle n'avait pas encore les qualifications nécessaires pour devenir un membre officiel de la faculté, mais elle pouvait être engagée comme instructeur assistant immédiatement. Heureusement, l'Université de la Magie offrait à ses étudiants des cours de maniement de l'épée, et la recommandation de Roxy compterait pour quelque chose ici.

L'actuel professeur d'épée de l'université était de rang avancé dans son style, ce qui le rendait inférieur à Eris. Il était possible que le fait de prendre un assistant aussi puissant soit trop lourd à supporter pour sa fierté... mais alors qu'elle pensait à cela, Roxy s'était souvenue avoir vu l'homme parler avec enthousiasme de l'arrivée de deux Rois de l'Épée à Ranoa l'autre jour. Il avait même mentionné à quel point il voulait les rencontrer, et peut-être même apprendre une chose ou deux sous leur direction. En ce moment même, l'homme semblait lancer des regards jaloux dans sa direction depuis l'autre côté de la salle des professeurs. Roxy avait le sentiment qu'il pourrait approuver cette idée avec enthousiasme si elle l'appelait.

Cependant... Eris n'avait pas mentionné ses talents à l'épée en réponse à la question de Roxy sur ses compétences. Pourquoi cela ?

Roxy était une femme intelligente. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour trouver une réponse.

Eris était une Roi de l'Épée, ce qui était un cran au-dessus des Saints de l'Épée. Seuls les plus talentueux et les plus puissants méritaient ce titre. Parmi les magiciens qui atteignaient un rang équivalent, nombreux étaient ceux qui ne prenaient que des élèves spécifiques qu'ils jugeaient prometteurs. Selon toute vraisemblance, Eris n'était pas non plus disposée à enseigner ses compétences à n'importe qui. Lui suggérer d'accepter un poste d'assistant instructeur de maniement de l'épée ne serait donc pas très judicieux. Elle pourrait même le prendre comme une insulte.

Bien sûr, tout cela n'était qu'une réflexion excessive de Roxy. Elle avait néanmoins opté pour une autre suggestion.

« Très bien. Que dirais-tu d'un travail d'agent de sécurité ? »

« Un gardien ? Ça semble un peu ennuyeux. »

"Eh bien, j'ai bien peur que la plupart des emplois ici soient un peu ennuyeux. »

« Hmm... Oui, il est vrai que le travail d'aventurier peu parfois être un peu ennuyeux. C'est bon pour moi. »

En quelques minutes, la recommandation de Roxy permit à Eris de faire un essai en tant qu'agent de sécurité de l'Université de la magie de Ranoa.

Une fois les formalités réglées, Roxy conduisit Eris jusqu'à l'entrée principale de l'Université de la Magie. Comme Eris n'avait pas encore une bonne idée de la disposition du campus, garder la porte d'entrée était le seul travail qu'elle pouvait faire pour le moment. L'idée était qu'elle fasse quelques heures cet après-midi, après quoi elle serait officiellement engagée par l'Université.

« Très bien. J'ai un cours à donner, donc je dois y aller maintenant. Je viendrai te chercher dans la soirée. »

Sur ces mots, Roxy laissa Eris entre les mains du garde vétérinaire de la porte et retourna vers le bâtiment principal de l'école.

Le garde regarda Eris pendant un moment, puis se gratta l'arrière de la tête de façon incertaine.

« Euh, voyons voir. Je veux dire, le travail à la porte est honnêtement assez simple. Il suffit d'arrêter toute personne qui semble louche ou dangereuse, de lui demander de prouver son identité, et de la mettre dehors si nécessaire. »

« Ça a l'air facile ! »

« Effectivement. Et ce n'est pas comme si on avait beaucoup de personnages suspects qui traînent dans le coin. Mais bon, laisse-moi te montrer comment on fait quand même. »

Sur ce, le garde se positionna à côté de la porte et commença à surveiller tous ceux qui la franchissaient.

Cependant, l'Université de la Magie possédait un large éventail d'installations et de magasins sur le campus, il était donc assez rare que les étudiants ou les professeurs quittent l'enceinte pendant leur pause déjeuner. Cela signifiait qu'il n'y avait pas beaucoup de passage à part une poignée de personnes qui semblaient être des hommes d'entretien ou des vendeurs apportant des fournitures. Le garde interpella un client à l'air dur avec une grande cicatrice sur la joue, pour découvrir qu'il était le garde du corps d'un étudiant noble vivant dans les dortoirs. Comme il l'avait dit, le campus ne semblait pas recevoir trop de visiteurs louches.

« C'est donc à peu près tout. Le trafic piétonnier va encore ralentir en début d'après-midi. Pourquoi ne pas faire un essai pendant un moment ? »

« Entendu ! »

De bonne humeur, Eris se positionna près de la porte, où elle prit sa pose fétiche : bras croisés, jambes écartées et menton en l'air.

Son regard était intense. Trop intense, en fait. Personne ne semblait pouvoir la regarder en face. Ceux qui passaient par la porte fixaient le sol, faisant ainsi un effort pour ne pas rencontrer ses yeux. Il n'y avait aucun client louche à l'horizon. Quiconque envisageait une manœuvre illégale y aurait réfléchi à deux fois après un bon regard d'Eris.

Cependant, parmi tous ceux qui se recroquevillaient, il y avait un homme qui n'avait même pas bronché. Indifférent à la présence d'Eris, il était entré sur le campus comme si l'endroit lui appartenait. L'expression de son visage était calme et confiante. Il n'y avait rien d'inhabituel dans son allure, mais étant donné les gens qui frémissaient autour de lui, il se distinguait énormément.

Eris prit alors une décision rapide : *il y a quelque chose d'étrange chez ce type !*

« Ne bougez plus ! »

L'homme s'arrêta dans son élan et regarda Eris d'un air dubitatif : « Je peux vous aider ? »

Son ton était assez poli, mais l'expression de son visage disait : « Je suis un homme occupé. Pouvons-nous en finir rapidement ? »

Bien sûr, cette attitude n'avait fait que rendre Eris plus méfiante.

« Il y a quelque chose de louche chez vous ! »

« Je passe cette porte depuis plus de vingt ans, et c'est la première fois que j'entends cela. Vous me semblez vous-même plutôt... louche. Je ne reconnais pas votre visage... Depuis combien de temps travaillez-vous ici ? »

« J'ai commencé aujourd'hui ! »

"Je vois. Eh bien, je suppose que je ne peux donc pas vous blâmer,..."

L'homme fouilla dans sa poche pour récupérer son badge d'identification officiel de l'université. Mais à ce moment-là, une rafale de vent anormalement forte passa par là, et sa main sauta par réflexe de sa poche vers sa tête.

Eris réagit instantanément à ce mouvement très suspect. Elle s'avança en un clin d'œil et saisit son poignet dans sa main.

« Qu'est-ce que tu caches là-haut ? »

« Guh... ! »

Sous les yeux d'Eris, le vent... emporta les cheveux de l'homme. Tous ses cheveux. D'un seul coup.

Tout ce qui restait était un magnifique dôme brillant.

« ... »

Eris s'était figée. Elle avait compris que l'homme essayait de cacher quelque chose, mais elle n'avait pas imaginé que c'était... ça.

Avec la main qu'Eris n'avait pas saisie, l'homme fouilla dans sa poche de poitrine et en sortit son badge d'université.

« Mon nom est Georg. Je suis le directeur de l'université de magie de Ranoa. »

Et tandis qu'il parlait, son visage était cramoisi à la fois par la gêne et la fureur.

Au bout du compte, Eris fut virée sur le champ.

Enfin... techniquement, ce n'était pas un licenciement, puisqu'elle n'avait pas encore été engagée. Pourtant l'université refusa formellement de la prendre comme agent de sécurité.

« Soupir... »

Eris s'était sentie naturellement un peu déprimée. Elle n'était pas douée pour les tâches ménagères, et ne pouvait pas non plus travailler. Le sentiment croissant de son inutilité fut douloureusement renforcé par les événements d'aujourd'hui. Cela aurait pu être différent si elle avait au moins réussi à faire quelque chose qu'elle voulait faire, mais après deux désastres consécutifs, sa confiance en elle était au plus bas.

En ce moment, Eris était allongée sur une cabane dans un coin de la cour de la maison et regardait le ciel, comme elle avait l'habitude de le faire lorsqu'elle vivait dans la ville de Roa. Dans son esprit, elle repassait une conversation avec Rudeus datant de plusieurs années dans le passé.

« *Quel est l'intérêt de faire quelque chose pour lequel je ne suis même pas doué ?!* »

La réponse de Rudeus fut assez simple : « *Plus on est mauvais dans quelque chose, plus on est satisfait quand on finit par y arriver.* »

En un sens, les tâches ménagères et le travail n'étaient pas différents de la danse avec laquelle elle avait lutté à l'époque. Elle finirait par y arriver, tant qu'elle continuait à essayer malgré ses échecs.

En même temps, il y avait quelque chose qui clochait dans ce plan. Il serait probablement satisfaisant de réussir, mais pourtant... quelque chose clochait.

Malheureusement, Eris n'arrivait pas à comprendre pourquoi.

« Lâche-moi ! »

À ce moment-là, le vent porta une voix jusqu'à elle. Elle l'avait reconnue.

Eris s'était assise sur le toit de l'abri et s'était tournée dans la direction d'où venait la voix. D'après le son des choses, une dispute avait lieu près de la porte d'entrée de la maison de la famille Greyrat.

« Je me demande ce qui se passe... »

Elle sauta de son perchoir et se dirigea vers la maison, où elle aperçu la sœur de Rudeus, Norn, avec un garçon d'environ son âge.

Le garçon était richement vêtu. Son uniforme avait le même design que celui de Norn, mais on pouvait voir au premier coup d'oeil que le sien était fait de tissus fins et de boutons coûteux.

Mais ce n'était pas seulement ses vêtements qui ressortaient, il avait de longs cheveux blonds ondulés, des sourcils soignés, et une peau qui recevait clairement beaucoup de soins. Les deux gardes présent derrière lui indiquaient clairement qu'il était un noble.

En ce moment, il tenait la main de Norn, apparemment pour l'empêcher d'entrer dans la maison.

« Viens maintenant, Norn. Si tu viens simplement avec moi, tu aideras ton cher frère et ta Princesse Ariel adorée. », dit le garçon tout en passant sa main libre dans ses cheveux dans un geste odieusement voyant.

« De quoi tu parles ? ! La Princesse Ariel et Rudeus ne sont même pas là en ce moment ! »

« Tant mieux ! S'ils reviennent et découvrent que nous avons pris des mesures utiles en leur faveur, ils nous féliciteront sûrement pour notre prévoyance et notre initiative. Ce sera une étape précieuse pour gagner leur confiance. »

« En réalité, ils m'en voudraient d'avoir agi sans permission, tout simplement. »

D'après l'apparence des choses, Norn voulait tout simplement qu'il libère sa main. Mais ce gamin était un noble, et il semblait avoir une réelle influence. Elle ne voulait probablement pas courir le risque de le mettre en colère.

« Oh, ils ne seront pas contrariés, je te l'assure. Jete un coup d'œil à ces deux-là derrière moi. Ce sont des combattants d'élite que nous avons recrutés dans l'une des meilleures bandes de mercenaires de tous les Territoires du Nord. Votre frère a passé beaucoup de temps loin de la maison ces derniers temps, non ? Permet-moi de la protéger à sa place. »

« Ce n'est pas nécessaire. Nous avons Sylphie et Roxy pour s'occuper de nous. »

« En d'autres termes, ce ne sont que des femmes, hein ? »

« Z-Zanoba et Cliff viennent tout le temps ! »

« Mais ils ne sont pas là maintenant ? »

Face à la pression incessante du garçon, les protestations de Norn devenaient plus brèves et moins fermes. A ce rythme, il y avait de fortes chances qu'il finisse par se frayer un chemin dans la maison. Fronçant les sourcils, Eris s'approcha.

« Elle n'est pas intéressée. Enlève tes mains d'elle. »

Le garçon fronça les sourcils à cette interruption soudaine.

« Pardon ? Et qui es-tu censé être, de toute façon ? Tu ne sais pas qui je suis ? »

« Non. »

« Je vais donc te le dire. Je suis Richard Moanarius, héritier de l'honorable maison de Moanar... »

« Je n'en ai strictement rien à faire. Tu ne m'as pas entendu la première fois ? Enlève tes mains d'elle. »

Comme Eris coupa sa tentative de présentation, l'expression confiante du garçon Richard prit un tour maussade.

« Tu es une femme remarquablement grossière et ignorante ! Écoute, si je le voulais, je pourrais faire démolir votre petite maison en un rien de temps... Hum ? »

Richard s'arrêta au milieu de sa phrase, réalisant que ses jambes étaient étrangement froides tout d'un coup. Lorsqu'il baissa les yeux, il découvrit que son pantalon traînait autour de ses chevilles, laissant ses sous-vêtements entièrement exposés. Avec un petit couinement, le garçon s'empessa de le remonter, mais il découvrit que sa ceinture avait été coupée en deux, ce qui l'obligeait à la maintenir en place avec sa main.

Pendant un moment, il n'avait aucune idée de ce qui venait de lui arriver. Puis il entendit un petit tintement de l'épée à la taille d'Eris... et il leva les yeux pour découvrir qu'elle le fixait avec un froid dédain dans les yeux.

« La prochaine fois, je te couperai le bras à la place. »

« Eee ! »

Richard était tristement célèbre pour son comportement éhonté, et était parfois qualifié de déficient en tant que noble. Mais quels que soient ses défauts moraux, il possédait un sens de l'auto-préservation parfaitement fonctionnel. Il savait qu'Eris ne faisait pas une menace en l'air. Il lâcha instantanément la main de Norn et fit un pas rapide en arrière.

« Bien ! Je vais donc m'en aller pour l'instant. »

A ces mots, Eris dégaina de nouveau son épée. Cette dernière quitta son fourreau sans faire de bruit. Ce qui rendait celle-ci extrêmement menaçante.

« Qu-Quoi ? ! J'ai déjà dit que je partais pour aujourd'hui ! »

« Ne reviens pas ni le lendemain, ni le jour suivant. »

Les jambes de Richard se mirent à trembler devant l'intensité du regard d'Eris. Il ne pouvait évidemment pas rencontrer ses yeux, mais il pouvait les sentir le transpercer. Mais sa fierté de noble était pourtant mise en jeu. Il ne pouvait pas se résoudre à laisser cette roturière grossière le ridiculiser.

« Tu ose menacer... »

Mais au moment où il ouvrit la bouche pour parler, un de ses gardes du corps l'attrapa par l'épaule et le tira fermement en arrière.

« Désolé, votre Seigneurie, mais nous ferions mieux de partir d'ici. Je suis prêt à parier que cette fille est le Roi de l'Épée Berserker dont les gens parlent. Comprend-tu qu'elle ne bluffe pas ? On ne peut pas résonner une femme qui s'est entraînée dans le Sanctuaire de l'Épée. »

Normalement, ces hommes suivaient leur jeune maître partout, même dans ses escapades les plus idiotes, nettoyant efficacement ses dégâts avec un soupir tranquille. Mais c'était précisément leur habileté et leur compétence qui leur permettaient de réaliser à quel point Eris était réellement dangereuse.

« Merde ! Je n'oublierai pas ça ! »

Sur cette tentative molle de coup d'adieu, Richard commença à se détourner. Mais avant qu'il ne puisse bouger d'un pouce, Eris l'interpella vivement.

« Je ne t'oublierai pas non plus. Et si tu t'en prends encore à cette fille, je te tue. C'est une promesse, d'accord ? Je me souviendrai de ton visage. »

Ces mots furent le coup de grâce. Le fait de savoir que cette femme terrifiante allait garder un œil sur lui laissa le corps de Richard frémir de peur.

« Guh... »

Terrifié par le silence, le garçon au visage soudainement pâle se retourna et s'éloigna rapidement.

Eris poursuivit Richard et ses gardes du corps du regard jusqu'à ce qu'ils aient complètement disparu. Elle ne put finalement se détendre qu'après.

« Hmph. »

Elle n'avait évidemment pas voulu dire tout cela sérieusement. Eris pouvait être parfois violente, mais elle n'allait pas jusqu'à tuer des gamins odieux. C'était juste du bluff. Elle n'avait vraiment pas l'intention de se souvenir du nom du garçon, et encore moins de son visage. Pour commencer, elle n'avait jamais vraiment été capable de se souvenir des personnes. Pourtant, la force de son hostilité très sincère avait suffi à rendre ses paroles plausibles.

« Ouf... »

Avec un petit soupir, Eris se tourna et retourna à l'intérieur de la maison.

Norn la regarda simplement partir, sans réussir à lui adresser le moindre « merci ». Pourtant, ses mains étaient serrées contre sa poitrine, et de l'admiration brillait dans ses yeux.

En réalité, faire fuir ce garçon s'était avéré plutôt agréable. Mais Eris se demandait déjà si elle n'avait pas encore tout gâché. Norn avait l'air mécontente de la situation, mais leur discussion lui paraissait si compliquée. Peut-être que le gamin était en fait une personne importante. Elle avait l'impression qu'elle allait se faire réprimander plus tard.

En effet, au moment où elle entra dans la maison, Sylphie et Roxy sortirent la tête du salon et lui firent signe de venir. Elles avaient manifestement observé cette petite scène de loin.

Se préparant à une discussion, Eris s'était dirigée vers elles...

« Merci, Eris ! »

« Bien joué. »

...et s'était surprise à cligner des yeux en entendant leurs mots de gratitude.

« Huh ? »

« Nous avons vu ça ! Tu as aidé Norn, non ? »

« Ce garçon n'a pas écouté un mot de ce que nous avons à dire, mais on dirait qu'il ne l'embêtera plus. »

Il y avait de grands sourires sur leurs deux visages, mais Eris fronçait les sourcils de façon incertaine.

« ...Êtes-vous sûre que j'aurais dû faire ça ? Il a des relations, non ? »

« Hmm. Eh bien, son père contribue à la cause de la Princesse Ariel, et il a une certaine influence à l'Université... »

C'était exactement ce qu'Eris craignait. Sylphie expliqua alors que Richard était le fils d'un puissant noble de Ranoa. Non seulement ce noble était l'un des principaux soutiens financiers de la Princesse Ariel, mais il faisait régulièrement des dons importants à l'Université et avait une influence considérable sur ses administrateurs. Pour dire les choses clairement, un pourcentage décent du salaire de Sylphie et de Roxy provenait de l'argent qu'il fournissait.

Bien sûr, son fils Richard n'avait rien à voir avec tout cela. Et même s'il rentrait chez lui en courant et en pleurnichant auprès de son père pendant des heures, il était peu probable qu'il y ait des répercussions pour Sylphie ou Roxy, et encore moins pour la Princesse Ariel. Cependant, Richard s'était convaincu que les contributions de son père lui donnaient le droit de se pavaner comme s'il était le propriétaire des lieux. Peu importe le nombre de fois où Sylphie et Roxy l'avaient réprimandé, il les avait simplement ignorées.

« Nous étions sur le point de sortir et de le chasser quand tu es arrivée, Eris. J'étais un peu inquiète pendant une minute, mais mon Dieu ! C'était satisfaisant à regarder ! », ajouta Roxy, le nez explosant d'enthousiasme.

Sylphie gloussa un peu, puis se retourna avec une expression sérieuse sur le visage.

« Hé, Eris ? »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Sylphie s'approcha et prit les mains d'Eris dans les siennes. Puis, tandis qu'Eris hésitait sur sa manière de répondre, elle commença à parler.



« Parfois, j'ai l'impression que tu penses que tu n'es... pas assez bien comme tu es. Mais ce n'est pas vrai, d'accord ? Essaie d'avoir un peu confiance en toi. »

Eris fronça un peu les sourcils. Cela ressemblait presque à un rejet de ses efforts pour s'améliorer.

« D'où est-ce que ça vient ? »

« Eh bien, tu t'es fait beaucoup de soucis ces derniers temps, non ? Je crois que je comprends un peu ce que tu ressens. Chaque fois que je regarde Rudy au travail, j'ai l'impression que je dois apprendre toutes sortes de nouvelles choses. »

Surprise par la perspicacité de Sylphie, Eris ne savait plus quoi dire. Mais Sylphie n'avait pas encore fini.

« Tu sais, Eris... nous sommes plutôt doués pour surveiller les arrières de Rudy, si tu vois ce que je veux dire. On garde un œil sur les choses en coulisse. Tu nous as vraiment aidés aujourd'hui, mais normalement, nous restons à l'affût de ce genre de problèmes. »

Sylphie s'interrompit un instant et sa prise sur les mains d'Eris se resserra sensiblement.

« Mais quand j'ai vu comment Orsted, Rudy et toi vous vous battiez... eh bien, j'ai réalisé quelque chose. Quand Rudy est confronté à quelque chose de vraiment dangereux, nous ne sommes pas assez fortes pour nous opposer à lui comme tu l'as fait. »

Elle regardait Eris droit dans les yeux maintenant. La force qui en résulta était carrément intimidante, mais elle n'avait pas bronché ou détourné le regard. En fait, elle la fixait avec toute la puissance dont elle était capable.

« Tu t'es entraîné pendant des années pour être suffisamment forte pour faire ça. Je pense que c'est quelque chose dont tu peux être fière. »

Sur ce, Sylphie relâcha les mains d'Eris et lui sourit.

« C'est tout ce que je voulais dire. Ah j'oubliais... je suis contente que tu sois là, Eris. »

Eris se promenait dans le couloir dans une sorte d'étourdissement, ce qui était tout à fait normal. Après tous ces soucis, elle en était arrivée à la conclusion qu'elle était très bien comme elle était.

Mais plus elle y pensait, plus cela lui semblait juste. Rudeus était le magicien, et elle était l'épéiste. C'était ce qu'elle avait en tête depuis le jour où elle l'avait quitté pour s'entraîner. Le fait qu'ils jouent tous les deux les rôles pour lesquels ils étaient les mieux adaptés était donc naturel.

Mais Rudeus ne pouvait pas gérer tout le reste en plus de jeter des sorts. Il avait pourtant grandi et appris un tas de nouvelles choses, mais cela ne faisait pas de lui un surhomme. Il y avait des choses qu'il ne pouvait pas gérer tout seul. Et c'était là que Sylphie et Roxy pouvaient intervenir pour l'aider.

Bien sûr, les pensées d'Eris n'étaient pas aussi claires ou cohérentes... mais elle se sentait heureuse et soulagée. Elle n'avait donc pas tout fait foirer. Ses efforts n'avaient pas été vains. Le simple fait de le savoir était très important pour elle.

« Oh. »

Les errements d'Eris dans la maison l'avaient amenée dans une petite pièce tranquille. Et là, elle avait trouvé une femme assise qui regardait par la fenêtre avec une expression distraite.

C'était Zenith Greyrat. Eris avait déjà entendu parler de sa situation. Elle savait qu'une longue captivité dans les profondeurs d'un labyrinthe avait laissé son esprit brisé.

Mais à la surprise d'Eris, Zenith s'était tournée vers elle, comme si elle avait senti son regard. Les yeux de la femme étaient clairement fixés sur elle. Eris redressa sa colonne vertébrale par réflexe. Quel que soit son état, c'était la mère de Rudeus. Elle devait se montrer sous son meilleur jour.

À pas lents et prudents, elle s'était approchée de Zenith.

Eris avait vraiment besoin de dire quelque chose, mais elle n'était pas sûre de ce que cela devait être. Elle hésita un long moment, désireuse de croiser les bras, mais se refusa à le faire.

Ugh. Je regrette de ne pas avoir fait plus attention à ces stupides leçons d'étiquette...

Pendant un moment, elle eu l'envie de quitter la pièce et de revenir une fois qu'elle aurait trouvé quoi dire. Mais Zenith la fixait patiemment, comme si elle attendait qu'elle parle.

Cédant à la pression, Eris lâcha finalement la première chose qui lui venait à l'esprit.

« Je suis... je suis encore assez inexpérimentée, mais... je ferai de mon mieux. »

Au mieux ? De mon mieux ?!

Eris fronça les sourcils, irritée par sa propre erreur. Mais elle remarqua ensuite que l'expression de Zénith avait également changé.

Elle souriait.

Eris avait toujours détesté que les gens sourient à ses erreurs, mais ce sourire ne ressemblait pas à un sourire d'amusement. En fait, cela ressemblait plus à une réponse. Zenith n'avait pas dit un mot. Mais pour une raison quelconque, Eris pensait pouvoir entendre sa voix.

« Essaie plutôt de dire ça à Rudy. Ça ne sert à rien d'être aussi formel avec moi. »

« ... »

Sans en dire d'avantage, Eris baissa la tête vers Zénith. Et ce faisant, elle renouvela sa promesse à elle-même : *Je vais épouser Rudeus, quoi qu'il arrive.*

Chapitre 12 : Convocation

« Cher Rudéus Greyrat,

J'espère que cette lettre te trouvera rétabli, et ton mana régénéré.

Je veux discuter de nos prochaines étapes. Je t'attendrai donc dans ta cabane à la périphérie de Sharia.

En raison de certaines circonstances, il serait préférable que tu vienne seul.

Après avoir lu cette brève lettre, j'avais demandé à Aisha de me préparer immédiatement le petit déjeuner.

J'avais mangé un bon et solide repas, puis j'étais retourné dans ma chambre pour m'habiller. J'avais essayé de choisir mes plus beaux vêtements, en vérifiant plusieurs fois avec Aisha que j'étais bien habillé.

Puis, avec Aqua Heartia dans une main et mon journal du futur dans l'autre, j'étais sortie de la maison.

Il se trouvait que Zénith était dans la cour en train de jouer avec notre animal de compagnie, le tréant Byt, je me mis donc à lui crier : « Je reviendrai bientôt, maman » en partant. Elle me fit alors un vague signe de la main en guise de réponse. Cela ressemblait presque à une réponse de type « à plus tard ». À ses côtés, Byt agita également ses branches.

Je n'avais pas dit un mot à Sylphie ou aux autres car je savais qu'elles auraient voulu m'accompagner. La lettre m'ayant dit de venir seul, c'était donc exactement ce que j'allais faire. De plus, ce n'était pas comme si j'allais partir au combat cette fois-ci.

Je ne pouvais pas dire que je faisais entièrement confiance à Orsted, en tout cas, pas encore. Pourtant, sa lettre montrait une certaine préoccupation pour mon bien-être, et son ton n'était pas inamical. De plus, Nanahoshi semblait penser que c'était un type bien, puisqu'elle s'était opposée à mon projet de le combattre sur le plan émotionnel. Il semblait à minima plus digne de confiance que l'Homme-Dieu. En tout cas, c'était ce que je voulais absolument croire.

« Je suis quand même un peu nerveux », m'étais-je murmuré en descendant une rue tranquille de Sharia.

Chaque fois que je passais devant une flaque d'eau sur la route, je ne pouvais m'empêcher de m'arrêter pour examiner mon reflet et m'assurer que j'étais présentable. J'avais décidé de travailler pour Orsted, autrement dit, il était mon nouveau patron. Et quand le patron vous appelle pour une réunion, vous voulez être au mieux de votre forme.

« Je me demande si j'aurais dû mettre une sorte d'eau de Cologne... »

J'avais pris un bain ce matin, mais après la nuit que j'avais passée avec Eris, il était fort possible que des odeurs malheureuses persistent sur mon corps. Qu'est-ce que le patron allait penser si je venais dans son bureau en puant le sexe ? Je ne pouvais pas croire une seconde qu'il me virerait sur le champ, mais cela pourrait laisser une mauvaise impression, et c'était la dernière chose que je voulais en ce moment.

Orsted... était la seule personne qui avait une chance de trouver et de vaincre l'Homme-Dieu. De plus, il était supposé le faire un jour, avec l'aide de mes descendants. Ça craint d'être l'Homme-Dieu. Mais bon, c'était lui qui avait trahi ma confiance en premier, alors peu importe. Je n'allais pas sympathiser avec un type qui aurait tué Roxy et Sylphie pour se protéger.

J'étais maintenant l'animal de compagnie d'Orsted. Je remuerais la queue pour lui et montrerais les crocs à ses ennemis. C'était la seule façon de protéger ma famille.

« Très bien... »

Ayant reconfirmé ma résolution, je m'étais dirigé vers la périphérie de la ville avec des pas plus rapides et plus confiants, tout en évitant soigneusement l'eau boueuse que pulvérisait les carrosses qui passaient.

J'étais arrivé devant ma cabane à l'extérieur des murs de la ville pour la trouver quelque peu différente. Il était difficile de l'exprimer avec des mots, mais il y avait... quelque chose d'étrange dans l'air ambiant. Si c'était un manga, la cabane aurait certainement une aura menaçante. Il était évident, au premier coup d'œil, qu'Orsted m'attendait déjà à l'intérieur.

J'avais pris quelques respirations profondes, puis j'avais frappé brutalement à la porte.

« C'est Rudeus Greyrat, monsieur ! Je suis ici comme demandé ! »

« Ah. Ça n'a pas pris longtemps. »

Même si j'avais su qu'il était là, j'avais un peu tremblé au son de sa voix. Il y avait définitivement une partie de moi qui était encore terrifiée par lui.

« Ai-je votre permission d'entrer ? »

« Pourquoi me demande-tu la permission ? N'es-tu pas le propriétaire de cette cabane ? »

« Si, monsieur ! J'entre, monsieur ! »

Lorsque j'avais ouvert la porte et que j'étais entré dans la cabane, j'avais trouvé Orsted assis sur l'une des chaises à l'intérieur, me lançant un regard perçant.

Bon... peut-être qu'il ne me fixait pas. Son visage était juste effrayant par défaut.

J'avais refermé la porte derrière moi et je m'étais avancé aussi vite que possible. Je m'étais arrêté juste à côté de la chaise en face d'Orsted, et je m'étais mis au garde-à-vous. Il me regarda fixement avec une expression légèrement méfiante sur le visage.

« Hmm. Je m'attendais à ce que tu viennes ici avec tous tes amis... mais je vois que vous n'êtes que deux. »

« Oui, monsieur ! Je suis venu... Attendez, on est deux ? »

J'étais un peu déconcerté par cette question. À moins que les yeux d'Orsted ne soient devenus si mauvais qu'il voyait double, le commentaire ne semblait pas avoir beaucoup de sens.

« Eris Greyrat ! Tu peux aussi entrer ! », cria Orsted.

Un instant plus tard, la porte de la cabane s'ouvrit bruyamment. Eris se tenait juste à l'extérieur. Son épée pendait déjà dans sa main, et il y avait une aura meurtrière dans ses yeux.

« Orsted ! Si tu touches à Rudeus, je t'abattrai sur place ! », s'écria-t-elle en levant sa lame pour le pointer vers lui.

La force et la fureur de sa voix auraient fait pisser un homme moins fort dans son pantalon, mais Orsted n'était pas du tout impressionné.

« Je n'ai pas l'intention de lui faire du mal. »

« Eh bien, je ne te fais pas confiance ! »

« C'est bien ce que je pensais. »

Sans un mot de plus, Eris se dirigea vers un coin de la cabine et croisa les bras de façon menaçante.

Encore un peu abasourdi par cette entrée en scène, je regardait Orsted et Eris, et inversement. Devrais-je m'excuser maintenant ? Expliquer que je ne l'avais pas emmenée avec moi ? Insister sur le fait que je ne le considérais pas comme un ennemi ? Le problème étant que je ne pouvais pas m'excuser pour l'épée qu'elle tenait. Qu'est-ce que j'étais censé faire ici ?

Comme j'hésitais, Orsted prit la parole.

« Qu'est-ce qu'il y a, Rudeus Greyrat ? Assieds-toi. Nous devons parler. »

« Euh, d'accord. Pardonnez-moi. »

Je m'étais évidemment assis. Mais mon esprit était toujours sur Eris et son arme non dégainée.

« Euh, à propos d'Eris... »

« Ta réaction est pourtant assez claire. Je suppose qu'elle t'a suivi ici sans que tu le saches. »

« Eh bien, oui. Je crois bien que c'est ce qu'elle a fait... Cela vous dérangerait-il si je lui disais un mot avant que nous commencions ? »

« Pas une seule seconde. »

Il avait au moins l'air de ne pas être trop contrarié. Me retournant sur ma chaise, j'avais rapidement fait un signe de la main à Eris.

« Qu'y a-t-il, Rudeus ? »

« Eris... pourquoi m'as-tu suivi ? »

« Je t'ai vu tout habillé. Je voulais juste savoir où tu allais. »

Tout habillé ? Eh bien, hmm. J'avais choisi mes plus beaux vêtements et je m'étais trituré les cheveux pendant un moment. Peut-être qu'elle avait pensé que j'allais à un rendez-vous secret ou quelque chose comme ça...

« Tu comprends que je travaille pour Orsted maintenant ? »

« ...Oui. Mais c'est Orsted, Rudeus. Il est évident qu'il prépare quelque chose, non ? Le fait qu'il puisse te tendre une sorte de piège m'a rendu inquiète. »

« C'est possible, mais c'est trop tôt pour en être sûr. Pour l'instant, penses-tu pouvoir rester calme et nous laisser parler ? »

« ... »

« Nous pouvons le combattre ensemble si je comprends qu'il me piège. Je compte sur toi, Eris. »

« Oh. D'accord ! Compris ! »

Apparemment satisfaite de cela, Eris rengaina son épée et prit place à côté de moi. Le fait que son esprit fonctionne de manière aussi simple était une bonne chose.

« Je suis désolé pour ça. »

« Ce n'est pas grave. »

« Il semble qu'Eris ait beaucoup de mal à vous faire confiance, Seigneur Orsted... Mais je suppose que c'est juste la malédiction qui agit. »

Les yeux d'Orsted semblèrent s'illuminer à ce moment-là.

« Qui t'as donc parlé de ma malédiction ? »

« L'Homme-Dieu. En fait Il a dit que vous souffriez de plusieurs d'entre elles. »

J'avais répondu honnêtement et sans hésitation. Je m'étais préparé à tout dire à Orsted sur mes conversations avec son ennemi.

« Je vois... »

Orsted leva une main sur son menton et tourna son regard vers le haut pendant un instant. Et vu que le plafond de ma cabine n'était pas très beau à regarder, il devait sûrement réfléchir.

« Tout d'abord. Permettez-moi d'accomplir la promesse que je vous ai faite. »

« Huh ? »

« Pourquoi as-tu l'air si surpris ? Je ne suis pas comme ton ancien maître. Je tiens ma parole. »

C'est agréable à entendre, mais je me demande de quoi il parle... m'a-t-il promis quelque chose à un moment donné ?

« Je parle de ma méthode pour protéger ta famille de l'Homme-Dieu. »

Oh. Ohhh ! Bien sûr. Comment ai-je pu oublier ça ?

Je suppose que je n'avais pas vraiment vu cet accord comme une promesse. Ça ressemblait plus à un contrat. Vous savez, le genre que vous utilisiez pour vendre votre âme au diable. Mais encore une fois, les dispositions d'un contrat n'étaient rien d'autre un tas de promesses, non ?

« Vous êtes sûr ? Je n'ai encore rien fait en votre nom. »

« Oui, mais j'imagine que tu ne seras pas capable de te concentrer sur une tâche si tu t'inquiète constamment de la sécurité de ta famille. »

« Eh bien, oui. C'est assez vrai. »

Huh. Il était en fait assez prévenant ici, non ? Et franchement, je ne m'attendais pas à un traitement aussi amical dès le départ. Je m'attendais à ce qu'il me donne des ordres sévères. Cet homme avait un visage effrayant, mais il semblait être un patron étonnamment bon. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi Eris le regardait toujours aussi féroce.

« Dans tous les cas, quelle méthode spécifique aviez-vous en tête pour les protéger ? »

« Ce n'est rien de trop complexe. Il suffit d'invoquer une bête gardienne au destin puissant et de lui ordonner de les garder en sécurité. »

« Je vois. Malheureusement, je ne sais pas encore comment utiliser la magie d'invocation. »

« Très bien. Je vais dessiner le cercle magique. Tu n'auras qu'à canaliser le mana à travers lui. »

« Oh. Dans ce cas ça marche. Désolé pour le dérangement. »

Hmm. Une bête gardienne ayant une forte destinée, hein ? En d'autres termes, nous aurions un chien de garde protégé par les lois de la causalité...

« Est-ce que ce sera vraiment suffisant pour les garder en sécurité ? »

« L'Homme-Dieu n'a aucune influence sur tout ce qui n'est pas humain. De plus, il ne peut pas manipuler beaucoup d'individus en même temps. Et tant que nous agissons, il devrait avoir fort à faire pour tenter de nous arrêter. Compte tenu de sa personnalité, cela devrait être plus que suffisant pour protéger tes proches. »

Et bien, nous étions maintenant en train de psychanalyser le gars.

Cette partie sur le fait qu'il ne peut pas influencer beaucoup de gens en même temps était néanmoins intéressante. Cela impliquait qu'il pouvait contrôler au moins quelques personnes simultanément. S'était-il mêlé de la vie d'autres personnes pendant qu'il s'en prenait à moi ?

« Cependant, tu ne dois pas baisser ta garde. L'Homme-Dieu est sournois et imprévisible. La bête gardienne ne doit pas être responsable de tout, assure-toi d'être là pour elle aussi. »

Pour être honnête, ces mots sonnaient faux vu qu'ils sortaient de la bouche d'Orsted. Il n'avait pas l'air d'être le genre de gars qui vous rappelait de passer du temps avec votre famille. Je savais qu'on ne pouvait pas juger selon les apparences, mais quand même...

Quoi qu'il en soit, puisqu'il était prêt à préparer cette invocation pour moi, je l'avais accepté avec plaisir.

Il était maintenant temps de passer aux choses sérieuses. Il y avait évidemment toutes sortes de choses que je voulais demander à Orsted, mais je devais aussi respecter ma part du marché. Demander de manière proactive quels étaient mes ordres n'était en fait pas si mal.

« Très bien. Que voulez-vous que je fasse pour vous à partir de maintenant ? »

« ... Tu n'as pas d'autres questions pour moi ? »

Hm. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me réponde comme ça...

« Bien sûr que j'en ai. Et un grand nombre. »

« Alors pourquoi ne les poses-tu pas ? »

« Eh bien, je suppose que je ne voulais pas trop t'harcéler. »

Orsted laissa échapper un soupir et secoua la tête.

« Tu es mon allié maintenant. En d'autres termes... »

« Je suis votre subordonné, Sir Orsted. Je pense que nous devrions garder une chaîne de commandement claire et nette. »

Cet homme m'avait battu à mort. Et il avait même pensé à des moyens de protéger ma famille. Je n'étais pas suffisamment effronté moi-même pour prétendre que nous étions égaux dans cette relation.

« Très bien, si c'est ce que tu préfères... Mais quoi qu'il en soit, nous allons travailler ensemble pour vaincre l'Homme-Dieu. Il est important que tu apprennes tout ce que tu as besoin de savoir. »

« Ok, mais si je m'avérais être l'espion de l'Homme-Dieu ? Pour ce que vous en savez, je pourrais commencer à lui donner des informations toutes les nuits. »

« J'ai confiance en toi, Rudeus Greyrat. Tu as risqué ta vie pour le bien de votre famille, et cela t'a valu mon respect. », dit Orsted en me fixant fermement dans les yeux.

Wow, tu vas me faire rougir !

Je voulais dire que... Je suppose que je devais être assez désespéré à l'époque. Et si c'était suffisant pour qu'il me fasse confiance, je n'allais pas m'en plaindre. Autant accepter son offre.

Que voulais-je lui demander ?

Certaines choses m'étaient venues à l'esprit immédiatement. Pourquoi était-il si obsédé par l'Homme-Dieu ? En quoi consistait cet Élément Laplace qu'il avait mentionné ? Savait-il quelque chose sur l'incident de Téléportation ? Et pouvait-il expliquer un peu plus clairement cette histoire de « destin » ?

C'étaient les grandes questions du moment.

« Très bien. Je vais donc parcourir la liste une par une. »

Il semblait préférable de commencer par sa querelle contre l'Homme-Dieu... ou du moins la nature de leur relation. Hmm. Mais encore une fois, j'avais probablement besoin d'en savoir plus sur Orsted lui-même avant d'en arriver là.

« Pouvez-vous m'en dire plus sur vous, Seigneur Orsted ? »

« Tu veux entendre mon histoire ? »

« Oui. Si ça ne vous dérange pas. »

« Que t'as dit l'Homme-Dieu à mon sujet ? Il semble qu'il ait au moins mentionné mes malédictions. »

« Uhhhm... »

Cinq ans s'étaient écoulés depuis cette rencontre particulière, se rappeler exactement ce qu'il avait dit était donc un défi. Je m'étais concentré intensément, essayant de tirer les mots de ma mémoire.

« Il a dit que vous aviez quatre malédictions différentes. »

« ...Continue. »

« La première malédiction fait que tout ce qui vit dans ce monde vous déteste ou vous craint. La deuxième empêche l'Homme-Dieu de vous voir. La troisième vous empêche de vous donner à fond. Et il ne sait pas ce qu'est la quatrième. »

« Je vois. Commençons donc par la première malédiction. Depuis le jour de ma naissance, j'ai en effet été détesté par tout ce qui vit dans ce monde. », dit Orsted avec un petit signe de tête.

« ...Je ne vous déteste pas particulièrement. »

« De tels cas existent. Comme toi-même et Nanahoshi. »

« Je comprend. »

Il y avait donc des exceptions. Le fait que Nanahoshi et moi venions d'un monde différent était probablement pertinent ici. Devrais-je profiter de cette occasion pour révéler la vérité sur moi ? Mais avec Eris à côté de moi, j'étais un peu réticent à le faire. Pourtant, garder des secrets à Orsted ne me semblait pas être une idée judicieuse à ce stade.

« Je n'essayais pas de vous le cacher, mais... je suis originaire du même monde que Nanahoshi. Peut-être que ça a quelque chose à voir avec ça ? »

« ...Rudeus Greyrat n'est donc pas ton vrai nom ? »

« C'est une très longue histoire, mais je ne suis pas exactement comme Nanahoshi. Je me suis juste en quelque sorte, uhm... réveillée ici dans le corps d'un bébé nommé Rudeus Greyrat... Pour être franc, je ne sais pas trop comment l'expliquer. »

« Ah. Tu t'es donc réincarné. »

J'avais cligné des yeux de surprise. Je ne m'attendais pas à ce que ce mot sorte de la bouche d'Orsted avec autant de facilité. Mais maintenant que j'y pensais... J'avais l'impression d'avoir vu quelques notes dans le journal sur le fait que le peuple dragon possédait des moyens de réincarnation. Quelque chose sur la façon dont ils pouvaient revenir dans un nouveau corps quelques décennies après leur mort. Peut-être que c'était un concept assez ordinaire pour eux.

« La raison pour laquelle tu ne me crains pas est probablement liée à ton statut de réincarné. »

« Y a-t-il d'autres personnes qui ne vous craignent pas ? »

« Quelques êtres seulement, et seulement les descendants des Anciens Dragons. »

Donc Perugius était de ceux-là... bien qu'il semblait pourtant terrifié par Orsted. Mais peut-être que ça n'avait rien à voir avec la malédiction. Parfois, on a de très bonnes raisons d'avoir peur de quelqu'un.

« Quant à la seconde malédiction, qui me prive de la vue de l'Homme-Dieu... ce n'est pas franchement pas une malédiction en fait. »

« Qu'est-ce que c'est alors ? »

Orsted s'arrêta un moment pour réfléchir, puis me regarda dans les yeux une fois de plus.

« Une sorte d'art secret, créé par le premier Dieu Dragon comme un outil à utiliser contre l'Homme-Dieu. Il me permet de voir le flux du destin, et assure que certaines... lois de ce monde ne s'appliquent pas à moi. »

« Hmm... »

« L'Homme-Dieu possède une grande connaissance du futur, et ses yeux voient loin. Mais ils sont aveugles sur ceux qui sont en dehors de la juridiction de ce monde. »

Intéressant. Je n'avais aucune idée de ce que signifiait être « hors de la juridiction de ce monde », mais être totalement invisible pour l'Homme-Dieu semblait en effet très séduisant.

« Pouvez-vous m'expliquer la partie où vous voyez le flux du destin ? »

« Hm. Voyons voir... »

Tout en se taisant, Orsted reprit sa pose contemplative. J'espérais que cela ne signifiait pas qu'il était en train d'inventer un mensonge sur le champ.

« Quand je regarde quelqu'un, je peux voir les grandes lignes de l'histoire de sa vie. »

Eh bien, c'est un peu vague...

« Cela signifie-t-il que vous avez aussi le pouvoir de voir l'avenir ? »

« Non... Je ne vois pas le futur. Je vois l'histoire telle qu'elle est ordonnée par le destin. »

Hmm ? Voilà qu'il ressemblait à une sorte de philosophe maintenant. Je n'avais pas bien saisi la différence entre ce pouvoir et la prévision réelle. Pour le moment, le plus simple était de le considérer comme une version inférieure de la capacité de l'Homme-Dieu.

« Pourriez-vous utiliser cet art secret sur moi aussi ? »

« Ce serait imprudent. »

« ...Pourquoi dites-vous cela ? »

Je n'étais pas sûr de voir le destin des gens, mais j'aimerais tellement me cacher de l'Homme-Dieu. Je voulais connaître la véritable raison de son refus.

« L'art a pour effet secondaire de ralentir considérablement ton taux de régénération de mana. »

« Dans quelles proportions ? »

« Tu as régénéré complètement ta réserve de mana complètement en dix jours ? Sous l'influence de l'art, cela prendrait environ mille fois plus de temps. »

Mille fois plus longtemps ? Cela ferait, quoi... environ 30 ans ?

« En conséquence, je ne peux pas utiliser la magie librement. Et c'est la raison pour laquelle je me bats si rarement de toutes mes forces. »

Aha. En gros, son mana se régénérerait si lentement qu'il ne pouvait pas l'utiliser très souvent. Je ne connaissais pas la taille de sa réserve de mana, mais en supposant qu'il lui fallait des années pour la remplir à nouveau, il devait faire très attention à conserver son énergie.

« Et bien que je ne puisse pas utiliser l'art secret lui-même sur toi, le bracelet que je t'ai donné a un effet similaire. »

J'avais regardé le bracelet à mon poignet gauche. Apparemment, c'était une sorte de dispositif de brouillage Homme-Dieu.

« Ça n'a donc pas d'effets secondaires ? Peut-être que si nous le produisons en masse... »

« Je l'aurais déjà fait, si c'était possible. Et j'aurais aussi retiré ma malédiction. »

C'est vrai. C'est une question un peu stupide.

« J'ai utilisé une quantité considérable de mana dans mon combat contre toi. Je serai incapable de me battre avec toute ma force pendant un certain temps. », continua Orsted.

« Huh ? Attendez, vraiment ? Mais vous m'avez battu instantanément. »

« J'ai été obligé de résister aux coups directs de ta magie à plusieurs reprises, et j'ai finalement dégainer l'Épée divine. Cela m'a coûté très cher. », dit Orsted, le ton de sa voix nettement amer.

Hm. De mon point de vue, il m'avait battu sans broncher... mais apparemment je m'étais mieux battu que je ne le pensais. C'était donc un combat plus équilibré qu'il en avait l'air. Hoh hoh hoh.

« Dans tous les cas, ma réserve de mana est assez faible pour le moment. Par conséquent, je vais avoir besoin de toi pour agir à ma place. »

« ...Bien. Je vais faire ce que je peux. »

Donc pour résumé, j'allais travailler pour réparer les dégâts que j'avais fait. Cela semblait assez juste.

« A ce propos, Seigneur Orsted... puis-je vous demander pourquoi vous vous battez contre l'Homme-Dieu ? »

« Ah... oui, il y a ça... »

Orsted jeta un coup d'œil de côté, ne regardant rien, son ton étant quelque peu réticent. J'avais remarqué beaucoup de ces pauses réfléchies dans cette conversation. L'homme me menait-il en bateau ? Je ne voulais pas le penser, surtout après avoir entendu qu'il me faisait confiance... mais là encore, il serait étrange qu'il me fasse entièrement confiance à ce stade. Il y avait de fortes chances qu'il me donne de simples mensonges pour l'instant, et qu'il réserve son jugement final jusqu'à ce que j'aie prouvé ma fiabilité.

« L'Homme-Dieu... a causé la mort de mon père. »

« Oh ? »

C'était donc une vengeance ? C'était vraiment le motif le plus classique. C'était la même chose qui avait motivé mon futur moi à essayer de tuer l'Homme-Dieu. Il serait facile pour moi de me moquer de tels désirs pour le moment, vu que personne que j'aimais ne m'avait encore été enlevé. Mais ce journal montrait clairement que j'avais fini par vivre pour la vengeance dans cette ligne temporelle.

« De plus, sa destruction était le souhait le plus cher des anciens Draconiens. Tous les dieux dragons n'ont existé que pour poursuivre ce but. »

Ok, donc il y avait également un certain sens culturel du devoir impliqué... Attends, tous les Dieux Dragon ?

« Euh, combien de Dieux Dragon y a-t-il eu ? »

« Il semblerait que je sois le centième. Et les 99 qui m'ont précédé ont tous consacré leur vie à abattre l'Homme-Dieu. »

« Wow. Ok. »

« Cependant, seul un Dieu Dragon de grande force et de sang pur a vraiment une chance de réussir cette tâche. »

Les yeux vifs et brillants d'Orsted s'étaient fixés sur les miens. Après un moment, il avait poursuivi d'une voix calme et posée.

« C'est pour cette raison que mon père, le premier de tous les Dieux dragons, m'a réincarné dans le futur. »

Chapitre 13 : Explication

J'avais besoin de prendre un peu de recul et de revoir tout ça.

Tout d'abord, Orsted était un membre de l'ancienne race des Draconiens, ramené à notre époque depuis un passé lointain par une méthode spéciale de réincarnation.

Il y avait deux autres choses inhabituelles à son sujet : il était maudit, et il était sous l'influence d'un « art secret ». La malédiction faisait que tout le monde le méprisait. L'art secret faisait que son mana se régénérait très lentement, mais le cachait des yeux de l'Homme-Dieu, et lui permettait également de voir l'avenir dans les grandes lignes.

Mais pourquoi était-il venu du passé, avec sa malédiction et tout le reste ?

Tout avait commencé le jour où l'Homme-Dieu avait assassiné le tout premier Dieu-Dragon. Tous les nombreux Dieux-Dragons qui suivirent ne vécurent que pour se venger. Détruire l'Homme-Dieu était un objectif partagé par toute la race des Draconiens. Et en tant que fils du premier Dieu-Dragon, Orsted avait voyagé dans le futur pour réaliser ce rêve.

« Cela vous semble-t-il juste ? »

« Oui. Tu as certainement compris tout cela rapidement. »

« Au fait, vous vous êtes réincarné il y a combien de temps ? »

"Ah... je crois que c'était il y a deux mille ans environ. »

Deux mille ans ? Il vivait dans ce corps depuis si longtemps ? Wow.

Quoi qu'il en soit... son histoire était assez cohérente, mais il y avait quelque chose qui clochait. Mais d'où provenait un tel sentiment ? Peut-être de la partie où il ne régénérait pas le mana ? Perugius avait un sort d'invocation qui pouvait drainer la mana de ses adversaires, et je supposais qu'Orsted pouvait aussi l'utiliser. Cela ne résoudrait-il pas le problème en soi ?

Hmm. Non, il doit y avoir une raison qui faisait que ça ne fonctionnait pas. Peut-être que vous ne pouviez pas stocker ce mana en permanence en vous.

Et bien, je comprenais maintenant la haine intense d'Orsted pour l'Homme-Dieu. Le fait que l'Homme-Dieu ait tué son père était une explication solide sur le papier, mais son animosité était trop intense pour que ce soit la seule cause. Je n'avais vraiment pas eu l'impression qu'Orsted était si obsédé par la mémoire de son père.

« J'ai le sentiment que vous avez une forte haine personnelle pour l'Homme-Dieu, Orsted. Y a-t-il une raison pour laquelle vous ne l'avez pas encore mentionné ? »

« Qui ne méprisera pas cette sale merde ? »

« ...Pas faux. »

Au cours de ces deux mille ans, l'Homme-Dieu avait probablement fait toutes sortes de choses horribles à Orsted. Et même s'il ne pouvait pas parler à Orsted directement, il pouvait toujours lui envoyer des messages par l'intermédiaire d'autres personnes. Hmm... peut-être que l'état actuel d'Orsted avait aussi quelque chose à voir avec le conflit entre son père et l'Homme-Dieu ?

Bref ! Il y avait encore des choses que je ne comprenais pas entièrement, mais je savais probablement ce que je devais savoir sur le passé d'Orsted à ce stade. Quoi qu'il en soit, il y avait quelque chose qui le motivait à combattre l'Homme-Dieu. Cela faisait de lui l'ennemi de mon ennemi.

Il y avait beaucoup d'autres questions auxquelles je devais répondre. Par exemple...

« Pendant notre combat, vous avez mentionné que je possédais un Élément Laplace. Pouvez-vous m'expliquer ce que c'est ? »

« Que sais-tu de Laplace ? »

« Eh bien, je sais qu'il a provoqué une grande guerre il y a quatre cents ans, au cours de laquelle l'humanité a été presque vaincue. Les gens disent qu'il avait une immense quantité de mana, mais qu'il était incapable d'utiliser l'aura de combat. Euh... et bien qu'il soit très puissant, le Seigneur Perugius a fini par le séquestrer avec l'aide de deux compagnons... Oh, et il a trahi les Superd. »

J'avais entendu un tas d'autres rumeurs sur cet homme, mais ces points me semblaient les plus importants.

« C'est tout ? »

« Oh, oui. J'ai entendu dire qu'il allait bientôt être ressuscité. »

« Sais-tu que cette 'résurrection' sera accomplie au moyen de la technique de réincarnation des Draconiens ? »

« Uhhhm... non, je crois que c'est une nouveauté pour moi... Oh, attendez. L'Homme-Dieu l'a peut-être mentionné. »

Ma mémoire était un peu floue sur ce point. En tout cas, le mot réincarnation revenait souvent dans cette conversation...

« Hmph. C'est peut-être un peu plus tard, mais je veux entendre tout ce que cette créature a discuté avec toi... ou a essayé de te faire croire. »

« Bien sûr. »

« Mais pour l'instant, parlons de Laplace. »

Je pouvais sentir l'irritation d'Eris, assise à côté de moi, à la simple mention de ce nom. Et j'en comprenais la raison. On était tous les deux de bons amis de Ruijerd, et Laplace était son ennemi mortel. Ce qui faisait de Laplace notre ennemi à nous aussi.

Mais je devais garder mon calme, quoi qu'Orsted dise ensuite. S'énervier, c'était le boulot d'Eris, et la calmer, c'était le mien.

« Le Dieu-Démon Laplace, comme tu le sais, est en fait la pitoyable coquille d'un homme autrefois connu sous le nom de Roi Dragon Démoniaque », continua Orsted d'un ton assuré.

« Le... Roi Dragon Démoniaque ? »

« En effet. Il était autrefois l'un des anciens Draconiens. »

Attends, quoi ? Il n'était pas le Dieu Démon ? Ça veut dire que c'est un démon ?

« Le Roi Dragon Démoniaque Laplace faisait partie de la première génération des Cinq Généraux du Dragon. »

J'avais déjà entendu parler de ces types. Ils étaient sous le commandement du Dieu Dragon, mais ils avaient fini par le trahir... et apparemment, leur bataille s'était terminée sans que personne ne reste debout.

« Laplace a échappé à la destruction du monde des dragons, et a erré dans celui-ci à la poursuite d'une mission singulière. A cette époque, il était connu comme le second Dieu Dragon. »

Donc le gars était un Roi Dragon, un Dieu Dragon, et un Dieu Démon ? C'était beaucoup trop de titres. Je commençais à avoir mal à la tête.

« L'homme a travaillé fébrilement pour développer un moyen de détruire l'Homme-Dieu. Se faisant appeler le Dieu Dragon, il rassembla autour de lui des adeptes talentueux, leur enseignant tous les arts qu'il connaissait, et pendant de longues années, il développa encore ses techniques. Tout cela pour que moi, le plus fort des Draconiens, puisse hériter de son héritage lorsqu'il renaîtra dans un futur lointain. »

Wow ! Le plus fort de tous les temps ? Et le plus modeste aussi !

« Mais lors de la seconde guerre humano-démoniaque, Laplace a affronté le Dieu Combattant, un apôtre de l'Homme-Dieu. Et dans cette bataille, son âme fut coupée en deux. »

C'était une autre histoire que j'avais déjà entendu. A la fin de cette guerre, le chevalier d'or Aldebaran avait affronté le Grand Empereur du Monde Démoniaque. Kishirika ma dit plus tard que c'était en fait une bataille entre le Dieu Dragon et le Dieu Combattant... donc si Laplace était le Dieu Dragon à l'époque, cet Aldebaran devait être le Dieu Combattant.

Hmm. Ça voudrait dire que Laplace se battait du côté des démons ?

« Ainsi divisé, Laplace perdit la mémoire. Une moitié de lui est devenue le Dieu Démon, qui hait l'humanité au-delà de toute raison. Et l'autre est devenue le Dieu Technique, qui cherchait la force de détruire les dieux. »

Oh, le Dieu Démon faisait enfin son apparition. Avec, euh, le Dieu Technique. Je crois me souvenir qu'il était le membre le plus haut placé des Sept Grandes Puissances...

« Hein ? Attends, donc le Dieu Technique est aussi Laplace ? »

« En effet. »

Euh, c'était une sacrée révélation. Était-il vraiment normal qu'Orsted me dise tout ça ? Gah ! C'était beaucoup trop d'informations d'un coup. Je ne pouvais même pas tout assimiler. Orsted était le fils du premier Dieu Dragon, mais Laplace était le deuxième Dieu Dragon ?

Voyons si je peux trouver un sens à tout ça...

Tout d'abord, le Dieu Dragon originel avait envoyé Orsted dans le futur pour tuer l'Homme-Dieu.

Laplace était l'un des cinq généraux dragons à ce moment-là, mais il était resté fidèle au Dieu Dragon ou l'avait rejoint après avoir compris que l'Homme-Dieu préparait un mauvais coup. Il survécut à la mort du Dieu Dragon et à la destruction de son monde, et s'était réfugié dans celui-ci.

Une fois sur place, Laplace commença à errer dans le monde, enseignant ses secrets à des générations de Dieux Dragons et perfectionnant ses techniques afin que Laplace puisse les reprendre un jour dans le futur. Puis l'Homme-Dieu lança le Dieu Combattant sur lui et mit un terme à tout ça. Mais Laplace eu de la chance... ou avait peut-être utilisé une technique de la dernière chance pour se sauver. Et bien qu'il fut coupé en deux et qu'il perdit la mémoire, il réussit à survivre en tant que deux individus distincts...

C'était un bon résumé, non ? Probablement ? Je n'étais pas trop sûr d'avoir bien saisi tous les détails.

« Hmph ! »

J'avais regardé Eris. Il y avait un grand froncement de sourcils irrité sur son visage. Je l'avais reconnu comme l'une de ces expressions standards. Cela signifiait : « Je n'ai pas compris un seul mot de ce que j'ai dit ! ».

Le fait de savoir que je n'étais pas la personne la plus confuse de la pièce me procura un petit soulagement.

Orsted n'avait pourtant pas fini de parler.

« Le Dieu-Démon Laplace, dépouillé de son essence draconique, conserva deux choses : la conviction que son but était de tuer tous les humains, et son énorme connaissance des arts magiques. Il a donc uni les démons pour éradiquer l'humanité. »

« Le Dieu-Technique Laplace, dépourvu de ses pouvoirs magiques, conserva en revanche son vaste trésor de compétences - et une vague mais puissante tendance à transmettre son savoir aux autres. En conséquence, il créa les Sept Grands Pouvoirs et se consacra au perfectionnement de leurs techniques. »

Le Dieu Technique avait créé les Sept Grandes Puissances... oui, je crois que j'avais déjà entendu parler de ça. C'était logique, puisqu'il était numéro un sur la liste.

Mais attendez une seconde. La deuxième guerre entre humains et démons n'a-t-elle pas eu lieu il y a 5 000 ans ?

« ...Comment savez-vous tout cela, Seigneur Orsted ? Lorsque vous vous êtes réincarné il y a 2000 ans, la seconde guerre humano-démon était terminée depuis longtemps. Laplace avait déjà perdu la mémoire, non ? Qui aurait pu vous raconter son histoire ? »

« J'ai découvert les écrits personnels de Laplace dans une ancienne ruine Draconique. »

« Oh. Je vois... »

L'homme devait avoir de bons dossiers avant de perdre la mémoire. Dommage qu'aucun de ses moi actuels ne soit jamais tombé dessus...

« Maintenant, si nous revenions à la question de ton abondante réserve de mana ? »

« Avec plaisir. »

« Le premier Dieu Dragon a créé une chose connue sous le nom d'Art de la Réincarnation. C'est un moyen d'envoyer son âme dans le futur et de prendre le corps d'un autre être, comme une forme de renaissance. »

« ... »

La façon dont il avait formulé cela était... un peu dérangement.

« Cependant, le corps et l'âme sont normalement indivisibles. Une âme étrangère serait instantanément rejetée par le corps, entraînant l'échec de l'art. C'est pour cette raison que le premier Dieu Dragon a injecté des éléments de lui-même dans un certain nombre d'individus. Les enfants de ces personnes ont hérité de ces éléments de lui, et ont été très légèrement modifiés par eux. Son plan était de produire un vaisseau idéal pour son âme, même si cela devait prendre des centaines ou des milliers d'années de changements lents et réguliers. »

« ... »

« La réincarnation elle-même se produit lorsqu'un corps parfaitement adapté à votre âme est conçu. Vous prenez alors la place de l'âme qui aurait autrement vu le jour, et vous émergez comme un nouveau-né. Un certain nombre de Draconien sont arrivés à cette époque par le biais de cette même technique. Perugius est l'un d'entre eux, bien qu'il ne se souvienne pas de sa dernière vie, car il l'a quittée alors qu'il était encore un enfant. »

Donc pour résumer, la réincarnation... impliquait le vol d'un corps de bébé. En écrasant son âme.

J'avais regardé mes mains. J'avais été réincarné moi-même. Ça voulait dire que j'avais volé cette vie au vrai Rudeus Greyrat ?

« Tu m'écoutes toujours ? »

« Hein ? Oh, oui. Bien sûr. »

En levant les yeux, j'avais vu qu'Orsted étudiait mon visage de près.

« Revenons à l'histoire de Laplace. Le Dieu-Démon avait perdu la raison au moment de sa séparation, mais il semblerait qu'il se soit souvenu des détails de l'Art de la Réincarnation, ou peut-être en a-t-il trouvé une trace. Après que Perugius l'ait vaincu, mais avant que son corps ne soit scellé, ce dernier libéra de nombreux éléments de lui-même dans le monde, et envoya son âme dans le futur. »

« ... »

« A l'heure actuelle, des individus qui portent ces Éléments et partagent certains traits avec lui apparaissent en nombre croissant. Certains possèdent de grandes réserves de mana et une grande maîtrise de la magie. D'autres sont nés avec des cheveux verts, ou possèdent même des yeux de démon. »

Je connaissais quelqu'un qui répondait à beaucoup de ces critères. Des cheveux verts, beaucoup de mana et une grande compétence pour la magie... il y avait tout sauf l'œil de démon.

« Ça veut dire que Sylphie a un Élément ? »

« Oui, Sylphiette est l'une de ceux dont je parlais. Quoi que, pour je ne sais quelle raison, ses cheveux semblent être devenus blancs maintenant... »

« Mais elle n'est pas vraiment la réincarnation de Laplace ? »

« Bien sûr que non. Il ne pourrait pas renaître sous la forme d'une femme. »

Le fait d'entendre ça était vraiment soulageant. Mais maintenant que j'y pensais... il y avait un candidat plus probable que Sylphie à considérer.

« Vous pensez que je possède aussi un Élément ? »

« Presque certainement. Un corps capable de contenir autant de mana n'aurait pas pu exister autrement. »

« ...Vous savez, j'ai toujours pensé que j'avais augmenté ma capacité de mana en m'entraînant très dur quand j'étais enfant. »

« C'est également vrai. Ton corps avait simplement le potentiel de contenir de vastes quantités de mana. Si tu n'avais pas pratiqué la magie depuis ton plus jeune âge, tu aurais probablement fini par n'en avoir qu'un peu plus qu'une personne ordinaire, un peu comme Sylphiette. ton énorme capacité de mana est le résultat de tes propres efforts, et tu as le droit d'en être fier. »

C'était un compliment ? Je devrais peut-être gonfler un peu ma poitrine...

« Uhm, juste pour être clair. Je ne suis pas non plus la réincarnation de Laplace ? »

"Non. Je pense qu'il faudra attendre des décennies avant qu'il ne renaisse. »

Et bien, c'était bon à savoir. Et j'étais soulagé d'avoir enfin une réponse claire sur la raison pour laquelle j'avais tant de magie à balancer.

En réalité, emprunter les pouvoirs de Laplace me faisait sentir un peu coupable étant donné mon amitié avec Ruijerd... mais bon, tout dépendait de la façon dont on l'utilisait, non ?

Pour être honnête, il y avait autre chose qui me dérangeait plus.

« ... »

Orsted me regarda en silence pendant un moment, puis il lâcha un petit soupir.

« Il n'y a pas besoin de se sentir coupable. Je sais que tu es toi-même une réincarnation, mais aucun Rudeus Greyrat n'existe dans mes souvenirs. »

« ...Pourriez-vous développer un peu ? »

« Ceux qui héritent d'un Élément Laplace possèdent souvent un grand potentiel magique, même en tant que nourrisson. Et ton corps est capable de contenir une quantité particulièrement importante de mana. Il ne serait pas surprenant qu'une âme fragile de nouveau-né ne puisse tolérer un tel hôte. »

« Désolé, mais qu'est-ce que ça veut dire exactement ? »

« ...Si tu n'avais pas pris son corps, l'enfant aurait probablement été mort-né,. »

Oh.

Bon... je comprend mieux. Et du moment que je n'avais pas assassiné le vrai Rudeus. Je ne voulais pas penser que j'avais volé une vie si heureuse ? Mais si l'alternative à mon arrivée était que Paul et Zenith pleurent leur premier enfant, alors c'était pour le mieux. Il était temps d'oublier ce genre de pensées déprimantes. J'étais le fils de Paul et Zenith, le seul et unique Rudeus Greyrat.

Cette question étant réglée, je m'étais décidé à passer à ma prochaine question brûlante.

« J'ai entendu dire que l'incident de Téléportation s'est produit à la suite de l'invocation de Nanahoshi. Pourriez-vous m'expliquer plus en détail ? »

« ...Il y a beaucoup de choses sur ces événements que je ne comprends pas encore. Une telle chose ne s'est jamais produite auparavant. »

« Eh bien, je suis une réincarnation, et j'étais proche de l'épicentre de la catastrophe lorsqu'elle s'est produite. Pour je ne sais quelle raison, il se pourrait même que j'en sois la cause... »

« Quoi... ? »

Tout à coup, Eris s'était glissée sous la table et attrapa ma cuisse. Au moment où je l'avais regardé, cette dernière me fixait et secouait subtilement la tête. Pour la rassurer, j'avais passé la main derrière elle... et j'avais commencé à lui caresser les fesses. Son derrière, à la fois doux et musclé, offrait une tactique exquise *ow ow ow oh crap ma cuisse ! Pas de pincement ! Pas de pincement !*

« Je dois bien admettre que je ne peux pas nier la possibilité. Toi, Nanahoshi, et l'incident de déplacement sont tous... de nouveaux ajouts à l'histoire. »

Mon Dieu, j'ai cru qu'elle allait m'arracher un centimètre de muscle de la jambe...

J'avais regardé le visage d'Eris. Celle-ci me regardait avec une expression qui disait « C'est une conversation sérieuse, d'accord ? » en grosses lettres. C'était bien de voir qu'elle avait appris à lire un peu l'ambiance.

En tout cas, il semblerait qu'Orsted ne savait pas grand-chose de l'incident de déplacement. Nanahoshi avait élaboré quelques théories bizarres de son côté, mais... il n'était pas nécessaire d'en parler maintenant. En fait, je sentais que j'avais posé assez de questions pour une journée. Ma tête était déjà prête à exploser avec tant de nouvelles informations. Si je prolongeais cette conversation, je n'étais pas sûr d'être capable de comprendre ce qu'Orsted me disait. Mieux valait reprendre les choses là où je les avais laissées une autre fois.

« ...Je ne sais pas si cela sera utile, mais j'ai quelques informations du futur que je voulais vous montrer. »

« Vraiment ? »

« Euhm... oui, je pense. Jetez un coup d'œil à ça. »

J'avais tendu le journal du futur à Orsted. Ce dernier l'ouvrit et parcouru rapidement les premières pages, mais après quelques instants, il leva les yeux, les sourcils froncés.

« Il me faudra un certain temps pour lire tout cela. L'écriture est plutôt mauvaise. »

« Eh bien, ce n'est pas grave... »

Mon écriture était-elle si mauvaise ? Nanahoshi avait dit exactement la même chose. De toute façon, ce n'était pas juste d'attendre un beau style dans un journal intime. Mais je devrais y aller doucement la prochaine fois que j'écirai une lettre à quelqu'un.

« Mais au fait. Avant de parler de ça, je peux vous demander autre chose ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

J'avais fait une pause pendant un moment. Était-ce une bonne idée d'aborder ce sujet ? Orsted m'avait traité beaucoup plus gentiment que je ne l'aurais cru jusqu'à présent... mais je sentais que je devais pousser ma chance.

« Vous voyez, euh, Monsieur... »

« Il n'y a pas besoin de telles formalités. »

« Eh bien, Orsted... Monsieur... Je vais être votre subordonné à partir de maintenant. C'est bien ça ? »

« ...Oui. Tant que tu accepte ce rôle. »

« Bien. Alors, euh... c'est très embarrassant, vraiment, mais... »

J'avais jeté un coup d'œil à Eris, puis j'avais continué.

« Pourrions-nous discuter des conditions de mon emploi ? »

« Ton... emploi ? »

« Oui. Comme vous le savez, j'ai une famille maintenant... et si possible, eh bien... j'aimerais avoir du temps libre. Pour passer du temps avec eux. Au moins de temps en temps. »

Ne vous méprenez pas. J'étais prêt et disposé à travailler comme un fou pour ce type. Cela dit... on a parfois besoin d'une pause pour se rappeler ce pour quoi on travaille, non ? Je voulais avoir le temps de surveiller Lucie, de donner des cours à mes petites sœurs, d'apprécier la cuisine de Lilia, de me prélasser au soleil avec Zenith, de me rouler dans le lit de Sylphie, de me rouler dans le lit de Roxy et de me rouler dans le lit d'Eris. C'était trop demander ?

« Cela peut dépendre de tes performances, Rudeus Greyrat. »

« Oh !! Très bien, je comprend. »

Merde. C'était peut-être le cas.

Désolé, Lucie ! Papa est parti travailler loin de la maison ! Je reviendrai quand nous aurons sauvé le monde de l'Homme-Dieu, d'accord ? Adieu pour le moment ! Assure-toi de manger tous tes légumes !

« Je ne suis certainement pas un Atofe. Je n'ai jamais eu l'intention de t'arracher à la famille pour laquelle tu as tout risqué. Et je n'ai pas l'intention de te traîner avec moi pendant des années... du moins pour le moment. »

« Attendez, vraiment ? Entendre ça est un vrai soulagement pour moi. »

Ouf. D'après ce que j'avais entendu, j'allais avoir quand même quelques jours de repos. Être séparé de tous ceux que j'aime aurait été... difficile, et c'était le moins que l'on puisse dire. Les garder en sécurité était ma priorité, mais je voulais aussi être avec eux.

« Y a-t-il autre chose que tu veux de moi ? »

Les yeux d'Orsted étaient fixés sur moi dans ce qui ressemblait énormément à un regard furieux. Pourrais-je vraiment dire oui à cette question ? Et s'il se mettait en colère contre moi ?

Non, non. J'avais besoin de ne pas franchir la ligne, mais c'était ma seule fenêtre d'opportunité. Comme nous n'avions aucune sorte de contrat entre nous, il était donc crucial de mettre les choses au point dès le départ.

« ...Uhm, vous êtes d'accord pour que je demande plus ? »

« Je ferai de mon mieux pour répondre à tes besoins. »

Ooh, ça avait l'air prometteur. Hmm. Demander un salaire serait-il aller un peu trop loin ?

Mais ce n'était pourtant pas si déraisonnable que ça. Si vous vouliez que quelqu'un fasse un travail de manière responsable, vous devez le payer. En prenant votre argent, ils acceptent la responsabilité de leur travail. Quiconque travaille gratuitement le fait de manière irresponsable... c'était du moins ce que j'avais lu dans un manga, il y a longtemps.

Je voulais évidemment être un subordonné responsable pour Orsted. Et lui prendre de l'argent serait le meilleur moyen de le démontrer.

« Euh, dans ce cas... comme je vais être souvent absent de la maison, ma famille va perdre une partie de ces ressources financières. Je ne ramenaient pas tant que ça à la maison, et... en fait, j'ai fait pas mal de dépenses, euh, pour préparer notre bataille de l'autre jour. Nous avons encore quelques économies

pour le moment, mais je pourrais les voir s'épuiser un de ces jours. Si je ne travaille pas, nous devons probablement réduire un peu le menu de notre dîner. Et nous avons un tas d'enfants qui grandissent pour... »

« Donc tu veux de l'argent ? »

« Eh bien, si vous voulez que je sois franc à ce sujet, alors oui ! Heheh. »

Alors que je gloussais malicieusement par pure gêne, Orsted fouilla dans son manteau et en sortit quelque chose, qu'il déposa négligemment sur la table devant moi. C'était une dague... non, une épée courte... dans un fourreau magnifiquement orné.

« C'est l'une des 48 épées magiques fabriquées à partir des os du roi dragon Kajakut par le célèbre épéiste démoniaque Julian Harisco. Elle s'appelle Eminence, et devrait se vendre aux alentours de 100 000 pièces d'or d'Asura. Cela devrait vous permettre de tenir un certain temps. »

« Wh-whoa... »

Est-ce qu'il vient de dire cent mille ?! Une pièce d'or Asura vaut, quoi... quelque chose comme cent mille yens, non ? Donc ça ferait... dix milliards de yens ?! Un gars pourrait vivre avec cette somme d'argent pour le reste de sa vie ! Bon sang, vous pourriez probablement vous construire un château !

« Tu as besoin de plus ? »

« N-non, bien sûr que non ! »

Putain de merde. Qu'est-ce que ce gars voulait que je fasse en échange de quelque chose d'aussi précieux ? Oh, oui... il voulait que je combatte l'Homme-Dieu. Je suppose que ça faisait de moi un tueur à gages. Mais pour je ne sais quelle raison, être payé autant pour faire le travail le rendait un peu plus effrayant.

Il y avait pourtant une sorte de problème pratique ici. Comment allais-je transformer ce truc en argent ? Qui diable allait dépenser autant d'argent pour une seule épée ? C'était le genre de chose que la famille royale d'Asura pourrait faire. Peut-être que je devrais aller soutirer un peu de richesse aux frères d'Ariel ?

« C'est juste que, euh... je pense qu'il pourrait être difficile de trouver quelqu'un qui puisse se permettre de payer un prix correct pour cette épée par ici... »

« Hm... Je vois. Tu as raison. Peut-être que ceci seraient préférables. »

Cette fois, Orsted sortit un petit sac en cuir. Quand il le laissa tomber négligemment sur la table, le contenu s'entrechoqua comme des cailloux dans une boîte de conserve. Je l'avais ramassé et j'avais regardé à l'intérieur. Il était rempli de pierres transparentes de toutes sortes de couleurs vives.

« Est-ce que ce sont... des pierres précieuses ? »

« Ce sont des pierres magiques. J'ai choisi un certain nombre de petites pierres aux couleurs particulièrement vives. Vend-les à n'importe quelle guilde de magiciens, et vous repartirez avec une somme conséquente. »

C'étaient toutes des pierres magiques colorées ? Ces choses n'étaient-elles pas vraiment rares ? Contrairement à l'épée légendaire, on était pas au niveau de la construction d'un château, mais je pouvais probablement financer une bonne décennie de vie dans la luxure avec ça.

Je commençais à me sentir un peu nerveux à l'idée d'accepter tout ça. Je n'avais pas pu m'empêcher de jeter un regard incertain dans la direction d'Orsted.

« Il t'en faut plus ? », demanda-t'il calmement.

Quoi ? ! Tu n'as pas encore fini de me jeter de l'argent ? !

Non, non. Quelque chose de plus serait juste... effrayant à ce stade.

« Non. Ça devrait suffire pour l'instant, merci... »

J'ai soigneusement rangé l'épée courte et les pierres magiques. Le fait d'avoir tout ça dans mes vêtements me mettait un peu mal à l'aise... c'était comme si je transportais des explosifs ou quelque chose du genre. Peut-être que je pourrais demander à Eris de prendre l'épée...

« Très bien. Je vais commencer à lire ce journal. Qu'as-tu l'intention de faire pendant ce temps ? »

« Je pourrais attendre que vous ayez terminé. »

« Je crois qu'il me faudra une journée entière pour en venir à bout. »

« Hmm... d'accord. Eh bien, je ne sais pas. Il est encore tôt... On devrait peut-être continuer notre conversation pour l'instant ? »

« Il semblerait que tu considères ce journal comme important, je préférerais donc le lire en premier. »

Il était difficile de dire à quel point il était important à ce stade. Mais j'avais pensé que cela valait au moins la peine qu'il y jette un coup d'œil. Orsted avait la capacité de voir l'avenir, mais seulement de manière vague. En comparant ses connaissances avec les détails de ce journal, il y avait une chance pour qu'il découvre quelque chose de précieux.

« Très bien. Dans ce cas, je pense que je vais rentrer chez moi pour l'instant et revenir demain. »

« Très bien. »

« ...Au fait, vous comptez passer la nuit ici ? »

« En effet. »

« D'accord. Pas de problème. »

Avec un hochement de tête respectueux à Orsted, j'étais sorti de la cabine et je m'étais tourné vers la ville de Sharia.

J'avais pris le chemin du retour dans la chaude lumière du soir, en restant à quelques pas derrière Eris. À cause de toutes les choses compliquées dont j'avais discuté aujourd'hui, ma tête était plus lourde que d'habitude. La seule chose sur laquelle mon cerveau fatigué était capable de se concentrer était la paire de fesses bien formées juste devant moi.

Les fesses d'Eris étaient vraiment étonnantes. Je n'avais jamais vu une synthèse aussi parfaite de muscles et de graisse. D'une certaine manière, elles étaient à la fois compact et dodu. Cette fille avait vraiment des courbes. C'était probablement ce que les gens voulaient dire quand ils parlaient de « sex-appeal ».

D'ailleurs, le pantalon d'Eris était assez serré autour de ses fesses, ce qui en soulignait agréablement la forme. Il montrait clairement le volume qu'elle avait là-dedans. Comment appelait-t-on ces choses, d'ailleurs ? Des collants ? Des leggings ? Ce n'était pas un style que l'on voyait beaucoup par ici... Hmm. Est-ce qu'ils étaient faits avec du cuir ? Non, ils avaient l'air trop souples pour ça... cela devait sûrement être du tissu, non ?

J'avais pensé que les toucher serait le moyen le plus rapide de vérifier. Oui, cela semblait être une excellente idée. Je pourrais perdre conscience pendant un petit moment, mais c'était un petit prix à payer pour résoudre un mystère aussi profond.

Très bien, Eris... Peux-tu contrer ma nouvelle technique, *le Tâtonnement Lumineux* ? !

« Rudeus... »

Comme Eris s'était soudainement retournée, je m'étais donc empressé de lever les yeux pour croiser son regard.

« Rudéus restera toujours Rudéus, hein ? »

Comme toujours, il y avait un petit froncement de sourcils énigmatique sur son visage. D'après son ton, je savais qu'elle parlait de cette histoire de réincarnation dont nous avions parlé plus tôt.

« Oui. On dirait que j'ai ce truc d'Élément de Laplace mélangé quelque part en moi, mais je suis toujours la même personne qu'hier. »

« Donc rien n'est vraiment différent maintenant, hein ? »

« Si. J'ai quand même appris quelques nouvelles choses sur moi. Mais je n'ai pas changé pour autant. »

J'avais donné des réponses simples et directes, sans excuses. Pour être honnête, je n'étais pas sûr qu'Eris avait suivi ma conversation avec Orsted. L'homme semblait penser que la réincarnation était un phénomène parfaitement ordinaire et quotidien, et j'avais lu suffisamment de science-fiction dans ma vie antérieure pour comprendre ses explications. Mais sans ce genre de connaissances de base, cela aurait pu être presque incompréhensible.

Mais bon... Eris avait une vingtaine d'années maintenant. Elle avait dépassé l'âge où l'on pouvait s'en sortir sans avoir à réfléchir par soi-même. Une partie de moi voulait qu'elle reste ignorante pour toujours, mais ce n'était qu'un rêve stupide et égoïste.

« Hmm... »

Eris hocha la tête à mes mots, bien qu'il soit difficile de dire si elle les avait vraiment compris.

« Tu veux que je garde ce secret pour Sylphie et Roxy ? »

"Si cela ne te dérange pas. Je préfère leur dire moi-même, le moment venu. »

En réponse, Eris fit trois pas rapides en avant, puis s'arrêta brusquement dans son élan.

Le soleil couchant était maintenant derrière elle, la silhouettant dans le ciel du soir. Ses cheveux brillaient comme des rubis lorsque la lumière les traversait. Même dans l'ombre, les traits de son visage et son regard intense étaient fascinants.

Mince. Elle est vraiment belle.

« Très bien. Tu devras donc me tenir la main. », dit-elle.

Eris tendit sa main et je l'avais prise sans un mot. Elle était aussi belle à regarder que le reste de son corps. Ses doigts étaient aussi dur et calleux. C'était très différent des mains de Sylphie, ou de Roxy.

Cette main s'était alors enroulée autour de la mienne, chaude et forte. Je l'avais serrée fermement en retour, et j'avais commencé à marcher.

C'était la première fois depuis longtemps que je marchais côte à côte avec Eris. Et pour je ne sais quelle raison, cela fut suffisant pour me rendre très heureux.

Et lorsque mes pensées s'étaient tournées vers le nouveau chapitre de ma vie qui commencerait demain, mon cœur avait légèrement palpité... d'excitation.